CENTRE DE RECHERCHES SUR L'AFRIQUE MÉDITERRANÉENNE

LES CHAANBA

LEUR NOMADISME

par

A. CAUNEILLE

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

LES CHAANBA

(LEUR NOMADISME)

LES CHAANBA

(LEUR NOMADISME)

CENTRE DE RECHERCHES SUR L'AFRIQUE MÉDITERRANÉENNE
(Section Moderne et Contemporaine)

LES CHAANBA

(LEUR NOMADISME)

ÉVOLUTION DE LA TRIBU DURANT L'ADMINISTRATION FRANÇAISE

par

A. CAUNEILLE

Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique
15, quai Anatole-France — PARIS VIIe
1968

CENTRE DE RECHERCHES SUR L'AFRIQUE MÉDITERRANÉENNE
(Section Moderne et Contemporaine)

LES CHAANBA

(LEUR NOMADISME)

ÉVOLUTION DE LA TRIBU DURANT L'ADMINISTRATION FRANÇAISE

par

A. CAUNEILLE

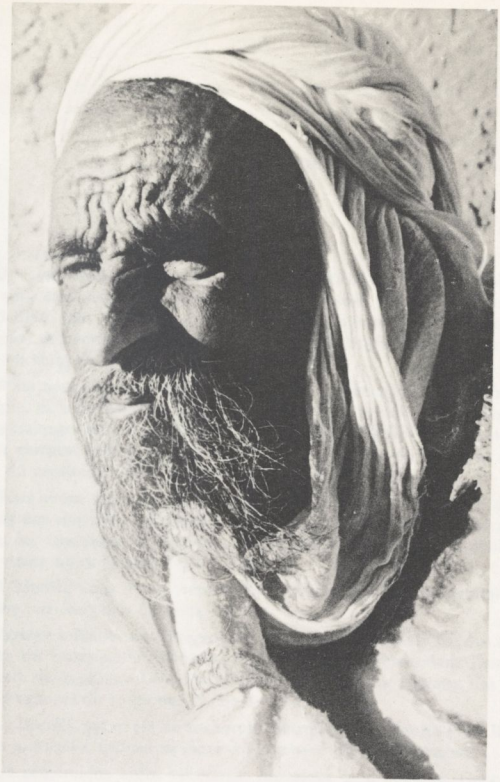
Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique
15, quai Anatole-France — PARIS VIIe
1955

AVERTISSEMENT

Cet important travail est malheureusement une œuvre posthume. Il avait été écrit et même présenté à la commission compétente du C.N.R.S. du vivant de l'auteur. Le principe de la publication étant arrêté, le C.N.R.S. avait renvoyé le manuscrit à l'auteur en lui demandant de le mettre au point pour l'impression, lorsque la mort a fait son œuvre.

Néanmoins le travail était dans un état suffisant pour qu'on pût le publier quand même, comme l'auteur l'avait tant souhaité. Cette tâche a été menée à bien par M. Le Tourneau, directeur du C.R.A.M., que le commandant Cauneille avait bien voulu mettre au courant de ses travaux, mais surtout par un excellent connaisseur du Sahara, le commandant Blaudin de Thé, lui-même auteur de publications sur le Sahara et familier avec les problèmes techniques de l'édition. C'est à lui principalement que doit aller la reconnaissance de ceux qui liront ce livre.

N.D.L.R.



BENOUISSA Bounoua ben Ali
des
Oulad Belqacem d'El-Goléa

AVANT-PROPOS

Un vieux Regueibi nous expliquant sa tribu fit couler du sable de sa main, signifiant ainsi qu'elle était impalpable comme la poussière; un vieillard des Chaanba compara ses congénères à un troupeau de moutons; entreprise hasardeuse, dit-il, que de compter des animaux toujours en train de sauter l'un par-dessus l'autre.

Nous nous excusons donc d'avance de l'imprécision des chiffres; ni l'époque, ni le caractère des nomades ne se sont prêtés à l'établissement de statistiques sérieuses. Seul le recensement d'El-Goléa présente une valeur certaine puisqu'il a été confronté avec le travail précis et minutieux du capitaine Barba, alors chef d'annexe à El-Goléa.

Nous avons eu la bonne fortune de récolter des chronologies auprès des anciens des tribus; il était temps, car, avec la diminution du nomadisme, les traditions se perdent. Monsieur l'administrateur Bataillon a bien voulu nous fournir celle d'El-Oued.

A Metlili, nous avons bénéficié du travail profond du capitaine de Lapasse sur les puits de cette région.

Partout ailleurs, nos interrogatoires ont été complétés par les observations du commandant Mourey à Ouargla, du commandant Leselle à El-Oued, du capitaine Lecomte à Metlili et grâce aux travaux des différents stagiaires du cours des Affaires sahariennes.

La Société nationale de recherche pétrolière en Algérie (SN. Repal) nous a autorisé à utiliser sa carte du gisement d'Hassi-Messaoud.

Nous remercions enfin vivement, Monsieur le professeur Capot-Rey qui a animé ce travail et permis qu'il se réalise.

L'enquête, échelonnée sur plusieurs années, a été terminée avant l'indépendance algérienne; déjà vieillie, elle présente cependant l'intérêt de faire le point de la vie d'une tribu, de la pacification du Sahara à

la fin de l'administration française. Tout au long de notre recherche, nous n'avons pu éviter de nous rappeler cette pensée qu'Ibn Khaldoun a exprimée dans ses *Prolégomènes :*

« Les peuples sauvages changent également de caractère lorsqu'ils sont apprivoisés par un état de civilisation plus avancée » et d'en vérifier la justesse.

ABRÉVIATIONS

Les différentes notes infrapaginales se réfèrent à la bibliographie alphabétique sauf lorsqu'elles n'intéressent pas les Chaanba et dans ce cas l'explication suivra la note.

Nous avons distingué parmi les termes arabes ceux qui sont passés dans la langue et que nous avons francisés et ceux qui, peu connus ou mal définis, ne pouvaient être transformés; dans ce cas, ils seront soulignés.

Les notations phonétiques ont été réduites à la plus grande simplicité pour qu'un lecteur français n'ait pas de difficultés; nous n'avons pu éviter l'emploi du *gh* pour le ghaïn et du *kh* pour le kha; par contre, on trouvera parfois deux orthographes, par exemple pour le 'ain, selon qu'il se trouve dans un mot passé dans notre langue ou non (*a* ou *aa*); l'accent circonflexe sur le *a* du suffixe ân indiquera une prononciation *ane* à moins que cette dernière orthographe ait été consacrée par l'usage; restent quelques cas particuliers ou complexes pour lesquels nous avons escamoté la difficulté de transcription en adoptant l'usage établi ou en utilisant une notation approchante.

On trouvera dans le texte quelques abréviations qui se rapportent en général à des références bibliographiques : par exemple B.L.S. ou Bul. Liais. Sah. pour le *Bulletin de liaison saharienne;* E.A.O. pour l'*Enquête sur l'aménagement d'Ouargla;* Trav. Inst. Rech. Sah. ou Trav. de l'I.R.S. pour les *Travaux de l'Institut de recherches sahariennes;* Bul. Com. Afr. pour le *Bulletin du Comité de l'Afrique française,* etc.

Les sigles seront expliqués, sauf les plus connus : A. I., A. S., Affaires indigènes, Affaires sahariennes, S.A.R. (Section d'amélioration rurale), PROHUZA (Centre d'études des problèmes humains de la zone aride), O.C.R.S. (Organisation commune des régions sahariennes), C.H.E.A.M. (Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes), U.N.E.S.C.O., etc.

PREMIÈRE PARTIE

LE MILIEU ET LES STRUCTURES

PREMIÈRE PARTIE

LE MILIEU ET LES STRUCTURES

INTRODUCTION

La confédération des Chaanba se divise en cinq grands groupements :

les Chaanba de Metlili,
les Chaanba d'El-Goléa (1),
les Chaanba d'Ouargla,
les Chaanba d'El-Oued,
les Chaanba du Grand Erg occidental qui se subdivisent en Chaanba du Gourara et Chaanba de Beni Abbès (2).

En fait, l'étalement de la confédération est beaucoup plus grand; pour le comprendre, nous devons faire un retour en arrière historique.

Tout le monde est d'accord pour faire de Metlili le berceau saharien des Chaanba; de cette ville, la tribu essaima à El-Goléa et à Ouargla puis, de ce dernier point, à El-Oued.

Nous trouvâmes les Chaanba dans tous ces établissements mais en lutte contre tous leurs voisins (3) et, de ce fait, parcourant le désert jusqu'au pays des Touareg, allant razzier les Ghrib du Sud tunisien (4), poussant au-delà de Ghadamès, atteignant l'Oued Draa et finissant en 1883 par une expédition malheureuse contre les Regueïbat (5).

Notre conquête eut pour effet de créer des dissidences qui étendirent le domaine chaanba vers l'Est et l'Ouest (6). Réfugiés en Tunisie

(1) Deporter [90], pp. 31-33, signale que les Touaregs appellent les Chaanba d'El-Goléa : *Cheranba oua n Taorirt* (nom berbère du ksar d'El-Goléa).
(2) Barba [12].
(3) Le Chatelier [126].
(4) Moreau [141] : Les Ghrib (Ghorib) sont à cheval sur l'Erg oriental et ont comme points principaux : Bir Romane, Zarcine, Blidet.
(5) Le Chatelier [126].
(6) Mzab-Ouargla 1882, El-Goléa 1886, El-Oued 1887.

(Bir Aouine) de 1898 à 1902 et dans la région de Ghadamès, Sinaouen, En-Nahia, en Libye, ils se heurtèrent tant à l'hostilité des populations (Imanghassaten, Zentân, Robejân) qu'aux accrochages provoqués par leurs frères d'El-Oued et d'Ouargla (7). Sous l'influence de Bouamana entré en rébellion en 1881, les Chaanba s'établirent dans le Tinerkouk et le Taghouzi (Gourara), à Beni Abbès, à Deldoul (Gourara). On pouvait dénombrer en 1890, quatre-vingt-quatre tentes dissidentes qui formeront le noyau des Chaanba du Grand Erg (8).

Pein signalait en 1900 la présence au Fezzân de quelques tentes (9); Régnier (10) parle des Chaanba de Nguigmi qui « auraient quitté Ouargla ou El-Goléa vers 1880 et sont peut-être les convoyeurs de la Mission Foureau-Lamy ».

Avec Laperrine, les Chaanba sont devenus le *makhzen* des Français (11) qu'ils ont suivis dans leur conquête du Sahara. Après leur libération du service militaire, certains s'établissaient dans ces pays où ils prenaient femme. On en trouve chez les Touareg, les Regueibat, en Tripolitaine et au Fezzân.

Quelques engagements de Chaanba se produisirent chez les Italiens en 1913-1914 puis surtout à partir de 1924-25. Nous avons retrouvé ces nomades en Tripolitaine et au Fezzân, mais certains, fuyant notre avance, se sont établis en Syrte en 1943. Vers l'Ouest, on a pu citer des cas d'engagements et d'établissements au Sahara espagnol ou dans la zone sud du protectorat de l'Espagne au Maroc à partir de 1942.

C'est par une campagne d'attraction jouant surtout sur l'exemption d'impôts que le caïd Belghaggoum a pu gonfler son groupement de Timimoun avec des anciens militaires.

Commencé en 1935 et développé à partir de 1940, le négoce transsaharien a tenté des Chaanba, surtout ceux de Metlili depuis longtemps caravaniers. Ils ont établi des comptoirs aux escales du désert et sur l'autre rive. L'exemple le plus typique est celui d'Akacem qui avait des frères et des neveux à Adrar, à Timimoun, à El-Goléa, à Tamanrasset, à Gao, à Niamey, à Tahoua, à Agadès, à Zinder, à Ghat, à Fort-Lamy et peut-être à Kano.

(7) Archives du G.G.A. Lettre du consul général de Tripoli du 23 septembre 1897 : « Les Chaanba dissidents et en particulier ceux qui ont participé au massacre du marquis de Morès, campent en trois groupes, l'un à En-Nahia, à six jours de marche de Ghadamès sur la route du Fezzân, le second à Derj, le troisième à Ohanet... ».

(8) La Martinière (de) et Lacroix [120].

(9) Archives d'El-Goléa [10].

(10) Regnier [154], pp. 27 et 135.

(11) La tribu *makhzen* était, du temps des Turcs, exonérée d'impôts sous condition de service militaire.

On doit terminer la description de la diaspora chaanba en parlant de leur émigration vers le Nord. On en trouve à Oran, à Alger et à Tunis mais aussi, de nos jours, jusqu'en France.

CHAPITRE I

LE MILIEU

A. — LE MILIEU HUMAIN

Les origines

Un proverbe chaanbi conseille d'aller à Metlili pour comprendre la formation de la tribu. N'étant citée par aucun historien ancien et « n'ayant par (son) origine aucune relation avec le désert » (1), la recherche s'avère difficile et les quelques renseignements que l'on peut recueillir confinent à la légende; aussi les imaginations se sont-elles donné libre cours.

Les uns, comme le commandant Cauvet (2), voient en eux les représentants les plus authentiques des Chamites de la Bible (Cham est un fils de Noé). « C'est du fleuve Kam, affluent de gauche du Iénisseï sibérien... qu'est parti ce peuple... C'est au Thibet que le peuple de Kam commença à ajouter à son nom le suffixe « ba » qui signifie « peuple de ».

Le même auteur pense qu'il existait à Metlili une tribu berbère du nom de Chaanba qui accueillit dans son sein, au milieu du XIVe siècle, un petit groupe d'émigrants arabes de la tribu des Oulad Mahdi venant du Hodna. « La tribu des Oulad Mahdi du groupe des Beni Amir de la grande confédération hilalienne des Zorba est arrivée en Berbérie au milieu du XIe siècle.

On cite souvent l'anecdote suivante relative à l'origine supposée du mot *chaanba :* « Un des premiers Oulad Mahdi émigré de son pays, le Hodna, du côté de Metlili avait une levrette qu'il aimait beaucoup et

(1) Archives du G.G.A. [2].
(2) Cauvet [76], pp. 29 et 31.

appelait Amba. Il chassait souvent la gazelle avec elle et avait l'habitude de l'exciter en criant : *ech... Amba,* ce qui signifie : en avant, Amba » (3).

Abou Zakaria (4) estime, quant à lui, que ce sont les Ibadhites qui ont bâti le ksar de Metlili, ce qui paraît probable étant donné le style berbère de ce village. Le lieutenant Chenaf Tameur (5) rapporte une opinion mozabite selon laquelle « les Chaanba seraient originaires de Zeila, ville de Somalie, sur le Golfe d'Aden... ».

Le Chatelier les voit arriver avec la première invasion arabe.

Nous nous rangeons à l'avis de ceux qui les apparentent aux Hamyân (7), tribu des annexes de Géryville et de Méchéria, qui sont des Hilaliens de la confédération des Zorba, vivant de nos jours aux côtés des Oulad Sidi Cheikh dont les Chaanba sont aussi les alliés.

Certains situent l'arrivée des Hamyân à Ouargla vers 1060 (8) comme alliés d'El-Mansour le Hammadite contre les Athbedj (9) qui avaient pris le parti des Zénètes qui défendaient Sédrata.

La légende veut que les premiers Chaanba arrivés dans la Chebka du Mzab fussent Thameur ben Toulal, son frère Thrif et leur sœur (10) qui s'étaient enfuis de leur tribu d'origine à la suite d'un meurtre. Tels les fils de Romulus, ils enlevèrent des femmes dans les tribus voisines et marièrent leur sœur à un aventurier de passage nommé Bourouba qui se rendit célèbre en s'emparant du trésor que la population d'Ouargla envoyait au « sultan » de Constantine (11). Leur groupe se grossit bientôt de gens sans aveu forcés de s'expatrier et qui trouvaient dans les défilés de la Chebka une sécurité complète (12).

Historiquement on les voit apparaître après 1602 comme auxiliaires du sultan Allahoum dont ils devinrent les lanciers (13). En opposition

(3) Féraud [107], p. 467, note infrapaginale.
(4) Abou Zakaria [38].
(5) Chenaf Tameur [27].
(6) Le Chatelier [15], p. 6.
(7) C'est en particulier l'opinion du commandant Leroy [29], ancien chef d'annexe de Metlili. Les Hameyân (Homeyân) sont, d'après G. Marçais [131], des Zoghba partageant le territoire des Beni Amir et se déplaçant avec eux (début du XIIIe siècle) (p. 271) ; ils se rendirent à l'invitation de Yarmorasan pour occuper les territoires qu'il leur désignait « dans le désert de Tlemcen » (?) (p. 277). « Emigrés à la suite et pour ainsi dire sous l'égide d'une famille puissante, de la vallée de l'Oued Sahel sur la bordure des hautes plaines de l'Oranie, elle arrêta là son exode... » (p. 587).
(8) Brigol [19], p. 7.
(9) Ceux-ci comprenaient en particulier les Amour et les Doui Djellal.
(10) Régnier [154] a intitulé son livre : *Les petits-fils de Thouameur.*
(11) Largeau [124], p. 159.
(12) Archives du G.G.A. : Monographie de Ghardaïa (10 H 49).
(13) *Historique d'Ouargla* [172], pp. 386 et 388. Les Beni Thour seraient venus en Afrique du Nord vers 1250, avec les Riah.

avec les Beni Thour qui avaient fui le Djérid et qu'Allahoum avait recueillis, il s'ensuivit une lutte sanglante qui fut close par l'intervention du fils de Sidi Cheikh, Sidi el-Hadj Bouahous, marabout d'El-Abiod. C'est à cette même époque que se situe l'achat de palmiers à Ouargla par les Hamyân que les Beni Thour décimèrent à l'instigation d'Allahoum (13).

Tout incline à penser que les Chaanba sont d'origine hilalienne et apparentés aux Hamyân, soit que le noyau initial se soit enfui de cette tribu, soit qu'il descende des Oulad el-Mahdi, eux aussi Zoghba.

En tout état de cause, à leurs débuts, les Chaanba sont une association de malfaiteurs.

Il est aussi une interprétation du vocable Chaanba qui ne manque pas d'être attirante. Le mot *chaaneb* est un prénom, mais signifie aussi un jeune mouton, ce qui tendrait à rappeler que, comme les Hamyân, les Chaanba ont été à l'origine des moutonniers. Soulignons qu'à Metlili les plus purs des Chaanba sont des Oulad Allouch (agneau) qui seraient les descendants directs de Thameur (14). Il y a dans les deux cas une coïncidence troublante à laquelle s'ajoute le fait que des linguistes entendent prononcer un « n » au lieu d'un « m », donné par les anciennes transcriptions.

C'est la raison pour laquelle, d'accord avec R. Capot-Rey, nous avons adopté l'orthographe « chaanba » (16).

La formation de la confédération

Le rameau principal des Chaanba serait donc celui de Thameur et de Thrif que l'on retrouve à Metlili dans les deux fractions des Oulad Allouche et des Oulad Hanich, à El-Goléa chez les Lemouadhi (peut-être les descendants d'El-Mahdi) et à Ouargla dans une fraction identique décomposée en Belqacem et Maamar.

(13) *Historique d'Ouargla* [172], pp. 386 et 388. Les Beni Thour seraient venus en Afrique du Nord vers 1250, avec les Riah.

(14) On cite à Metlili le quatrain suivant : *Allouch, ja dhif, ou gal lou, jib allouch* (Allouch est venu en invité et il a réclamé un agneau). La réputation redoutable des fils d'El-Aarbia, mère de Thameur et de Thrif, est exaltée dans de nombreux chants :

« Tu seras détruite, o Metlili,
Il naîtra des poussins de Thameur... etc ».

(16) Capot-Rey [62].

Sur cet arbre se sont greffés des groupements d'origines diverses dont nous ne retiendrons pour l'instant que les principaux :

La tribu des Oulad Zid, que l'on retrouve à El-Goléa et à Ouargla, est probablement un noyau hilalien chassé de Biskra à Boussaada et à Djelfa puis allié des Chaanba. On rencontre à Djelfa des Oulad Zid qui nomadisent dans la même zone que les Oulad Oum el-Akhoua (17) entre Boghari et l'Oued Righ avec, comme centre, le Djebel Bou Kahil. Il en est d'autres dispersés à Garet au Sud-Est de Khenchela, à Djamaa au Nord de Touggourt et à Touggourt même.

Le groupement des Oulad Fredj, que l'on découvre à El-Goléa, à Ouargla et à El-Oued, comprendrait, à côté de quelques descendants d'un Chaanbi, des noirs et des Oulad Ba Hamou d'In Salah; on entend dire aussi des Touareg.

La tribu des Oulad Smaïl (Smaïn dans certains documents) de Metlili et d'Ouargla; ces gens-là seraient les anciens « arabes » (nomades) de Metlili.

Nous énumèrerons dans l'étude particulière de chaque confédération les petits groupements hétérogènes qui se sont agglomérés à tous les précédents.

De plus, on rencontre partout des Zoua (religieux des Oulad Sidi-Cheik) et des *oucefan* (noirs) descendants d'anciens esclaves.

On perçoit le rôle primordial joué par Metlili que d'Armagnac (18) a justement appelé Metlili-des-Chaanba. Ce village de style berbère, au sein d'une *chebka* ravinée, déchiquetée et ardente, est le berceau en même temps que le creuset de leur vie spirituelle. D'une allure mystique, elle est l'aboutissement de la confrérie des Oulad Sidi Cheikh ainsi que de la Qadriya de Rouessat et, de ce fait, « une ville sainte du malékisme saharien » (19).

Les nomades ont de la vénération pour ces lieux sacrés qui, lorsque la tribu était faible, furent leur refuge; les Ourfella de Tripolitaine ont Beni Ouled, les Regueibat possèdent la Gaada et le Zemmour, les Zentân sont attachés à Zentân-Taghermine, un village bâti sur un escarpement du Djebel Nefoussa devenu leur pôle mystique; les Chaanba ont Metlili.

On peut suivre ainsi l'évolution de la confédération qui, par étapes successives, envoyant au loin des éclaireurs, a essaimé à El-Goléa, à

(17) Ferrand-Eynard [108].
(18) Armagnac (d') [43].
(19) Eme (Méd.-capit.) [23].

Ouargla, à El-Oued, au Gourara, à Beni Abbès, à Tindouf, à Tamanrasset, à Djanet, etc. jusqu'à couvrir tout le Nord du désert.

Mais petit à petit, en s'éloignant les uns des autres, en s'alliant aux habitants des pays nouveaux qu'ils occupaient, les Chaanba se sont différenciés. Bien sûr, ils ont tous le même nom glorieux, la même langue, le même air; il ne s'agit plus cependant d'une tribu, mais d'une association de petites confédérations où tout le monde vit sur un pied d'égalité; on pourait presque parler du peuple chaanba.

Entre eux, les nomades font des distinctions et, par exemple, vous disent :

Metlili ..... *el-konz :* le trésor enfoui
Ouargla ..... *el-aaz :* les précieux, les affectés
El-Goléa ..... *el-tenz :* les vagabonds sans paroles,

pour rappeler la richesse égoïste des premiers, l'orgueil déjà targui des seconds et le caractère difficile des gens du Mechfar pour les troisièmes.

Nous venons de décrire une association complexe, bien que nous nous soyons refusé à entrer dans le détail des familles souvent disparates.

Tous se réclament, les Chorfa comme les Merabtine, les Oulad Allouche comme les Oulad Fredj, du nom de Chaanba.

Leur diversité se fait jour dans les feux de la tribu; si les Regueibat-Legouacem, par exemple, ont une marque commune, les Chaanba ont des signes de formes différentes. Le plus classique est le *madhoui* ⵎ, celui des Lemaoudhi (Belqacem et Maamar) et des Oulad Fredj. Les autres sont nombreux et différents : *ouaou* ⵡ , *kraa el-djèj* (patte de poule) ⵅ , *menqès* (ciseaux) ⵛ , *mechta* (peigne) ⵜ , *sobtat* ⵣ , *allouchi* ⵣ , *zouaouid* ⵥ , etc. et jusqu'aux feux étrangers, tel celui des Oulad Sidi el-Hadj Bouhaous (Sidi Cheikh) ⵟ chez les Oulad Sidi el-Hadj Yahia.

La langue est commune et, selon les linguistes, il s'agit d'un parler nomade (hilalien) qui est celui de tous les bédouins de la région saharienne des oasis (20) et des Hautes Plaines au Nord de cette zone.

Le costume est commun et diffère peu de celui de leurs voisins nomades Makhadma, Saïd Atba, Beni Thour, etc. On sent déjà à Metlili les influences mozabites et Oulad Sidi Cheikh.

(20) Cantineau [59], pp. 707-710-711 et [60], p. 76. — Marçais [132], p. 236 : « Le groupe III représente la masse bédouine la plus saharienne, la plus imposante, la plus cohérente, comprenant : les Chaanba, les Larbaa, les Oulad Nayl, les Arab Cheraga ».

L'habitation sédentaire est très influencée par El-Oued et le Sud tunisien à Ouargla, par le Mzab à Metlili et demeure saharienne partout ailleurs.

Si l'on considère le type humain, le Chaanbi, vêtu de toile kaki, râblé, d'El-Goléa et d'Ouargla, est assez éloigné des nomades de Metlili au nez busqué, aux grandes robes bleues rappelant l'Ouest, ou encore au commerçant mou à peau huileuse et jaune rappelant celle du Mozabite.

Le fonds commun à tous est une coutume commune et un goût unique pour l'aventure.

Mais le ciment de leur union ce sont surtout leurs inimitiés et leur esprit de corps farouche. Il n'y a entre les éléments divers que de rares contacts de nomadisme, mais toujours alliance contre les ennemis. Le général Daumas (21) pouvait écrire : « Bien que dispersés à de grandes distances, les trois fractions des Chaanba n'ont pas cessé d'être en alliance. Si l'une d'elle est insultée et n'est pas assez forte pour se venger, toutes se réunissent en un lieu désigné et là, devant Dieu et les marabouts, elles jurent, par le livre de Sidi Abdallah, de s'entraider. »

Les çoff. D'après les nomades du Sud tripolitain, le monde bédouin d'Afrique du Nord se divise en deux camps : celui de l'Ouest ou de la tente noire et celui de l'Est ou de la tente blanche, la limite entre les deux passant par le méridien de Tripoli; cette tente blanche libyenne comprend, en vérité, une bande longitudinale noire tranchant sur le fond blanc, beige clair, marron et quelquefois rouge. C'est ainsi que les Zentân (Solaym), les Aoulad Bou Sif et jusqu'aux descendants de la puissante famille des Debab des Solaym (Mahmid) installés dans la Djeffara tripolitaine ont adopté la tente noire tandis que d'autres Solaym comprenant le *çoff* des Aoulad Slimân (Syrte) et celui des petites tribus du Chati du Fezzân poussent la tente blanche vers l'Est et, plus au Sud, en pointe avancée, aux limites du monde touareg.

Ibn Khaldoun (22), très au fait des habitudes nomades, estime que « les envahisseurs se partagèrent le pays de sorte que la partie orientale échut aux Solaym et la partie occidentale aux Hilal ». Il s'agit donc peut-être d'une habitude ancienne, d'une ligne de partage symbolique entre groupes rivaux, à une époque donnée, d'une de ces limites fictives sur lesquelles les nomades, aujourd'hui encore, arrêtent leur expansion territoriale.

(21) Daumas [88], p. 148.
(22) Ibn Khaldoun [118], t. I, p. 33 et 44.

En effet, la différenciation de la couleur de la tente Hilal et Solaym ne se prolonge pas plus loin que l'Egypte d'où sont parties ces tribus envahisseuses du Maghreb mais où elles ne sont plus. Par contre, si l'on saute en Arabie ou au Moyen-Orient, on y retrouve la tente noire qui, depuis longtemps, a été celle des nomades de ces contrées. Ne lit-on pas dans le *Cantique des cantiques :*

« Je suis noire mais je suis belle, fille de Jérusalem, comme les tentes du bédouin ».

Doughty (23) attribue cette couleur noire au fait que « ce bétail, les brebis, est toujours noir », « c'est elles (les ménagères) qui fabriquent leur fil en combinant la pelure des brebis au poil de chèvre et à celui des chameaux », « de là sa couleur noirâtre ». « Noir comme les tentes de Kédar... » disait déjà la Bible. Des auteurs comme Raswan ou Feilberg (24) situent l'origine de la tente noire en Arabie; d'autres, comme Briggs (25) identifient la tente d'Arabie et celle des Chaanba; G. Marçais (26), enfin, notait que, d'après El-Bekri, à la veille de l'invasion arabe, « les tentes des Waciliya, Zenata, Kharedjites de la région de Tiahert, ressemblaient à celles des Arabes ».

On remarquera que si en Arabie la couleur de la tente est, d'après Doughty, commandée par le pelage ou la laine du bétail, chez les Chaanba comme chez les Zentân, on est contraint, pour noircir convenablement, de teindre les bandes de la tente. N'appelle-t-on pas, en région chaanba et sur les Hautes Plaines, un agneau *biodh* (le blanc) et la plupart des chameaux chaanba ne sont-ils pas *azreg* ? Sur la steppe au Nord du désert, la couleur commune des tentes est un brin clair (27) obtenu en mêlant le poil de chèvre à celui du chameau et à la laine du mouton.

(23) Doughty [97], pp. 253 et 80.

(24) Raswan [152]. — Feilberg [106].

(25) Briggs [57], p. 205 : « The tent or *khaîma* used by the nomadic Chaanba is essentially the same as that used by the nomads of Arabia ».

(26) Marçais G. — *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen-Age*. Paris, Aubier, 1946.

(27) Les Arabes n'ont pas un sens des couleurs très étalé; ils traduisent par *azreg* le bleu clair, le gris, le gris pommelé, le brun, le cuivre foncé; de même, le mot *acheheb* sert à désigner le blond clair, le gris, le blanc. A la bordure sud du désert (Mauritanie, Hodh par exemple), il existe des tentes vraiment blanches; il est assez curieux que le Sud tripolitain et le Sud tunisien emploient pour désigner le noir le mot *souad* qui porte en lui le malheur et signifie non pas une couleur mais la privation de la lumière si bien que les Zentân passent au lait de chaux les pierres noires qui émergent aux alentours des villages; le Sud algérien préfère *kahl*, terme que l'on retrouve dans le *kohl* qui sert à noircir le bord des paupières et qui protège du mauvais œil.

La couleur foncée des tentes du groupe Chaanba-Saïd Atba-Mekhadma-Beni Thour (tous Beni Hilal) (28) permet de les distinguer des Saïd Oulad Amor (beige), des Oulad Naïl (rouge), des Oulad Ba Hammou, etc.

Nous comprenons mal aujourd'hui ce besoin de se différencier par une couleur distincte comme, maintenant que les vieux antagonismes sont atténués par plus de cent ans d'administration française, nous saisissons mal la complexité des *çoff* nomades. Il ne peut s'agir que d'un partage territorial ancien et de zones à l'intérieur desquelles la couleur de la tente était commune de façon à pouvoir déceler immédiatement un intrus.

Les *çoff* à Ouargla sont dominés par la haine des Chaanba pour les Saïd Atba et les Larbaa et par leur amitié pour les Oulad Sidi Cheikh. Nous retrouvons comme alliés d'une part les Oulad Sidi Cheikh, les Chaanba, les Mekhadma et, à un moindre degré, les Beni Thour (29), d'autre part les Saïd Atba et les Larbaa.

Les Mekhadma sont les « descendants d'un mélange d'aventuriers qui vinrent en Afrique du Nord avec les Oulad Youssef, puissante famille des Saïd, issus de la grande famille des Riah » (30). Les Beni Thour, eux aussi Riah, entrés au désert en même temps que les Hamyân vers 1250, sont en majeure partie sédentarisés à Rouessat.

Les Saïd Atba sont, comme les Mekhadma, de la grande tribu des Saïd qui se désagrégea au XVIIe siècle en Oulad Moulat et Saïd Atba d'une part et en Zeïd ben Amor et Mekhadma d'autre part, les Mekhadma s'installant au Sud d'Ouargla et les Saïd Atba au Nord, à Negoussa.

Les Saïd Atba sont les alliés des Larbaa, tribu d'origine berbère suivant les uns, hilalienne suivant les autres. La première hypothèse apparaît tentante puisque aussi bien elle trancherait ce problème de l'*achaba*, c'est-à-dire de la transhumance du désert dans la région de Tiaret et ferait des Larbaa et des Saïd Atba les successeurs des Zenètes du royaume rostémide (31).

(28) On peut ajouter, plus au Nord, les Larbaa.

(29) Les Chaanba font le jeu de mots suivant : « *Beni Thour, beni dour* » : Beni Thour, ceux qui se retournent.

(30) LARGEAU [124], pp. 158-159. Les Beni Thour comptaient dans leurs rangs Diab ben Ghanem, l'éclaireur célèbre, dont certains Chaanba se réclament. IBN KHALDOUN [118], t. I, p. 78, cite les Mekhadma et en fait des Athbedj. Le Chatelier signale une migration des Mekhadma à El-Abiod Sidi Cheikh et à Brézina.

(31) CAPOT-REY [64]. — BONÈTE [35].

Les chaînes d'amitié des groupes antagonistes se doublent d'une appartenance religieuse différente, les Larbaa et les Saïd Atba transportant la Tidjaniya au cœur du désert, tandis que les Oulad Sidi Cheikh, par leurs adeptes Mekhadma et Chaanba, contrôlent tout le Sahara central. La Cheikhiya, lorsqu'elle était guerrière, jouissait d'un grand prestige qui a pu faire croire à une grande puissance, mais depuis que ses chefs traditionnels ont abandonné aux serviteurs noirs (*abid echcheikh*) le côté financier et parfois le côté religieux de la confrérie, elle est tombée en désuétude, suivant ainsi le sort commun à toutes les confréries, depuis qu'un vent de réforme souffle sur l'Islam.

La seule confrérie commune aux deux groupes, Chaanba et Saïd, est la Qadriya de Rouessat qui, ne faisant pas de politique, a su rester au-dessus des partis.

Les conséquences de toutes ces orientations sont que, longtemps, la route du Nord a été bouchée pour les Chaanba qui redoutaient de traverser le pays larbaa, alors que les Français, poursuivant méthodiquement une conquête nord-sud, s'obstinaient à les rattacher à Laghouat ou à Ghardaïa; les « vecteurs » politiques de cette partie du désert sont obliques : l'un, le principal, se dirigeant vers les Oulad Sidi Cheikh et Oran, l'autre, moins important, vers Touggourt, El-Oued et Gabès. Lors de la conquête, les Larbaa et les Saïd Atba, ancienne tribu *makhzen* des Turcs, se mirent, après quelques hésitations, à notre disposition. Ceci explique que, après la révolte de Bouchoucha, nous mîmes en 1879 un caïd larbaa au commandement des Chaanba de Metlili, nomination qui souleva l'indignation des Chaanba (32).

Toutes ces affinités ou hostilités permettent de comprendre pourquoi les Chaanba ont été mêlés aux deux insurrections des Oulad Sidi Cheikh (33).

(32) Les archives éclairent sur les anciens antagonismes; nous avons relevé dans celles du G.G.A. : « Les Larbaa furent nos plus utiles auxiliaires... surtout contre les Berezga (de Metlili). Tout homme des Chaanba rencontré par les Larbaa était impitoyablement massacré et pillé » (2 H 36). Après la nomination du caïd Larbaa, nous pouvons lire : « Abdelqader ben Mohamed est notre ennemi de longue date... nous ne lui obéirons pas » (2 H 36).

(33) « Au moment où Si Slimân ben Hamza préluda à sa révolte ouverte par les affaires de Guerara en 1863, les Chaanba de Metlili étaient avec lui ainsi que les Mekhadma d'Ouargla ». Archives du G.G.A. [2] (2 H 38).

Les Chaanba et les Zoua

Les Zoua sont les descendants des détenteurs de la *baraka* de Sidi Cheikh. Ils se divisent en trois branches :

— *celle des Cheraga* (Oulad Sidi el-Hadj Bouahous) qui entraînent avec eux les Ziad, les Laghouat Ksel et quelques Trafi. C'est la lignée « glorieuse » des Oulad Sidi Cheikh, celle qui s'est rendue célèbre lors de l'insurrection de 1864 à 1881;

— *celle des Gheraba* qui suivent les Trafi et les Hamyân et qui est beaucoup plus effacée que la première;

— *celle de Sidi Tadj*, l'ancêtre de Bouamama, chef de l'insurrection de 1881.

Les Zoua ont essaimé au Maroc, au Touat-Gourara et au Tidikelt; bien plus, comme nous le verrons plus loin, le territoire attribué à la commune de Géryville s'étend jusqu'au Maroc (Sud de Brézina) où se rendent les Chaanba d'El-Goléa et de Metlili. Ainsi, qu'ils soient adeptes de la confrérie cheikhiya ou anciens amis de Bouamama ou que leurs terrains de parcours soient dans la zone de Géryville, les Chaanba sont liés aux Oulad Sidi Cheikh et acceptent au sein de leurs familles patriarcales des religieux de cette confédération qui vivent à leurs crochets.

Une question se pose donc dès qu'on aborde le problème des Zoua : c'est de définir la position des Chaanba par rapport aux Oulad Sidi Cheikh. Ces derniers ont eu des détracteurs nombreux et des thuriféraires non moins ardents; la querelle a commencé avec le commandant Lamy et le commandant Godron (34) représentatifs l'un et l'autre de chaque parti des deux catégories d'officiers des affaires indigènes, l'un actif, entreprenant, voulant imposer sa volonté et reniant les bureaux d'Alger (35), l'autre très averti des choses arabes, ayant une connaissance approfondie du pays qu'il parcourut dans des reconnaissances toujours célèbres, respectueux du gouverneur (36).

(34) Le commandant Lamy résida à El-Goléa du 1er mars 1891 au 8 décembre 1892; Godron lui succéda jusqu'en octobre 1894. Les notices de ces deux officiers se trouvent dans Peyronnet [148], pour Lamy p. 413 et pour Godron p. 387.

(35) Lamy avait réputation de marabout; on l'appelait « El-Hadj Lamine ». Reibell [155] cite l'anecdote suivante : « Peu après, le Gouverneur me demanda si je voulais entrer dans le service des Affaires indigènes; je lui ai répondu, jamais ».

(36) Godron, qui s'était spécialisé dans la fixation des sables, fut surnommé *Capitaine Drinn;* lors de sa venue à El-Goléa, il avait apporté avec le plus grand soin du frai de poisson qu'il jeta dans le lac Belaïd. C'est lui qui effectua la poursuite célèbre du rezzou de Bel Yadine.

Le point de départ de la discussion réside dans le fait que, pour nous faciliter l'administration du Sahara, nous créâmes en 1853 un khalifa du Sud en la personne de Si Hamza des Oulad Cheikh Cheraga qui nous aida à entrer à Ouargla, mais dont le frère, Si El-Ala, et les fils furent des chefs de la grande révolte des Oulad Sidi Cheikh qui se prolongea par celle de Bouamama.

Ce heurt initial dans nos relations avec les Oulad Sidi Cheikh s'est amenuisé avec la paix et le déclin des confréries.

Lamy aimait les « bons sauvages » chaanba qui n'ont comme moyens d'existence que des choses défendues « telles que le pillage, la traite des noirs et la contrebande de la poudre... » (37). Il redoutait « la restauration pure et simple des Oulad Sidi Cheikh dans tout le Sud de l'Algérie » (37) et voulait « isoler les tribus de la Division d'Alger de leurs puissants et voraces voisins de la Division d'Oran ». Il n'ignorait pas que les plus beaux jardins d'El-Goléa appartenaient aux Oulad Sidi Cheikh et que, sur un signe de Kaddour ben Hamza, le Sud sauterait, aussi bien les Chaanba que les gens du Touat et du Gourara; aussi ne voulait-il pas les prier de devenir « les chefs politiques en même temps que religieux ».

Godron réfléchissait à la conquête du Tidikelt et aux agissements des pachas marocains au Touat-Gourara. Sans doute les Oulad Sidi Cheikh représentaient-ils dans son esprit la seule force (38) capable de s'opposer aux intrigues du sultan dans ces régions et susceptibles de ramener au calme les dissidents de Bouamama (39). Il savait ce que les bureaux d'Alger pensaient des Chaanba : « Sans conduite politique bien déterminée, ils sont nécessairement amis du désordre; aussi, chaque fois que dans le Sahara il y a un agitateur, on peut être certain que les individualités chaanba se joindront à lui... Une famille a cependant sur eux une autorité indiscutable et incontestée : c'est celle des Oulad Sidi Cheikh Cheraga » (39). Il concluait : « Les Chaanba ne reconnaissent pas l'autorité de l'un d'entre eux, même quand il a notre appui, tandis qu'ils obéissent à leurs chefs religieux : les Oulad Sidi Cheikh ».

Si nous essayons aujourd'hui de faire le point de cette question, nous constatons que :

— *les Chaanba de Metlili* payaient aux Oulad Sidi Cheikh les rede-

(37) Reibell [155], pp. 108, 152, 105, 116, 135.

(38) El Ayachi [1], p. 27 : « El-Goléa a été habité par le cheikh El-Hadj Sidi Abou Hafs... ben Bou Cennah, connu dans le pays sous le nom de Sidi Cheikh.

(39) Archives du G.G.A. [2].

vances suivantes (40) : à Sidi El-Hadj Dine ben Hamza et à Si Kaddour ben Hamza cent moutons; aux Oulad Sidi el-Hadj Bouahous trente chameaux; aux Oulad Sidi el-Hadj Dine cent moutons; à un *abid ech-cheikh* (Dahman ben Cheikh) vivant au milieu des Chaanba et chargé de recouvrer cette redevance, douze burnous;

— les *Chaanba d'El-Goléa* payaient sans doute des droits de pacage pour les régions au Nord du Mechfar.

Dès le début de notre installation, les Chaanba eux-mêmes affectaient d'être tout dévoués aux Oulad Sidi Cheikh. « Les Chaanba sont les serviteurs des Oulad Sidi Cheikh; jamais ils ne se joindront à vous pour les combattre. Ne comptez pas sur eux, méfiez-vous en au contraire... ; les *kebar* (notables) des Mouadhi nous ont donné le même conseil » (41).

Avec le recul du temps, nous avons appris que les tribus bédouines, mêmes guerrières, se livrent pour le spirituel aux marabouts; c'est le cas des Regueibat autrefois soumis aux Ma el-Aïnine et des Oulad Slimân ardents senoussistes. Nous savons en outre qu'au-dessus des confédérations il peut exister des *çoff* ou associations de tribus, mais pour dominer le tout, il n'y a rien si ce n'est l'idéal mystico-guerrier personnifié par un chef religieux.

Ces chefs ont, chacun pour leur part, matérialisé à un certain moment l'indépendance tribale, voire nationale, le sentiment religieux s'effaçant petit à petit devant le parti politique. « Les Chaanba, population avide d'indépendance, ont vu d'un mauvais œil la soumission des Cheraga... car ils ont toujours regardé les Oulad Sidi Cheikh comme les champions de l'indépendance du Sud » (42).

Il y a du vrai dans cette phrase, mais depuis que les ordres religieux ont périclité, le rigorisme national est passé aux mains des partis modernistes qui, même à Metlili, ont entamé le prestige de marabouts.

Aussi, nous conclurons en donnant comme position des Chaanba d'Ouargla : « Clients des Oulad Sidi Cheikh, les Chaanba ne leur sont pas aussi chaleureusement dévoués que les apparences pourraient le faire croire. Tout en leur payant la *ghefara* (offrande), tout en leur donnant à l'occasion les preuves d'une fidélité bruyante, ils n'ont jamais hésité à garder envers eux une attitude très réservée... » (43). Ce qui

(40) Archives de Metlili [20], note sans signature ni date.

(41) Archives de Metlili [20]; Rapport du chef de bataillon Belin, commandant supérieur du cercle de Laghouat en date du 2 mai 1881, à son retour de Metlili.

(42) Archives de Metlili [20], note sans signature.

(43) Le Chatelier [16], p. 79 : « Les Oulad Sidi Cheikh considèrent les Chaanba de Metlili et d'El-Goléa comme leur propriété ».

autrefois n'était que le fait des gens d'El-Oued et d'Ouargla est devenu la règle commune : à l'instar des Regueibat vis-à-vis des Ma el-Aïnine, ils veulent bien des Oulad Sidi Cheikh comme maîtres religieux mais non comme suzerains.

Aujourd'hui, le gouvernement des Oulad Sidi Cheikh s'est estompé dans le lointain et nombreux sont les descendants de ceux qui disaient en 1896 : « Le Chaanbi ne veut pas être soumis à un autre Chaanbi. Nous acceptons l'autorité des Oulad Sidi Cheikh parce que nos pères y étaient soumis et nous acceptons l'autorité française parce qu'elle est reconnue par les Oulad Sidi Cheikh (44) qui refusent de payer le droit de pacage que les Zoua réclament à ceux qui nomadisent dans le Mechfar ou se moquent des querelles de zaouïa (45).

Les chaanba et les mozabites

En 1317, eut lieu un échange de familles entre Metlili et Mélika, ville du Mzab. « Un groupe d'Abadhites composé de quelques familles de Beni Mathar et des Beni Khefiane ayant à leur tête Brahim ben Saïd vint s'installer à Metlili...; les nouveaux arrivants occupèrent le quart du ksar au lieudit 'Delbouna'. De leur côté, les Chaanba envoyèrent quelques-unes de leurs familles occuper le quart du village de Mélika, près de la porte de Ben Trach » (46). Ce mouvement de population fut consacré par un acte conservé dans les archives mozabites : « La suprématie du commandement dans le ksar de Metlili revient de droit aux Ibadhites y demeurant... Les Beni Mzab de Mélika enverront dix familles en otage à Mélika ». Tout en préservant la suprématie mozabite, cette convention assurait la paix entre les deux communautés, mais le mot otage sonne mal pour le prestige des Chaanba. Il ne faudrait tout de même pas les comparer aux Meddabieh, ces « agrégés » du Mzab pour qui, nous le verrons plus loin, les règles furent plus dures. Il semble que les Mozabites de Mélika aient voulu s'attacher des mercenaires et surtout les compromettre dans des querelles de *çoff* contre Beni Isguen.

Aujourd'hui, si les Chaanba de Mélika sont demeurés orthodoxes,

(44) Archives du G.G.A. [2]. Lettre du général Collet-Meygret.

(45) Le duel d'influence Si Larbi — Boubaker en 1953 a porté un coup au prestige des chefs de la confrérie.

(46) Recueilli et traduit par le lieutenant Chenaf Tameur [27].

Licence eden-2152-IZU144149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

les Beni Brahim, descendants de ceux qui furent troqués, se sont convertis au malékisme. Parmi ces Beni Brahim, tous englobés dans la confédération metlilienne, on distingue : ceux du Maroc (?) (Laroui), ceux de Timimoun (Akacem), ceux des Mekhadma (Amara ben Hadoun).

Bien plus, on remarque une tendance des Chaanba de Metlili à se différencier des Mozabites. La « cheminée d'usine » (47) ibadhite qui surmontait l'ancienne mosquée a été remplacée par un minaret du plus pur classicisme (1946) ; les *qoubba*, les tombeaux des saints, sont nombreuses autour du ksar « lançant un défi cinglant à l'ibadhisme » (49). Si dans certains détails on décèle une influence ibadhite (décalage des fêtes), on fouillerait vainement le domaine religieux pour trouver des ressemblances.

En revanche, pour ce qui concerne le commerce, on retrouve une nette communauté d'habitudes et d'intérêts, si bien qu'on a pu qualifier les Chaanba Beni Brahim de Mozabites du Sud.

Pour les habitants de Metlili, Ghardaïa exerce l'influence de la grande ville. « Chaque jour, en particulier, le vendredi, des services de cars amènent les Chaanba au Mzab profiter des avantages d'un marché populeux... » Il n'est pas rare que des familles metliliennes envoient un de leurs fils à Ghardaïa comme observateur.

Enfin, nous le verrons plus loin, de nombreux « mesquines » s'agglutinent aux villes du Mzab, spécialement à Ghardaïa et à Guerara, où ils se louent comme journaliers ou comme transporteurs d'eau et de bois de chauffage (50).

Dans les autres confédérations chaanba, le Mozabite perd beaucoup en considération mais il s'y noue parfois des associations commerciales. A Ouargla, à El-Oued, à El-Goléa, l'orgueil du nomade n'est plus tempéré par l'obligation d'une vie côte-à-côte et par un traité d'assistance datant de plusieurs siècles.

(47) Trumelet [16], p. 367.
(49) Eme (Méd.-capit.) [23].
(50) Passager (Méd.-col.) [144], p. 528.

B. — LE MILIEU PHYSIQUE

L'étude des Chaanba amène à s'intéresser aux deux grands ergs du Sahara du Nord et à la zone de hamadas, de djebels et d'oueds qui les séparent.

R. Capot-Rey a fait (51) l'étude morphologique de l'Erg occidental tandis que Cornet (52) en a expliqué l'hydrologie. Il s'agit d'un erg jeune au cloisonnement serré; les bras transversaux prennent ici de l'importance et les *gassi* sont rares. C'est la forme alvéolaire des *thaïara,* laissant apparaître la croûte rocheuse, qui domine alors que les bras qui les enserrent manquent de netteté.

Ce qui nous frappe le plus, c'est la division humaine en deux parties par rapport à l'axe Tabelkosa — Guern el-Guessaa. L'Est appartient aux Chaanba d'El-Goléa, l'Ouest à ceux du Grand Erg (Gourara et Beni Abbès) tandis que la ligne de séparation est un itinéraire obligé. C'est la route de caravanes Oulad Sidi Cheikh qui, partant de Brézina, aboutissent à Bou Guema d'Aouguerout (53), route reprise avec intérêt pendant les restrictions de la dernière guerre en vue de l'échange blé-dattes. Même les sédentaires gourariens qui voulaient aller dans le Nord n'hésitaient pas autrefois à traverser l'erg « avec des dattes sèches et une guerba de dix litres d'eau » (54). Dans les dunes, au Nord de Gourara, les ceintures de brise-vent (*afreg*) en haies de palmes sèches ont créé une forme dunaire artificielle qui cloisonne le paysage (55).

L'ensemble des grands oueds issus de l'Atlas saharien et le Mechfar (56) se situent au Nord de l'Erg occidental. Lorsque nous partons de l'Atlas saharien dans la région de Tadjerouna, Brézina, El-Abiod Sidi Cheikh, etc. vers le Sud, nous quittons d'abord des montagnes arides, rocailleuses et tourmentées d'où débouchent par des gorges étroites

(51) Capot-Rey [63], pp. 69 à 103.

(52) Cornet [83].

(53) Lire à ce sujet Colomb [80], p. 89. Un autre itinéraire important est celui qui, partant de l'oued Namous - Beni Ounif, passe par Bou Khelala, Oulad Aïssa, Deldoul et Metarfa.

(54) Régnier [154], p. 78. Les prouesses pédestres des sédentaires de palmeraies sont extraordinaires. Certains Fezzanais se lancent de Gatroun à Tripoli avec quelques litres d'eau, mais cela ne réussit pas toujours.

(55) Bisson [50], pp. 50-52.

(56) *Mechfar* (plur. *Mechafer*) signifie, d'après Beaussier, la lisière et d'après Foureau, une crête de berges.

(*kheneg*) l'Oued Mehaïguen, l'Oued Zergoun, l'Oued Segguer, l'Oued Gharbi, etc. « Ces artères portent à la partie sud du Sahara qui est en-deçà des *areg* la vie que semblent répudier les coteaux et les ravins arides ou rocailleux dont elles descendent...; les eaux pluviales qu'elles écoulent... vont au pied des *areg* dans les bas-fonds où elles alimentent la végétation saharienne. Les espaces compris entre ces grands oueds sont des plateaux qui s'abaissent insensiblement vers le Sud et que couvre une végétation basse et peu serrée » (57).

Ce tableau, donné par l'illustre commandant supérieur du cercle de Géryville, d'une hamada entaillée par des oueds, est repris par Cornet (58) qui ne reconnaît pas la canalisation de l'eau par les oueds et voit celle-ci s'enfoncer pour alimenter une masse générale. Cet auteur a le mérite de décrire le Mechfar : « Au Sud de la hamada... la zone d'épandage des grands oueds (zone qui n'est jamais atteinte ou à peine effleurée par les crues) située entre la corniche sud du plateau et le grand erg... ».

Le terme Mechfar est employé dans le *Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie* (Paris, Impr. impériale, 1850-52); la carte du Sahara algérien (dressée par ordre de M. le Maréchal de Saint-Arnaud) porte l'inscription : « La plaine du Mechfar » (59).

Les auteurs comme les nomades ne tarissent pas d'éloges sur l'ensemble grands oueds-Mechfar. « L'Oued Mehaïguen constitue une de nos grandes artères sahariennes » (60). « L'Oued Zergoun est le paradis terrestre des Oulad Yacoub » (Aflou) (61). « Les pâturages de cette région (Zergoun) sont bien supérieurs à ceux que l'on trouve dans la région montagneuse du Djebel Amour ». « Dans l'Anaguer comme dans les dunes au Sud d'Haci-Bouzid, il y a une végétation assez dense... » (62). « De tous les oueds du Sahara de la province d'Oran, l'Oued el-Gharbi est certainement le plus riche en végétation et en eau » (63). Elisée Reclus lui aussi est très chaleureux : « Les ruisseaux

(57) Colomb [81], pp. 57-60.
(58) Cornet [84], pp. 40-44 et [83], p. 71-122.
(59) Pour les nomades, le Mechfar n'est qu'un bassin d'épandage intermédiaire des oueds qui poursuivent leur cours sous l'erg : l'Oued Segguer se continuant à El-Goléa, le Zergoun rejoignant Teghir et, de là, l'Oued Mya, tandis que le Mehaïguen par la Daïet et-Tarfa, le Sareg en-Naga, Dhamarâne et Toueil, aboutirait à l'Oued Mya à hauteur d'Hassi Hadjet. S'il en était ainsi, tout le pays chaanba formerait un ensemble articulé sur ces oueds.
(60) Reynaud de la Gardette [2].
(61) Colomb [81], p. 7.
(62) Reynaud de la Gardette [2].
(63) Colomb [82], p. 103.

qui descendent des monts pour aller se perdre dans le désert traversent des pâturages renommés dans tout le Sahara pour l'abondance et la qualité des herbages. L'Oued Zergoun arrose un paradis; telle est la richesse que le père de sept fils peut donner à chacun un fromage ».

Nous verrons plus loin combien ces terrains sont disputés par les nomades : Chaanba Lemouadhi ou Berezga, Oulad Yacoub, Saïd Atba, Oulad Sidi Cheikh.

La zone des daya et la gaada d'Oum el-Hassian.

Les *daya* sont des effondrements en entonnoir qui renferment une végétation importante contrastant avec l'aridité du plateau calcaire où elles ont été creusées. Elles sont le paysage classique de la région de Laghouat. Les Chaanba, malgré leurs querelles avec les Larbaa, remontent à hauteur de Hassi Rmel et de la daya de Guettara au Nord-Ouest de Lakkaz.

La zone des *daya* se prolonge vers le Sud jusqu'à cerner la *gaada* d'Oum el-Hassiân. Une *gaada* est une immense *gara* de forme allongée, en général peu caillouteuse (64). Celle-ci s'étend entre la tête des oueds de la Chebka et les rebords surplombant Louha. On l'appelle « la mère de puits » et, de fait, les fonds qu'elle domine sont pourvus d'eau et sont très recherchés.

La chebka

La Chebka a été maintes fois décrite; elle se caractérise par un entrelacs d'oueds entourant des « décombres » de rochers. L'image du filet (*chebka*) figure bien cette région, quoique Capot-Rey (65) discerne « dans ces vallons étrangement ramifiés... une subordination à une artère maîtresse ». S'inclinant de 800 mètres d'altitude au Nord à 400 mètres au Sud, la Chebka est surtout difficile dans une zone délimitée à l'Est

(64) Reclus [153], p. 587. — Les Regueibat connaissent l'expression *gaada;* en particulier, un de leurs lieux de prédilection se nomme ainsi et ils le comparent à un tapis de selle qui est chez eux une peau de mouton. Deporter [90] la définit comme un plateau à large table situé dans une position dominante par rapport à tout ce qui l'entoure.

(65) Capot-Rey [62], pp. 119-120.

par la route Ghardaïa - El-Goléa, à l'Ouest par la Gaada, au Nord par le bassin de l'Oued el-Abiod, au Sud par celui de l'Oued el-Fhal. Il s'agit bien là d'un repaire, d'un coupe-gorge, apprécié par des gens voulant se retirer de la société.

Les grands oueds

Ceux qui intéressent les Chaanba sont l'Oued Neça (66), l'Oued Mzab, l'Oued Metlili, l'Oued Sebseb, l'Oued Toueil, l'Oued el-Fhal, l'Oued Teghir, l'Oued Bouali, l'Oued Zirara, l'Oued Djafou. Pour la plupart d'entre eux, le début du cours est dans la zone caillouteuse profondément encaissée de la Chebka; puis ils entaillent des hamadas (*hamad*) dénommées *gantra* ou *armedh* (67) parsemées de *hofra* (68) et se terminent dans de grandes dépressions salées (*sebkha*) ou buissonneuses (*daya*), ces dernières étant très recherchées par les nomades. Les Saïd Atba appellent ces régions planes qui s'étendent entre Ouargla-Zelfana, la haute Chebka et le Sahara des Larbaa, le *Safel,* la zone déprimée (69) et sans puits qui est *leur désert* et qui s'oppose au Sahara des Larbaa, celui des *daya* et au Sahara des Chaanba d'Ouargla, celui des dunes et des *sahane.*

L'Oued Neça est un des grands oueds sahariens, « riche en bois, en eau et en pâturages » (70). De loin, on voit toute sa végétation dominée par le plumet des tamaris et il contraste par son étalement et sa verdure avec l'Oued Mzab plus encaissé et plus pauvre. La *gantra* est dure et les caravanes lui préfèrent l'Oued Neça, plus long mais plus sûr. Ces deux oueds se jettent dans la sebkha de Safioun bordée de palmeraies dont Negoussa au Sud.

C'est sur le cours des Oueds Metlili et Sebseb et dans la Chebka que l'on rencontre les palmeraies du même nom. Ces deux oueds aboutissent

(66) El-Bekri [105], p. 276, note 1 : « On trouve en Algérie et sur les frontières du désert plusieurs localités qui se nomment Ouadi-en-Neça. Ce dernier mot est berbère et signifie le lieu où l'on passe la nuit, où l'on bivouaque ».

(67) La *gantra* est le pont, la partie surélevée entre deux creux (oueds, haodh, route en surplomb...). L'*armedh* est un mélange de cailloux et de sable.

(68) Dépression à pentes faibles et peu profondes; les *daya* de ce genre sont en général des bassins d'épandage cernés de falaises.

(69) Sans doute dans l'esprit des Larbaa y a-t-il opposition entre les platitudes de « leurs » hamadas et les monts de l'Atlas.

(70) Trumelet [160], p. 367

aux *daya* de Khelga, Ghemta, Khellala, Cheberga et à celle d'Hassi Hadjer, toutes célèbres pour leur végétation arbustive.

Les Oueds Fhal et Teghir se terminent par les Daya Remt et Berkaoui. Colomb cite (71) le proverbe : « Dans l'Oued Teghir, il y a cent un puits mais il est difficile d'y faire boire un chameau tant il y a de monde ».

Les Oueds Bouali (Si Ahmed) et Zirara, plus étalés et plus ensablés, sont aussi très courus. La région de Zirara Cherguiya a une importance particulière et le puits lui-même a été honoré d'un poste dont Chouard (72) a conté l'histoire. El-Ayachi s'est arrêté à Zirara et rapporte ce proverbe : « Eau de Zirara, tu serais bien douce s'il ne fallait pas aller te chercher à une grande profondeur (22 m) ». Daumas (73) avait été enthousiasmé : « C'est un pays magnifique, riche en eau, en bois, en pâturages; on dit de lui : « *Oued Zirara mertah en-naga* — Oued Zirara, le repos de la chamelle ». Soleillet (74) passa au puits lors de son exploration et fut frappé par la maçonnerie de la margelle et les piliers supportant la poulie, « véritable œuvre d'art ».

Le meguiden, la hamada et les avancées du tademayt

Le Meguiden est la vallée entre l'avancée du Tademayt et l'Erg occidental conduisant au Gourara. El-Ayachi (75) l'appelle *Ouadi Meguiden* et retient qu'il renferme de nombreux puits : « Dans l'Ouadi Meguiden, on ne s'inquiète pas pour l'eau, tous les jours on en trouve ». Un poste y fut bâti autrefois : Fort Mac-Mahon (El Homeur).

Le plateau du Tademayt se divise en deux grandes régions d'après la ligne grossière Chebbaba (Fort Miribel) — Aïn el-Hadjadj. Il s'agit d'une dorsale qui va séparer deux écoulement de bassins, l'un occidental, l'autre oriental, beaucoup plus important et comprenant le Mya, l'In-Sokki et le bassin du Messeïed ou des *maader* (76).

(71) Colomb [82], p. 75.
(72) Chouard [80], pp. 45-47.
(73) Daumas [88], p. 25.
(74) Soleillet [157].
(75) El-Ayachi [1], p. 28.
(76) Un *maader* est un élargissement du lit d'un oued où l'eau s'épand après les crues. Pour les questions d'hydrologie, lire Dubief [102], p. 293.

Les hamadas s'étalent du Tademayt à Ouargla et El-Goléa. Elles sont planes, uniformes et caillouteuses.

Le haut oued mya, l'in-sokki et les maader

Le haut Oued Mya et l'Oued In-Sokki intéressent assez peu les Chaanba et sont parcourus par les nomades d'In-Salah.

En revanche, les *maader* attirent les Chaanba d'El-Goléa comme ceux d'Ouargla. Exactement, il s'agit de la zone d'épandage des oueds du Tademayt allant de l'Oued Messeïed à la bordure du Grand Erg oriental jusqu'à l'Erg de Draa es-Souf. Les *maader* se situent à la bordure de l'erg et ici, comme pour le Mechfar, il faudrait inclure dans la zone étudiée, les débuts de l'erg. La végétation buissonneuse y est importante et les *thala* sont nombreux (77). Malheureusement, le manque d'eau oblige les nomades à aller boire à Tisnaïet el-Kebir, puits temporaires, qui peuvent toutefois durer un an. Il existe en outre d'autres puits de moindre importance. Ceux qui nomadisent dans la zone est des *maader* vont à Messeguem (— 5 m) et à Aouleggui (— 10 m) qui sont des puits permanents.

Les essais de forage à Ghord Titlou se sont révélés infructueux à — 50 m et il semble qu'il faille recourir à des forages profonds dans lesquels l'eau, si elle remontait, ne dépasserait probablement pas — 70 m.

Les *maader* forment un très bon ensemble (dunes, zone d'épandage, oueds) cher aux nomades.

L'oued mya et l'oued ouargla

L'Oued Mya, « le fleuve aux cent rivières », s'arrête, d'après les Arabes, à Hassi Djemel, puis se continue par l'Oued Ouargla. Dubief (78) décrit l'Oued Mya actuel comme ayant « son origine à l'Ouest d'Aïn el Hadjadj, vers 800 m d'altitude. Ses crues, après un parcours de 100 km en direction du Nord-Est, allaient se perdre, il y a quelques années

(77) Renseignements donnés par le commandant Mourey. Le *thala* est un *Acacia radiana*.

(78) Dubief [102], pp. 294-295.

encore, entre Saf-Saf et le cordon dunaire de Tinefdjaouine, vers la cote 200... ; il y a quelques années, des nomades signalèrent des laisses de crues au Sud d'Hassi Abdelkader..., etc ». Il ajoute que « le cours fossile de l'oued est jalonné de vastes *sebkha* jusqu'à Ouargla » et admet enfin que, au Quaternaire, il se jetait dans le Chott Melghir (78).

Pour parler la même langue, nous arrêterons l'Oued Mya à Hassi Abdelkader et dénommerons son cours fossile jusqu'à Ouargla Oued Ouargla, comme les nomades.

C'est un immense réservoir de points d'eau et de pâturages.

Les haoudh

Entre les Oueds Mya et Ouargla et l'Erg oriental — jusqu'au parallèle d'Ouargla — s'étend une zone de dépressions ensablées que l'on ne saurait mieux comparer qu'à une tranche de gruyère saupoudrée de traînées de sel. Les *haoudh* sont des dépressions considérables, de forme allongée, à flancs en talus, à fond plat (79) ; parfois les proportions sont si grandes qu'on a l'impression d'un véritable oued. Entre deux *haoudh* se situent des plateaux allongés ou *gantra* dont nous avons déjà donné la définition.

L'Oued Igharghar, qui déboucherait d'un *gassi* (80) de l'erg, se perd dans un réseau de *haoudh* au Nord de Fort Lallemand et continuerait fossile jusqu'à Touggourt. Il ne se remarque, comme le Sioudi, que par une plus grande largeur et une végétation plus importante.

Les grands regs du nord d'ouargla

Au Nord d'Ouargla et de la région des *haoudh,* entre les Oueds Neça et Mzad d'une part et les avancées de l'Erg oriental d'autre part, se situent de grands regs légèrement mous, rayés d'alignements d'ergs (arig) dont ceux d'El-Arifidji et de Boukhezana. Les nomades appellent

(79) Chez les nomades, l'*haoudh* est une auge en peau de bouc de forme hémisphérique.

(80) La transcription d'Igharghar est devenue Irara chez les pétroliers. Un *gassi* est un couloir à fond de reg, entre les dunes (Glossaire du *Bull. Liais. sah.*).

cette région une *sahane* et la présence d'Hassi Sahane confirme ce choix. Toutefois, comme le terme *sahane* (81) s'applique aussi à des cuvettes fermées de l'erg, nous avons déonmmé cette région *reg* pour ne pas créer de confusion. L'image arabe de la *sahane* c'est l'assiette, c'est-à-dire la zone plate et déprimée entourée de rebords (*chefar*).

Le sable, par plaques ridées, recouvre parfois le reg et plus on approche de l'erg, plus l'ensablement augmente. Bientôt apparaissent des bras de dunes isolés, envoyés en éclaireurs de la grande masse de l'Erg oriental.

L'erg oriental

On peut le diviser en trois parties :

— la région nord (grossièrement celle qui est au Nord du Medjbed el-Ouarglia) se caractérise par des *sahane* bordées de dunes et par des *ghord* (dunes pyramidales, aux flancs creusés d'entonnoirs profonds appelés *ghorrafa*; littéralement : chaudron, alvéole);

— la région du Sud-Ouest (en gros à l'Ouest de la piste Fort Lallemand - Fort Flatters) ou zone des *gassi*, couloirs à fond de reg entre les dunes;

— la région centrale et orientale, dite El-Ouar : la difficile (limites grossières : Fort Lallemand - Sif Fatima - Hassi Imoulaye - Tin Yagguen) (82). Le sable se présente sous la forme d'un amoncellement continu, creusé d'entonnoirs profonds et constamment bouleversé; difficilement franchissable, cette région rappelle par ses difficultés les *aklé* de Mauritanie (83). Au sol, l'orientation est difficile et seule la photo aérienne permet de retrouver un sens dans le fouillis.

(81) Bataillon [46] : « zone plate, déprimée où la surface du sol est parfois caillouteuse avec des croûtes gypseuses ». Deporter [90] : cuvette; dépression fermée, plateau en cirque ».

(82) Lire à ce sujet : Capot-Rey [67], Laguiche [121] et [122], Destouet [95].

(83) Consulter Monod [138]. Le Glossaire du *Bull. Liais. sah.* définit l'*aklé* : dunes enchevêtrées et croûlantes et d'accès difficile ».

CHAPITRE II

LA STRUCTURE INTERNE DES CONFÉDÉRATIONS

LES CHAANBA DE METLILI

On les appelle aussi Berezga, sans doute par allusion à leur richesse. Le dénombrement quinquennal du 29 mars 1896, les présentait ainsi (1) :

		Hommes	Femmes	Enfants	**Total**	Tentes	Gourbis	Maisons
Ksar de Metlili	Beni Mzab	67	51	113	**231**	–	–	27
	Beni Merzoug	75	72	155	**302**	–	–	29
	Merabtine	132	123	204	**459**	35	–	16
	Chorfa	92	89	168	**349**	15	–	11
	Oulad Smaïl	21	19	44	**84**	15	–	4
	Totaux	**387**	**354**	**684**	**1 425**	**65**	–	**87**

(1) Archives du G.G.A. [2].

		Chevaux	Mulets	Chameaux	Bœufs	Moutons	Chèvres	Anes
Ksar de Metlili	Beni Mzab	–	7	8	–	–	35	16
	Beni Merzoug	–	10	9	–	–	27	20
	Merabtine	5	–	188	–	689	1 113	4
	Chorfa	–	3	10	–	–	36	12
	Oulad Smaïl	–	2	53	–	141	239	2
	Totaux	**5**	**22**	**268**	–	**830**	**1 450**	**54**

		Hommes	Femmes	Enfants	**Total**	Tentes	Gourbis	Maisons	Chevaux	Mulets	Chameaux	Bœufs	Moutons	Chèvres	Anes
Oulad Abdelkader	Guemara	139	102	150	**391**	71	–	48	8	3	317	–	3 000	510	30
	Aouamer	128	120	104	**352**	79	–	49	10	2	535	–	5 091	600	38
	Souaïah	277	227	143	**647**	61	–	23	4	–	302	–	2 008	720	25
	Oulad Hanich	158	145	95	**398**	72	–	17	7	4	510	–	3 000	901	19
	Oulad Amer	135	131	96	**362**	50	–	25	2	1	150	–	1 400	690	19
	Totaux	**837**	**725**	**588**	**2 150**	**333**	–	**162**	**31**	**10**	**1 814**	–	**14 499**	**3 421**	**131**
Oulad Allouch	Oulad Brahim	125	111	187	**423**	89	–	26	3	–	429	–	2 200	1 258	31
	Oulad Moussa	134	118	170	**422**	93	–	25	1	1	380	–	2 000	985	34
	Touameur	186	146	218	**550**	90	–	26	10	2	321	–	5 000	3 699	36
	El-Behahza	66	47	67	**180**	36	–	22	3	–	173	–	2 000	1 259	11
	Cheulg	50	39	54	**143**	29	–	13	3	1	109	–	600	433	4
	Djerouda	73	68	89	**230**	50	–	20	1	–	193	–	1 315	1 000	17
	Oulad Aïssa ben Moussa	60	47	39	**146**	32	–	15	1	–	112	–	2 000	395	12
	Amirat	37	33	46	**116**	25	–	6	1	–	98	–	500	388	11
	Total	**731**	**609**	**870**	**2 210**	**444**	–	**153**	**23**	**4**	**1 815**	–	**15 165**	**9 417**	**156**
	Total général	**1 955**	**1 688**	**2 142**	**5 785**	**842**	–	**402**	**59**	**36**	**3 897**	–	**30 494**	**14 288**	**341**

Les documents administratifs de 1961 divisent les Chaanba de Metlili en trois groupements, portant comme nom de tribu, l'un celui du ksar (ce qui est une expression impropre), les autres, les noms d'Oulad Abdelqader et d'Oulad Allouch.

Dans le groupement du ksar, le terme de Beni Mzab, qui rappelait les origines de cette tribu a été remplacé par celui de Beni Brahim; les Beni Merzoug, Arabes détachés de Ghardaïa, sont inchangés; les Merabtine englobaient les Oulad Sidi Zighem et les Oulad Belgacem, deux frères ennemis qui se réclament de la Seguia el-Hamra. Les Chorfa sont des descendants de Moulay Slimân, saint vénéré des Chaanba; nous ne reparlerons pas des Oulad Smaïl dont nous avons déjà signalé l'intérêt interconfédéral.

La tribu des Oulad Abdelqader englobe de nos jours les mêmes fractions tribales. Elle groupe autour des Oulad Hanich, descendants de Thrif, frère de Thameur, des Guemara de Tabelkosa, des Aouamer du Djebel Amour, des Souayah, frères de ces derniers, des Oulad Amer, réputés de Biskra ou originaires des Saïd Oulad Amer.

La tribu des Oulad Allouch présente encore les divisions anciennes; les quatre premières fractions ont réputation de pureté chaanba; les Chelg viendraient du Tidikelt, les Djerouda du Djerid tunisien, les Oulad Aïssa ben Moussa du Maroc et les Amirat auraient une origine touarègue.

Exemple parmi tant d'autres, la confédération de Metlili groupe autour du noyau réputé pur des Oulad Allouch et des Oulad Hanich, des éléments divers à raison de un pur pour quatre divers chez les Abdelqader, et de quatre purs pour quatre divers chez les Allouch. L'originalité metlilienne réside dans le fait qu'un groupement étranger de cinq groupes pour la plupart sédentaires, dont les anciens ibadhites Beni Brahim, est incorporé à la tribu. Tout ce monde, sauf les noirs, vit sur un pied d'égalité.

Le capitaine de Lapasse a effectué un recensement sérieux, des seuls nomades, au 1er avril 1960, qui donne les résultats suivants :

Ksar	Oulad Zighem	45 tentes	197 personnes
	Beni Brahim		
	Chorfa	3 «	13 «
	Oulad Belqacem	32 «	143 «
	Oulad Smaïn	32 «	163 «
	Beni Merzoug		
	TOTAL	112 tentes	514 personnes

Licence edeu-2152-IZU1-44149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Bezqui

Oulad Abdelkader	Oulad Hanich	114	tentes	504	personnes
	Guemara	67	«	291	«
	Soueyah	78	«	303	«
	Aouameur	72	«	297	«
	Oulad Amer	11	«	42	«
	TOTAL	342	tentes	1 457	personnes
Oulad Allouch	Thouameur	170	tentes	707	personnes
	Chelg	16	«	64	«
	Behahza	26	«	118	«
	Oulad Brahim	46	«	191	«
	Djerouda	9	«	35	«
	Oulad Moussa	33	«	139	«
	Oulad Aïssa	18	«	71	«
	Amirat	17	«	74	«
	TOTAL	335	tentes	1 399	personnes
	TOTAL GÉNÉRAL	*789*	tentes	*3 370*	personnes

Prenant comme bases les chiffres d'un recensement complet plus ancien nous aboutirions aux valeurs suivantes : Ksour : 3 500 personnes environ; Oulad Abdelqader : 4 300 environ; Oulad Allouch : 4 500 environ; soit au total : 12 300 personnes environ. Ceci nous permet de tirer la conclusion que, depuis 1896, la population a plus que doublé; à notre point de vue, une aussi faible augmentation est due au fait que de nombreux Chaanba de Metlili se sont fixés dans les villes du Mzab, spécialement Ghardaïa, que des marabouts, tels les Oulad Sidi Zighem, ont suivi les compagnies sahariennes, que les commerçants Beni Brahim ou autres ont essaimé dans le désert central.

On peut constater aussi l'importance de Metlili au moment de notre établissement; cette confédération comprenait : 5 785 habitants contre 2 394 à Ouargla et 1 623 à El-Goléa; on mesure par contre son déclin comparatif actuel : 12 390 habitants à Metlili (nomades et sédentaires tribaux du recensement), 7 407 à Ouargla, 6 788 à El-Goléa; les deux dernières réunies dépassent aujourd'hui la première.

LES CHAANBA D'EL-GOLEA

On les appelle aussi Chaanba Lemouadhi, sans doute en souvenir de l'aïeul El-Madhi.

Recensement de 1896 :

LES CHAANBA D'EL-GOLEA

NOMS DES TRIBUS	Hommes	Femmes	Enfants	**Total**	Tentes	Maisons	Chevaux	Mulets	Chameaux	Bœufs	Moutons	Chèvres	Ânes	
Oulad Belqacem	46	42	54	**142**	29	2	–	–	126	–	103	193	1	Mouadhi
Oulad Maamer	80	47	85	**212**	47	–	–	–	193	–	115	264	3	
Total	126	89	139	**354**	76	2	–	–	319	–	218	457	4	
Oulad Mhamed	41	32	44	**117**	25	1	1	–	162	–	69	120	8	Oulad Aïcha
Oulad Cheikh	46	27	40	**113**	22	–	1	–	149	–	60	105	4	
Khenablich	30	18	27	**75**	18	2	–	–	144	–	29	88	2	
Total	117	71	111	**305**	65	3	2	–	455	–	158	313	14	
Oulad Sidi Kadour ben Yahia	13	11	11	**35**	6	1	–	–	126	–	51	83	–	Oulad Sidi el-Hadj Yahia
El-Aoudine	17	17	27	**61**	13	1	–	–	182	–	39	108	1	
El-Grinate	48	31	42	**121**	27	1	2	–	356	–	107	141	–	
Total	78	59	80	**217**	45	3	2	–	664	–	197	332	1	
Dehamna	66	57	52	**175**	36	–	2	–	247	–	74	220	20	Oulad Fredj
Mahadi	130	93	41	**264**	53	2	2	–	285	–	68	301	30	
Total	196	150	93	**439**	89	2	2	–	532	–	142	521	50	
Oulad el-Hadj Dahmân	55	44	70	**169**	38	1	1	–	248	–	37	331	–	Oulad Zid
Oulad el-Hadj Mansour	44	36	59	**139**	29	1	1	–	264	–	58	301	–	
Total	99	80	129	**308**	67	2	2	–	512	–	95	632	–	
Total général	616	455	552	**1 623**	342	12	8	–	**2 482**	–	810	**2 255**	69	

Aux débuts de notre administration, le tableau de commandement tenait compte des divisions tribales mais, par la suite, la confédération fut regroupée en deux fractions d'inégale importance, en raison d'un

différend entre un administrateur coléreux et un caïd arrogant. Au 9 octobre 1958 on distinguait : Les *Oulad Fredj* (4 500 personnes). Les *Oulad Zid* (2 700 personnes).

	PERS.		PERS.
Dehamna	1 300	Oulad el-Hadj Dahmân	700
Mahada	1 000	Oulad el-Hadj Mansour	950
Oulad Aïcha	1 000	Oulad Maamar	600
Oulad Sidi el-Hadj Yahia	1 200	Oulad Belqacem	450

La population depuis 1896 (2) s'est multipliée par 4,5; les Belqacem-Maamer-Aïcha sont au coefficient 3, les Mahada et Zid respectivement aux coefficients 4 et 5, les Sidi el-Hadj Yahia et Dehamna au coefficient 6 et 8. Les chiffres élevés des Oulad Sidi el-Hadj Yahia et Dehamna peuvent s'expliquer par des apports extérieurs à la tribu pour les premiers (Oulad Sidi Cheikh et recherche d'une protection maraboutique) et par une prospérité notoire des seconds due, comme nous le verrons, à une application intelligente du semi-nomadisme. On voit aussi combien les structures tribales sont sujettes à variations puisque aussi bien les familles patriarcales peuvent s'éteindre et disparaître; si l'on retrouve de nos jours presque tous les noms anciens, on est obligé de questionner pour distinguer les Oulad Mhamed et les Oulad Cheikh au milieu des trente-cinq familles des Oulad Aïcha ou les Aouadine et El-Grinate dans les trente-quatre familles des Oulad Sidi el-Hadj Yahia. Les nomades ont trop tendance au fractionnement pour se plier au cadre de tableaux de commandement permanents.

Nous donnons plus loin les estimations de la population des Chaanba d'El-Goléa en 1959, basées sur le très important travail du capitaine Barba et la recherche patronymique encore fraîche à cette époque. En tout état de cause si l'on questionne les Lemouadhi, ils ne commettent pas les confusions administratives que nous avons signalées plus haut; on peut distinguer dans la confédération :

— *La tribu des Lemouadhi :* elle comprend les Oulad Belqacem et les Oulad Maamar; les derniers au moins sont de purs Chaanba.

— *Le groupement des Oulad Fredj :* il comprend à El-Goléa : la tribu des Dehamna qui se veut « noble », la tribu des Mahada dont l'aïeul serait un sédentaire, et d'autres petits groupes dont les Boukhechba (Akhcheb) originaires des Chaanba d'Ouargla.

(2) Fournot [111], p. 84, évaluait la population à 1 610 personnes en 1897.

L'ensemble Lemouadhi et Fredj, qui a une marque commune, doit être apparenté.

— *La tribu des Oulad Aïcha :* descendrait d'une femme maraboute ce qui pourrait signifier une lointaine ascendance berbère.

— *La tribu des Oulad Sidi el-Hadj Yahia :* se réclame de la Seguia el Hamra, ce qui plaide pour une origine berbère, et vit inféodée aux Oulad Sidi Cheikh.

Ces deux dernières tribus s'appelaient autrefois Mouadhi dahra ou Mouadhi du Nord-Ouest; nous dirions aujourd'hui, les Mouadhi du Mechfar.

En remontant dans le passé, on peut imaginer l'élément pur des Lemouadhi uni aux Oulad Fredj rassembler sous sa houlette les Aïcha et les Oulad Sidi el-Hadj Yahia, puis s'unir aux Oulad Zid, tribu inter-confédérale dont nous avons déjà parlé.

Restent, comme à Metlili, de nombreux Zoua, des Chorfa et des noirs.

Tout cet ensemble, sauf les noirs, vit sur un pied d'égalité.

Recensement général de la tribu

NOMS DES TRIBUS	Foyers	Populations	Tentes.Nomades	Bergers	Semi-Nom.t.	Retraités	Militaires	Fonctionnaires	Fellahs	Ouvriers	Mesquines	Commerçants	Religieux	Emigrés	Mal.	Divers
Oulad Maamar	121	557	5	4	60	10	21	1	11	62	2	7	1	6	1	8
Oulad Belqacem	101	463	5	4	42	11	16	1	13	31	4	–	–	6	2	7
Dehama	273	1 359	8	3	146	33	30	3	19	151	11	9	–	6	14	33
Mahada	196	861	8	1	31	20	12	1	21	112	22	1	–	11	7	15
Oulad Aïcha	217	893	52	21	37	14	17	–	2	119	9	2	–	17	10	3
Oulad Sidi el-Hadj Yahia	228	976	7	31	33	6	10	1	6	149	20	4	1	12	25	5
Zid (Dahmân)	146	716	19	4	17	14	10	13	10	47	2	9	2	20	4	4
Zid (Mansour)	223	963	9	2	82	32	31	4	8	73	5	6	1	1	7	11
Totaux	**1 505**	**6 788**	**113**	**70**	**448**	**140**	**147**	**24**	**90**	**744**	**75**	**37**	**5**	**85**	**70**	**86**

LES CHAANBA D'OUARGLA

Tableau de la tribu d'après le dénombrement quinquennal du 29 mars 1896:

	NOMS DES TRIBUS	Hommes	Femmes	Enfants	**Total**	Tentes	Maisons	Chevaux	Mulets	Chameaux	Bœufs	Moutons	Chèvres	Anes
Oulad Smaïl	Oulad Bou Rouba	66	51	101	**218**	43	7	1	–	225	–	82	94	–
	Chegaug	32	29	26	**87**	27	5	–	–	117	–	10	61	–
	Oulad Boubekeur	53	37	54	**144**	34	8	–	–	232	–	114	107	–
	Oulad Ameur	29	19	22	**70**		5	–	–	30	–	16	21	–
	Total	**180**	**136**	**203**	**519**	**128**	**25**	**1**	–	**604**	–	**222**	**283**	–
Guebala	Oulad Fredj	44	29	46	**119**	16	1	–	–	134	–	55	37	–
	Neçir	24	11	28	**63**	12	–	–	–	163	–	16	14	–
	Oulad Zid	70	61	105	**236**	47	7	1	–	350	–	209	220	–
	Doui	85	57	90	**232**	42	3	1	–	206	–	50	55	–
	Total	**223**	**158**	**269**	**650**	**117**	**11**	**2**	–	**850**	–	**330**	**326**	–
Oulad Bou Saïd	Deboub Denaguir	66	51	94	**211**	37	–	1	–	215	–	138	–	–
	Deboub Oulad Brahim	85	73	135	**293**	47	1	1	–	399	–	35	–	–
	Oulad Ali ben Abdallah	132	114	200	**446**	64	–	1	–	347	–	209	–	–
	Oulad Belkacem	91	76	108	**275**	46	–	–	–	307	–	238	–	–
	Total	**374**	**314**	**537**	**1 225**	**194**	**1**	**3**	–	**1 268**	–	**611**	–	–
	Total général	**777**	**608**	**1 009**	**2 394**	**439**	**37**	**6**	–	**2 722**	–	**1 163**	**609**	–

L'évolution de l'organisation administrative de cette confédération a été décousue; ce qu'il y a de plus remarquable c'est que l'appellation ancienne de Chaanba Bourouba donnée à la confédération ouarglienne

a disparu. Cet ancêtre célèbre par ses rapines (3) n'a laissé derrière lui qu'une petite fraction, les Berrouba, d'une dizaine de foyers. De même, les Deboub descendants d'une célébrité Boussaïd, sont très peu nombreux. Non moins remarquable est le fait qu'il faut rechercher les Chaanba purs à la loupe, car quelques Oulad Belqacem venus d'El-Goléa et quelques isolés mis à part, on perdrait son temps.

On rencontre, en effet, à Ouargla des Oulad Smaïl issus de Metlili, des Oulad Fredj et des Oulad Zid, groupements interfédéraux, des Boussaïd (Oulad Brahim) originaires de Sidi Amrane, de Saada près de Biskra, la tribu des Oulad Neçir, qui se croit descendant des Ançar (jeu de mots sur ces compagnons du prophète), la tribu des Doui que les uns rattachent aux Daoui Menia (jeu de mots) mais que nous pensons Beni Solaym ou alliés des Beni Solaym (4); enfin le groupement très mêlé (Jaballah : donné par Dieu) des Oulad Ali ben Abdallah (on entend dire par plaisanterie : Oulad Ali ou Abdallah c'est-à-dire, les enfants d'Ali *et* d'Abdallah).

On s'explique ainsi la disparité de cette confédération qui ne fut sans doute, à son origine, qu'une association au sein de laquelle on vivait (les Oulad Ali ben Abdallah exclus) sur un pied d'égalité. On se prend encore une fois à philosopher sur les vicissitudes des familles patriarcales qui grossissent jusqu'à imposer leur nom à la confédération, puis déclinent jusqu'à mourir.

Dans le passé, les Chaanba d'Ouargla étaient surnommés : *hab er rih* c'est-à-dire, le souffle du vent, sous-entendant ainsi qu'ils sont instables comme le vent du désert et, en fait, ils sont plus rudes et plus inconstants que les autres (5).

D'après un document ancien (6), les Chaanba se divisaient, à notre arrivée, en onze fractions qui comprenaient toutes celles de 1896 (les Deboub ne formant qu'un seul groupe) plus des Oulad Hanich de Metlili aujourd'hui dispersés. Après des discordes, les Smaïl plus les Hanich, tous deux de nomadisation nord, se détachèrent, tandis que

(3) Le puits de Hafert ech-Chaouch rappellerait l'assassinat par Bourouba du chaouch du sultan de Constantine.

(4) Les Doui disent que leur aïeul venant de Syrte aurait été adopté par les Oulad Brahim de Metlili (Allouch) dans les circonstances suivantes : ayant refusé de manger de la langue de chameau, il fut reconnu comme étant de la même famille tribale. Le plus étonnant, c'est qu'en Syrte les Guedadfa, du *çoff* des Oulad Slimân (Beni Solaym) se refusent à manger la langue de chameau.

(5) Les Gitans portent aussi le nom de « fils du vent » (cf. *Historama*, n° 140 de mai 1963).

(6) *Historique d'Ouargla*, manuscrit de 1885 [14].

les six autres prirent le nom de Guebala, gens du Sud-Est. Cette façon d'orienter les tribus (nous avons déjà parlé des Mouadhi Dahra) irritait le colonel Pein (le père) parce qu'en général elle ne concorde pas avec la réalité du terrain; nous verrons dans l'étude particulière du nomadisme, avec combien de prudence il faut aborder cette expression. On reconnut néanmoins cet état de fait en 1875 par la nomination de deux caïds, l'un El-Bissati ben Bouchaïb au commandement des Smaïl, l'autre Ben Ahmed ben Cheikh à la tête des Guebala. Dans cette articulation, les Oulad Ali ben Abdallah n'apparaissaient pas et avaient été dispersés au sein des autres tribus.

En 1911, on retrouve les Guebala-Boussaïd d'une part, et les Smaïl d'autre part. En 1916, apparaissent toujours deux groupes mais les Guebala sont seuls, tandis que les Boussaïd sont joints aux Smaïl et les supplantent.

Au 1er janvier 1961, le tableau de recensement était le suivant :

Guebala		*Boussaïd*	
Oulad Fredj	514	Oulad Smaïl	1 351
Oulad Neçir	422	Oulad Brahim	1 404
Oulad Zid	724	Oulad Belkacem	1 002
	1 660		3 757

Pour retrouver le chiffre officiel de 12 520 habitants dans la commune des Chaanba-Beni Thour, il faut ajouter aux 7 407 Chaanba, les 3 918 Beni Thour, les 1 079 habitants de Sidi Khouiled et 116 Européens.

Recensement général de la confédération :

Créer une commune des Chaanba-Beni Thour était une gageure qui ne pouvait se prolonger longtemps (7). Si, géographiquement, c'était concevable, il fallait tout ignorer des haines tribales et de la différence des niveaux sociaux : les Beni Thour sédentaires, donc élevés dans nos écoles, étaient destinés à supplanter rapidement les frustes Chaanba qui ne pouvaient que se renfermer dans la colère.

Notre travail de recherche a été, de ce fait, rendu difficile, quoique

(7) Cette commune a été créée par arrêté du 20 décembre 1958 et dissoute par arrêté du 20 octobre 1961, les Beni Thour devenant rattachés à Ouargla-Ville.

plaisant par l'humour des fonctionnaires Beni Thour. Les Arabes cultivent l'art de l'imprécision ce qui, en matière d'état-civil, est une cause permanente d'erreurs; en outre, sitôt que les nomades sont rendus à la liberté, les vieilles querelles se rallument et l'on s'arrache la « clientèle » des Oulad Ali ben Abdallah, des Oulad Fredj, ou des noirs. Les documents de l'état-civil que nous avons utilisés étaient anciens et en loques; malgré le zèle des fonctionnaires musulmans, il était difficile de se retrouver au milieu de noms patronymiques presque identiques, à la voyellation près. Tous ceux qui ont vécu en Orient, savent que, lorsque surgissent de telles difficultés, le fatalisme, ou son complice le hasard, prennent le dessus.

Reconnaissant donc l'imperfection de ce recensement, nous signalons toutefois, que selon toute probabilité nous avons péché par excès.

NOMS DES TRIBUS	Foyers	Tentes Nomades	Bergers	Semi-Nomades	Retraités	Militaires	Fonctionnaires	Fellahs	Ouvriers	Chômeurs	Mesquines	Commerçants	Emigrés	Religieux	Divers
Oulad Fredj	131	59	4	12	10	5	–	4	24	12	8	3	2	–	–
Oulad Neçir	101	60	1	6	14	11	1	5	9	7	7	2	2	–	–
Oulad Zid	163	77	3	3	17	15	–	2	24	19	13	5	2	–	–
Doui	155	17	3	29	23	34	4	9	13	19	14	5	–	2	–
O. Ali ben Abdallah	279	100	9	14	30	25	1	6	26	39	31	10	2	1	3
Oulad Smaïl	376	55	3	46	20	29	1	8	17	130	35	13	24	–	–
Oulad Brahim	313	155	2	1	31	38	3	4	14	66	14	6	–	1	–
Oulad Belqacem	187	98	6	2	25	22	–	–	6	36	13	3	6	–	3
Total	1 705	601	31	113	170	179	10	38	133	328	135	47	38	4	7

Depuis 1896, le taux d'accroissement de la population a été de 3,2 mais si cette moyenne est tenue par les Zid et les Doui, elle est plus basse pour les Smaïl-Oulad Brahim, Ali ben Abdallah, et notamment plus élevée pour les Belqacem-Fredj (4 et 5) et surtout pour les Neçir. Notons au passage que les coefficients les plus bas sont ceux des groupes à population forte; on peut en déduire que, ou bien avant notre arrivée ils attiraient à eux des gens cherchant protection qui, la paix venue, se

sont dispersés, ou alors que les scrutateurs de ces dernières années se sont rapidement lassés de compter de longues énumérations (plus de 1 200 personnes dans chacun des trois) et ont escamoté des familles. Nous penchons pour la première hypothèse en particulier pour les Smaïl dont le nomadisme est décadent et dont la tribu misérable émigre à Guerrara (8), ou pour les Oulad Ali ben Abdallah qui se sont dispersés dans d'autres fractions pour suivre des protecteurs; seuls les Oulad Brahim nous laissent perplexes : en effet ces descendants des Boussaïd sont à la tête du groupement Smaïl-Belqacem-Oulad Brahim depuis de longues années et il aurait dû s'en suivre une attraction notable qui n'apparaît pas.

LES CHAANBA D'EL-OUED

D'après l'*Historique d'Ouargla* (9), les Chaanba d'El-Oued émigrèrent « il y a une cinquantaine d'années » donc vers 1835 d'Ouargla au Souf, à la suite d'un meurtre. Ils comptaient à cette date trente-et-une tentes et habitaient déjà Amiche (10). Régnier (11), en 1939, leur attribuait onze cent quatre-vingt-douze personnes, chiffres qui semble exagéré; la tribu des Chaanba ayant cessé d'exister administrativement et la notion d'appartenance tribale tendant à disparaître avec la sédentarisation, le décompte reste difficile à établir. Seul l'orgueil d'appartenir à une grande confédération et celui de descendre de guerriers valeureux subsiste.

Aujourd'hui on leur attribue un millier de personnes dont trois cents environ nomadisent. Ils se divisent en deux fractions : les Oulad Ghedeïr originaires des Oulad Fredj et les Oulad Omrân venus probablement de Khanga Sidi Naji.

(8) D'après Carreau-Gaschereau [26], Guerrara compte 4 000 nomades sédentarisés. « Les deux fractions Attacha et la fraction Chaanba constituent de nos jours l'élément arabe de beaucoup le plus important... ». Ailleurs, il ajoute : « En 1960, on dénombre 190 personnes vivant de l'élevage sur les 650 qui composent la population active des fractions Attacha et Chaanba ».

(9) *Notes pour servir à l'historique d'Ouargla* [172].

(10) Aux débuts de notre installation à El-Oued, vers 1887, les Chaanba furent mis sous le commandement d'un caïd Messaaba.

(11) Régnier 154] p. 52

DEUXIÈME PARTIE

LE NOMADISME

CHAPITRE III

LE NOMADISME

A. — ANALYSE DU NOMADISME

Le nomadisme des Chaanba a été étudié par Y. Régnier (1), mais son œuvre est déjà ancienne (1939), et par R. Capot-Rey (2) dans son ouvrage magistral sur le Sahara français. Nous avons, depuis, repris la recherche à la base en recueillant le maximum de ces chronologies grâce auxquelles les nomades computent les années. Pour ne pas alourdir le récit, nous les avons portées en annexe car, outre qu'elles permettent de vérifier nos affirmations, elles contiennent, malgré leur aridité, des quantités de renseignements historiques, géographiques et ethnologiques.

Les chronologies reflètent la vie tribale et les confédérations bédouines qui n'en tiennent plus sont en décadence. Chez les Chaanba, le manque de cohésion des différents groupes, l'absence d'événements guerriers, les engagements massifs dans les compagnies sahariennes, la longue période de paix dont la tribu a joui, les fluctuations et la réduction du nomadisme ont transformé l'intérêt et la tradition de ces calendriers. Une chronologie unique aurait été incomprise hors du groupe qui l'a adoptée et, même à l'intérieur des petites confédérations (metlilienne, ouarglienne...), les variétés et la dispersion du nomadisme nous ont obligé à recueillir une chronologie pour chaque groupuscule; autant le même travail était amusant chez les Regueibat qui vibraient au rappel

(1) Régnier [154].
(2) Capot-Rey [52].

de leur geste guerrière, autant, ici, l'enquête était rendue morne par l'absence d'événements marquants; si les Chaanba conservent encore dans leur mémoire le souvenir des héros comme Boukhechba qui, désarmé, se battait à coups de dents et de pied de retem, ou celui des coups de mains fructueux des Madaganat, le long état de paix que nous leur avons imposé enlève tout brillant à leur histoire rapprochée; par contre, les actions d'éclat des goums ou des compagnies sahariennes se sont imposées à tous ces nomades qui, pour la plupart, ont servi sous leurs étendards. Ce sera encore un Boukhechba qui personnifiera, aux côtés du lieutenant Gardel, le combat d'Esseyen (10 avril 1913), le plus illustre fait d'armes des unités sahariennes; mais cette fois le bâton symbolique (*khechba*) demeura la jambe de bois du glorieux blessé. Ces souvenirs n'empêchent pas le décalage constant entre la tribu et ses enfants dispersés « sous les drapeaux » aux quatre coins du désert. Le fractionnement du nomadisme, l'éloignement des jeunes ont enlevé à la vie tribale le piquant que les aventures vécues en commun lui conféraient; ceci explique que les chronologies soient devenues familiales et que leur lecture apparaisse indiscrète : elles se réfèrent aux joies et douleurs de la tente ou alors, et ce sera leur grand intérêt, à des problèmes de pâturages et de pluies.

Pour glaner ces listes d'années, nous nous sommes heurtés à deux difficultés : la première était l'insécurité provoquée par l'insurrection algérienne qui empêchait une vie normale des nomades, les aigrissait parfois, donc ne les laissait pas en condition pour répondre à un questionnaire qui, avec l'anxiété ambiante, apparaissait oiseux; la deuxième résidait dans l'impossibilité de découvrir des vieillards ayant vécu d'un bout à l'autre de leur vie un nomadisme continu; bien au contraire, la majorité de nos informateurs, lorsqu'ils n'étaient pas fermés dans un mutisme explicable, montraient de nombreuses lacunes causées par leurs mutations du métier de pasteur à celui des armes; force nous a donc été, pour compléter nos listes, de recourir aux services d'autres volontaires, donc de dénaturer la ligne suivie par le premier et, sans doute, demeurer imprécis pour les localisations des stations nomades.

En cette occasion, nous remercions les anciens militaires de la Saoura, de Touat et du Fezzân qui ont facilité notre tâche en nous aidant à découvrir ou convaincre les vieillards compétents.

Enfin, comme nous le verrons plus loin, les Chaanba ont tendance aux stations prolongées sur le même puits; pendant ces périodes, si les bruits de l'extérieur ne viennent pas troubler leur quiétude, ils mènent une vie sans histoires, plus calme que celle du sédentaire qui se retire-

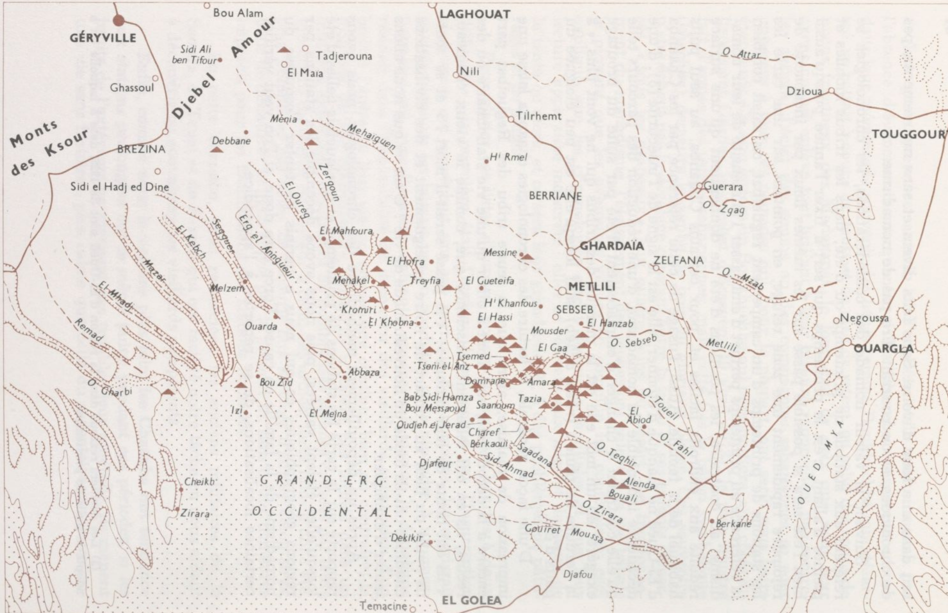
rait dans une tour d'ivoire. Sans faits divers et sans mouvements, pas de chroniques, et on pourrait dire pas de nomadisme.

Suivant la valeur nomade des confédérations, les chronologies se réfèrent aux stations de printemps ou d'été; dans les tribus mobiles et pleines d'allant, c'est le printemps qui sert à fixer l'année puisqu'aussi bien l'été sera si possible passé sur les mêmes lieux par incapacité de rejoindre rapidement une zone refuge; en pointant sur une carte les les stations de printemps d'un campement regueïbat, on saisit combien la référence au printemps permet d'embrasser l'immensité de leur nomadisme; au contraire, les positions d'été ne donneraient qu'une surface réduite aux endroits faciles et, pour certains Chaanba, au seul puits habituel de la famille. Aussi, l'usage de cette référence par les Chaanba d'El-Oued ne manque d'étonner; elle est le signe de l'insécurité (3), d'une décadence indéniable du nomadisme, d'une réduction des parcours telle qu'elle contraint à changer d'emplacement d'été par suite du broutage exagéré; en un mot elle est la marque des tribus qui ne vont plus « à la verdure de pluie » (*rbea, acheb*) sauf lorsqu'elle est peu éloignée du puits d'été.

D'une façon générale, la lecture des chronologies chaanba laisse une impression de malaise; alors que la jeune tribu des Regueïbat part encore à la découverte, eux n'ont à offrir qu'une vie stationnaire ou des reculs; ils en ont tellement conscience que, comme le vieux chameau, « ils ont honte de leur ombre »; « le passé serait-il mort ? » et se sont-ils avilis ou bien au contact de notre enseignement et des civilisations citadines ont-ils fondé un nouveau mode de vie ? C'est ce que nous allons tenter d'expliquer.

Après un dépouillement méthodique des chronologies, nous avons rapporté sur la carte les stations de printemps et quelquefois celles d'été lorsqu'elles étaient variées; puis nous avons décompté les stations par régions géographiques ce qui nous a permis de tenter l'esquisse du nomadisme de la famille en cause. Force sera donc, si l'on veut vérifier certaines localisations, de se reporter à l'appendice.

(3) Les derniers rezzous dans la région d'El-Oued sont de 1925, date à laquelle on a adopté le puits de printemps.



GÉRYVILLE
Bou Alam
Sidi Ali ben Tifour
Djebel Amour
Tadjerouna
El Maia
Ghassoul
Monts des Ksour
BREZINA
Sidi el Hadj ed Dine
Mènia
Debbane
Mehaiguen
Zergoun
El Oureg
Erg el Annigueur
Seggueur
El Kebch
Mazar
El Mhadj
Remad
O. Gharbi
Melzem
Ouarda
Bou Zid
Izi
El Mahfoura
El Hofra
Menakel
Treyfia
Kromiri
El Khobna
Abbaza
El Mejna
LAGHOUAT
Nili
Tilrhemt
H^t Rmel
BERRIANE
GHARDAÏA
Messine
El Gueteifa
H^t Khanfous
El Hassi
METLILI
SEBSEB
El Hanzab
Mousder
O. Sebseb
El Gaa
Tsemed
Tseni el Anz
Domrane
Amara
Bab Sidi Hamza
Bou Messaoud
Saanoum
Tazia
Oudjeh ej Jerad
Charef
Berkaoui
Saadana
Sid Ahmad
Djafeur
O. Toueil
El Abiod
O. Fahl
O. Teghir
Alenda
Bouali
O. Zirara
Gouiret Moussa
Cheikh
Zirara
GRAND ERG OCCIDENTAL
Dekikir
Temacine
EL GOLEA
Djafou
O. Attar
Dzioua
TOUGGOURT
Guerara
O. Zgag
ZELFANA
O. Mzab
Metlili
Negoussa
OUARGLA
OUED MYA
Berkane

Metlili

Stations de printemps d'une famille Oulad Hanich :

Sur soixante-dix-huit années recensées, cette famille en a passé soixante-et-une dans la partie basse de la Chebka au Sud de Sebseb et dans les oueds ou la *gaada*. La Chebka est si imbriquée et les couloirs des oueds tellement sinueux que le berger a tendance à franchir les éboulis des collines plutôt qu'à serpenter dans l'oued; aussi entend-on accoler l'Oued Dhamrane à Djirdjir, Mechaguen au haut Toueil; on associe encore El Abiod et Khiar, le premier dépendant du Fhal, le deuxième du Toueil; Tazia et Fhal, ce petit affluent prenant ainsi une grande importance; Sid Ahmed, Bouali, Saadana, sont toujours annoncés ensemble et l'un appelle l'autre comme un frère jumeau.

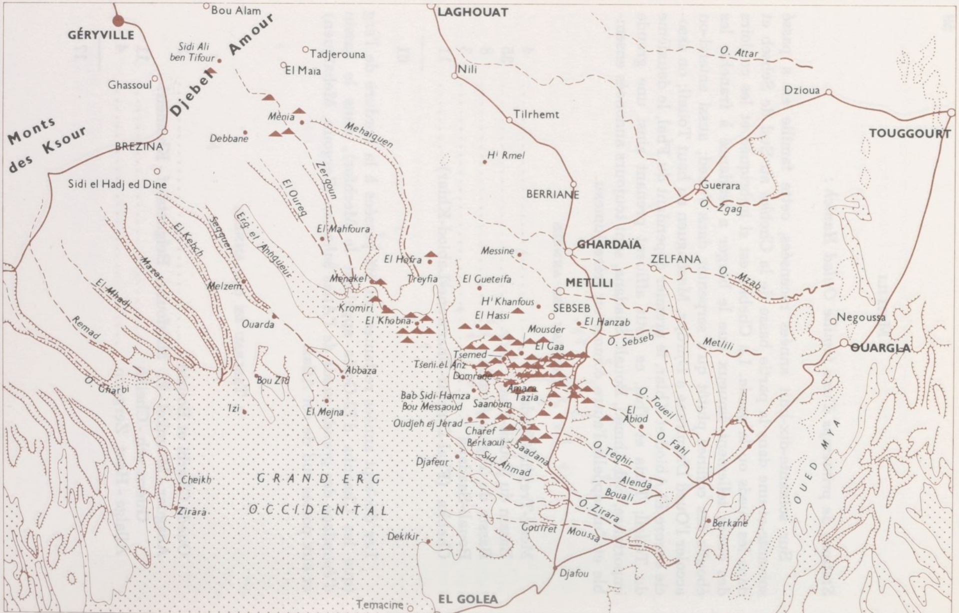
Tableau des années

Mosk-Treyfia-Gaada	4
Bassin du Toueil-Fhal	35
Bassin du Teghir-Alenda	8
Bouali-Saadana	3
Chebka (Fhal-Djirdjir-Dhamrane-Labiod-Khiar)	11
	61

Les dix-sept années restantes ont été passées à la bordure de l'erg (que les Chaanba d'El-Goléa appellent le Mechfar), dans le bassin *d'épandage des grands oueds de l'Atlas saharien* (Zergoun, Mehaïguen) et aux portes sud de cet Atlas.

Tableau de ces années

Oueds Gharbi et Bouzid	2
Anaguer - Mounkel - El Mahfoura, Belguetaïef - Khomeiri-Guern ech - Cheikh	11
Allalga - Haut Zergoun	4
	17


GÉRYVILLE
Bou Alam
Sidi Ali ben Tifour
Djebel Amour
Tadjerouna
El Maia
Ghassoul
Monts des Ksour
BREZINA
Sidi el Hadj ed Dine
Mènia
Debbane
Mehaiguen
Zergoun
El Oureg
El Mahfoura
Erg el Annguer
Seggueur
El Kebch
Mazar
El Mhadi
Remad
O. Gharbi
Melzem
Ouarda
Menakel
Kromiri
El Khobna
El Hofra
Treyfia
Abbaza
Bou Zid
Izi
El Mejna
Cheikh
Zirara
GRAND ERG OCCIDENTAL
LAGHOUAT
Nili
Tilrhemt
Hi Rmel
BERRIANE
Messine
El Gueteifa
Hi Khanfous
El Hassi
Mousder
El Gaa
Tsemed
Tseni el Anz
Domrane
Amara
Tazia
Bab Sidi Hamza
Bou Messaoud
Saanoum
Oudjeh ej Jerad
Charef
Berkaoui
Saadana
Sid Ahmad
Djafeur
Dekikir
Temacine
EL GOLEA
Djafou
GHARDAIA
METLILI
SEBSEB
El Hanzab
O. Sebseb
ZELFANA
O. Mzab
Metlili
O. Toueil
El Abiod
O. Fahl
O. Teghir
Alenda
Bouali
O. Zirara
Gouffet
Moussa
Berkane
O. Attar
Dzioua
Guerara
O. Zgag
TOUGGOURT
Negoussa
OUARGLA
OUED MYA

Ce nomadisme utilise les « cailloux » de la Chebka ou des *oudian* et le sable de la bordure nord de l'erg.

Stations d'été des Ouled Hanich (77 étés) :

Les étés des Oulad Hanich sont concentrés dans :

— Le haut bassin de Toueil (Oueds : Feraa en-Naga, Djirdjir, Dhamrane, Mechaguen, Toueil; Puits : El-Hassi, Mousder, Themed, Sidi Amara, Bou Megloufa, Djedaria, Hassi Abdelqader, Hassi ben Oudina..., etc.). Soit *32 séjours* plus 11 donnés en bloc.
— Les bassins supérieurs de Labiod et Khiar ..... *9 fois*
— Le haut Teghir ..... *7 fois*

De même que pour les printemps, la bordure nord de l'erg (puits de Mounkel, El-Khomeïri, El-Khobna) sert de complément à la Chebkha ..... *9 fois*

La recherche de pâturages d'été et de la fraîcheur se manifeste par des séjours chez les Oulad Sidi Cheikh ou les Amour (bordure sud de l'Atlas dans la région de Tadjerouna, source de Sidi Ali ben Tifour, dans l'Atlas et jusqu'à Aflou ..... *6 fois*

Les trois étés passés à Bou Khanfous (Mosk), à El-Hofra et Oum ed-Debdeb sont un peu excentriques de ces zones mais peuvent à la rigueur se rattacher aux deux premières ..... *3 fois*

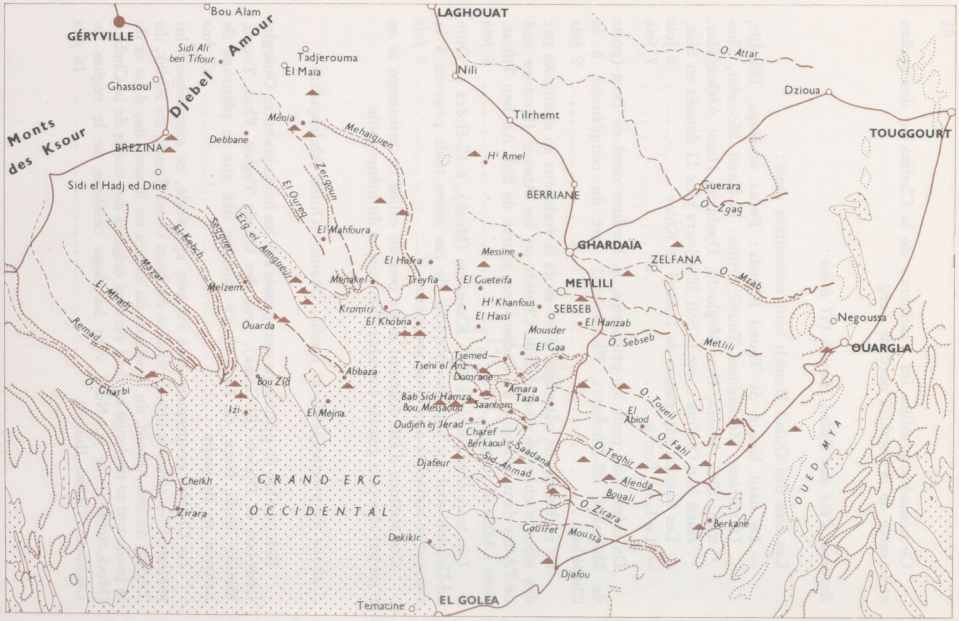
Ces stations d'été diffèrent assez peu de celles de printemps si ce n'est par une plus grande concentration autour du même puits.

Stations de printemps de la famille Chentir (Oulad Abdelqader) :

Bon nombre de printemps sont passés sur les hamadas entre Ouargla, Ghardaïa et Djafou (El-Goléa), près des Oueds Teghir, Fhal, Toueil, Metlili, Mzab, Neça, de façon à s'y rabattre dès que le pâturage de hamada se déssèche ..... *15 fois*

La Chebka proprement dite est peu appréciée, ce groupement lui préfèrent les zones moins encaissées du haut Oued Toueil, du Khiar, du Teghir, du Sid Ahmed, du Saadana, du Zirara ou la zone des *daya* et de la *gaada* qui se prolonge au Sud vers les origines des oueds de la Chebka (Mosk-Sebseb) et au Nord vers les *daya* célèbres de la région de Laghouat (Hassi Remel) ..... *15 fois*

Licence odeu 2152120114149120218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui



Bou Alam
GÉRYVILLE
Sidi Ali ben Tifour
Djebel Amour
Tadjerouma
El Maia
Ghassoul
Monts des Ksour
BREZINA
Debbane
Menia
Mehaiguen
Sidi el Hadj ed Dine
Zergoun
El Oureg
El Mahfoura
Erg el Amgueur
Seggier
El Kebch
Mazar
El Mhadj
Remad
Melzem
Ouarda
Bou Zid
Izi
El Mejna
Abbaza
O. Gharbi
Cheikh
Zirara
GRAND ERG OCCIDENTAL
Dekiklr
Temacine
EL GOLEA
Djafou
Djafeur
Sid Ahmad
Saadana
Berkaoui
Charef
Oudjeh ej Jerad
Bab Sidi Hamza
Bou Messaoud
Saanbom
Tsemed
Tseni el Anz
Domrane
Amara
Tazia
Tsemed
El Gaa
Mousder
El Hassi
Kromiri
El Khobna
Menakel
Treyfia
El Hafra
El Gueteifa
Messine
Hl Khanfous
SEBSEB
El Hanzab
O. Sebseb
Metlili
METLILI
GHARDAÏA
ZELFANA
O. Mzab
Guerara
O. Zgag
BERRIANE
Hl Rmel
Tilrhemt
Nili
LAGHOUAT
O. Attar
Dzioua
TOUGGOURT
Negoussa
OUARGLA
O. Toueil
El Abiod
O. Fahl
O. Teghir
Alenda
Bouali
O. Zirara
Gouiret
Moussa
Berkane
OUED MYA

Au total, il s'agit de trente printemps sur cinquante vécus dans des régions découvertes de hamadas, grands oueds ou *daya;* il semblerait que cette fraction ait une répugnance pour les couloirs tortueux de la Chebka dominés par des amoncellements de cailloux.

Les autres printemps se situent à la bordure nord de l'erg dans le bassin d'épandage des grands oueds, dans la pointe de l'Anaguer et jusque dans l'Oued Gharbi ..... *13 fois*

En revanche, les Oueds Zergoun et Mehaïguen ne les ont attirés que ..... *5 fois*
tandis que l'Atlas saharien semble lointain ..... *2 fois*

Stations d'été :

Cette sorte d'équilibre autour de l'axe défini par la corne nord-est de l'Erg occidental est encore plus marqué pendant les séjours d'été puisque *28* sont passés à l'Est et *21* au Nord-Ouest.

L'attirance d'été est pour le bassin de l'Oued Teghir, riche de nombreux puits, *14 fois,* ou pour les puits de la bordure de l'erg, toujours cités ensemble, El-Khobna, El-Khomeiri, Mounkel, *6 fois,* ou pour Oum ed-Debdeb et le Mehaïguen *5 fois.*

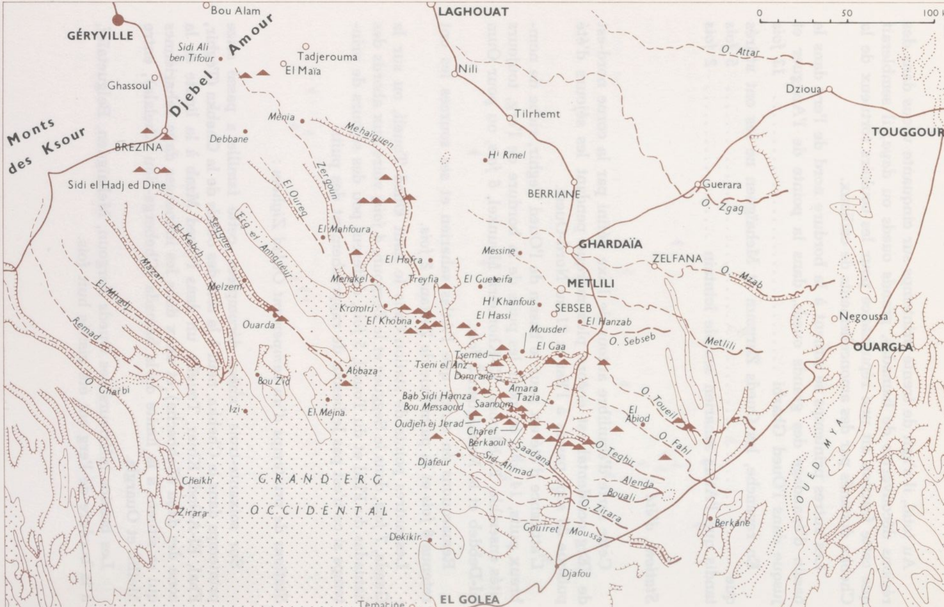
Remarquons en outre que l'Atlas saharien et ses sources les ont retenus *6 fois* et la palmeraie de Zelfana *2 fois.*

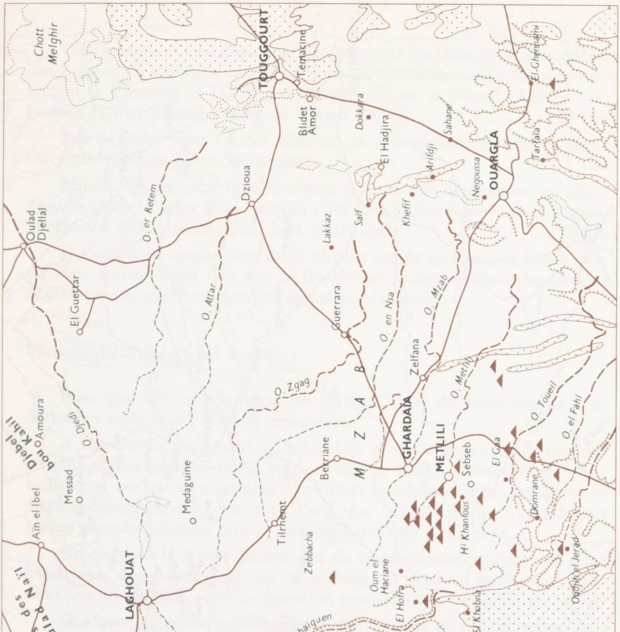
Les autres points de station dans le haut Oued Toueil, ou sur la Gaada, *7 fois,* dans le Segguer et le Zergoun, *4 fois,* voire aux abords des hamadas du Fhal et du Toueil, *5 fois,* diffèrent peu des séjours de printemps si ce n'est pas le besoin de rapprochement des puits.

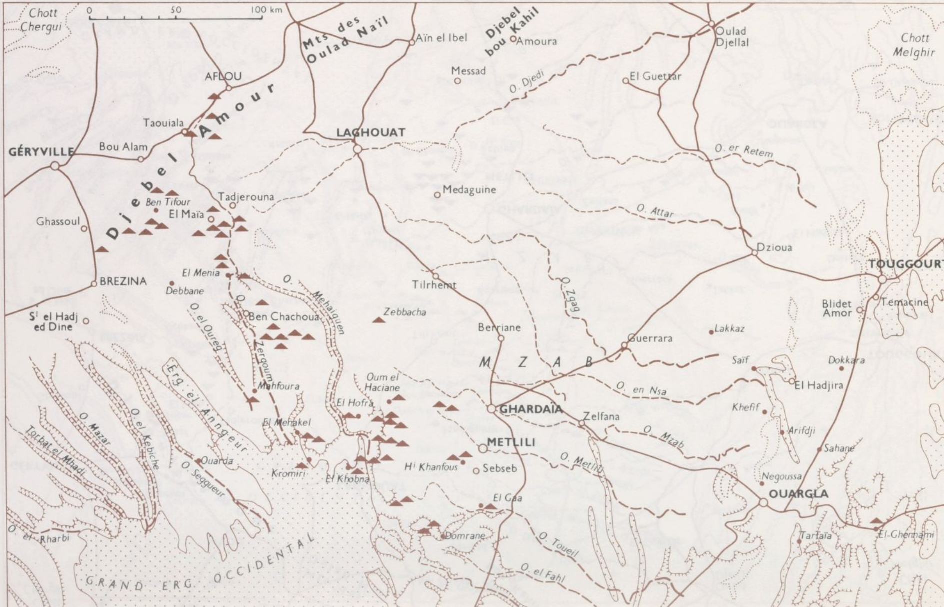
Stations de printemps d'un campement Oulad Zighem :

Sur soixante-trois années décomptées, cette famille a passé seize printemps dans la Chebka, neuf à la tête des oueds de la Chebka (Teghir, Fhal, El-Abiod, Khiar, Toueïl), un dans l'Oued Mzab à la limite de la zone des *daya* (Zebbacha) et deux dans les immenses *daya* sahariennes qui se situent à la limite de la hamada (Cheberga-Bou Khelala), entre Metlili et Ouargla.

Les bassins inférieurs des Oueds Zergoun, Mehaïguen, Belguetaïef, à la bordure de l'erg ont été visités huit fois.


0
50
100 km
GÉRYVILLE
Bou Alam
LAGHOUAT
Nili
Tilrhemt
Dzioua
TOUGGOURT
Ghassoul
Sidi Ali
ben Tifour
Tadjerouma
El Maïa
Djebel Amour
Monts des Ksour
BREZINA
Debbane
Mènia
Mehaïguen
Sidi el Hadj ed Dine
Zergoun
El Oureg
Hi Rmel
BERRIANE
Guerara
O. Zgag
O. Attar
El Mahfoura
Erg el Amguéur
Seggueur
El Kebch
Mazar
El Mirad
Remad
O. Gharbi
Melzem
Ouarda
Menakel
El Hofra
Treyfia
Kronolri
El Khobna
Messine
GHARDAÏA
ZELFANA
O. Mzab
METLILI
El Gueteifa
Hi Khanfous
El Hassi
SEBSEB
El Hanzab
O. Sebseb
Metlili
Negoussa
OUARGLA
Mousder
El Gaa
Tsemed
Tseni el Anz
Domrane
Abbaza
Bou Zid
El Mejna
Izi
Bab Sidi Hamza
Bou Messaoud
Amara
Tazia
Saanoum
Oudjeh ej Jerad
Charef
Berkaoui
Saadana
Sid Ahmad
O. Toueil
El Abiod
O. Fahl
O. Teghir
Alenda
Bouali
O. Zirara
Gouiret Moussa
OUED MYA
Berkane
Djafeur
Cheikh
Zirara
GRAND ERG
OCCIDENTAL
Dekikir
Djafou
Tematine
EL GOLEA


Chott Melghir
TOUGGOURT
Temacine
Blidet Amor
Dokkara
El Hadjira
Sahane
Arifdji
Khefif
Negoussa
OUARGLA
El-Ghettaim
Tarfaia
Oulad Djellal
O. er Retem
Dzioua
Lakkaz
Saïf
El Guetar
O. Attar
Guerrara
O. en Nsa
O. Mzab
Zelfana
O. Metlili
O. Zgag
Djebel bou Kahil
Amoura
O. Djedi
Messad
Aïn el Ibel
Medaguine
Berriane
M Z A B
GHARDAÏA
METLILI
Sebseb
El Gaa
O. Toueil
O. el Fahl
Domrane
Oudjiet el Jerad
Hi Khanfous
Tilrhemt
Zebbacha
Oum el Haciane
El Hofra
El Khobna
Mts des Oulad Naïl
LAGHOUAT
O. Mehaiguen
Ben Chachoua
El Menakel
Kromri
Mahfoura
Zergoum
Mehemel
O. el Oureg
Trab
Erg el Annagaur
Dekhel
Ouarda
O. Seggueur
O. el Kebiche
GRAND ERG OCCIDENTAL
O. Mazar
Torbat el Mhadi
O. el Rharbi
100 km
50
Malta
AFLOU
Djebel Amour
Tadjerouna
El Maïa
El Menia
Debbane
Taouiala
Safsaf
Ben Tifour
Sidi Sliman
Bou Alam
Aïn Gueteifa
BREZINA
Ghassoul
St el Hadj ed Dine
GÉRYVILLE
Chott Chergui


Chott Chergui
0
50
100 km
AFLOU
Mts des Oulad Naïl
Aïn el Ibel
Djebel bou Kahil
Amoura
Oulad Djellal
Chott Melghir
Messad
El Guettar
O. Djedi
Taouiala
Djebel Amour
Bou Alam
GÉRYVILLE
LAGHOUAT
O. er Retem
Medaguine
Ben Tifour
Tadjerouna
El Maïa
Ghassoul
O. Attar
Dzioua
TOUGGOURT
El Menia
BREZINA
Debbane
Tilrhemt
O. Zqag
O. Mehaiguen
Ben Chachoua
Zebbacha
Blidet Amor
Temacine
Sᵗ el Hadj ed Dine
O. el Oureg
Zerqoum
Berriane
Guerrara
Lakkaz
M Z A B
Saïf
Dokkara
Erg el Anngeur
Mahfoura
Oum el Haciane
O. en Nsa
El Hadjira
El Hofra
GHARDAÏA
Zelfana
Khefif
O. el Kebiche
O. Mazar
Torbat el Mhadi
El Mehakel
O. Mzab
Arifdji
METLILI
Sahane
Ouarda
O. Seggueur
Kromiri
El Khobna
Hⁱ Khanfous
Sebseb
O. Metlili
Negoussa
OUARGLA
El Gaa
O. el Rharbi
Domrane
O. Toueil
Tarfaïa
El-Ghemami
GRAND ERG OCCIDENTAL
O. el Fahl

Contrairement à ce qui s'était produit pour les Hanich, le nomadisme des Zighem va s'étendre aux grands oueds descendant de l'Atlas spécialement le Zergoun et l'Oureg, à l'Erg Anaguer, à l'Oued el-Kebch, et jusqu'à l'Oued Remad proche de l'Oued Gharbi ..... *19 fois*

Les poussées dans l'Atlas saharien se situent dans le quadrilatère : Géryville-Brézina-Aflou-Tadjemout ..... *5 fois*

Mieux encore, cette famille atteint des records de distance en allant dans le Djebel Nador (Aïn Guetifa : 347 km, Manta : 300 km) et en stationnant à El-Ghennami plus loin qu'Ouargla ..... *3 fois*

Il s'agit d'un nomadisme dilué et plus ample que le précédent; ceci est sans doute dû au fait que la famille en cause profitait de certains déplacements pour commercer (dattes et céréales).

Stations d'été des Oulad Zighem :

Bien que plus concentrées, les stations d'été de cette famille sont de même style que celles de printemps.

A signaler le glissement de la Chebka vers des zones moins torrides ou plus aérées (*gaada - daya - bordure* sud de l'erg). L'association dune-cailloux se perçoit ici avec plus d'acuité et le schéma de la nomadisation d'été encapuchonne la pointe de l'erg. Au total, *vingt-huit étés* furent passés dans ces régions et à la tête des oueds de la Chebka.

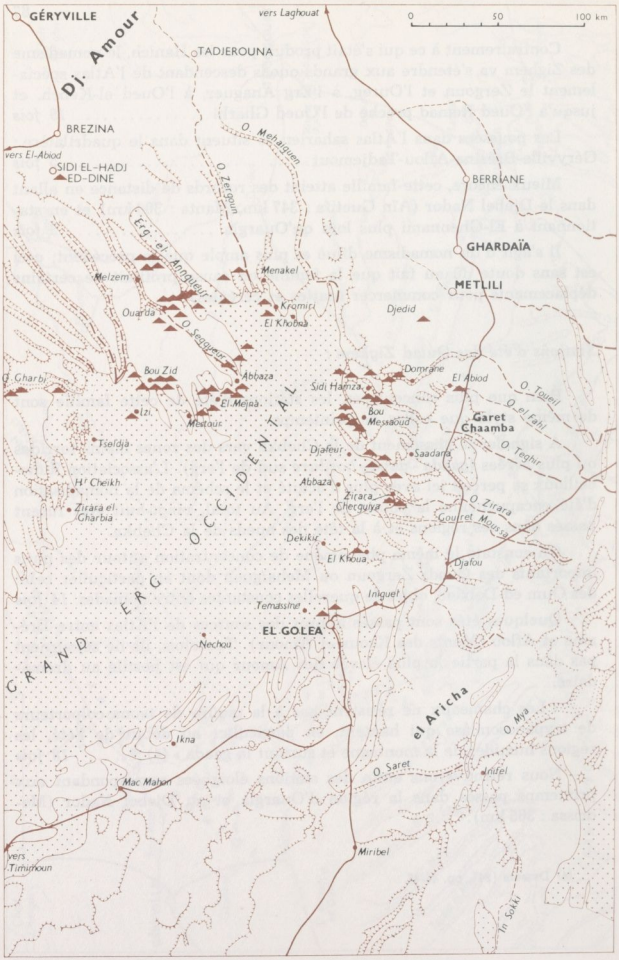
On constate le même phénomène de concentration autour des puits importants des Oueds Zergoun ou Mehaïguen dont en particulier celui des Oum ed-Debdeb, objet de querelles constantes entre nomades. *14 fois*

Quelques étés sont passés auprès des sources de l'Atlas entre Brézina et Aflou (Monts des Ksour et Amour). Toutefois, ils ne séjournent pas dans la partie la plus élevée des Amour qui est hostile au dromadaire.

« Les chameaux ne résistent pas à la piqûre de taons colporteurs de trypanosomiase qui hantent, en particulier au début de l'été, les régions humides de la montagne et surtout la gaada » (4) ..... *18 fois*

Nous retrouverons enfin des stations éloignées correspondant aux printemps passés dans la région d'Ouargla et au Djebel Nador (Medrissa : 365 km).

(4) Despois [94], pp. 44-46.


GÉRYVILLE
Dj. Amour
vers Laghouat
0
50
100 km
TADJEROUNA
BREZINA
vers El-Abiod
SIDI EL-HADJ
ED-DINE
O. Mehaiguen
O. Zergoun
BERRIANE
GHARDAÏA
METLILI
Erg. el Annguéur
Menakel
Melzem
Ouarda
Kromiri
El Khobna
Djedid
O. Seggueur
Bou Zid
Abbaza
Domrane
El Abiod
O. Tourell
O. el Fahl
O. Charbi
Sidi Hamza
El Mejna
Izi
Mestour
Bou Messaoud
Garet Chaamba
Tseldja
Djafeur
Saadana
O. Teghir
Hr Cheikh
Abbaza
Zirara Cherguiya
O. Zirara
Zirara el Gharbia
Gouiret Moussa
Dekikir
El Khoua
Djafou
Iniguel
Temassine
EL GOLEA
Nechou
GRAND ERG OCCIDENTAL
el Aricha
O. Mya
Ikna
O. Saret
Inifel
Mac Mahon
Miribel
vers Timimoun
In Sokki

Ce nomadisme n'est plus entièrement saharien et le campement tente de jouer du Tell et du désert.

El-goléa

Stations de printemps d'une famille Aïcha (Berni) :

L'enquête portant sur soixante-cinq années, remarquons que trente-neuf d'entre elles ont été passées dans le Nord-Ouest, ce qui confirme le qualificatif de Mouadhi Dahra donné aux Aïcha, tandis que les autres printemps se situent dans le Nord-Est (*26 fois*) ou à El-Goléa (*guetna*) (5).

Dans le Nord-Ouest, quinze années sont resserrées dans la région de l'Oued Segguer et de l'Erg Anaguer tandis que les autres sont localisées dans le bassin d'épandage du Segguer, gravitant autour des puits d'Izi, Bouzid, Mestour, El-Mejna, Abbaza. Déjà excentriques de cet ensemble sont les stations de l'Oued Gharbi (3 fois), de l'Oued Zergoun et de son Mechfar (El-Khomeiri, El-Khobna) (4 fois) ou à Sidi El-Hadj ed-Dine, près de Brézina, en pays Oulad Sidi Cheikh (1 fois).

Les dix-sept années du Nord-Nord-Ouest se concentrent sur la face est de l'erg aux puits d'El-Khoua, de Zirara Cherguiya, de Djefar, de Bou Messaoud, de Si Hamza ou à El-Goléa (2 *guetna*), ou dans la zone Garet Chaanba — Hassi el-Abiod — Hassi Dhamrane (5 fois); une station dans la région de Metlili et l'autre plein Est d'El-Goléa (Sahb ed-Debaba) paraissent provoquées par l'extrême sècheresse.

Ainsi les Aïcha résolvent leur nomadisme en jouant des deux faces de l'erg à sa corne nord-est; dans ces régions, ils réussissent à trouver pâturage sans effectuer de grands déplacements. En outre, ils évitent de bouger et leurs stations se prolongent. Par exemple, ils vivent dans le Mechfar de 1904 à 1906, de 1910 à 1915, de 1935 à 1944, de 1946 à 1958; mieux : ils changent rarement de puits et campent de 1939 à 1947 cinq fois à Abbaza.

Réputés les plus nomades de leur confédération, les Aïcha évoluent sur une surface restreinte que l'on peut synthétiser pour la famille Berni grâce aux deux puits de Abbaza et de Bou Messaoud.

(5) La *guetna* est le séjour d'été dans la palmeraie.

Stations d'été des Berni : Les étés sont ainsi répartis :

El-Goléa	15
Mechfar (Izi, Bouzid, Mestour, Mejna, Abbaza) dont 11 à Abbaza.	26
Zergoun (Khomeiri et El-Khobna)	7
Oued Gharbi	2
Sidi el-Hadj Dine	2
Zirara, Messaoud, Djefar, El-Khoua, Garet Chaanba	13
	65

Plus de la moitié des étés sont passés dans le Nord-Ouest (37), l'autre moitié étant partagée entre El-Goléa et le Nord-Nord-Est.

Soulignons encore une fois l'intérêt porté à Abbaza (11 fois) qui est le puits de prédilection de la famille.

Stations d'une famille des Oulad Sidi el-Hadj Yahia (Hamez) :

Printemps :

Zone d'El-Mejna	14		
Abbaza, Noubia	3		
Izi	1	19	
Bouzid	1		
			33
Kebch, Seggeur, Anaguer	9		
Oued Gharbi	3	14	
El-Khomeïri	2		
Saadana (Nord-Est d'El-Goléa)		1	
Face est de l'erg au Nord d'El-Goléa		4	

Sur trente-huit années examinées, trente-trois ont été passées dans le Nord-Ouest dont dix-neuf dans le Mechfar, spécialement à El-Mejna. Les déplacements sont très réduits et s'exécutent surtout dans l'erg (23) combiné avec les grands oueds; *aucun séjour à El-Goléa.*

Etés :

El-Mejna (22), Bouzid (5), Noubia (2), Mestour (1).
El-Khomeïri (1), El-Khobna (2).

Segguer (1).
Nord et Nord-Est d'El-Goléa (3).
El-Goléa (1).
Le puits de prédilection de cette famille est El-Mejna.

Stations d'une famille des Oulad Sidi el-Hadj Yahia (Bencheikh) :

Printemps :

Les vingt-neuf années étudiées sont ainsi réparties :

Izi (5), Thelja (5), Bouzid (4)	14
Gharbi (5), Benoud (2)	7
Guern el-Guessaa (3), Mouina (1), Zirara Gharbiya (2)	6
Kebch	1
El-Goléa	1

Tous les printemps, sauf le dernier qui est passé à El-Goléa après la perte des troupeaux, sont centrés dans la partie nord-ouest de la zone de nomadisation des Chaanba Lemouadhi. La ligne des puits du Mechfar (Bouzid, Izi, Thelja, Hassi Cheikh) a orienté leurs déplacements vers le Nord-Ouest (Oued Gharbi, Benoud). Ce dernier village est, par Guern el-Guessaa et Mouina, un relais entre El-Abiod Sidi Cheikh ou Bou Semghoun et le Gourara où les Chaanba retrouvent des cousins.

Etés :

La grande majorité des étés (21) est partagée entre Hassi Cheikh, Telhja (13), Izi, Bouzid, ainsi que par une apparition à Mestour. Un été se situe au Gourara (Fatis), l'autre à El-Abiod Sidi Cheikh. C'est la misère qui a provoqué les séjours à El-Goléa.

Stations d'une famille Lemouadhi-Maamar (Oulad Haïmouda) :

Qouider ben Haïmouda nous a raconté que son père nomadisait dans la Chebka avec comme puits préférés Hassi Oulad Mohammed et Zirara :

de 1911 à 1917 : ils passèrent les printemps dans le Meguiden (7) jusqu'à Mac-Mahon et les étés à Yekna (4), El-Ahmar (2), El-Atrous (1), tous puits du Meguiden au Nord-Est de Mac-Mahon;

de 1918 à 1921 : on les trouve dans le Mechfar : Izi (2), Segguer (1), Abbaza (1), et en été sur les puits de cette zone : Izi, Bouzid, Mestour Mejna;

de 1922 à 1929 : ils demeurent dans le Meguiden (6), à la qoubba de Sidi Ahmadou (environ 85 km au Sud-Sud-Est de Mac-Mahon (1), dans l'Oued Gharbi (1) et passent trois étés à El-Ahmar et cinq à Yekna;

de 1930 à 1949 : les stations se situent dans l'erg au Nord du Meguiden, quadrilatère délimité par Hassi ben Hamou, Nechou, Yekna, Mac-Mahon, Hassi Djedid Chergui, Groun Seouaba. Ayant creusé le puits de Hassi Ali (ben Haïmouda), ils partagèrent leurs étés entre ce puits et celui de Nechou (20 fois);

de 1950 à 1958 : ils ont évolué dans l'Oued Mazar (Ouest de Kebch), Khalouet Sidi el-Hadj Ahmed (Nord-Ouest de Guern el-Guessaa) Zirara Gharbiya, passant l'été au puits de Khanfoussi (Oued Gharbi) (6), à Guern el-Guessaa (1), à Zirara (2 fois).

Stations d'une famille Oulad Zid (Mansour) (Ben Chohra) :

Le nomadisme des Ben Chohra est déjà entaché de séjours d'automne à El-Goléa; pourtant, ils évoluent dans les quatre quadrants et n'hésitent pas devant les distances.

Printemps :

Au total vingt-cinq, ainsi répartis :

Nord-Ouest : 7 (Gharbi (1), Sidi el-Hadj Dine (1), Dekhel (2), Mechfar (3)).

Nord-Est : 9 (Garet Chaanba, Gouiret Moussa, Zirar..., etc.).

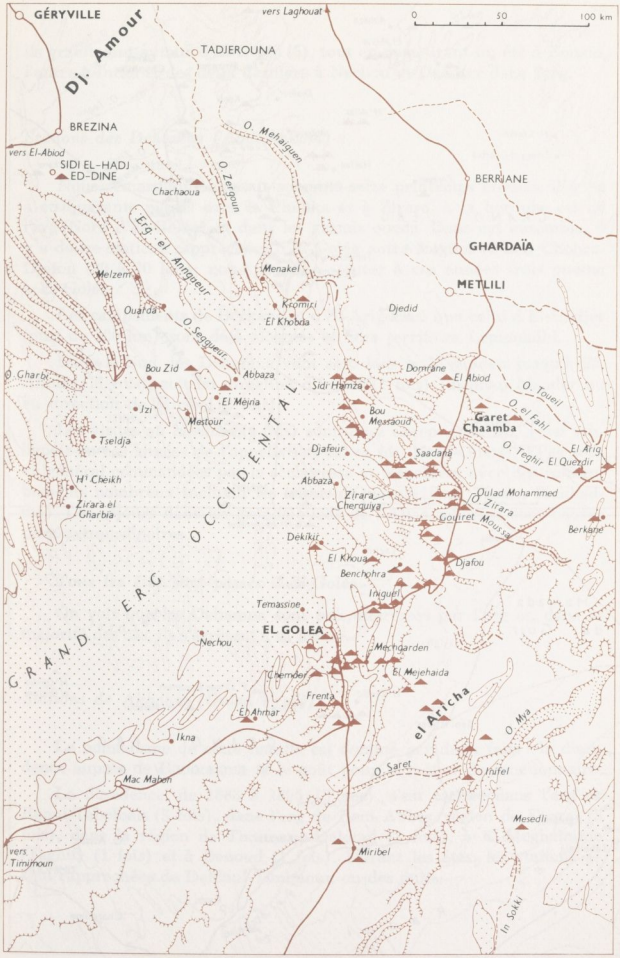
Sud-Est : 5 (Mechgarden (3), El-Messeïed (Maader) (1), Oued Mya (1)).

Ouest et Sud-Ouest : Temacine (1), Nechou (1).

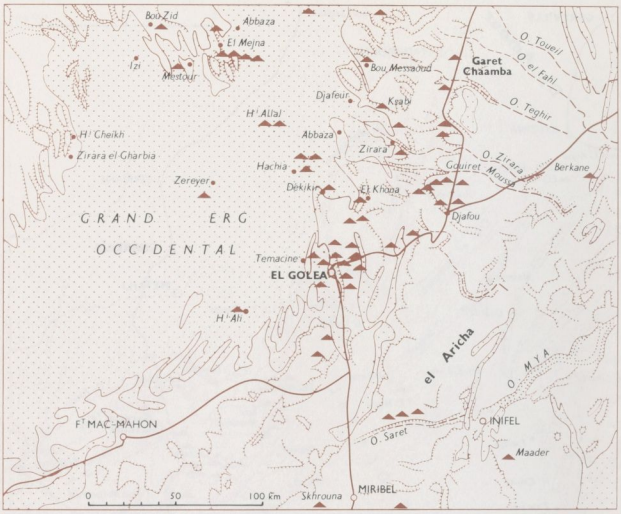
Points éloignés : 1 Berkane, 160 km à l'Est d'El-Goléa. 1 Ghardaïa 220 km au Nord-Nord-Est d'El-Goléa.

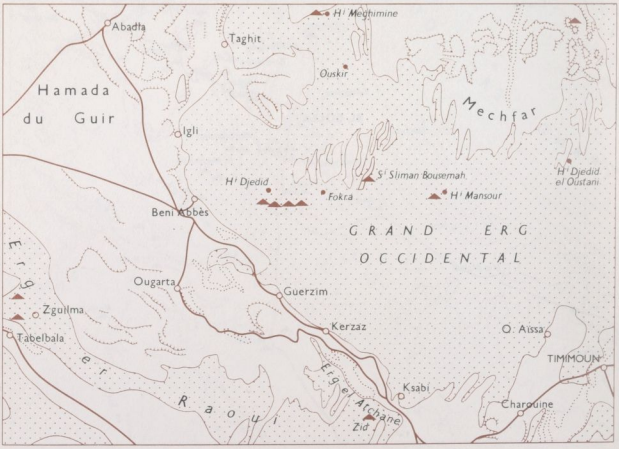
Etés :

Après quelques années d'hésitation, les Ben Chohra se sont « fixés » aux *oglat* d'El-Mellah, 10 km au sud de Noumar (14 fois), n'interrompant leur séjour que pour un été à Sidi el-Hadj Dine et semblant plus tard rechercher le puits artésien de Gouiret Moussa (1). Auparavant,



GÉRYVILLE
Dj. Amour
vers Laghouat
0
50
100 km
TADJEROUNA
BREZINA
vers El-Abiod
SIDI EL-HADJ
ED-DINE
O. Mehaiguen
O. Zergoun
Chachaoua
BERRIANE
Erg. el Anngueur
GHARDAÏA
METLILI
Melzem
Menakel
Ouarda
Kromiri
El Khoba
Djedid
O. Seggueur
Bou Zid
Abbaza
Domrane
El Abiod
O. Gharbi
Sidi Hamza
O. Toueil
El Mejria
Bou
Messaoud
O. el Fahl
Izi
Mestour
Garet
Chaamba
Tseldja
Djafeur
Saadana
O. Teghir
El Arig
El Quezdir
Abbaza
Ht Cheikh
Zirara
Cherguiya
Oulad Mohammed
O. Zirara
Zirara el
Gharbia
Gouiret Moussa
Berkane
Dekikir
El Khoua
Djafou
Benchohra
Iniguel
Temassine
EL GOLEA
Nechou
Mechgarden
Chemder
El Mejehaida
Frenta
el Aricha
El Ahmar
O. Mya
Ikna
O. Saret
Inifel
Mac Mahon
Mesedli
vers
Timimoun
Miribel
In Sokki
GRAND ERG OCCIDENTAL


Bou Zid
Abbaza
El Mejna
Izi
Mestour
Bou Messaoud
Garet Chaamba
O. Toueil
O. el Fahl
O. Teghir
Djafeur
Ksabi
H^t Allal
H^t Cheikh
Zirara el Gharbia
Abbaza
Zirara
Hachia
O. Zirara
Gouiret Moussa
Berkane
Zereyer
Dekikir
El Khona
Djafou
GRAND ERG
OCCIDENTAL
Temacine
EL GOLEA
H^t Ali
el Aricha
O. MYA
F^t MAC-MAHON
O. Saret
O. INIFEL
Maader
0
50
100 Km
Skhrouna
MIRIBEL


H^t Meghimine
Abadla
Taghit
Ouskir
Hamada
du Guir
Mechfar
Igli
H^t Djedid
St Sliman Bousemah
H^t Djedid el Oustani
Fokra
H^t Mansour
Beni Abbès
GRAND ERG
OCCIDENTAL
Erg
Ougarta
Guerzim
Zguilma
Kerzaz
O. Aissa
Tabelbala
TIMIMOUN
er
Raoui
Erg el Atchane
Ksabi
Charouine
Zid

ils gravitaient autour d'El-Goléa (5), tout en demeurant un été à Bouzid, l'autre à Inifel et des deux derniers à Nechou et Dekiker dans l'erg.

Stations des Dehamna (Abdelhakem) :

Nous remarquons que sur soixante-seize printemps étudiés, il y en a eu quarante passés dans la Chebka et à Zirara, à la bordure est de l'erg (Nord d'El-Goléa) et dans les grands oueds. Dans cet ensemble, il y a douze stations rapprochées d'El-Goléa entre Iniguel et Ben Chohra-Djafou (30 à 70 km); nous pouvons ajouter à ces années trois *guetna* à El-Goléa.

Les campements de Berkane et d'El-Arig ainsi que celui d'El-Hadjer (plus de 200 km) sont déjà éloignés et hors territoire Lemouadhi.

Dans le Sud, les Dehamna vont soit dans le Meguiden jusqu'à El-Ahmar (11 fois), soit en direction d'Inifel (11 fois) jusqu'au Maader ou en direction de Miribel (2 fois).

Les visites au Mechfar (4 fois) sont assez exceptionnelles; aussi souligne-t-on ces années de l'appellation *dahra* (du Nord-Ouest). Elles sont en général commandées par la sècheresse et coïncident avec des rassemblements nombreux incluant les tribus d'Ouargla (Beni Thour, Mekhadma). Les séjours dans les grands oueds de l'Atlas saharien sont encore plus extraordinaires.

Tous les étés sont passés à El-Goléa.

On voit que les Dehamna sont peu intéressés par l'erg et, dans la majorité des cas, ils s'arrêtent à sa lisière.

Stations de Akhcheb (Oulad Fredj) :

Le nomadisme de cette famille est dominé par deux faits : la dissidence auprès de Bouamama et le goût pour le métier de fonctionnaire.

La dissidence, de 1883 à 1895 (13 ans), s'est cachée dans l'erg er Raoui-Tabelbala (3 fois), dans l'erg de Beni Abbès (région de Foqra) (3 fois), dans la région de Timimoun-Deldoul (2 fois), à El-Megheïmine (Taghit) (1 fois) et à Benoud (1 fois). Durant les étés, les stations se sont rapprochées de Deldoul-Timimoun ou des puits.

Les soixante-trois années suivantes sont marquées par les engagements successifs des chefs de famille aux compagnies sahariennes, ce qui provoque des séjours à El-Goléa (7 fois). Le nomadisme tend à ne pas s'écarter à plus de 100 km d'El-Goléa (31 fois).

Dans le choix des points de nomadisation éloignée, les Akhcheb sont assez éclectiques : on les voit huit fois dans le Mechfar et l'Oued Gharbi, six fois dans le Chebka et les grands oueds et six fois encore dans le Sud-Sud-Ouest, jusqu'à Tebaloulet au Sud de Miribel, et jusqu'au Maader. Ils ont visité une fois le Sud-Ouest (Hassi Ali) et on les rencontre comme les autres tribus à Berkane et à El-Arig en direction d'Ouargla.

Tous les étés (sauf ceux de 1896, 1897 et 1898), ont été passés à El-Goléa.

La tendance générale de cette famille est à se rapprocher d'El-Goléa et à y séjourner (38 fois).

Ouargla

Stations de printemps d'une famille Oulad Smaïl :

Des quatre-vingt-deux stations de printemps qui ont été citées, soixante-et-onze se situent au Nord de Negoussa et neuf au Sud-Ouest; restent deux printemps que l'on peut qualifier d'exceptionnels, l'un à Aïn Tayba dans l'Erg oriental, datant de 1874 et provoqué par l'insurrection de Bou Choucha, l'autre à El-Guettara en pays Oulad Naïl et stimulé par la sècheresse de 1956.

La région nord de Negoussa se divise en deux parties : un immense reg à l'Est qui prolonge ses platitudes jusqu'à l'Erg oriental et jusqu'à Touggourt que les Smaïl n'atteignent jamais; les régions salées de la Sebkha de Safioun où se jettent les Oueds Mzab et Neça à l'Ouest. Entre les deux, un cordon dunaire, un *arig,* qui s'appelle, suivant les lieux, d'Arifdji ou de Bou Khezana.

L'art des Smaïl consiste à prendre comme axe de nomadisation cet erg et à jouer du reg ou des oueds; leur « mouvance » s'étale sur un espace si petit qu'on ne perd jamais de vue les palmiers de Negoussa, de la sebkha ou de Debiche, des oueds et enfin d'El-Hadjira et de Chegga.

Toutefois, le reg avec ses plaques sablonneuses couvertes de rides et ses petits massifs dunaires détachés en éclaireurs de l'Erg oriental est préféré (59 fois) aux pâturages salés de la sebkha et aux arbustes des oueds (15 fois). Lors des années très pluvieuses, les hamadas du Sud-Ouest sont très riches et recherchées car les *terfès* y abondent (Betout-Hassi Hadjer-Cheberga-Bou Khellala).

Remarquons combien ce nomadisme est étriqué et déclinant, teinté d'une immense lassitude. On recherche l'eau et ses facilités et non le pâturage vert probablement impossible à découvrir sur un si petit espace.

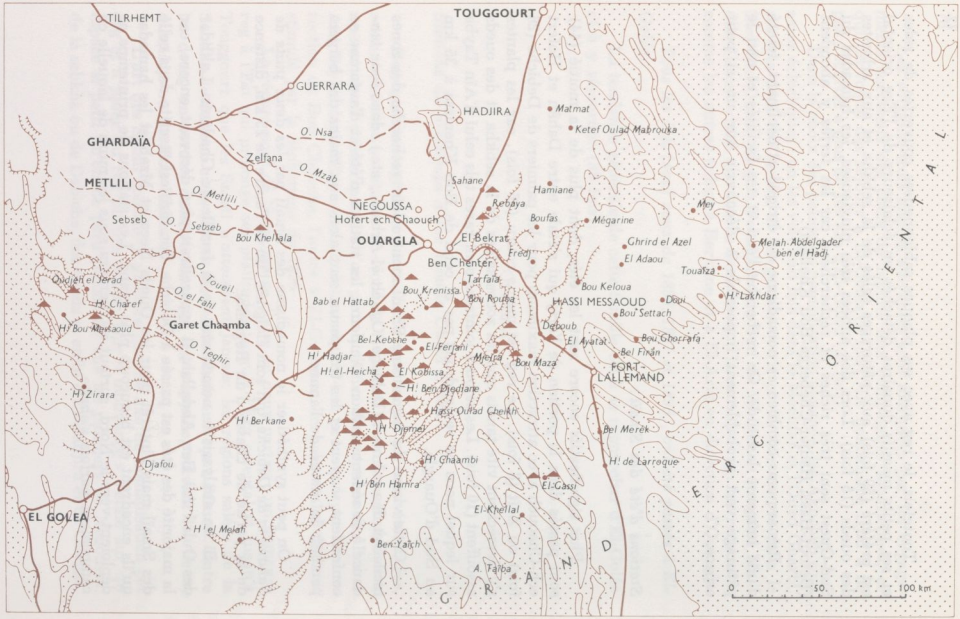
Stations d'été des Smaïl :

Plus significatifs encore sont les étés, dont plus de la moitié (44) sont passés dans la portion de l'*arig* qui s'étale entre Dahân et Hofert ech-Chaouch avec attraction maximum pour les palmiers de Debiche (26 fois) ou Zeït (8 fois). Le reg est moins couru (26 fois), car les plantes s'y dessèchent vite tandis que les zones salées de la sebkha et des oueds assoiffent (10 fois). Les séjours lointains sont rares tels celui d'Aïn Tayba sur lequel nous ne reviendrons pas et celui de Bou Khenissa à 35 km au Sud d'Ouargla.

Cette vision du nomadisme Smaïl montre leur recherche des zones faciles et des palmiers (Debiche, Oguelt el-Arbaa..., etc.), donc leur tendance à la sédentarisation. D'ailleurs, les stations d'été et d'automne se confondent souvent et les troupeaux sont alors aux mains des bergers pendant la moitié de l'année.

On peut synthétiser le nomadisme des Smaïl par *les deux puits de Sahane et de Debiche,* qui sont éloignés l'un de l'autre de 25 km, distance de la partie de chasse d'un Regueibi.

Si on analysait le nomadisme de la famille de Ghadamsi Lakhdar des Oulad Ali Ben Abdallah, il apparaîtrait plus décevant encore, car la majorité des étés est passée à Debiche. Son aire est inscrite dans celle des Smaïl mais l'intérêt pour les Oueds Neça et Mzab et les hamadas qu'ils encadrent est beaucoup plus grand. Les stations de printemps se déploient vers le Nord, surtout à Guerrara sous les murs de laquelle ce campement parfois s'abrite.


TILRHEMT
TOUGGOURT
GUERRARA
HADJIRA
Matmat
Ketef Oulad Mabrouka
GHARDAÏA
O. Nsa
Zelfana
O. Mzab
METLILI
O. Metlili
Sahane
Hamiane
Rebaya
Mey
NEGOUSSA
Hofert ech Chaouch
Boufas
Mégarine
Sebseb
O. Sebseb
Bou Khellala
OUARGLA
El Bekrat
Ghrird el Azel
Melah Abdelgader ben el Hadj
Fredj
El Adaou
Touaïza
Ben Chenter
Tarfala
Bou Keloua
Oudjeh el Jerad
O. Toueil
Bou Krenissa
Bou Rouba
HASSI MESSAOUD
Doui
H. Lakhdar
H. Charef
O. el Fahl
Bab el Hattab
Bou Settach
H. Bou Messaoud
Garet Chaamba
Deboub
Bel-Kebche
El-Ferrani
El Ayatat
Bou Ghorrafa
O. Teghir
H. Hadjar
Mjeffa
Bou Maza
Bel Firân
H. el-Heicha
El Kobissa
FORT-LALLEMAND
H. Zirara
H. Ben Djodiane
Hassi Oulad Cheikh
H. Berkane
H. Djemei
Bel Merek
Djafou
H. Chaambi
H. de Larroque
H. Ben Hamra
El-Gassi
EL GOLEA
El-Khellal
H. el Melah
Ben Yaïch
A. Taïba
GRAND ERG ORIENTAL
0
50
100 km

Stations de printemps d'une famille Oulad Fredj (48 stations) :

Elles sont caractérisées par l'engouement pour l'Oued Mya (6) (5 fois, dont la station d'El-Melah), l'Oued Ouargla (13 fois), et les hamadas au Sud-Ouest d'Ouargla (14 fois).

Les séjours dans la zone des *haoudh* sont plus rares (6 fois) et deux de l'erg (3 fois) ou du reg au Nord d'Ouargla (2 fois) presque exceptionnels. Remarquons une tendance à rejoindre le territoire des Chaanba d'El-Goléa (4 fois dont une à El-Khobna au Nord de l'erg). Ceci tient à un certain atavisme, à des parentés, aux soucis d'une tribu composite et de réputation mauvaise de se libérer de ses voisins et, dans le cas de la migration à El-Khobna, d'un rassemblement commun aux tribus ouargliennes en 1926 (7).

Stations d'été des Oulad Fredj :

Elles sont concentrées dans l'Oued Ouargla (35 fois) avec des débordements dans les régions proches de la hamada (Hassi Hadjer : 1 fois) ou dans les *haoudh* (5 fois). Les séjours de l'erg à El-Gassi (2 fois) ou du reg du Nord (2 fois) sont déjà rares. Comme pour les printemps, nous constatons l'attraction des puits de la bordure de l'erg d'El-Goléa (Charef, Oudjih el-Jerad, Bou Messaoud..., etc.).

En résumé, la zone de prédilection des Oulad Fredj est : *l'oued Ouargla* d'où cette tribu rayonne, vers l'Ouest et le Sud, à un moindre degré vers l'Est et exceptionnellement vers le Nord.

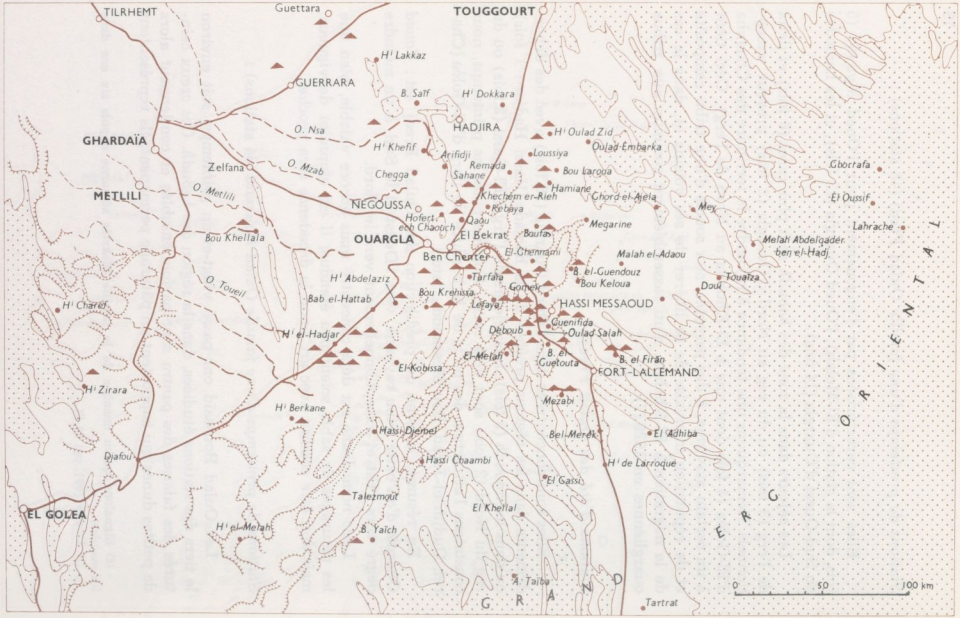
Leur nomadisme est déjà concentré mais encore valable, bien que les pâturages de sable soient peu étendus; il est empreint de vigueur, mais doit être conduit avec art sinon la décadence sera proche.

Stations de printemps d'une famille Oulad Boussaïd (64 stations) :

Les Oulad Boussaïd ont passé vingt-et-un printemps, soit environ le tiers des stations étudiées, dans la région des *haoudh*. Ces creux ceinturés des falaises des *gantra* sont parfois ensablés et contiennent alors de petites dunes qui supportent un pâturage permanent; ils représentent

(6) Signalons qu'un membre de la famille Mekriès séjourne depuis six ans dans les *maader*.

(7) Dubief [99], pp. 60-61.


TILRHEMT
Guettara
TOUGGOURT
H^t Lakkaz
GUERRARA
B. Saïf
H^t Dokkara
HADJIRA
O. Nsa
GHARDAÏA
H^t Oulad Zid
Oulad Embarka
H^t Khefif
Arifidji
Loussiya
Zelfana
O. Mzab
Remada
Sahane
Bou Laroua
Chegga
Hamiane
Ghorrafa
METLILI
O. Metlili
Khechem er-Rieh
Ghord el-Ajela
El Oussif
NEGOUSSA
Rebaya
Mey
Hofert ech Chaouch
Qaou
Megarine
Lahrache
Bou Khellala
OUARGLA
El Bekrat
Boufas
Melah Abdelqader ben el-Hadj
Ben Chenter
El-Chennami
Malah el-Adaou
H^t Abdelaziz
Tarfaïa
B. el-Guendouz
Touaïza
O. Toueil
Bou Keloua
Doui
Bab el-Hattab
Bou Krenissa
Gomek
H^t Charef
Lefaya
HASSI MESSAOUD
Guenifida
Debouh
Oulad Salah
H^t el-Hadjar
El-Melah
B. el Guetouta
B. el Firan
El-Kobissa
FORT-LALLEMAND
H^t Zirara
Mezabi
H^t Berkane
Hassi Djemel
Bel-Merek
El Adhiba
Djafou
Hassi Chaambi
H^t de Larroque
El Gassi
Talezmout
El Khellal
EL GOLEA
H^t el-Melah
B. Yaïch
A. Taïba
Tartrat
G R A N D
E R G
O R I E N T A L
0
50
100 km

un Sahara miniature dans lequel, isolé du monde extérieur, le Chaanbi passera parfois l'année entière, réveillé seulement par le grondement des camions pétroliers. Car cette région est celle des grands gisements et nous remarquerons, par exemple, des stations à Hassi Messaoud, Gomeïr, El-Haddouda (C.A.S.), El-Ghennami..., etc., tous lieux où ont été édifiées les installations de la S.N. REPAL, ou de la C.F.P. (A.) (8).

Complémentaires de cette zone sont les séjours dans l'Oued Ouargla (8) ou en bordure de l'Erg oriental (7).

Le reg nord-est d'Ouargla est fréquenté (11 fois) de même que les hamadas du Sud-Ouest dans la région d'Hassi Hadjer (12 fois dont 9 à ce dernier puits).

Les Oueds Neça (1 fois) ou Ben Fila proche de Guerrara (1 fois) sont peu courus; enfin, les séjours en pays Oulad Naïl (El-Guettara), au Nord de Lakkaz, ou à Zirara dans le territoire d'El-Goléa doivent être considérés comme exceptionnels.

Stations d'été des Boussaïd (65 stations) (9) :

Si la région des *haoudh* retient beaucoup (23 fois), la prédominance est pour la bordure de l'Erg oriental (26 fois) où le pâturage d'été est plus abondant. Les puits d'affection sont : El-Mezabi (9 fois), Bel Firân (4 fois), Doui (5 fois) ..., etc. Le reg maintient son niveau du printemps (11 fois), mais l'Oued Ouargla diminue d'importance (4 fois), tandis que l'Oued Neça ne sera visité qu'une fois.

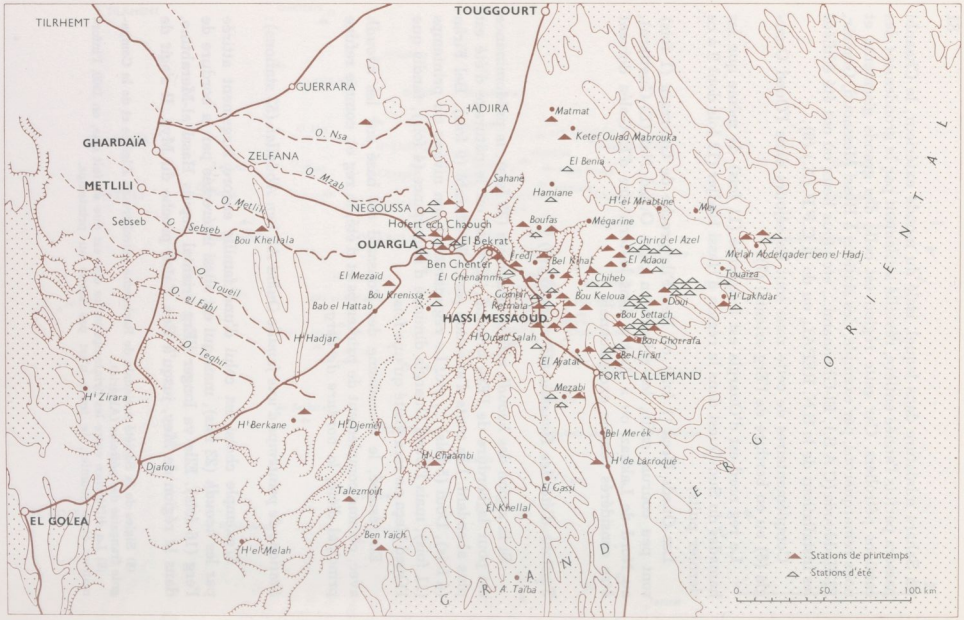
En résumé, le nomadisme des Boussaïd est basé sur les *haoudh* avec, comme complément de printemps et d'été, le reg et, comme refuge principal d'été, *la bordure de l'erg.*

Stations de printemps d'une famille Oulad Ali ben Abdallah (53 stations) :

L'exemple choisi est celui d'une famille encore largement attirée par les *haoudh* (23 fois), mais qui est aussi intéressée par la bordure de l'erg (16 fois). Elle va longer l'Erg oriental depuis Hassi el-Merabtine, dans la région de Mey, jusqu'à Ben Yaïch proche du Mya. Il s'agit de

(8) Sigles de la Société nationale de Recherche pétrolière en Algérie et de la Compagnie française des pétroles (Algérie).

(9) La différence entre les printemps et les étés est due au fait que, en 1900, l'informateur était goumier; la tente n'est pas sortie au printemps.


TILRHEMT
TOUGGOURT
GUERRARA
HADJIRA
GHARDAÏA
ZELFANA
METLILI
NEGOUSSA
Sebseb
Bou Khelfala
OUARGLA
El Bekrat
Ben Chenter
El Mezaïd
Bou Krenissa
Bab el Hattab
HASSI MESSAOUD
Hadjar
Djafou
EL GOLEA
Matmat
Ketef Oulad Mabrouka
El Benia
Sahane
Hamiane
Boufas
Mégarine
Ghrird el Azel
El Adaou
Chiheb
Bou Keloua
Bou Settach
Bou Ghorrafa
Bel Firan
FORT-LALLEMAND
Mezabi
Bel Merek
El Gassi
El Khellal
Talezmout
Ben Yaïch
Melah Abdelqader ben el Hadj
Touaïza
Bou Khelfala
Stations de printemps
Stations d'été
0
50
100 km

bras de dunes, de dunes isolées, de *ghord* que l'erg pousse en avant; rarement cette famille pénètre à l'intérieur des dunes. Elle a séjourné deux fois au Melah Abdelqader ben el-Hadj et une à Hassi Lakhdar qui sont à la limite ouest du massif dunaire; poussant au Sud de Lallemand, elle a atteint de La Roque dans la zone des *gassi*.

Les autres stations ne sont qu'un appoint : reg du Nord (5 fois), hamada (4 fois), Oued Ouargla (2 fois) et les abords d'Ouargla (2 fois).

Stations d'été :

Elles confirment l'aspect du printemps puisque nous pouvons décompter vingt-huit stations en bordure de l'erg (dont 7 à Doui, 5 à Hassi Brahim à proximité du premier et cinq au Ghird el-Azel) plus dix-sept stations dans les *haoudh* avec un déplacement du centre de gravitation vers Hassi Messaoud-Gomeïr. On remarque enfin certains séjours dans le reg (4 fois) et un rapprochement estival d'Ouargla (4 fois).

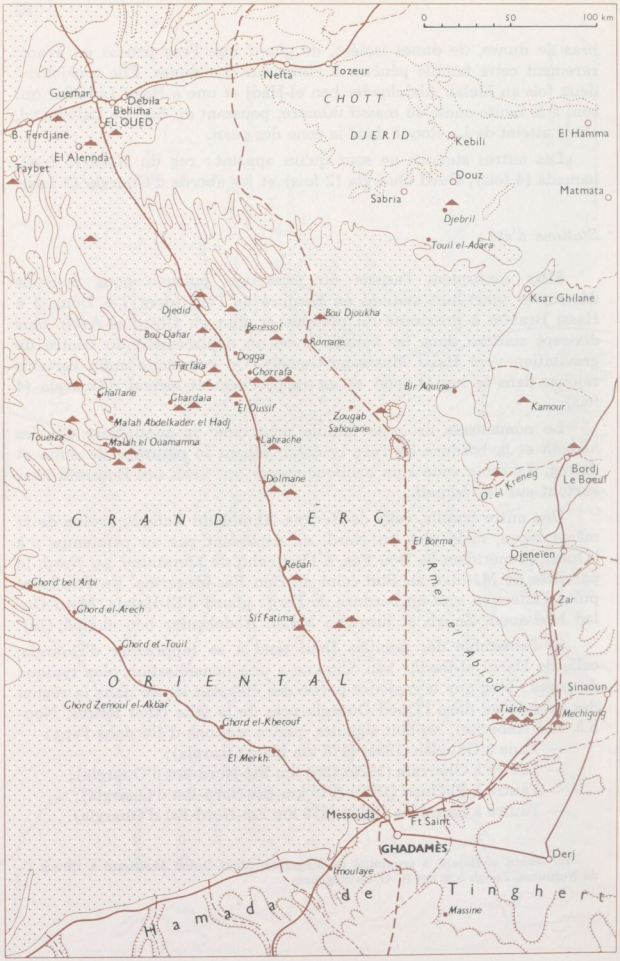
Le nomadisme de cette famille peut donc se synthétiser par les *haoudh* et la bordure de l'erg oriental; alliant le pâturage de dune et de reg, il semble voué à un meilleur avenir que celui des Boussaïd basé surtout sur les *haoudh*.

Une autre famille, celle de *Benana Ahmed dit Zabeth,* évolue de la même façon, mais plus au Nord, ne dépassant pas au printemps : à l'Ouest, le méridien de Bou Fas, à l'Est celui de Merabtine, au Nord, le parallèle de Matmat, au Sud celui de Bou Fas-Megarine. En été, leurs puits d'affection sont en bordure de l'erg : ghord d'El-Hajela, Moui Oulad Messaoud, Zough et jusqu'au Melah Abdelqader ben el-Hadj (10).

Si l'ensemble des familles Doui tend à se rapprocher d'Ouargla, celle de Daoui el-Bachir ben Slimane a une nomadisation plus typique du passé : bien que la majeure partie des étés soit située dans la région des *haoudh* ou dans l'Oued Ouargla près de la ville (Bou Rouba, Noub.â, Bel Kebèche), on doit signaler quatre stations d'été dans l'erg :

— l'une à Gheylân (1924) (178 km Est d'Ouargla);
— l'autre à Ghorrafa (1920) (260 km Est-Nord-Est d'Ouargla);
— l'autre à El-Ouçif (1923) (270 km Est-Nord-Est d'Ouargla);
— l'autre à Lahrache (1922) (275 km Est-Nord-Est d'Ouargla).

(10) Ghord el-Hajela, à proximité de Megarine; Moui Oulad Messaoud à 120 km O. de Negoussa; Zough à 90 km N.-O. de Negoussa.


0
50
100 km
Nefta
Tozeur
Guemar
Debila
Behima
EL OUED
CHOTT
DJERID
B. Ferdjane
El Alenda
Faybet
Kebili
El Hamma
Douz
Sabria
Matmata
Djebril
Touil el-Adara
Ksar Ghilane
Djedid
Bou Djoukha
Beressof
Bou Dahar
Romane
Dogga
Tarfaia
Chorrafa
Bir Aouine
Kamour
Chaffane
Chardaia
El Oussif
Zougab
Sahouane
Malah Abdelkader el Hadj
Touenza
Malah el Ouamamna
Lahrache
Dolmane
O. el Kreneg
Bordj
Le Boeuf
GRAND ERG
El Borma
Djeneien
Reban
Chord bel Arbi
Chord el-Arech
Sif Fatima
Zar
Rhel el Abiod
Chord et-Touil
ORIENTAL
Sinaoun
Chord Zemoul el-Akbar
Tiaret
Mechigueg
Chord el-Khercuf
El Merkh
Messouda
Ft Saint
GHADAMÈS
Derj
Imoulaye
de Tinghert
Massine
Hamada

De même cette famille n'a pas hésité à se rendre dans le reg du Nord (Loussiya, Hassi Oulad Zid..., etc.), à Zelfana et jusqu'à Bir Saïd *au Nord de l'Oued Neça.*

Il s'agit donc d'un nomadisme résiduel mais vigoureux qui n'hésite pas devant le déplacement et le retour dans la profondeur des dunes où elle se mêle aux Chaanba d'El-Oued (voir la carte du nomadisme de cette confédération).

EL-OUED

Bien qu'incomplète, la chronologie des Chaanba d'El-Oued nous les montre axant leur nomadisme sur quatre directions :

— La bordure de l'erg au nord-est de Fort Lallemand (Puits de Melah el-Oumamna, Toueiza, Orrama) où ils rencontrent des Bousaïd et des Oulad Ali ben Abdallah.

— L'itinéraire El-Oued - Ghadamès avec concentration autour des puits de Ghorrafa, Tarfaïa, Moui Aïssa, Ghardaïa, El-Ouçif, Ghord ed-Dar, Lahrache, où ils retrouvent parfois des Chaanba d'Ouargla (exemple des Doui). Cette route est une piste caravanière que les autos ont réussi à parcourir (11). S'accrochant à ce fil conducteur du nomadisme, ils ont poussé des pointes vers l'Est (Ben Djoukha, El-Mengaa, El-Borma, El-Behour).

— La troisième direction intéressante est celle des hamadas ou des *dahar* (12) rocailleux à la sortie Est de l'erg : El-Kamour, Bordj-Le Bœuf, Djeneïne, Zar et jusqu'à Sinaouen à l'intérieur de la Tripolitaine et Mechiguig-Tiaret à la frontière tuniso-libyenne.

Plus près de nous dans le temps, le nomadisme se rapproche d'El-Oued.

Remarquons le peu de migration au Sud des palmeraies tunisiennes (1 fois), peut-être pour ne pas se mêler aux tribus de cette contrée, spécialement aux Ghrib contre lesquels règne une sourde animosité (13); seul Bir Aouïne a été dans le passé un centre de rassemblement des Chaanba.

(11) FERRY [109], p. 224.

(12) Dos d'un plateau, parfois accompagné d'un escarpement (cas du Djebel Nefoussa).

(13) Les Ghrib nomadisent en partie dans l'erg entre le Nord de Sabria et Bir Romane.

B. — VUE D'ENSEMBLE DU NOMADISME

Entreprendre une étude du nomadisme à une époque de fellaga et de zones interdites est une entreprise hasardeuse; les questionnaires de l'enquêteur apparaissent rapidement importuns lorsqu'ils s'adressent à des nomades que les contraintes administratives ont obligés à se replier sur des villages ou dans des quadrilatères étroits.

Avant toutes choses, nous devons faire deux constatations :

La première est l'obligation d'étudier le terrain en fonction du pâturage; Trancart (14) qui a été un des premiers à se pencher, dans le Nord mauritanien, sur les associations végétales, distinguait :

— le pâturage de caillou (éboulis, ravins rocheux, plateaux, djebels), qui fournit les plantes de résistance, celles qui « font une bosse dure »;

— le pâturage de reg, surtout ceux qui, comme la *sahane* plane au Nord d'Ouargla, sont par places couvertes de plaques de sable qui fournissent des plantes plus variées et accessibles aux animaux; mais la végétation est diffuse et souvent à ras de sol;

— le pâturage de sable, surtout celui des dunes fixées, des grands oueds, des fonds sablonneux, tous pays d'élection « *du pâturage vert* », des plantes à lait et à graisse et des plantes d'été dont et surtout le *had* (*Cornulaca Monacantha*) ou à défaut le *dhamrane* (*Traganum nudatum*);

— le pâturage des régions salées (bords de *sebkha*, bords d'oueds, regs sableux), qui contient des plantes indispensables aux chameaux car elles les purgent.

C'est par une combinaison de ces quatre catégories de pâturage, donc de terrains, que l'éleveur arrivera à remonter vite son cheptel (sable), renforcera la bosse des chameaux, la durcira (caillou), en passant parfois par l'intermédiaire du reg, et toujours par l'obligation de la purge annuelle par les plantes salées (sebkha).

A la lumière de ces observations, on s'explique que les nomades recherchent les bordures d'erg dans lesquels ils passeront l'été. On comprend aussi pourquoi, lorsque les villages sont limitrophes des ergs (cas du Fezzân), les nomades soient enclins au semi-nomadisme, puis-

(14) Trancart [159].

qu'aussi bien ils peuvent, si l'on peut dire, laisser pâturer leurs chameaux devant la porte de leurs maisons d'été. Plus que d'autres les Chaanba sont des nomades de l'erg mais ils basent surtout leur nomadisme sur le jeu de l'erg et du caillou et ceux qui ne quittent jamais l'erg sont rares.

La deuxième constatation est le fait que les nomades divisent leur territoire en fonction des points d'appui sédentaires. D'une façon générale, les bédouins ont tendance à limiter, au moins théoriquement, leur expansion dans le but d'éviter des querelles de pâturage ou de zones de culture. Par exemple, les Regueibat Legouacem et Cherg s'estiment séparés par un méridien imaginaire qui apparaît aujourd'hui, avec les variations de leur nomadisation, bien inutile; de même, en Tripolitaine, les Zentân savent que dépasser la route de Mizda à El-Gueria signifie pénétrer dans le territoire des Oulad Bou Sif. Au pays chaanba, on isole les tribus par quadrants prenant leur origine à la capitale sédentaire : on dit, les Mouadhi dahra, les Mouadhi du Nord-Ouest d'El-Goléa; les Guebala, ceux du Sud-Est d'Ouargla. Cette habitude de repérer un nomadisme mouvant sur des agglomérations fixes fait apprécier leur tendance sédentaire indéniable.

En conclusion, nous serons amenés à considérer que le trait commun des Chaanba ce sont les ergs, mais la vision du nomadisme, comme celle des hommes, devra être fractionnelle et partir du centre sédentaire.

Il ne faut pas se représenter le nomadisme des *Chaanba de Metlili* comme une oscillation entre la Chebka et les oueds du Sud et du Nord-Est du village. Les chronologies nous permettent de la définir comme étant axée sur *la corne nord-est de l'Erg occidental* et utilisant le bastion de la Chebka flanqué des oueds au Sud d'une part, et les oueds issus de l'Atlas saharien (Oureg-Zergoun-Mehaïguen) avec leur Mechfar d'autre part. En prolongement de ces zones, on retrouvera des tentes stationnant sur les hamadas en direction d'Ouargla-Hassi Hadjer, ou gravissant les djebels des Ksour ou des Amour jusqu'à atteindre le Djebel Nador. Durant l'été, la plupart fuient les zones torrides de la Chebka pour lui préférer le sable des oueds ou la frange des dunes ou la fraîcheur de l'Atlas. Seuls demeurent quelques pauvres individus qui, possesseurs seulement de quelques chèvres, gravitent autour des centres de Metlili, de Ghardaïa, de Zelfana (15).

(15) L'interdiction de l'erg a fait refluer les nomades d'El Goléa dans les oueds au Sud de la Chebka ou dans le Meguiden; ceux de Metlili se sont vu successivement fermer la Chebka puis les oueds de l'Atlas; le nomadisme en a été troublé.

Les *Chaanba d'El-Goléa* utilisent les bordures de l'Erg occidental situées, au Nord entre Guern el-Guessaa et El-Khobna, au Sud et à l'Est entre Tabelkosa et Bou Messaoud - Sidi Hamza. Pénétrant profondément dans les oueds de l'Atlas saharien, ils s'intéressent surtout à Segguer, El-Kebch, Sidi el-Hadj Dine. Suivant le cours des oueds à l'Est de l'Erg, ils gagnent les hamadas en direction de Hassi Hadjer et de Berkane. Certains, parmi les plus pauvres surtout, évoluent autour d'El-Goléa et dans les premières avancées du Meguiden. Ils diffèrent des Chaanba de Metlili par la présence de familles à l'intérieur de l'erg qu'elles ne quittent jamais (exemple des Oulad Haïmouda) et dans les déplacements lointains de semi-nomades en direction d'Inifel jusqu'aux *maader* et même l'Erg oriental. Les étés sont vécus soit en bordure de l'Erg occidental (Mechfar-Face est), soit aux abords d'El-Goléa, soit enfin près de l'un des puits artésiens qui jalonnent la route de Ghardaïa à El-Goléa (15).

Les *Chaanba du Gourara* se répartissent ainsi d'après leurs origines :

Origine	Tinerkouk	Taghouzi	Timimoun	Total
El-Goléa	137	49	13	199 dont 128 Oulad Aïcha
Metlili	31	33	61	125
Ouargla	37	95	9	141
Totaux	207	177	83	405 familles

Barba (16), pour simplifier, distingue deux origines : celle des Oulad Aïcha d'El-Goléa, celle des Oulad Boussaïd d'Ouargla, la première fraction ayant adopté le Tinerkouk-Mechfar, la deuxième le Taghouzi-Oued Namous. Le gros apport de Chaanba eut lieu lors de la dissidence et de l'établissement à Deldoul de Bouamama, puis lors de la création de la compagnie saharienne du Touat. Les militaires retraités s'établirent dans les palmeraies en bordure de l'erg et allèrent nomadiser avec les descendants des aventuriers qui avaient choisi l'erg comme refuge. Le décret du 8 juin 1922 fractionna les Chaanba du Gourara en Tinerkouk et Taghouzi sous l'autorité d'un caïd dépendant de Timi-

(16) Barba [12].

moun. Par la suite ce groupement sans unité tribale, disséminé et incohérent, n'obéissant plus à son caïd, fut scindé en deux fractions :

— Les Chaanba Cheraga : partie du grand erg au Nord du Tinerkouk;

— les Chaanba Gharaba : partie du grand erg au Nord du Taghouzi; car aux difficultés de l'indiscipline s'ajoutait la sédentarisation qui, à partir de l'hécatombe du cheptel en 1945, puis de la création de zones interdites, a pris des proportions importantes (65 % de semi-nomades et de sédentaires).

Les restrictions de parcours provoqués par l'interdiction de l'erg ont amené le fractionnement suivant : ceux du Tinerkouk se sont dispersés dans le Meguiden ou l'Oued Gharbi, ceux du Taghouzi dans la vallée de la Saoura et les hamadas; mais les conséquences de ce repli ont été graves, et on a pu citer des cas de scorbut (17), ainsi que des sédentarisations provoquées par l'insuffisance d'espace.

Le cheptel qui en 1956 comptait 1 280 chameaux, 900 chèvres et moutons (18) a notablement diminué; ici, comme à El-Goléa, on a pu noter des massacres abusifs de cheptel errant en liberté dans la zone interdite, par une aviation trop stricte sur les consignes.

Les *Chaanba de Beni Abbès* sont un mélange de descendants des dissidents de Bouamama et de militaires de la compagnie saharienne de la Saoura. Les premiers étaient surtout des Boussaïd qui n'hésitèrent pas au moment où Bouamama se réfugiait au Maroc, à se réclamer du Sultan. Le décret du 8 juin 1922 a placé les Chaanba de la Saoura sous la dépendance du bureau de Beni Abbès. Leur nomadisme ancien ressemblait à celui que nous avons décrit pour les Akhcheb d'El-Goléa et, se développant dans l'ouest de l'Erg occidental, s'étalait dans l'Erg er-Raoui jusqu'à Tabelbala. Par la suite, il s'est étriqué et s'est synthétisé dans les puits intérieurs de l'erg, Foqra, Ouskir, de Bonnault (19) avec des pointes au Nord d'El-Megheïmine, jusqu'à Beni Ounif, vers le Namous à Hassi Bou Khellala et enfin en-deçà de Beni Abbès jusqu'aux monts de Zeghamra et d'Ougarta. Dès la fin du printemps, ils rentraient vite dans l'erg puis, en été, immuablement, ils séjournaient sur les puits cités plus haut.

Lors de la création de la zone interdite, les quatre cent treize

(17) Moulin [142].

(18) D'après un renseignement officieux, les ovins et caprins dépasseraient 1 500 têtes.

(19) De Bonnault, prononcé par les Arabes « debouné », a donné pour certains Européens sans doute à court d'apéritif, Dubonnet.

Chaanba de Beni Abbès se sont repliés sur les hamadas, surtout celles de l'Ouest, ou alors près de Beni Abbès où quelques-uns se sont sédentarisés (20).

Les *Chaanba de Tindouf* étaient inclus administrativement dans le groupement des Arabes Cheraga qui comprend, non seulement des Chaanba, mais encore des gens de la Saoura ou du Touat-Gourara et jusqu'à des Marocains. Les Chaanba sont ceux qui ont suivi la compagnie saharienne de la Saoura qui recrutait surtout à El-Goléa et Beni Abbès. On évalue leur population à quatre cents individus dont une bonne moitié est sédentarisée et vit du commerce ou des retraites militaires. Les nomades, une quarantaine de tentes, sont presque tous des retraités; la plupart ont des épouses regueibat qui les encouragent à la vie à l'extérieur.

Ils demeurent au printemps sur la hamada de Tindouf ou de Tinfouchy avec une préférence marquée pour l'Oued Zemmoul (250 km Nord-Est de Tindouf) et la région de Tinfouchy (Ouest de Tinfouchy et tous les oueds parallèles ou affluents au Sud du Draa) ce qui permettait une contrebande fructueuse à la frontière marocaine; en été, ils résident volontiers dans le Nord de l'Iguidi ou dans la région ouest de Tabelbala (21). Ce nomadisme ressemble, avec moins d'envergure, à celui des Foqra (Regueibat) du groupe nord qui jouent de la hamada, du Draa, du Noun et de l'Iguidi (22).

Les *Chaanba d'Ouargla* comprennent, ceux du reg (*sahane*) et des Oueds Neça et Mzab; ceux qui, centrés sur la région des *haoudh*, se dispersent au printemps vers l'Oued Ouargla, la hamada, le reg et, en été, à la bordure de l'Erg oriental; ceux de l'Erg oriental, qui se mêlent aux gens d'El-Oued dans la région de Lahrache; ceux de l'Oued Mya-Ouargla qui atteignent le territoire d'El-Goléa; ceux du *maader* qui retrouvent, à cette bordure éloignée et difficile de l'Oriental, les congénères venus d'El-Goléa ou des nomades d'In-Salah; enfin une énorme quantité de tentes a notablement réduit les parcours et erré en auréole autour des centres : Ouargla-El-Bour; le bachagha Doui les appelle « les

(20) Le lieutenant Tixier [9] les a situés à Oumikat, entre Ougarta et Zeghamra, de juin à novembre 1959, à Guelb Dria les trois mois suivants, à Hassi el-Herbouchi (O. de Zeghamra) en mars-avril 1960, à Hassi Ktob el-Ma (E.N.E. de Beni-Abbès) en mai 1960; par la suite, ils se sont rapprochés de Beni Abbès (Zguilma-Ouarourout). On remarquera combien ce nomadisme « imposé » essaie de copier l'ancienne dispersion. Le même officier a compté six familles « emprisonnées » dans les maisons de Beni-Abbès).

(21) Renseignements fournis par le commandant Duret, ancien chef d'annexe de Tindouf.

(22) Cauneille [73].

plus petits que 20 km ». Les étés sont passés dans les *arig* ou Erg oriental, dans l'Oued Ouargla ou dans les villages.

Les *Chaanba d'El-Oued* sont à peu près exclusivement des nomades de l'Erg oriental, soit qu'ils poussent vers Fort-Lallemand à la rencontre de ceux d'Ouargla, soit qu'ils jalonnent l'itinéraire El-Oued-Ghadamès; ils vont plus rarement dans les zones caillouteuses du Dahar tunisien ou des hamadas tripolitaines (Mareksen-Imoulaye). Le plus grand nombre est sédentarisé.

Dans la région de Fort-Thiriet-Mareksen et remontant jusqu'à Bir Larbi, on trouvait un groupement de nomades attirés par les postes militaires qui comprenait au 15 mars 1961, vingt-trois tentes issues d'Ouargla, et trente-et-une venues d'El-Oued; ces nomades jouent de l'Erg et des hamadas algéro-tripolitaines.

En résumé, sauf dans la partie sud de l'Oriental qui est touarègue et la corne nord-est de ce même erg qui est Ghrib, partout ailleurs dans les deux grands ensembles dunaires du Nord du Sahara algérien les Chaanba peuvent se sentir chez eux. En ce sens on peut dire avec le commandant Lehuraux qu'ils sont des nomades de l'erg avec la restriction que, installés autour de l'erg comme autour d'une mare, la majorité d'entre eux demeure sur la berge et ne pénètre vraiment dans les dunes qu'en été; d'ailleurs, les seuls à ne pas sortir de l'erg étaient : les Chaanba de Beni Abbès, quelques familles d'El-Goléa (spécialement en bordure du Meguiden), les Chaanba d'El-Oued; leurs chameaux, une fois habitués au sable, « cuisaient » des pieds lorsqu'ils abordaient une région rocheuse ce qui les condamnait à demeurer dans l'erg. Lorsque les deuxièmes montures de la compagnie saharienne de la Saoura quittaient les dunes de Beni Abbès après un séjour d'un an dans l'erg, elles devaient traverser de nombreuses hamadas avant d'atteindre Tindouf; au préalable les méharistes protégeaient leurs pieds à l'aide d'une semelle de cuir. Lawrence (23) a fait la même observation en Arabie : « Les chameaux élevés dans les plaines de sable sur la côte, ont les pieds garnis de coussins délicats. Qu'on les amène soudain à l'intérieur pour de longues marches sur les cailloux ou tout autre sol qui absorbe la chaleur, leurs durillons éclatent et laissent la chair vive sur un ou deux pouces au centre du coussin... ».

Lors de la conquête du Sahara, nous nous sommes appuyés sur les Chaanba qui étaient les maîtres des ergs, ces deux immenses bastions

(23) Lawrence [125].

du nord du désert; nous consolidâmes la trouée qui les séparait par les postes de Lallemand, d'Inifel, Miribel, Mac-Mahon qui par la suite jalonneront les routes de Flatters, In-Salah, Timimoun.

Si nous reportons sur une carte l'aire du nomadisme des grands groupements chaanba, nous constatons que le centre, le cœur de ce nomadisme, là où il est reconnu commun aux Chaanba de Metlili, d'El-Goléa, d'Ouargla, se situe au Sud de Metlili dans cette zone d'oueds : Toueil, Fhal, Teghir, Bouali-Saadana, Zirara. Agrandi aux trois capitales, il nous fait encore mieux comprendre le rôle de gardiens des ergs et du nord du désert qui a été dévolu aux Chaanba.

Car l'extension de cette tribu, due à la progression des compagnies sahariennes, l'a amenée jusqu'à Tindouf, Ghadamès et en pays touareg; mais là les Chaanba sont en petit nombre et copient les gens chez lesquels ils vivent et dont ils ont adopté les femmes et les coutumes ce qui ne manque pas de les rendre ridicules.

Le territoire et l'aire de nomadisme

La délimitation des annexes et postes servant de cadre administratif aux Chaanba s'est faite, soit lors de notre installation vers 1882-83, soit à la formation de groupements importants dans le cas des Chaanba du Gourara, de Beni Abbès, ou des autres nomades avec lesquels ils sont intégrés (Tindouf, Touareg..., etc.).

Deporter (24) avait essayé de définir l'aire des Chaanba d'El-Goléa par des interrogations effectuées en 1888 auprès des anciens de la tribu : « Le vaste territoire parcouru par les Mouadhi a pour limite au Sud et au Sud-Est les derniers contreforts du Tadmit vers les Maader, au Sud-Ouest et à l'Ouest la partie inférieure du plateau qui forme en s'élevant vers le Sud le système montagneux appelé par les Arabes *Ras Tadmit*, le cours supérieur de l'Oued Meguiden vers Erg Sedra (25) et la partie nord du grand erg vers Hassi Bouzid. Enfin, au Nord et Nord-Ouest, la partie de Chebka au Sud de Hassi Themed, l'Oued Zergoun à Oum el-Hadjadj et, de ce point, une ligne droite rencontrant l'Oued Segguer vers le tiers de son cours inférieur pour suivre la rive de cette vallée

(24) Deporter [90], p. 33.
(25) A 18 km E. de Yekna.

jusqu'au point appelé Rorid el-Kihal, point où l'Oued Segguer se perd dans les dunes du grand erg » (26).

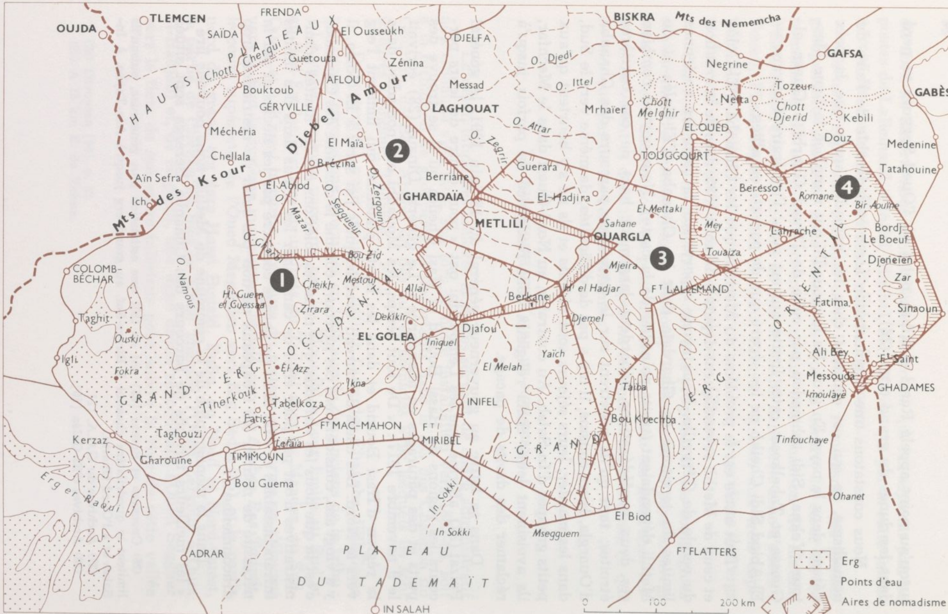
Nous constatons une augmentation assez considérable de l'aire du nomadisme, ce qui est constant chez les nomades après que la paix s'étend dans le pays. En gros, les Lemouadhi ont remplacé la ligne Mestour - Yekna - Sidi Ahmadou par celle de l'Oued Gharbi à Guern el-Guessa et Tabelkosa; cette limite qui est aussi l'itinéraire Gourara — El-Abiod Sidi Cheikh ne les sépare que de parents ou alliés.

Tout autre est le problème du Mechfar que les Chaanba d'El-Goléa et ceux de Metlili revendiquent depuis le 18 août 1885, date de la création du cercle de Géryville. Nous avons reporté sur la carte les anciennes limites du territoire de Ghardaïa dont les Chaanba d'El-Goléa et de Metlili dépendaient (traits pointillés de la carte). Nous voyons combien ces deux confédérations débordent largement hors de ces barrières étroites; tant qu'ils pénètrent sur le terrain de parcours des Chaanba d'Ouargla, leurs cousins, il n'y a pas de difficultés; de même vers le Sud, dans les *maader*, leurs séjours sont réduits et ils ne s'y heurtent qu'aux petits groupes d'In-Salah. Au contraire, au Nord-Ouest dans le Mechfar, ils avoisinent leurs chefs religieux dont l'exigence va parfois jusqu'à réclamer des droits de pacage.

Dans sa lettre au gouverneur général du 18 juin 1891, le général Poizat (27) affirme que les Lemouadhi ont « pour centre de leurs parcours les régions de Hassi Bouzid et Hasi Cheikh où il se trouve des puits et des pâturages en abondance ». Le général Dinaux (28) écrivait le 9 novembre 1917 : « De tout temps, les Mouadhi ont nomadisé dans la région d'Hasi Bouzid et dans les hauts plateaux qui limitent l'erg vers le Nord. Les chefs de bureau avec lesquels j'ai servi à El-Goléa, il y a vingt ans, considéraient ces parcours comme le domaine des Chaanba; c'est là que nous les visitions, que nous les tolérions car les limites administratives n'ont pas pour effet de cantonner les tribus dans des limites infranchissables ». « Le droit de pacage consacré par les siècles et par la nécessité de nourrir les troupeaux ne doit pas subir de restriction trop draconnienne... ».

Dans la monographie de la commune de Metlili, nous pouvons lire : « les meilleurs terrains de parcours des Chaanba Berezga sont situés

(26) Crochard et Ropert [85] ont en 1892 une estimation plus généreuse, puisqu'ils limitent le quadrilatère chaanbi à Bir-es-Sof, au grand erg jusqu'à Aïn-Taÿba, à In-Salah et à l'Oued Gharbi.
(27) Archives du G.G.A. [2].
(28) Archives d'El-Goléa [10].



OUJDA
TLEMCEN
SAÏDA
FRENDA
El Ousseukh
DJELFA
BISKRA
Mts des Nememcha
GAFSA
GABÈS
HAUTS PLATEAUX
Chott Cherqui
Guetouta
Zénina
O. Djedi
Negrine
Tozeur
AFLOU
Messad
O. Ittel
Nefta
Chott Djerid
Kebili
Bouktoub
GÉRYVILLE
Djebel Amour
LAGHOUAT
Mrhaïer
Chott Melghir
EL OUED
Douz
Medenine
Méchéria
El Maïa
O. Attar
O. Zegrir
TOUGGOURT
Tatahouine
Chellala
Brézina
Guerara
Aïn Sefra
Mts des Ksour
Berriane
GHARDAÏA
El Hadjira
Beressof
Romane
Bir Aouine
Ich
El Abiod
O. Mazar
O. Seggueur
O. Zergoun
METLILI
El Mettaki
Sahane
OUARGLA
Mey
Lahrache
Bordj Le Boeuf
O. Gharbi
Bou Zid
Touaïza
Djeneien
Mjeira
COLOMB-BECHAR
O. Namous
H. Guem el Guessaa
Cheikh
Mestour
Allal
Berkane
H. el Hadjar
Ft LALLEMAND
Zar
Taghit
Zirara
Dekikir
Djemel
Fatima
Sinaoun
Ouskir
OCCIDENTAL
EL GOLEA
Djafou
Iniquel
Yaïch
ORIENTAL
Igli
El Azz
El Melah
Ali Bey
Ft Saint
Fokra
GRAND ERG
Tinerkouk
Ikna
Taïba
ERG
Messouda
GHADAMES
Imoulaye
INIFEL
Bou Krechba
Tabelkoza
Fatis
Ft MAC-MAHON
Ft MIRIBEL
GRAND
Kerzaz
Taghouzi
Charouïne
Lefaïa
TIMIMOUN
Tinfouchaye
Bou Guema
Erg er Raoui
In Sokki
Ohanet
El Biod
Mseggeum
ADRAR
PLATEAU DU TADEMAÏT
Ft FLATTERS
IN SALAH
0
100
200 km
Erg
Points d'eau
Aires de nomadisme
1
2
3
4

à la limite de l'annexe de Géryville, dans les Oueds Mehaïguen et Zergoun. Cette région est une sorte de cuvette, réceptacle de toutes les eaux descendant des Monts des Ksour et du Djebel Amour, zone de riches pâturages qu'une délimitation de deux frontières a placé, par ignorance des véritables droits, dans la province d'Oran.

Des limites administratives ont été imposées aux Chaanba Berezga et la zone d'estivage de ces nomades s'arrête en principe sur la ligne Duveyrier - Sidi el-Hadj ed Dine - Oglat-Debbane - Hassi Menia (29). Pratiquement, les Oulad Sidi Cheikh autorisent tacitement les Chaanba Berezga à parcourir tous ces terrains situés sur la commune de Géryville. La présence en ces lieux de cimetières appartenant aux Chaanba Berezga prouve que de tout temps leurs terrains de parcours s'étendirent jusque-là » (30).

On saisit combien les Chaanba d'El-Goléa et surtout ceux de Metlili ont été frustrés par les décisions administratives qui ont eu pour conséquence de renforcer encore sur eux l'autorité des Oulad Sidi Cheikh.

L'historique d'Ouargla (1885) (31) résumant le terrain de parcours des Chaanba précise que les Oulad Smaïl ont perdu l'habitude des grands parcours et s'établissent au printemps au Nord d'Ouargla (Khefif, Hassi Maamar) tandis que les Guebala « circulent dans un rayon de 25 à 30 lieues autour d'Ouargla ». Fournot (32) est très schématique et distingue : les Smaïl qui s'écartent peu des oasis et les Guebala « vrais nomades de la dune ».

La limite administrative entre le territoire de Ghardaïa et celui de Touggourt a fait l'objet d'une délimitation à la suite d'une enquête menée sur le terrain par les capitaines Cauvet et Ropert en février 1893 (33). Cette commission a repéré de nombreux puits entre Khefif et Hassi Lakhdar, dont elle a essayé de déterminer l'origine et la propriété.

Dans le procès-verbal des opérations, le capitaine Cauvet concluait : « On peut considérer la limite des pâturages des cercles de Ghardaïa et de Touggourt comme déterminés par les points suivants : Oglet Khéfif, El-Arifdji, Matmat, Hi ben Salah, Hi Oulad Salem, Hi Metekki, Hi Oulad Messaoud, Hi Boutina, Hi Hamirat, Hi Rahma, Hi Tozeri (Touizer)... ». On ne peut désavouer aujourd'hui ces limites, en ajoutant que, si les

(29) Un arrêté du 20 mars 1958 a en partie tenu compte des besoins des Chaanba en leur restituant des terres de Mehaïguen et du Zergoun.
(30) Archives du Metlili [20].
(31) Archives d'Ouargla [14].
(32) Fournot [111].
(33) La mission avait été commencée par les capitaines Crochard et Ropert.

gens d'El-Oued ont conservé des droits d'usage dans ces régions, la réciproque doit être accordée lors des séjours des Chaanba d'Ouargla dans les profondeurs de l'erg. Il n'a pas été fait d'observation dans la présentation de ce territoire sur les oueds au Sud de la Chebka que les Ouargliens visitent.

Il semble que ce soit le goût de la dissidence et le désir d'échapper à l'impôt, assimilé au tribut, donc infâmant, qui ont encouragé entre 1890 et 1902 (34) les Chaanba d'El-Oued à se rendre en Tunisie et en Tripolitaine. Leur aire est aujourd'hui à cheval sur deux frontières (35). Il semble toutefois qu'avec le déclin du nomadisme les séjours dans les Etats voisins soient très rares.

Ainsi il n'y a donc pas eu pour les Chaanba comme pour les Reguei-bat augmentation notable des parcours (limite ouest d'El-Goléa mise à part); au contraire, nous le verrons plus loin, le nomadisme s'est contracté; en revanche, on a pu constater un agrandissement de la zone chaanba par transport du nomadisme : ceci est dû aux besoins de fuite de certains éléments de la tribu (dissidence, contrebande, engagements à l'étranger) et à la progression territoriale des compagnies sahariennes.

On se doit de revenir sur la faute administrative commise en séparant les Chaanba de leur Mechfar.

C. — LA PÉNÉTRATION DES VOISINS SUR LE TERRAIN DE PARCOURS

Le Mechfar et les oueds de l'Atlas saharien exercent une grande attraction sur tous les nomades avoisinants. « C'est dans l'Oued Gharbi et dans l'Oued Segguer que les tribus du cercle de Géryville, Trafi, Ouled Sidi Cheikh, Laghouat Ksell, Ahel Ouïakel, vont passer l'hiver pour revenir en été dans le nord du Cercle... » (36).

« Dans l'annexe d'Aflou, les Oulad Yakoub utilisent de la même

(34) Archives du G.G.A. [2] cartons 2 H 42 à 2 H 45. A la même date (1890), des Guebala s'étaient, pour se soustraire à l'impôt, réfugiés au Souf.

(35) Aucun accord international ne fixe la frontière algéro-tunisienne au Sud de Bir Romane. Le F.L.N., dès 1959, s'est opposé aux prétentions de Bourguiba et a repris à son compte la défense des droits des nomades d'El-Oued (Ligne Bir Romane - Bir Aouine - Bir Zar).

manière la vallée de l'Oued Zergoun où ils campent en hiver dans la partie comprise entre Tadjerouna et Oumat el-Hadjadj » (36).

« Les Oulad Yakoub Zirara gagnent le désert vers le 15 octobre pourvu qu'une pluie importante soit tombée... ils vont jusqu'à Mounkel; ... poussant leurs troupeaux au-delà de la plaine alluviale d'El-Baïdj sur la grande hamada tertiaire que l'Oued Zergoun, prolongement de l'Oued el-Melah, entaille et morcelle avec son diffluent, l'Oued Mehaïguen... Nous voilà loin de la montagne, de ses forêts, de ses froids hivers, de ses neiges, de ses sources nombreuses et abondantes... » (37).

Mais autant les Chaanba s'entendent avec les Oulad Sidi Cheikh, autant ils ont des altercations violentes avec les Oulad Yakoub; nous citons dans les chronologies celles du puits d'Oum ed-Debdeb; Bonète (38) a retracé celles qui, entre Oulad Yakoub et Larbaa, ont pour enjeu Tadjerouna. Les Chaanba vous disent : « ce sont des éleveurs de bœufs, qu'ils ne quittent pas leurs montagnes » (39); en réalité, « les Oulad Yakoub Zirara sont les seuls Sahariens du Djebel Amour et ils n'ont pas de bovins comme leurs cousins Oulad Yakoub; sans chameaux, ils ne pourraient franchir 200 km au sud de l'Atlas » (37).

A tous ces nomades s'ajoutent parfois, venant au printemps ou en été, des Saïd Atba, des Mekhadma, des Beni Thour d'Ouargla, des Meddabieh du Mbzab, voire des Meharza du Tinerkouk (40).

On saisit immédiatement l'importance capitale du Mechfar et combien les Chaanba, dépossédés par l'administration, apprécient peu tous ces visiteurs.

C'est en raison de la présence de tous ces nomades que, en 1897 (41) comme en 1960, on se préocupait d'occuper militairement Hassi Bouzid. Après 1957, l'interdiction de l'erg a condamné une bande de dunes que l'on ne pouvait traverser sans danger ce qui a causé l'ensablement des puits. Ceci a entraîné de grandes perturbations dans le nomadisme, le trouble s'aggravant avec la création de nouvelles zones dans la région

(36) Bernard A. et Lacroix N. [49], pp. 86-87.

(37) Despois [94], p. 84, pp. 23-24 et p. 48. — Le général Daumas [88] signale des Oulad Yakoub dans l'Oued Fhal au Sud de la Chebka.

(38) Bonète [35].

(39) Despois [84] : « Ses pasteurs (du haut Djebel Amour) comme ceux du Moyen Atlas marocain se servent de leurs bovins comme bêtes de bât... ». Ceci n'est pas vrai pour les Oulad Yakoub Zirara.

(40) Signalons au passage la pénétration dans l'erg de Beni Abbès de quelques Attaouna ou Ghenanma et la présence des troupeaux de la zaouïa de Guerzim et de celle de Kerzaz.

(41) Archives du G.G.A. [2] : lettre du général Boitard du 31 janvier 1897.

Licence eden-2152-IZU144149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

de Metlili. En fait, le Mechfar est demeuré longtemps une sorte de zone isolée où ne s'aventuraient que des audacieux perdus de vue par les administrations tant de Géryville que d'El-Goléa, Timimoun, Metlili, et soumis aux pressions des *çahab el-djebel* (des amis de la montagne), euphémisme désignant les fellaga de l'Atlas saharien.

Depuis le 1er mai 1960, l'ensemble du territoire d'El-Goléa a été rendu à la liberté; quelques familles nomades se sont alors ruées sur l'erg et le Mechfar devenus plantureux depuis la mise en défens. Dans le Sud de la région de Géryville, la protection de la recherche pétrolière et les regroupements tribaux (village de Bouzid) ont ensuite longtemps entravé la liberté des déplacements.

Nous retrouvons des Saïd Atba, des Mekhadma, des Oulad Yakoub et des Mekhalif, des Larbaa, s'avançant en direction de la Chebka et des oueds qui la bordent au Sud.

Si, dans le territoire d'El-Goléa, les Chaanba n'ont de difficultés que dans le Mechfar et sont seuls partout ailleurs, ceux d'Ouargla doivent tenir compte de la présence des Mekhadma, des Beni Thour, des Djeromna et des Saïd Atba.

Le Chatelier (42) dans *Ouargla et sa population* divisait le Sahara en cinq parties par rapport à Ouargla : au Sud-Ouest les Mekhadma; au Nord-Ouest les Saïd Atba; au Nord-Nord-Est, incluant Hassi Rebaïa et Hassi Smeihiri dans leur territoire, les Beni Thour; au Nord-Est, les Oulad Smaïl, au Sud-Est les Guebala. Ces positions sont nettement changées aujourd'hui : l'étude des Beni Thour et des Mekhadma a été faite par Dubief (43) qui a donné leur aire de nomadisme. « En gros, les Mekhadma parcourent la région des oueds descendant de la Chebka méridionale du Mzab, jusqu'aux berges de l'ancienne vallée du Mya, tandis que les Beni Thour affectionnent la région des *haodh*, particulièrement la partie située à l'Est du Mya » (44). Si l'on plaquait cette aire des nomadismes sur notre carte, on s'apercevrait que le nomadisme des Mekhadma-Beni Thour est entièrement enveloppé par celui des Chaanba qui apparaissent ainsi comme la plus grande tribu nomade ouarglienne.

Les Djeromna sont comptés avec les Oulad Sidi Cheikh, fraction des Oulad Ziad (Trafi), mais se mêlent aux Chaanba auxquels ils fournissent des bergers. Ils se sont signalés le 22 avril 1881 par l'assassinat du lieu-

(42) Le Chatelier [15]. Manuscrit non daté.
(43) Dubief [99], pp. 45 à 72.
(44) Dubief [99], p. 68. Lire aussi sur les Mekhadma [150].

tenant Weinbrenner et provoquèrent ainsi l'étincelle qui alluma la révolte de Bouamama. Ceux qui avaient participé à ce massacre suivirent Bouamama à Deldoul. Fuyant notre conquête, ils se replièrent jusqu'en Libye où on les retrouvait au printemps dans les oudian Derj-Sinaouen, à El-Mellaha, Edri, Ouenzerik et, en été, sur les puits de la bordure nord de l'erg d'Oubari, spécialement Dembaba, In-Sof. Moutonniers sur les Hauts Plateaux, ils devinrent chameliers par force dans leur émigration et finirent comme chameliers-moutonniers en Libye. En 1918, ils refusèrent les conditions d'*aman* très douces que leur offrait le général Laperrine. En 1925, trente tentes se rendirent à Tarat poussées par l'avance italienne et demandèrent le rapatriement à Géryville, ce qui leur fut accordé. Les derniers irréductibles quittèrent la Tripolitaine en 1943 (avance Leclerc). Comme conséquence de tous ces mouveon retrouve des isolés Djeromna en Libye (Tripolitaine-Fezzân), dans la région de Polignac-Flatters (Ohanet surtout), à Ouargla, El-Goléa, souvent mêlés aux Chaanba, la grande masse de la tribu vivant dans le Sud de l'Annexe de Géryville.

Les Saïd Atba (abrégé en Saïd) ont été étudiés par R. Capot-Rey (45). Cette tribu se croit issue de Rabia ben El-Otbi venu du Hijaz avec les Beni Hilal; elle serait apparentée aux Saïd Oulad Amor, aux Oulad Moulat et aux Mekhadma (voir p. 13), ces derniers ayant accepté de devenir les « serviteurs » (*Mekhadem*) des Oulad Sidi Cheikh. Par ailleurs, les Larbaa et les Saïd Atba se disent *açahab*, confédérés, et en tout état de cause font partie du même *çoff*. La grande caractéristique des Saïd est qu'autrefois ils étaient une tribu cavalière, « les seuls vrais cavaliers du Sahara » (46), dit P. Blanchet (47) et qu'avant l'insurrection algérienne, ils allaient en *achaba* dans la région de Waldeck-Rousseau, douars Aouisset et Oulad Lakred, ce qui ne manque pas d'être surprenant. Capot-Rey retrouve en eux des Zénètes et il n'est pas impossible qu'ils soient fortement mêlés à cette tribu jusqu'à en avoir adopté les traditions.

Ils sont assez peu sahariens, mais possèdent la finesse, l'allure et la noblesse du nomade des Hautes Plaines.

(45) Capot-Rey [64], p. 179.

(46) Le dénombrement quinquennal du 29 mars 1896 reconnaît aux Saïd la possession de cent vingt-et-un chevaux pour mille sept cent trente-cinq habitants; comparativement, à la même date, les Chaanba de Metlili en avaient cinquante-neuf pour cinq mille sept cent quatre-vingt-cinq habitants, ceux d'El-Goléa huit pour mille six cent vingt-trois habitants, ceux d'Ouargla six pour deux mille trois cent quatre-vingt-quatorze habitants.

(47) Blanchet [51].

Nous avons interrogé Khoukhi Belkheïr qui nous a conté un cycle d'années entre 1920 et 1950. Les printemps sont passés, soit dans le *safel*, entre Ouargla et Zelfana, soit dans les grands Oueds Metlili, Mzab, Neça, soit dans la haute Chebka, soit dans le Sahara des Larbaa (*daya*), soit dans les oueds Mehaïguen et Zergoun, soit enfin dans le Djebel Aflou sans pénétrer dans le haut Djebel. Capot-Rey (48) les fait séjourner successivement dans chacun de ces pays entre janvier et juin. Stationnant ensuite dans le Djebel Nador, ils y attendaient que soit donnée, entre le 1er et le 15 août, l'autorisation de pénétrer dans la zone de colonisation du Sersou.

C'est ainsi que la presque totalité des étés étaient passés à El-Louha chez les Oulad Lakred qui sont leurs alliés ou à proximité des fermes de certains colons qui les autorisaient à pâturer sur les chaumes et qu'ils aidaient à récolter les lentilles. Lorsque l'année est trop mauvaise dans le Tell, ils restent au désert ou dans le Djebel d'Aflou ou dans les oueds : 1920 Zergoun, 1939 Aflou, 1946 Sahara. L'insurrection algérienne et la sècheresse de 1958-59 les ont dégoûtés de remonter dans le Nord, mais comme conséquence, ils se sont sédentarisés. Certaines années, des tentes, de retour de Tiaret, ne rejoignent pas Ouargla (1948-49) et restent avec les moutons (qui n'effectuent pas tout le va-et-vient), dans le Sahara des Larbaa ou dans le Zergoun et le Mehaïguen.

Nous conclurons ainsi :

Le Saïd est un nomade de caillou qui ne s'intéresse pas aux dunes.

Le Saïd, dans ses pérégrinations annuelles, affectionne les alliés Larbaa et Oulad Lakred.

En tout ceci, il s'oppose aux Chaanba et il ne faut pas s'étonner qu'une neutralité courtoise, voire respectueuse, cache mal l'inimitié des Chaanba pour les Saïd et celle des Oulad Sidi Cheikh pour ceux qui portent en flèche la Tidjaniya au milieu du désert.

Dans la région nord d'Ouargla arrivent parfois les tentes des Oulad Naïl (49), tandis que les Chaanba poussent en d'autres occasions en direction de Messad et vers El-Guettara.

Si, dans le passé, on a pu signaler des Zoua d'In-Salah remontant dans l'Oued Mya et jusqu'aux portes d'El-Goléa (Arig Ghanem), aujourd'hui, on les rencontre surtout dans les *maader*.

(48) Capot-Rey [64], pp. 171, 172, 174.

(49) Dubief [99], p. 55, signale la présence d'Oulad Naïl près d'Ouargla en 1876 et en 1902-1903.

Les nomades d'El-Oued partagent l'Erg oriental avec leurs voisins Chaanba; les Messaaba atteignent vers le Sud le parallèle d'Ouargla; les Rebaya du Sud préfèrent la région est de l'Erg en direction de Tiaret et Bir Romane. Tous ces nomades d'El-Oued vivent en bonne intelligence avec les Chaanba qui sont fondus administrativement dans les autres tribus. Les seules querelles sont intestines à la tribu (exemple des Oulad Ghedeïr émigrant à Djeneïen pour échapper à l'autorité du caïd choisi dans la fraction des Oulad Amrane). Au premier février 1960, dans la circonscription d'Hassi Messaoud, c'est-à-dire dans la région des *haoudh* et la bordure de l'erg, il y avait quatre cent quatre-vingt-sept tentes dont quatre cent quatorze des Chaanba d'Ouargla et soixante-treize (soit 342 personnes) venues d'El-Oued.

Moreau (50), qui a étudié les nomades du Sud tunisien, cite comme tribus au Sud de Douz : les Ghrib, les Sabria, les Adhara et enfin quelques Merazig.

Les Ghrib (2 000 h.) seraient des Berbères nomades qui transhument à l'Est et au Sud des chotts (jusqu'à Romane) presque toute l'année. Certains de leurs bergers n'ont jamais couché sous un toit; ils possèdent des palmiers et quelques jardins à Zarcine où ils viennent à la saison des dattes. Les Adhara (3 200 h.), originaires de l'Aradh (Mareth) et des Berbères Oulad Bellil (51) de Ghadamès, vont en nomadisation jusqu'à Djeneïen-Bordj-Le Bœuf; ils sont rattachés aux palmeraies de Nouil, Zafrane, Senam, Ghelissia. Les Sabria (2 700 h.) faisaient autrefois partie de la confédération des Ghrib; ils vont jusqu'à Djeneïen, Tiaret, Ghadamès, le long de l'erg et vivotent aux autres moments de l'année autour de Sabria et d'El-Feouar. Les Merazig enfin (5 000 h.) forment une grande tribu maraboutique, probablement berbère, qu'on peut retrouver à Douz, Ksar Gheylân, et les Chaanba, de même que les autres tribus d'El-Oued, se considèrent chez eux au Sud de la ligne Bir Romane-Bir Aouine - Bir Zar.

Les Chaanba, dans les autres parties du désert, Tindouf, le Hoggar et les Ajjer, au Fezzân, dans la région de Ghadamès, rencontrent des tribus étrangères et ils n'y vivaient en paix qu'avec la protection des compagnies sahariennes ou grâce aux amitiés qu'ils ont pu contracter.

(50) Moreau [141].

(51) Agostini (de) [39], pp. 341-345 voit en eux des descendants des Beni Solaÿm (Aouf).

Licence eden-2152-IZU14149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

CHAPITRE IV

CARACTÉRISTIQUES DU NOMADISME

LE CLIMAT

Si nous consultons les tables des températures maximales données par Dubief (1), nous constatons que l'isotherme 30° en avril ne dépasse pas vers le Nord la ligne Tindouf - Timimoun - Fort-Saint - Ghadamès - Hon, et accuse un renflement vers le Nord-Est en direction du Chott Djerid de telle façon que l'Erg oriental est entièrement couvert. La courbe des moyennes maximales plus élevées que 40° en juin est identique à la précédente avec la différence que l'Ouest atlantique (Tindouf, Bir Moghrein) demeure frais plus longtemps.

A partir de juillet, tout le Sahara subit plus de 40°, certains postes (Adrar, In-Salah, Tindouf, par exemple) accusant près de 45° de moyenne; pour avoir de la fraîcheur, il faudra remonter les pentes de l'Atlas saharien (El-Abiod, 38°, 1). Nous n'avons pas de données sur les vents chauds, dont l'action désséchante est pourtant capitale.

La façon nomade de juger du climat concorde assez bien avec la météorologie. Au Fezzân, la chaleur commence le 15 avril tandis qu'elle débuterait courant mai à El-Goléa-Ouargla et le 16 mai à Metlili; Tindouf au contraire ne se considère en saison chaude qu'à partir du 15 juin. Le pasteur redoute les premiers coups de vent chaud qui vont griller l'*acheb* et ne laisser que la végétation arbustive. Mars et avril sont la période des vents redoutables (2), le vent du Sud étant unanime-

(1) Dubief [103], pp. 190-192.

(2) « Crains le mois de mars » est un dicton fezzanais. Bataillon [46], p. 26 : « Il y a une saison du vent; le printemps ». Doughty [97] : « Mars le décevant nous jetait du sable et du gravier dans les yeux et entre les dents (p. 251).

ment reconnu comme le plus dangereux (3) tandis que le *cherqui*, le fameux siroco, peut devenir marin dans le Sud tunisien, ou lorsqu'il souffle de Syrte, apporter au Fezzân un peu de fraîcheur, lors des fins d'après-midi torrides de l'été. Mais dans l'intérieur, dans le pays chaanba, ces influences sont trop atténuées pour être appréciables.

C'est encore à Dubief (4) que nous devons des observations sur les pluies; celles d'été ou de fin de printemps, intéressent assez peu le nomade puisque le pâturage sera brûlé sitôt poussé mais elles ont toutefois le mérite de revivifier le pâturage arbustif et de remplir les poches d'eau temporaires (*ogla*). L'idéal pour tous les éleveurs du Sahara est le *motor el-khérifi*, la pluie d'automne; il existe dans la partie nord du désert deux gradations dans la chute de ces pluies : dans le sens Sud-Nord, elles tombent en août au Sénégal, en septembre en Mauritanie, en octobre dans le Sud du Maroc et de l'Algérie (5); dans le sens Ouest-Est, les pluies de septembre sont assez fréquentes dans le Sahara atlantique tandis que dans le Sud tunisien les espoirs sont plus tardifs. « Pluie du 27 novembre promet de l'herbe et des truffes » (6).

« D'une façon générale, la fréquence mensuelle des pluies est d'autant plus retardée dans l'année que l'on se déplace vers le Nord et l'Est » (5).

Il tombe des pluies d'hiver un peu partout dans la partie nord du désert, pluies fines et durables à l'inverse de celles d'été et d'automne qui sont toujours torrentielles. Les nomades apprécient peu la pluie de mars, car l'*acheb*, mettant quarante jours à pousser, sera grillé par les premières chaleurs.

Ne tenant compte que des averses supérieures à 10 mm susceptibles de faire pousser le pâturage, nous obtenons le tableau suivant :

		Sept.-Oct.-Nov.		*Déc.-Janv.-Fév.-Mars*	
El-Goléa	(52 années étudiées)	15 ans	(33 %)	36 ans	(69 %)
Ghardaïa	(66 « «)	36 «	(55 %)	58 «	(88 %)
Ouargla	(55 « «)	21 «	(38 %)	35 «	(64 %)
Tindouf	(25 « «)	12 «	(48 %)	15 «	(60 %)
Mizda (Libye)	(18 « «)	8 «	(44 %)	14 «	(78 %)

(3) Le commandant Godard signale comme vent de l'Erg oriental, très chaud en mars et avril, le *chehli* que Beaussier [47] situe au Sud-Ouest.
(4) Dubief [102], pp. 77-78.
(5) Dubief [102].
(6) Boris [55].

On constate, comme l'avait permis l'observation nomade, qu'à Tindouf les pourcentages des deux périodes se rapprochent tandis qu'à El-Goléa il pleut moins en automne qu'en hiver. Les moyennes mensuelles en millimètres sont les suivantes :

	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
El-Goléa (de 1926 à 1960)	1,4	7,0	5,7	8,9	5,5	4,7	3,7	1,8	0,6	0,6	0	0,4
Ghardaïa (de 1926 à 1960)	3,5	6,5	10,1	8,4	6,9	4,5	7,2	6,2	3,2	2,0	0,7	2,4
Ouargla (de 1926 à 1960)	0,6	5,5	6,8	7,6	5,7	2,8	4,8	6,2	1,5	0,7	0	0,1
Tindouf (de 1935 à 1950)	10,6	2,1	3,1	2,2	1,2	0,8	6,1	3,1	0,1	0	0,2	5,3
Mizda (de 1914 à 1940)	6,3	2,7	11,8	9,7	6,9	4,6	9,6	4,0	3,8	1,9	0	1,3

Ainsi se confirme l'importance du mois de septembre et de l'automne pour la zone atlantique et celle de novembre et décembre parfois janvier pour les pays chaanba et libyens. Ceci est gros de conséquences et classe ces dernières régions dans celles du pâturage tardif qui durera peu, surtout si un froid (7) l'a encore freiné. C'est la raison pour laquelle les Megarha du Fezzân engrangent certaines plantes d'*acheb* (8).

La pluie torrentielle prend parfois dans les oueds encaissés de la Chebka et même dans les grands oueds comme le Neça et le Mzab qui ont des berges élevées l'allure d'un désastre. Les chronologies rappellent

(7) Il peut arriver que la neige tombe : Chronologie de Metlili 1906, El-Goléa 1904, Ouargla 1906.

(8) On nous a signalé à Ouargla l'ensilage de *lelma* (?), plante d'*acheb* non identifiée.

les humains noyés, le bétail emporté, les campements ou les palmiers rasés, les puits comblés et que l'on ne peut plus retrouver (9).

Toutefois, si le sédentaire met un tamis sur le toit de sa demeure pour conjurer la pluie et pleure lorsqu'elle détruit sa maison, le Chaanbi comme *tous les nomades s'en réjouit; il n'a pas assez de noms pour célébrer les années d'acheb* où les plantes ont reverdi comme il maudira les années de sècheresse (*jedeb, zemma, naqes, chine, cherr...*, etc.).

LE PATURAGE
ET LA VALEUR RESPECTIVE DES RÉGIONS

La base du pâturage permanent des Chaanba est le *dhamrane* (*Traganum nudatum*) (10) plante salée que l'on retrouve sur les sols durs des regs, dans les gassi des ergs, dans les *haoudh* et les oueds; vient ensuite le *drinn* (*Aristida pungens*) qui est la graminée des pieds de dunes, des oueds sablonneux des *haoudh* ensablés; il est recherché pour sa fleur et pour sa graine (Meguiden); en dernier lieu, parce qu'assez rare, vient le *had* (*Cornulaca monacantha*) qui pousse dans la dune et les régions ensablées et a une valeur exceptionnelle.

Restent une importante quantité de plantes utiles, parmi lesquelles nous nous bornerons à citer : le *baguel* (*Haloxylon articulatum* ?) que l'on rencontre au bas des dunes, le *merkh* (*Genista saharae*) qui a donné son nom à une bande perpendiculaire à l'axe El-Oued-Ghadamès (11), le *sfar* qui sert lui aussi à nommer une de ces bandes de végétation et que l'on retrouve dans l'erg ou sur le reg, la *helma* (*Plantago ovata*), petit arbuste qui devient blanc en séchant... toutes plantes poussant dans l'erg, plus rarement dans les *haoudh*. La hamada recèle le *reguieg* (*Helianthénum*) et partage avec le reg ou les *gantra* la *tazia* (*Asphodelus tennifolius*); sur les regs s'ajoutent encore le *nessi* (*Aristida plumosa*), l'*oum el-bina*, la *morkeba* (*Panicum turgidum*) qui ne descendrait pas plus au Sud que le haut Oued Neça, le *chieh* (*Artemisia*), l'armoise cham-

(9) Une crue de l'Oued Mzab a emporté le 24 avril 1952 quatre mille palmiers de Zelfana.

(10) L'*askaf* des Regueibat est de la même famille et demeure également apprécié.

(11) Le *merkh* provoquerait, surtout au printemps, des obstructions de l'urètre auxquelles on remédie par l'introduction d'une paille dans le canal ou par succions buccales.

pêtre qui est par excellence la plante à mouton des Hautes Plaines ne dépasserait pas vers le Sud, l'erg, l'Oued Teghir et l'Oued Ouargla (la *morkeba* et le *chieh* se retrouvent néanmoins dans le Tassili et au Hoggar). Comme plantes salées, nous avons encore l'*ajrem* (*Anabasia articulata ?*) qui reverdit en été, le *guedem* (*Salsola vermiculata*), le *guetaf* (*Atriplex halimus*) et le *jill* (?). Dans la Chebka et les djebels du Sud, on trouve quantité de plantes dont le *negued* (*Astericus gravéolus*), le *tatrat* (?) qu'on trouve aussi dans les dépressions argileuses, la *chaaliat* (*Sysimbrium irio*), un chou sauvage, le *bejikh*.

Comme arbustes on rencontre dans l'erg et les *haoudh* l'*azel* qui peut atteindre trois mètres, l'*alenda* (*Ephedra fragilis*), l'*arich* (*Calligonium commosum*), qui décore le sommet des dunes de l'Oriental, le *retem* (?) très courant dans l'Erg oriental et dont les Chaanba tirent un goudron; dans les oueds et les hamadas : le *seder* (*Zizyphus lotus*) ou le *jedari* (*Rhus tripartitum*); dans les djebels : l'*arfej* (*Rhanterium adpressum*) ou le *guezzah* (*Deverra chlorantha*).

Les arbres sont rares et se situent au Nord, au Sud et à l'Ouest du pays chaanba : le *betoum* (*Pistacia atlantica*) vit au nord de Berriân et dans les oueds de l'Atlas saharien (12), le *thala* (*Acacia radiana*) se rencontre peu (13) sauf dans les *maader* ou les oueds du Meguiden et du Tademayt, par contre l'*ethel* (*Tamarix articulata*) et le *tarfa* (*fersig*) (*Tamarix gallica*) sont plus fréquents, en particulier l'Oued Neça est dominé par les plumeaux des *ethel* (14).

On conçoit que les lieux où les associations végétales sont les plus denses soient les plus prisés.

Dans le Mechfar, la hamada et l'erg s'interpénètrent et forment une bande de dix kilomètres de large en bordure des dunes. Cette frange d'erg buissonneuse, des bassins d'épandage larges et fournis en plantes que tous les voyageurs louent unanimement, des fonds parfois salés (*sebkha* d'Hassi Bouzid par exemple) constituent un des bons réservoirs de pâturage du désert.

Les grands oueds venus de l'Atlas saharien contiennent une importante végétation arbustive; l'Anaguer pousse ses dunes jusqu'à Sidi el-Hadj Dine, les Oueds Zergoun et Mehaïguen aboutissent eux aussi à un Mechfar non moins célèbre; La Gardette a été frappé par « la végétation très dense de touffes de *baguel* ».

(12) Trumelet s'extasiait devant les *betoum* de l'Oued Neça.
(13) Il y en aurait un seul specimen dans le Chebka.
(14) Il existe d'autres plantes moins appréciées : *Belbal* (*Caroxylon*), *khardag* (*Nitravia tridentata*) ou rares telle la *zita* (*Limonastrum guyoniarium*).

Licence eden-2152-IZU144149-IZQ218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

L'angle nord-est de l'erg s'associe à la Chebka, aux grands oueds de la hamada et au pays des *daya*. C'est une zone idéale, supérieure parfois au Mechfar, les moutons vont dans le caillou, les chameaux dans le sable et quelquefois tous s'abreuvent au même puits. On comprend que ces trois zones, Mechfar, oueds, *chebka, ce capuchon de l'Erg occidental,* soient le cœur du pays chaanba et que ce petit peuple lutte pour les conserver.

L'association du reg, des *haoudh,* des Oueds Ouargla et Mya et de l'erg est déjà moins intéressante; elle ne peut suffire qu'à un nomadisme étriqué qui a tendance à se réduire encore.

L'intérieur de l'erg a des partisans solides mais, seul, il est incomplet et rend les chameaux délicats.

Les *maader* sont un Mechfar plus sec; après la pluie ils peuvent devenir d'un grand secours; quand Foureau y est passé, il l'a trouvé d'un « vert admirable » (15).

Les hamadas sont prisées par les amateurs d'espace et de *terfès*; ces immensités ne sont utilisables qu'en hiver.

Le Meguiden associé à la face sud de l'erg peut être satisfaisant mais n'en demeure pas moins la partie la plus ingrate du territoire quoiqu'il offre la ressource du *drinn* dont les Chaanba mangent les graines.

LE MANQUE D'AMPLITUDE DES DÉPLACEMENTS

L'art de l'élevage au désert consiste à marier le pâturage de sable à celui de caillou. C'est parce que dans le Sahara atlantique les bandes de dunes sont éloignées des zones rocheuses que les Regueibat Legouacem parcourent chaque année des distances immenses. Le Sidi Allal des Regueibat qui va du Zemmour dans l'Hamami ou l'Azefal parcourt plus de trois cents ou de six cents kilomètres (16); le Sellouki regagnant le Chèche ou l'Iguidi depuis Aïn Ben Tili effectue des parcours de quatre cent cinquante kilomètres; le Foqraoui fera un bond égal entre l'Iguidi et la Hamada de Tindouf ou le Draa. Si, de l'Ouest, nous passons

(15) Foureau [112]. Voir aussi [2] : *Rapport sur ma mission de 1893-94.*
(16) On a pu relever (1940-41) des amplitudes de 1 000 km entre la Gaada (Nord de la Séguia el-Hamra) et le Sud de l'Azefal.

à l'Est, nous verrons que le Megarhi nomadisant dans l'Hamraya de Syrte et voulant regagner ses pâturages du Zellaf près de Brak devra effectuer une marche de quatre cents kilomètres. Au centre du désert, les Chaanba d'El-Oued pour atteindre les hamadas et le *dahar* de Djeneïen ou de Bordj-Le Bœuf dépasseront quatre cents kilomètres.

Lorsque le nomade n'a pas de dunes à proximité, ou bien il remonte les pentes des montagnes où il découvre une autre variété de plantes (cas des étés dans l'Atlas) ou bien il est tenté par un déplacement saisonnier vers le Nord (*achaba*). Le Zighmi allant dans le Djebel Nador parcourt alors quatre cents kilomètres, tandis que le Saïdi pour atteindre Waldeck-Rousseau en contournant le Djebel Amour, dépassera cinq cents kilomètres.

En fait, le Chaanbi dispose de bordures d'erg adéquates qui lui évitent bien des déplacements; la sortie annuelle n'est plus, comme chez le Regueibi, le déplacement à la pluie ou vers la dune mais la visite de la tente ou d'un membre de la famille à la palmeraie. Ce seront là, dans la grande majorité des cas, hormis ceux que nous avons cités comme particuliers (*achaba*, Atlas, semi-nomades du Sud-Est d'El-Goléa), les déplacements maxima de l'année : El-Goléa - Mechfar : 170 km, El-Goléa - Mac-Mahon : 150 km, Ouargla - Lallemand : 120 km, Ouargla - Oued Fhal : 160 km, Metlili - Meniaa de Zergoun : 170 km. Restent ceux qui ne s'éloignent pas des centres à plus de cent ou, malheureusement aussi, à moins de vingt kilomètres.

Nous ne pouvons encore une fois nous défendre d'admirer les Dehamna d'El-Goléa qui, comme semi-nomades, arrivent à battre des records (El-Goléa - maader du Tinersal : deux cent trente kilomètres) et renouvellent cet exploit annuellement.

LA RECHERCHE DE LA PLUIE N'EST PLUS SYSTÉMATIQUE

Dès la fin août, les Regueibat interrogent les nuages et envoient des patrouilles lointaines reconnaître les zones arrosées; comme une traînée de poudre la nouvelle des chutes de pluie se propage de campement en campement et alors c'est la ruée vers les *dayas* et les plantes salées puis vers la *rebéa* (l'*acheb* des Chaanba) ou verdure de pluie où

qu'elle soit car les voisins sont assez accommodants et espèrent un jour la réciprocité.

Lorsqu'une tribu nomade hésite devant cette recherche et surtout lorsqu'elle ne bondit pas automatiquement à l'*acheb*, même lointain, c'est qu'elle n'est plus grande nomade.

Il semble que dans le passé, les Chaanba aient pratiqué ces reconnaissances et nous décrirons plus loin le code de leurs éclaireurs; aujourd'hui qu'ils sont fractionnés en confédérations metlilienne, ouarglienne, elgoléenne, ils se confinent dans des espaces restreints; il reste encore des traces de l'ancienne mentalité lors des convergences des tribus d'Ouargla, de Metlili, d'El-Goléa à El-Khobna par exemple ou de celles d'El-Goléa et d'Ouargla dans les *maader* du Tinersal. Mais l'enchevêtrement est assez faible et, au contraire, la caractéristique des Chaanba de nos jours serait plutôt le cloisonnement; si l'on se porte plus à l'Est, dans le Sud tripolitain, les confédérations bédouines sont tellement hostiles l'une à l'autre que le cloisonnement est matérialisé sur le terrain par des routes, des oueds, des pitons, que les administrations turque, italienne, anglaise ont dû reconnaître et légaliser. Dans le pays chaanba, nous n'en sommes pas là puisque aussi bien des Mekhadma ou des Beni-Thour sont allés à El-Khobna; mais dans la zone qui intéresse tout le monde, c'est-à-dire, la bande présaharienne et son *mechfar* les tribus se heurtent aux Oulad Sidi Cheikh ou aux Larbaa qui entendent conserver leurs privilèges. Si le Sahara atlantique bénéficie comme nous l'avons dit de pluies sahariennes d'automne, le Sahara chaanbi et *a fortiori* plus à l'Est espèrent davantage des pluies de fin d'automne ou d'hiver ce qui les entraîne à remonter en zone présaharienne ou au Sud de l'Atlas.

Si les difficultés sont trop grandes (éloignement, hostilité des tribus ou de l'administration), elles se satisfont de leur territoire propre et de la végétation arbustive revivifiée par des maigres ondées; mais à partir du moment où les campements hivernent et estivent dans le creux d'un *haoudh* ou dans un couloir de dune de l'occidental, le nomadisme décline; même si certains ont encore la force d'aller à l'*acheb*, lorsqu'il est peu éloigné et situé chez des amis, le besoin de retour d'été au puits habituel interdit un voyage trop long.

Nous verrons plus loin combien le départ des jeunes dans les compagnies a figé le nomadisme des Chaanba et encouragé cette vie des Saharas miniatures où l'on rencontre, mais sur de petits espaces, le sable et le caillou.

En résumé, le manque d'espace utile, la rareté des pluies saha-

riennes du début de l'automne et les barrières tribales ont réduit les Chaanba dans un territoire insuffisant pour y retrouver chaque année la verdure nécessaire à un élevage valable.

LES STATIONS PROLONGÉES

Si nous nous reportons aux cartes du nomadisme que nous avons dressées, nous constatons que l'aire normale du nomadisme, c'est-à-dire celle à l'intérieur de laquelle les années ne correspondent pas à une famine, à la guerre, à une sècheresse exceptionnelle, au commerce, à l'*achaba*, etc., qui obligent le nomade à émigrer au loin, est la suivante par tribus (17) :

El-Oued	126 000 km²
Oulad Fredj (Ouargla)	115 000 km²
Dehamna (El-Goléa)	70 000 km²
Oulad Sidi ben Abdallah du Sud-Est	60 000 km²
Boussaïd (Ouargla)	50 000 km²
Oulad Zighem (Metlili)	27 000 km²
Smaïl (Ouargla)	25 000 km²
Hanich (Metlili)	21 000 km²
Aïcha (El-Goléa)	14 000 km²
Oulad Haïmouda (El-Goléa)	12 000 km²
Hamez (Sidi el-Hadj Yahia)	6 000 km²

Comparativement à d'autres, le Chaanbi est loin derrière le Regueibi dont le nomadisme d'une seule fraction couvre 600 000 km². Il se classe dans la catégorie des Megarha 90 000 km², des Beni Thour 85 000 km², des Mekhadma 33 000 km² (18). Remarquons l'étroitesse des aires de nomadisme des fractions du Mechfar ou de l'erg; le Chaanbi est un casanier; hormis son déplacement annuel à la palmeraie, il demeure tapi dans des quadrilatères étroits et ceci à longueur d'années. Si nous voulions représenter sur la carte son nomadisme, il faudrait d'une part, tracer pour chaque famille en bordure des ergs des « olives » de petite surface et, pour celles qui gravitent autour des villages d'autre part,

(17) Nous avons additionné pour les Aïcha deux zones : l'une de 80 km sur 50, l'autre de 90 km sur 110; pour les Oulad Haïmouda, nous n'avons tenu compte que des dix-neuf dernières années.

(18) Dubief [99], p. 68.

figurer des auréoles concentriques dont le rayon diminuerait avec la décadence de la tribu (entre 10 et 100 km).

L'engouement pour certaines régions atteint son comble à El-Goléa; l'exemple des Oulad Haïmouda est éloquent : treize ans dans le Meguiden, onze ans à la bordure nord de l'Erg-Mechfar, dix-neuf ans dans l'Erg au Nord du Méguiden.

LES PUITS HABITUELS

Les Chaanba ont un mot significatif pour leur tendance au retour au même point. Ils appellent le puits habituel, *ouker*, que Beaussier traduit : lieu où un homme ou un animal a été élevé, lieu où l'on a pris des habitudes par un long séjour. On dira par exemple *el-bel moukra fi Mestour;* le troupeau de chameaux est habitué à Mestour.

L'étude des stations d'été est à ce point de vue captivante. Le Chaanbi, surtout celui d'El-Goléa, revient toujours au même puits et ne l'abandonne que pour un cas de force majeure. Les Aïcha (Berni) d'El-Goléa affectionnent Abbaza et à un moindre degré Bou Messaoud; les Oulad Zid (Ben Chohra) reviennent en été à El-Mellah près de Noumar..., etc. Avec moins de régularité, les Chaanba d'Ouargla ou de Metlili ont aussi leur *ouker* mais chez eux naît l'idée d'une zone étroite, substituée à celle de puits. Lorsque les Chaanba ne quittent plus une région et y creusent un puits, celui-ci portera leur nom : Hassi Cheikh, Hassi Ali ben Haïmouda..., etc. Mieux encore, on affuble certaines familles ou des enfants (19) du nom du puits préféré, on appelle les Oulad ben Cheikh (Oulad Sidi el-Hadj Yahia) : Thelja; une famille des Bellakehal : Oulad Sebti (puits à 25 km au Nord-Est de Yekna). Au simple énoncé du nom de puits, le Chaanbi situe les familles qui y passent l'été : par exemple El-Beyed, proche d'Ouallen pour les Bensaci des Oulad Zid; Ouallen rappelle les Bouhadjadja des Dehamna, Zirara Cherguiya les Fahdi des Lemouadhi, Dekiker les Bou Rezma, Hassi Qouider (Reguieg) les Messaïd des Oulad Fredj, Nebka les Saaïdat des Oulad Monsour; les Ben Horma des Oulad Fredj d'Ouargla vont à Hassi Djemel; les Amri des Oulad Neçir affectionnent Benatiallah, les Benfer-

(19) Les Touareg donnent parfois comme prénom à leurs enfants le nom du puits où ils sont nés.

dia des Doui ne quittent pas Ben Nemel, les Bouchenafa des Oulad Ali Ben Abdallah se rendent toujours au puits de Doui, etc.

LA PROPRIÉTÉ ET L'USAGE DES PUITS

Le Chatelier (20) admettait que les puits à l'intérieur de la zone de parcours appartiennent à la tribu alors qu'à la limite de cette zone « ils sont enchevêtrés et les droits de chacun mal établis ». Il ne faut pas que cette opinion établisse une confusion entre les établissements sédentaires des nomades et les aires de nomadisme des tribus. Si, dans le premier cas, de même qu'un paysan français défend âprement sa terre, de même ici les droits d'eau ou de plantation sont tenacement réservés, dans le deuxième, les puits appartiennent à celui qui les a creusés (famille ou fraction) à condition que le forage ait eu lieu dans le territoire de la tribu. A la bordure du territoire, il y a des controverses opiniâtres entre les tribus, spécialement en ce qui concerne les puits anciens; la commission Cauvet a fait l'historique des puits le long de la frontière qu'elle était chargée de délimiter; on constate que la majorité sont revendiqués par plusieurs tribus. Les Ourfella de Tripolitaine, pour éviter les contestations, gravent leur marque (*Sima*) sur les puits qu'ils ont forés. On ne peut départager les Guedadfa de Syrte de leurs voisins et ennemis, Ferdjân, Hamamla, Maadân, qu'en faisant la carte des propriétés des puits (21).

Lapasse dit que dans le territoire de Metlili les gens font boire leurs bêtes dans l'ordre d'arrivée des troupeaux; « il n'y a pas de droit de priorité pour les propriétaires; cependant les fractions maraboutiques des Oulad Zighem et des Oulad Belqacem, qui constituent les Merabtine, possèdent sur certains puits un droit de *qesma* (22) qui oblige à leur céder la place. Les Regueibat donnent comme nom à leurs puits celui de la collectivité qui les a bâtis ou celui de l'inventeur (Bir Lahcène ou Ahmed, Bir Lemouissat, etc.) et ils accordent la priorité au propriétaire à égalité des bêtes à l'abreuvoir. Dans l'usage des puits, il y a au désert une grande tolérance, imposée d'ailleurs par le fait de l'impossibilité de

(20) Le Chatellier [16].
(21) Cauneille [72].
(22) *Qesem* = division, copartage.

faire respecter une règle quelconque. La priorité du propriétaire n'exclut pas pour les autres la possibilité de gagner des droits en effectuant des réparations.

Mais toute politesse est abolie par les après-midi suffocantes lorsque les troupeaux altérés sont soumis au supplice de Tantale en attendant leur tour; les crimes du désert sont en général commis sur les puits.

Quelquefois les puits sont devenus vacants parce que les tribus qui les ont creusés ont quitté le pays ou disparu; c'est le cas par exemple des puits Hameyân dans le territoire de Metlili et d'El-Goléa.

Les puits peuvent disparaître comme il est assez fréquent dans les oueds encaissés de la Chebka lorsque des pluies torrentielles les ensevelissent sous des couches de limon ou de gravats.

Dans l'erg, ils s'assèchent et peuvent être enfouis sous le sable (23). La carte au 1/500 000 de Fort Lallemand est ponctuée de puits « morts »; mais le fait seul de les avoir conservés indique une bonne dose de confiance et probablement la nécessité seule de les recreuser.

Tableau par régions des profondeurs en mètres de quelques puits

Mechfar	Mouina — 50, Guern el-Guessaa — 55, Thelja — 60, Izi — 30, Mestour — 40
Segguer	El-Mejna — 60, Bouzid — 35, Sebaïhi — 70
Zergoun	Mounkel — 70, El-Khomeiri — 70, El-Khobna — 55, Belguetaïf — 65
Mehaïguen	El-Hofra — 100, El-Menaïkel — 82, Oum ed-Debdeb — 50
Gaada	Bel Abed — 10, Oum el-Hassiân — 15, Hassi Remel — 18
Chebka	El-Abiod — 60, Ben Aïssa (Toueïl) — 40, Ben Hamouda — 65, Khiar — 65
Oudian	Boukhanfous (Mosk) — 40, El-Mahaçer el-Abiod (Sebseb) — 80, Mohammed Bou Regga (Fhal) — 60, Smara (Metlili) — 75, Ben Tahar (Noumerate) — 70, Berkaoui (Teghir) — 20, Saadan — 40

(23) On les dit alors *merdoum* = comblés.

Bordure erg	Oudjih el-Jerad — 40, Bou Aïssi — 45, Allal — 45, Kriss — 100, Noumar — 65, Bou Messaoud — 35
Nord d'El-Goléa .	Zirara — 22, El-Khoua — 25, Iniguel — 20
Sud occidental ..	Nechou — 30, Yekna — 10, El-Ahmar — 15, Mac-Mahon — 3, Ouallen — 5
Gourara	faible — 4 à — 8 s'abaissant dans l'erg à — 35 (El-Azz)
Erg de Beni Abbès	Fokra — 20, Ouskir — 60, de Bonnault — 45
Nord Ouargla ...	Khefif — 5, Zeït — 3, Matmat — 5
Bord oriental	Mey — 12, Melah Abdelkader ben El-Hadj — 8, Toueïza — 12, Doui — 15, Hassi Lakhdar — 16, Bel Firân — 12
Intérieur erg (24)	Ghorrafa — 25, Berresof — 30, Fatima — 45
Haoudh	Bou Khenissa — 12, Bel Kissan — 10, Gomeïr — 10
Mya et Sud	Inifel — 15, Chebbaba — 8, Mechgarden — 20

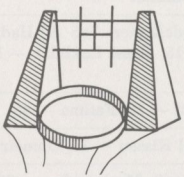
On voit que le pays des Chaanba d'El-Goléa et de Metlili a des puits de profondeurs considérables, évoluant entre trente et cent mètres. C'est seulement dans le territoire d'Ouargla ou alors en zone profondément saharienne que l'on rencontre des puits à faible profondeur. La conséquence de cet état de choses est qu'un seul homme ne suffit plus pour le puisage; il en faudra deux et un chameau ce qui va compliquer le problème déjà difficile des bergers.

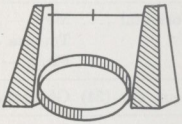
On mesure la différence entre le Chaanbi et le Regueibi qui, lui, emporte, en tout et pour tout, une corde de trente mètres dans ses bagages et se « débrouille » seul.

Les puits que l'on découvre dans le Sahara Chaanba sont des *hassi* ou *bir*, le premier terme étant utilisé par les Chaanba et le second par les gens d'El-Oued, ou du Sahara occidental. De faible diamètre, ils sont maçonnés en pierres sèches, plus rarement coffrés à l'aide de branches d'arbres ou dans l'erg à l'aide de tresses de drinn. Les Chaanba

(24) Ces profondeurs sont celles du Sud de l'Erg oriental; plus au Nord, elles diminuent et les nomades d'El-Oued utilisent rarement la traction animale pour puiser.

ajoutent à leurs puits une margelle et des auges en *timchent*. La grande originalité des pays chaanba, ce sont les deux piliers en maçonnerie (*arsa*) supportant quatre traverses de bois (*draa*) sur lesquelles le pasteur fixe la poulie de bois qu'il transporte dans ses bagages (25); parfois les bras sont remplacés par une simple barre de bois ou de fer sur laquelle on accroche une roue en fer à gorge. La longueur du chemin de halage permet d'apprécier la profondeur du puits. L'administration a fait des efforts pour améliorer les puits (26) et le puisage; elle a bâti des montants maçonnés et fixé à demeure des poulies sur des traverses en fer; mais certains usagers trouvent que le fer use la corde et préfèrent leurs engins grinçants.





Dans le pays de sable, on évite tout obstacle au-dessus du sol et en recouvre la bouche du puits à l'aide de dalles en pierre ou de peaux d'animaux (27). Dans les régions ventées, mais non dunaires, on voit les puits peu profonds, surmontés d'une *qoubba* ce qui donne au pays une allure maraboutique semblable au Sud tripolitain. Le vieux puits d'Hassi Messaoud est typique à ce sujet. L'*ogla* est en principe un puits temporaire creusé au-dessus d'une poche d'eau de pluie; les puits d'un point donné peuvent être très nombreux : El-Khomeïri en a 8, Mounkel 4, Oum ed-Debdeb 17, El-Khobna 12, ce qui permet d'abreuver plusieurs troupeaux à la fois; les *oglat* peuvent être encore plus nombreux : de Lapasse cite l'exemple de l'Oued Khiar qui en possède plus de cent entre la route et la piste. Le terme *aïn*, désigne l'eau ascendante à l'intérieur d'un puits, comme la source à fleur de terre, ou le puits artésien; dans ces pays d'eaux profondes, on recherche, parfois au détriment du

(25) Lire à ce sujet Dinaux [96] et Lapasse (de) [22]. Ce système de puisage rappelle étonnamment le procédé des sédentaires Mozabites.

(26) Les puits forés par l'Etat (Service de l'Hydraulique) portent à Metlili le nom d'*hydroulik*.

(27) L'administration a fait placer des couvercles métalliques.

pâturage, l'eau facile que l'administration a fait jaillir (cas des puits artésiens le long de la route goudronnée entre Metlili et El-Goléa).

La hmila

Le problème du puisage nous amène à parler de la *hmila* qui signifie littéralement l'état d'abandon; Beaussier traduit *hamel :* errer, vaguer, abandonner, être laissé à soi-même. Pratiquée surtout en été, elle consiste à laisser les troupeaux en liberté, le berger les attendant au puits où ils viennent d'eux-mêmes réclamer à boire.

Cette coutume est très ancienne; Alis (28) racontant le coup de main des Taïtoq sur les Chaanba de Dayet ed-Drina (Eté 1887) nous dit : « Se fiant à l'instinct de ces animaux (chameaux) qui les ramène d'eux-mêmes au puits de leur maître quand ils éprouvent le besoin de se désaltérer, ils les y avaient laissés sans gardiens... ». Elisée Reclus (29) la signale aussi chez les Ourfella de Tripolitaine : « Les bêtes connaissent bien le chemin de l'aiguade; tous les mois ou plus fréquemment pendant la saison des chaleurs, elles se rendent en longues processions au puits de Bou Nedjeil et, si personne ne se présente pour tirer de l'eau et les abreuver, elles attendent patiemment des heures ou des jours l'arrivée des patrons ».

La *hmila* présuppose un état de paix entre les tribus; au lieu d'être groupées sur un même puits en assurant leur défense (ce qui impose de fréquents changements d'emplacements) les familles peuvent ainsi se disperser sur tous les puits; à la longue les animaux s'habituent et peuvent être laissés en liberté. La *hmila* se pratique surtout avec les chameaux, parfois avec les chèvres et rarement avec les moutons (30); pour ces derniers deux dangers sont à redouter : les chacals ou les hyènes (dans les zones rocheuses) et les « chasseurs de moutons » (*ceyad el-hélila*), euphémisme désignant les voleurs; dans les régions caillouteuses du Nord de la Chebka, les Larbaa sont particulièrement surveillés. Dans l'erg, les « chasseurs » sont rares car on peut suivre les moutons à la trace, mais il y a grand risque de mort de soif pour les bêtes qui s'égarent (31). Cette habitude de la *hmila* entraîne l'obligation

(28) Alis [40], pp. 73-75.
(29) Reclus [153], p. 80.
(30) Les troupeaux sont toujours mixtes avec plus de chèvres que de moutons.
(31) *La hmila* se pratiquerait dans le Tassili des Ajjer où l'on trouve des animaux en liberté s'abreuvant sur des *guelta*; on cite en outre l'exemple des « ânes sauvages ». *La hmila* est commune aux nomades du Souf.

de passer l'été sur le même puits sinon il faudra garder les chameaux pour les empêcher de se sauver sur l'ancien puits. En 1958, vingt chameaux sont morts de soif sur les puits de Ben Haïmouda que le campement avait été contraint de quitter. Les Chaanba racontent qu'un animal en fuite est très difficile à reprendre, qu'il ne s'arrête plus sans dévier de sa direction jusqu'à ce qu'il atteigne le puits habituel; la chamelle y ramène ses petits et le mâle en rut les chamelles qu'il a pu grouper. Ce défaut est connu des pelotons méharistes et on cite des cas de fuites de chameaux regagnant le Touat depuis la Mauritanie.

Toutes les tribus après la suppression de l'esclavage essaient de résoudre le problème du berger économique. Les Regueibat s'en tirent grâce à la *meniha* qui est un prêt de chamelle aux pauvres qui les gardent pour le lait, le poil et l'usage (monte et bât). Les Oulad Sidi Cheikh connaissent l'*azila*, contrat d'après lequel un pauvre garde un troupeau de moutons pour la moitié de la laine et du beurre et la totalité du lait de nourriture. Les Chaanba ont le *hmila*.

Le troupeau d'un campement peut se décomposer en trois :

1) Le troupeau laitier (*hallaba*) qui rentre le soir à la tente (*elli teroh*).

2) Le troupeau qui passe la nuit à l'extérieur (*elli tebat*).

3) L'*azib* ou troupeau du berger qui va au loin. L'*azib* tend à disparaître par suite du manque de bergers et ainsi, avec la réduction des parcours, les terres éloignées des centres ne sont plus utilisées au désert. En tout état de cause, chez les Chaanba, on ne rencontre plus d'*azib* qui s'éloigne.

En hiver et au printemps : (*icheddou :* ils gardent).

Le troupeau (1) rentre le soir à la tente et repart le lendemain matin;

Le troupeau (2) reste sur place au pâturage, non gardé, mais surveillé;

Le troupeau (3) le berger garde les laitières et surveille les autres.

En été et parfois en automne : (*ihamelou :* ils abandonnent).

Le troupeau (1), le troupeau laitier, est trait chaque fois que les animaux viennent au puits; si c'est le soir on les « baraque » toute la nuit; si c'est le matin on les fait boire et on les garde au repos jusqu'au soir.

Les troupeaux (2) et (3) sont en liberté totale et viennent d'eux-mêmes au puits.

Ainsi la famille est libre et peut sans inconvénient se rendre dans les palmeraies où elle trouve une nourriture plus solide; en définitive, la *hmila est un encouragement au semi-nomadisme* et à la transhumance.

Le puisage dans des régions de puits profonds est aussi un problème difficilement soluble, car tirer cinquante à cent mètres de corde est pénible. Les Chaanba groupent en été plusieurs troupeaux sous la garde de trois bergers, ce qui facilite les abreuvoirs et autorise le cas échéant l'un d'eux à s'éloigner (recherche de vivres ou de chameaux égarés).

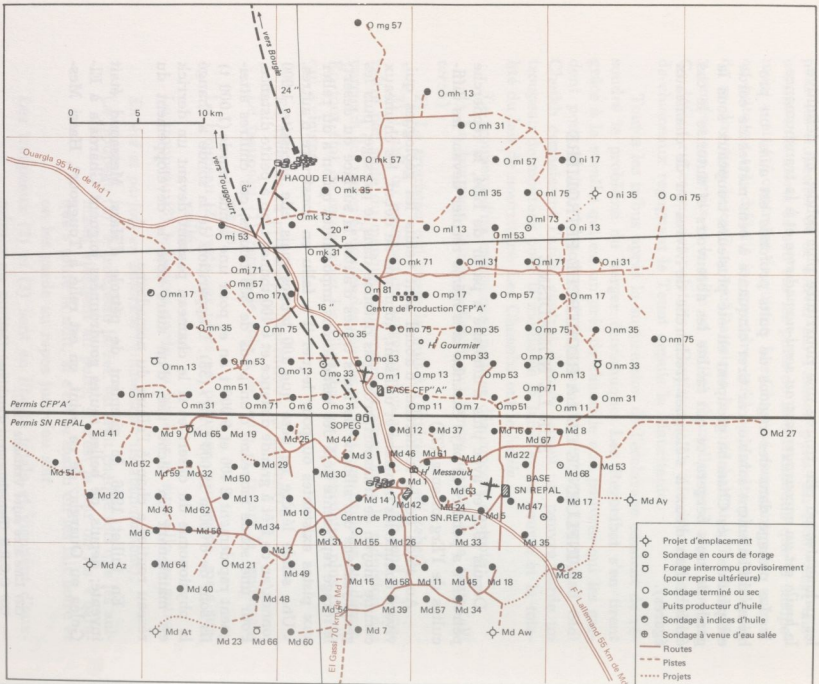
L'INFLUENCE DE LA RECHERCHE PÉTROLIÈRE SUR LE NOMADISME

Depuis 1952 et avec plus d'intensité à partir de 1954, la recherche pétrolière a pénétré le pays chaanba sans même reculer devant les difficultés de l'Erg oriental (32).

Au stade de la recherche, d'abord sont venus les géologues qui, vivant comme les nomades et utilisant, au moins au début, les chameaux comme moyen de transport, n'ont pas détonné dans le paysage; puis les géophysiciens ont sillonné de leurs traces d'autos la surface du désert; le forage représente déjà des installations importantes qu'on a dû relier aux pistes existantes ou pour lequel il a fallu en construire d'autres. « Une sonde légère ne pèse que 100 tonnes mais elle nécessite 1 000 tonnes/an de frêt à grande distance et 6 400 tonnes t/an à petite distance. Pour une sonde moyenne d'un poids de 300 tonnes, ces chiffres atteignent rapidement 2 400 et 9 000 t/an et pour une sonde lourde (1 000 t) ils sont de 6 000 à 18 000 t/an » (33). L'apparition de la sonde a changé la physionomie du désert et si le chameau passant devant un derrick est maintenant un cliché usé, d'un autre côté le développement du réseau routier a changé l'allure du nomadisme.

En juillet 1956, le gisement de pétrole d'Hassi Messaoud était inventé; depuis, de belles routes goudronnées joignent Ghardaïa à El-Goléa ou Ouargla; de ce point, on est relié à Touggourt, Hassi Mes-

(32) Lire à ce sujet Verlaque [163].
(33) O.C.R.S. (Renseignement d'archives) [34].



Mise à jour 1er Avril 1962

saoud, Lallemand, Flatters. Qui plus est, dans la région d'Hassi Messaoud les forages se sont concentrés sur une surface étroite et, aujourd'hui, un réseau dense de pistes relie l'un à l'autre les « arbres de Noël » des puits terminés (34). Cette *région des haoudh* centrée sur Hassi Messaoud et Gomeïr, avec tous ces creux difficiles à franchir, est maintenant accessible aux véhicules qui ne craignent pas la « tôle ondulée ». La SN. REPAL a publié une carte du gisement de pétrole d'Hassi Messaoud qui montre que dans les deux périmètres de la C.F.P. (A.) et de la SN. REPAL, pour une superficie de deux mille cinq cents kilomètres carrés il y a une longueur de routes et de pistes de plus de cinq cent vingt kilomètres, chiffre énorme pour un désert aussi difficile à franchir.

Un autre bénéfice de l'élan pétrolier a été le forage de divers puits artésiens dont profitent maintenant des zones autrefois déshéritées : forage d'eau des pétroliers conservés (35), forages pour les besoins routiers, forages administratifs; pour ne citer que cet exemple, les forages le long de la route El-Goléa - Ghardaïa, à Zemlet el-Harcha, Gouiret Moussa, Hassi Fhal, Aïn Lassig, reçoivent toute l'approbation des nomades qui, dans ces pays d'eau profonde, apprécient celle qui monte en surface (36).

L'évolution du nomadisme causée par l'implantation pétrolière se résume en une motorisation de ce nomadisme dans la région des *haoudh*, en une désaffection du chameau chez les Chaanba d'Ouargla, en une recherche de la facilité autour des puits artésiens.

Déjà dans un rapport de tournée d'avril 1949 (37) dans la région des *haoudh*, on pouvait lire : « les douars (groupes de 4 à 5 tentes) sont nombreux... Chaque douar possède un troupeau de 30 à 50 chèvres et quelques ânes; on ne voit presque pas de chameaux. Par contre, les traces de camions sont nombreuses dans la région. J'apprends que presque tous les semi-nomades qui y campent se sont fait transporter en auto... Ces camions reviennent sur Ouargla avec un chargement de bois ». Aujourd'hui avec un réseau routier important, ce mode de transport est encore plus utilisé; telle famille qui n'a plus de chameaux se fait transporter au désert par camion avec ses chèvres; telle autre,

(34) Au 31 octobre 1962, il y avait soixante-dix puits terminés appartenant à la S.N. REPAL et soixante-deux à la C.F.P. (A.).

(35) L'Hydraulique du Sahara a été tenue de mettre un frein à la dépense inconsidérée de l'eau profonde du Continental intercalaire.

(36) A titre de renseignement, Hassi Fhal a une profondeur de 307 m et l'Aïn Lassig de 298 m.

(37) Archives d'Ouargla [14]. Rapport du lieutenant Ciavaldini.

sédentarisée, se rend au Sahara au printemps sur une camionnette; la famille de Boussaïd Laïd passait le printemps à vingt kilomètres d'Ouargla et chaque soir, Laïd, sa journée de fonctionnaire terminée, allait la rejoindre. Le bachagha Doui que nous avons consulté, nous a confirmé que le manque de chameaux et la facilité des transports accélérait ce mode de nomadisme; il nous a été donné de voir, sur les bords des routes du périmètre pétrolier des nomades faisant de l'auto-stop; Bonète (38) a suivi une évolution analogue : « une formule nouvelle est alors apparue : le transport par camion. Les Saïd Atba la pratiquaient déjà à petite échelle, depuis 1952, surtout au départ de Ghardaïa. Elle s'est répandue maintenant chez les Larbaa où certains éleveurs possèdent leur propre véhicule ».

On ne peut être hostile à une motorisation du nomadisme si, conservant au nomade toute sa mobilité, elle lui permet une meilleure utilisation des pâturages. Ce n'est pas le cas dans les *haoudh,* car, si le réseau serré des pistes pétrolières permet aux Guebala de vivre un nomadisme en cercle fermé à l'intérieur des creux, il reste à savoir si un broutage exagéré ne provoquera pas la disparition de la couche herbacée et n'acculera pas ces nomades en réduction à la sédentarité. En revanche, pour les grands parcours, le camion peut devenir, pour les moutonniers, une aide précieuse; sur les Hautes Plaines, le long des itinéraires de l'*achaba,* pour les changements de pâturages lointains, lors des sècheresses brutales exigeant un déplacement rapide, le camion peut devenir complémentaire du chameau. En 1936, une très grande sècheresse sévissant en Tripolitaine, les Italiens transportèrent des troupeaux de moutons par camions en Cyrénaïque. Pendant l'hiver 1961-1962, les Larbaa ont transporté par camions leurs troupeaux sur la Hamada s'étendant entre Hassi Fhal et Hassi Hadjer. A noter aussi, pendant ce même hiver, des transports d'eau par citernes ou fûts; l'eau était prise à Hassi Fhal et amenée au troupeau sur les lieux de pacage, la hamada n'ayant pas de puits. Il nous a été donné de contrôler en 1942 un immense rassemblement de nomades à Imourène (Sud-Est d'Aïn Ben Tili) dans le Nord mauritanien; ils étaient venus de Mauritanie, du Sud marocain et même du Sahara soudanais; de telles concentrations sont rares mais, le camion aidant, pourraient être provoquées.

Le problème des transports étant résolu, il resterait à délimiter le cadre juridique des autorisations de pénétration sur le terrain de parcours d'une tribu rivale. Lors de la venue des Larbaa dans la région

(38) Bonète [35], p. 58.

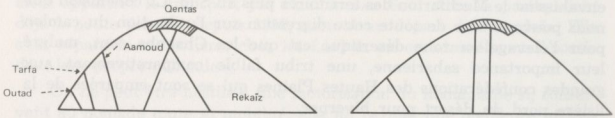
d'Hassi Fhal le « progrès » joua au détriment des Chaanba dont la zone fut envahie par d'autres tribus à une époque de l'année où on ne les attendait point; la tradition eût exigé que les Chaanba cédassent du terrain en glissant vers le Sud, ce qu'ils ne firent qu'après coup. Le grand principe du désert est en effet celui de la réciprocité qui joue en faveur des Chaanba lorsque les tribus de la bordure nord du Sahara remontent en *achaba* ou sur les pentes de djebels (Amour et Ksour) (période d'été) et à leur détriment en hiver lorsque ces mêmes tribus envahissent le Mechfar ou des territoires plus au Sud. La conclusion que nous pouvons tirer de toute cette digression sur l'utilisation du camion pour l'élevage en zone désertique est que les Chaanba sont, malgré leur importance saharienne, une tribu faible comparativement aux grandes confédérations des Hautes Plaines qui se sont emparées de la lisière nord du désert pour hiverner.

LA TENTE ET LE SMAT

Les Chaanba, suivant la position géographiques de leur groupement emploient pour désigner la tente les deux expressions, *khaïma* à l'Ouest et *bît* à l'Est. La tente du Maghreb a été maintes fois étudiée; nous avons spécialement cité un travail d'ensemble (39) sur la tente où sont décrites les tentes du Djebel Amour et des Larbaa-Mekhalif qui se rapprochent de celle des Chaanba. Le velum est un grand rectangle composé de *flij*, bandes étroites de quatre-vingts centimètres à un mètre de large, la longueur variant de cinq à douze mètres, cousues l'une à l'autre. La largeur de la tente dépend du nombre de *flij*, donc de la fortune du propriétaire. On en voit de quatre *flij* et d'autres de dix *flij;* la bande médiane de la tente est renforcée par une sangle (*triga*) qui soutiendra tout l'effort puisque les mâts et piquets la supporteront. Le *flij* et la *triga* sont tissés sur le métier horizontal et, chez les Chaanba comme chez les autres nomades de la bordure nord du Sahara, la *triga* est décorée de motifs géométriques coloriés. Les mâts de la tente, au nombre de deux (*er-rekaïz*), soutiennent le velum et s'encastrent sur une traverse de bois (*qentas*) qui évite la déchirure de la tente; les mâts sont, soit verticaux, soit obliques; on les fait venir du Djebel Amour ou des

(39) *Cahier des Arts et Techniques de l'Afrique du Nord* [177].

Monts des Ksour et à défaut on utilise des piquets de *sedra,* mais ils sont en général trop courts car placés obliquement ils devraient permettre à un homme de rester debout à l'intérieur de la tente, ce qui n'est pas le cas. Les *aamoud* sont des supports auxiliaires qui permettent de relever les bas-côtés de la tente. Les *outad* servent à l'ancrage au sol et sont reliés aux bords de la tente par des *tarfa* (cordes de tension) terminées par des petits morceaux de bois en forme de croissant (*kreb*).



Cette tente ressemble étonnamment à celles des autres nomades de la bordure saharienne nord et des Hautes Plaines. Elle diffère de celles des Regueibat (longs piquets), de celles de la Djeffara tripolitaine (nombre de mâts) (cas des Ourcheffana) et enfin de celles des Touareg. Ce qui la caractérise, c'est sa pauvreté et son exiguïté; le mobilier est à peu près inexistant, les tapis sont de mauvais Djebel Amour, les séparations, de sales tentures. La décadence des Chaanba ne peut qu'accélérer la décrépitude de leur tente mais on est en droit de se demander si ces amateurs de *zeriba* et ces anciens chameliers portés sur le brigandage et la course ont jamais eu des tentes luxueuses.

Le *smat* est l'équivalent du *friq* regueibi. Beaussier (40) traduit : « côté d'un douar ou réunion de quatre à cinq tentes ». Cette définition semblerait indiquer que dans le passé, lors de l'insécurité, les Chaanba se formaient en carrés dont chaque côté était un *smat* qui subsiste seul aujourd'hui.

Le *smat* chaanbi de Metlili atteint plus de onze tentes en moyenne; de Lapasse a compté à Metlili huit cent vingt-trois tentes groupées en soixante-dix « douars ». Ceux que nous avons vus à Ouargla comprenaient au moins dix tentes. Cette augmentation notable (double des Regueibat) est peut-être due à l'insécurité causé par les événements algériens mais sans doute aussi à un mode de nomadisation sur des surfaces étroites et *basé sur les puits et non sur les pâturages.* A El-Goléa, la dispersion est plus grande et le *smat* ne comprend que sept tentes;

(40) Beaussier [47].

nous avons déjà dit combien nous estimions la vivacité du nomadisme de cette confédération.

En été on voyait autrefois, chez les Chaanba, des groupements de quatre-vingts à cent tentes autour du même puits; même si l'insécurité était seule en cause, nous sommes loin de la dispersion regueibi donc devant une utilisation moindre du pâturage.

LE CYCLE ANNUEL DU NOMADISME

L'année nomade commence à l'automne et, s'il plaît à Dieu, avec la pluie.

Les éclaireurs chaanba sont célèbres et utilisent tout un code pour rendre compte de la profondeur de la pluie tombée :

Hafor el-maaza : le trou fait par un sabot de chèvre soit un demi-doigt vertical.

Jedour eç-çebaa : la racine du doigt, un doigt dressé.

Biadhi el-ied : le blanc de la main, un main dressée.

Zenda : le poignet; plus haut que l'articulation du poignet. A cette hauteur, correspondant en gros à vingt centimètres, les feuilles des arbres et des arbustes reverdissent.

Lahmet ed-draa : la partie charnue de l'avant-bras; demi-coudée correspondant à trente centimètres et à la poussée de l'*acheb*.

Merfag : le coude; jusqu'au coude, soit plus de quarante centimètres; il y aura des *terfès*.

En-noubelbat : la pluie jusqu'à l'aisselle, soit soixante centimètres environ; l'été sera vert.

L'année de l'éleveur se déroule de la façon suivante :

En avril-mai, début de la chaleur, ont lieu la tonte des chameaux et le marquage des chamelons. Les chameaux et même les hommes mangent du *loul*, graine de *drinn*. On évite de se rendre à Ouargla qui autrefois était impaludée (*them may :* fièvre de mai); il en reste aujourd'hui, malgré la salubrité de la palmeraie due à une campagne anti-moustique gigantesque, une croyance à une malédiction. Rentrée des sédentaires qui sont allés faire la cure de lait.

En juin, s'exécutent les grands mouvements : rentrée de nombreux semi-nomades et concentration des troupeaux aux mains des bergers pratiquant la *hmila,* sur le puits familial (En particulier tous les « moins de vingt kilomètres » rentrent à Ouargla). Pendant l'été et le début de l'automne, les chameaux mangeront d'abord du *had* et du *drinn* puis plus tard du *dhamrane*.

A partir de juin, ceux qui ne rentrent pas au centre s'installent sur le puits en bâtissant des *zeriba* de palmes ou de *drinn* (41) ; une exception, les Chaanba de Metlili qui ont plus de moutons et chèvres, donc plus de facilité pour avoir une tente.

En août et septembre, rentrée à la palmeraie de ceux qui viennent acheter les dattes ou qui se promènent.

Les départs ont lieu à partir d'octobre, mais sont soumis à l'importance des pluies car de nombreuses familles attendront la poussée de l'*acheb,* donc le lait, pour sortir.

Après la pluie, le chameau mange l'*acheb*, puis en janvier effectue une cure salée de *dhamrane* qui l'oblige à boire et protège de la gale. Le chameau reste dans l'*acheb* jusqu'en mai époque où l'herbe se déssèche. Aux bonnes années, il peut passer l'hiver dans l'*acheb* sans boire (42) ; les moutons sont favorisés dans les régions d'armoise et d'une façon générale dans le « caillou »; ailleurs ils ne trouveront que du *sfar* et du *nesil* à défaut *d'acheb*.

LA TENTATION DE L'ACHABA

Jusqu'à la rébellion algérienne, les nomades d'Ouargla qui ont le mieux réussi l'élevage sont les Saïd Atba. M. Brigol (43), qui a étudié les tribus d'Ouargla, nous dit : « le plus riche en 1885 parmi les nomades est

(41) Régnier [154], p. 34.

(42) Bonète [35], p. 43 assure que dans des pâturages verts le cheptel ovin et caprin n'a pas bu d'octobre à avril, soit pendant six à sept mois; pour notre part, nous avons vu des chameaux regueibat passer quatre mois sans boire. Les bergers suivent le rythme des abreuvoirs et peuvent se satisfaire de lait pendant un ou plusieurs mois (le lieutenant de Thé a vu, près de Bir Aouine, un berger qui, depuis un mois, n'avait plus d'eau; les tentes regueibat se lancent dans l'inconnu, grâce au lait). Ce régime du lait-boisson est non seulement laxatif mais écœurant. Il suffit d'essayer le pot-au-feu au lait.

(43) Brigol [19], p. 76.

Licence eden-2152-IZU144149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

incontestablement le Saïd Otba tant en palmiers qu'en troupeaux... soixante ans plus tard le Saïd est toujours le plus riche en cheptel bien qu'en valeur absolue cette formule soit bien faible. Il lui reste encore dix palmiers, presque autant que les Beni Thour ». Dans la dégringolade générale, il est le moins atteint.

L'E.A.O. (44) donne les chiffres comparatifs suivants (pour cent personnes) qui permettent de vérifier la bonne tenue des Saïd :

	Beni-Thour	Mekhadma	Chaanba	Saïd Atba
Chameaux	–	4,5	12	22
Moutons-Chèvres	16	27	35	70
Palmiers	379	150	154	404

Ainsi se contrôle le fait qu'en jouant du Sahara et du Tell, en partant en *achaba,* le nomade court moins de risques et jouit d'un certain équilibre.

Nous avons déjà constaté que les Chaanba avaient un immense besoin du Mechfar et de la zone présaharienne au Sud de l'Atlas. Quoi d'étonnant alors à ce qu'attirés spirituellement par les Oulad Sidi Cheikh ils aient été tentés par l'*achaba* au Nord de cette confédération. Les Chaanba de Metlili ont déposé des demandes de départ en 1909 et en 1935 (45).

Lors d'une sècheresse exceptionnelle, en 1937, les Chaanba sont apparus dans le Sersou et se sont répartis dans les communes mixtes de Tiaret, Trezel, Teniet el-Haad (46). Les effectifs étaient de cent deux tentes, six cent cinquante personnes, trois mille cinq cents moutons et chèvres, huit cent cinquante chameaux, dix chevaux. C'est pratiquement la seule année où les Chaanba ont fait, officiellement, l'*achaba.*

Les autres transports dans le Tell étaient motivés par la recherche de travail dans l'arrachage de lentilles du Sersou. Ce travail durait un mois à un mois et demi et se situait de la fin de mai au début de juillet (46) ; cette culture couvrait de 1950 à 1955, trois mille cinq cents hectares.

(44) *Etude sur l'aménagement d'Ouargla* [34].
(45) Régnier [154], p. 44.
(46) Bonète [35], p. 57.

En 1952, sur les 9 677 ouvriers employés à l'arrachage, on note : 2 311 originaires des Chaanba d'Ouargla, des Gouarir et harratin du Tidikelt (47). En mars 1954, un colon de Burdeau engage quarante arracheurs de Metlili (48); en 1955, le 1er août, rentrent à Ouargla vingt-deux Boussaïd de retour de Burdeau (49).

A travers le décousu des archives, on sent le besoin de travail des populations Chaanba et l'attraction du Tell. Les événements algériens ont ralenti puis stoppé les départs et nous avons déjà signalé combien ils ont influé sur la sédentarisation des Saïd.

LES CULTURES OCCASIONNELLES

Les Chaanba de Metlili ont des terres de culture occasionnelles après les pluies ou après les crues d'oueds (50) :

Dans l'Oued Toueil : Le capitaine de Lapasse a vu à Hassi ben Aïssa, El-Hadj Amar Miloud Mbarek des Guemara, planter des céréales dans une *daya* après que l'oued avait coulé.

Dans l'Oued Sebseb : Chaab el-Kef, Rima, Temar, etc.

Dans le Haut Modk : Oued Messine, Sidi Menna (Menaa des cartes, à 45 km au Nord-Ouest de Metlili).

Dans la Gaada : nombreuses daya.

Dans l'Oued Mzab : à Oueriaknou (18 km Nord de Ghardaïa).

Dans l'Oued Neça : à Nechachou.

Dans le Haut Oued Mzab : mais ils se heurtent alors aux Meddabieh.

Ils achètent les charrues dans le Tell ou alors aux artisans (*çanaa*) metliliens.

Les Chaanba de Guerara sèment après chaque pluie.

Les Chaanba d'Ouargla, de nomadisation nord (Smaïl-Oulad Ali ben Abdallah) peuvent être influencés par les Chaanba de Guerara ou les Teybat d'El-Hadjira. En 1952, ils ont semé de l'orge à El-Ajouja (entre

(47) Archives d'Ouargla (Renseignement communiqué par Y. Bonète).
(48) Archives de Metlili : colon Jacques Selsis; représentant Recioui Sliman, des Oulad Allouch [20].
(49) Archives d'Ouargla [14].
(50) Régnier [154], p. 139.

l'Oued Zeghrir et l'Oued Neça) au Nord-Ouest de Guerara, à Oudei Seder (entre Zeghrir et Bou Aïcha).

Partout ailleurs, à El-Goléa, Ouargla, El-Oued, Gourara, Beni Abbès, le Chaanbi ne cultive pas. Nous verrons plus loin que les tribus guerrières ont un esprit de corps farouche, mais sont totalement dépourvues d'esprit d'entr'aide; les Regueibat qui sont des grands nomades arrivent néanmoins à semer en détachant des hommes de la tribu pour ce travail. Les Chaanba n'ont pas le sens du collectif et chez eux, « Ismael plante sa tente contre son frère ». « De fraction à fraction, les indigènes de cette tribu se détestent et cherchent à se nuire » (51).

(51) Cauvet [74], p. 23.

CHAPITRE V

ÉVOLUTION DU NOMADISME

Nous avons noté qu'il n'y a pas eu, depuis notre arrivée, augmentation notable du nomadisme des Chaanba, mais que l'agrandissement de la surface couverte par la tribu était dû à des transports du nomadisme.

Le général Poizat (1) donnait, par exemple, en 1891 la dispersion suivante des Chaanba d'El-Goléa. « Les Mouadhi sont tous campés autour d'Hassi Zirara... les Oulad Fredj sont à Ouallen, Hassi Bou Ali, Hassi Kaddour, c'est-à-dire dans un rayon de 20 à 30 km autour d'El-Goléa; les Oulad Zid sont répartis autour du puits de Bouzid et Hassi Djefar. La moitié des tentes des Oulad Aïcha se trouve dans la région de Bou Naourou... le reste est réparti entre Hassi Bouzid et Hassi Djefar. Quant aux Oulad Sidi el Hadj Yahia, leur cheikh est à Arich el-Mejna... et le reste de la fraction à Bou Naourou... » Ce puits de Bou Naourou mis à part, on croirait lire un rapport d'aujourd'hui, car, dans sa forme régionale, le nomadisme n'a pas changé; le général Dinaux parle de siècles.

Le retour d'été des semi-nomades ou d'automne des nomades à la palmeraie est probablement aussi très ancien. Le commandant Lamy (2) écrivait en juin 1891 : « les Mouadhi rentrent lentement dans l'oasis où ils viennent estiver »; le général Swiney (1) assure en 1892 : « ils ne passent que quelques mois à l'époque des dattes ». Le général Poizat (1) situe leur venue en août. Fournot (3) précise en 1901 : « Ils arrivent en septembre au moment de la récolte des dattes; souvent après avoir

(1) Archives du G.G.A. [2].
(2) Reibell [155], p. 116.
(3) Fournot [111], p. 175.

cueilli les derniers régimes, ils disparaissent ». Cauvet (4) pense qu'ils ne viennent pas à la palmeraie par nécessité mais par suite d'une coutume séculaire. L'*Historique d'Ouargla* (1855) présentait ainsi les Chaanba : « Les Oulad Smaïl... passent l'été et l'automne sous les murs d'Ouargla... tandis que les Guebala ne paraissent aux environs qu'en automne ». Le seul changement décelable est un plus grand nombre de rentrées d'été donc une augmentation des semi-nomades.

Nous avons dit que, déjà en 1887, les Chaanba pratiquaient la *hmila* et retournaient chaque année à leur puits d'affection.

La restriction des parcours est effective de longue date; l'*Historique d'Ouargla* disait déjà : « Les Oulad Smaïl ont perdu l'habitude des longs parcours... tandis que les Guebala circulaient à vingt-cinq ou trente lieues autour d'Ouargla... ».

Nous tirerons la conclusion que dans tous ces domaines il n'y a pas eu de changements profonds, mais une attirance plus grande de la palmeraie qui a pris une extension considérable depuis soixante ans.

Tableau comparatif de l'évolution de la population

	Population		Nomades		Sédentaires	
	1896	1962	1896	1962	1896	1962
Metlili						
1896	5 700		3 900		1 800	
1962		12 300		3 300		9 000
El-Goléa						
1896	1 650		1 600		50	
1962		6 700		825		5 875
Ouargla						
1896	2 400		2 200		200	
1961		7 400		2 800		4 600
	9 750	26 400	7 700	6 925	2 050	19 475

En 1896, il y avait 3,8 fois plus de nomades que de sédentarisés; en 1962 nous comptons 2,8 fois plus de sédentaires que de nomades; l'inversion est presque totale.

(4) Cauvet [74], p. 23.

Si le nombre des sédentaires a presque décuplé en deux tiers de siècle nous constatons que celui des nomades est sensiblement stationnaire, notre enquête à El-Goléa ayant eu lieu lors de l'interdiction de l'erg et de l'embauche chez les pétroliers donc en temps favorable à la sédentarisation temporaire.

Nous en tirons la conclusion, que, dans les conditions où est pratiqué l'élevage, la capacité nomade du Sahara chaanba est de l'ordre de 7 000 à 8 000 personnes; au-dessus de ce chiffre, l'excédent est rejeté dans les palmeraies ce qui implique une sédentarisation progressive et inexorable. Pour que l'élevage augmente son potentiel il faudrait en changer les méthodes et agrandir les surfaces de parcours, toutes questions dont nous traiterons plus loin.

Ce gonflement de la troupe des sédentarisés correspond à une augmentation parallèle des maisons qui n'étaient en 1896 qu'une douzaine à El-Goléa, trente-sept à Ouargla et 402 à Metlili, village dont nous avons déjà signalé les apparentements mozabites ainsi que le rôle de capitale mystique.

D'après le dénombrement de 1896, chaque tente d'El-Goléa possédait environ : 7 chameaux, 2, 3 moutons, 6, 5 chèvres, soit une moyenne très honorable de chameaux permettant un nomadisme étendu. La courbe du troupeau camelin a été la suivante :

2 620 en 1897, 1 174 en 1901 (5), 3 070 en 1920, 5 400 en 1945, 3 600 en 1956. Nous avons adopté pour 1959 les chiffres suivants qui nous ont été donnés comme les plus proches de la réalité : 4 000 chameaux, 2 000 moutons, 5 500 chèvres. Si nous supposons que les 2/3 du cheptel appartiennent aux gens qui vivent du nomadisme (113 nomades et 448 semi-nomades) on aboutit à la moyenne suivante par tente : 7,1 chameaux, 2,5 moutons, 6,5 chèvres; il est stupéfiant de constater que les taux familiaux de 1896 et ceux d'aujourd'hui étaient les mêmes (6) avant l'interdiction de l'erg et les hécatombes de chameaux qu'elle a provoquées. Etant donné la sédentarisation importante, nous pouvons admettre que ce taux est celui de saturation du pâturage.

Les 439 tentes qui évoluaient en 1896 autour d'Ouargla disposaient chacune d'elles de 6,2 chameaux, 2,6 moutons, 1,3 chèvres, chiffres

(5) La situation a été sans doute causée par les réquisitions de l'armée pour les opérations d'In-Salah.

(6) Capot-Rey [62] annonçait en 1950 (p. 264) 5 chameaux, 10 moutons ou chèvres mais son évaluation était rapprochée de la sècheresse de 1945 dans le Mechfar et sur les Hautes Plaines.

assez proches de ceux d'El-Goléa sauf en ce qui concerne les chèvres qui n'avaient pas la faveur des Ouargliens.

Jusqu'en 1914, le cheptel est en légère diminution :

1896	2 722 chameaux;	1 163 moutons;	609 chèvres
1914	2 093 chameaux;	1 071 moutons;	805 chèvres

mais déjà on perçoit le remplacement progressif du mouton par la chèvre. La confusion des archives d'Ouargla, jointe à « la sous-évaluation chronique des statistiques officielles » (7) ne permettent pas de faire des estimations valables pour la période qui nous est proche. M. Brigol (8) pense que « en 60 ans (1885-1945) le troupeau de Béni Thour et des Chaanba a diminué de moitié ». L'E.A.O., après un sondage, compte 12 camelins et 35 caprins pour 100 habitants (7). D'après un calcul des contributions directes basé sur 200 déclarations d'impôts chez les Guebala et 160 chez les Boussaïd, il y aurait 1 000 chameaux, 250 moutons, 1 100 chèvres, chiffres qui laissent rêveur puisqu'ils ne respectent pas le mouton familial de l'*aïd*. Ceci nous donnerait : 2,7 chameaux, 0,6 moutons, 3 chèvres, pour chacune des 713 tentes qui se livrent au nomadisme. Retenons simplement, de tous ces renseignements contestables, que le Chaanbi d'Ouargla a probablement passé le cap des possibilités nomades de déplacement (3 chameaux par tente) et que l'excuse d'un pays aride peu adapté au mouton (sable), n'explique pas l'engouement généralisé pour la chèvre qui par son broutage exagéré détruira le pâturage.

Pour essayer de compenser sa perte en moyenne de transports camelins, le nomade ouarglien s'est motorisé ou alors a fait appel à l'âne qu'il ne connaissait pas en 1896. Pourtant ce modeste animal est d'un grand secours pour les Regueibat moutonniers-chameliers du Zemmour et les Touareg qui ne l'utilisent pas comme porteur lors des grands déplacements mais s'en servent pour la corvée d'eau.

Posséder une tente devient à Ouargla un luxe car la laine et le poil dont on se sert pour la confectionner sont rares ou chers; le *flidj* de remplacement annuel devient lui aussi difficile à confectionner (9); chez les Regueibat, on trouve parfois en plein désert des *ghrara* emplies de toisons abandonnées par leurs propriétaires qui attendent le moment

(7) *Enquête sur l'aménagement d'Ouargla* [34].

(8) Brigol [19], p. 75 et [56], p. 184.

(9) « La laine est autoconsommée pour les tissages d'un ou deux *flidj* de tente par an, ce qui correspond à une trentaine de toisons (une toison vaut 5 F) » Prohuza [36], p. 259.

propice pour les récupérer; ici la tente est devenue un capital et, ne pas en avoir, constitue une entrave sérieuse à la reprise du nomadisme.

Certaines années on a pu voir, à la faveur de la distribution de rappels militaires, des rachats de matériel de campement ou de cheptel; quoi qu'il en soit de tous ces sursauts, il semble que le nomadisme des Chaanba d'Ouargla soit sur une pente fatale et que chaque jour accentue son déclin.

A Metlili en 1896 il y avait déjà du sédentaire et nous sommes obligés de baser nos calculs sur les 840 tentes ou les 1 240 foyers existants, ce qui va nous donner des coefficients variables. La moyenne de chameaux par tente sera de 4,6 mais les moutons oscilleront entre 24 et 36, les chèvres entre 11 et 17. On saisit d'emblée, avec le bond colossal de l'élevage (ovins, caprins), que nous ne sommes plus tout à fait chez des Sahariens (10) et on comprend que les Chaanba de Metlili soient surnommés Berezga, ceux qui ont du bien. Aujourd'hui le nombre des tentes n'a pas varié mais le cheptel se ressent des sècheresses de 1945 sur les Hautes Plaines (11); on aurait le taux suivant : 1,8 chameau, 5,3 moutons, 8,7 chèvres par tente, mais la difficulté de recenser pendant l'insurrection nous autorise à augmenter et peut-être à doubler ces chiffres.

A Tindouf, l'éleveur copie les Regueibat; le cheptel camelin augmente jusqu'à 10 chameaux par tente, tandis que les ovins bien qu'ils aient souffert de la sècheresse qui a sévi après 1959 seraient de 20 à 30 par tente.

Beni Abbès a subi la sècheresse de 1945 et la zone interdite; aussi le cheptel camelin serait-il passé de 6 à 3,5 puis à 1,5 chameaux par tente tandis que les ovins sont déjà remontés à 10 par tente (12).

Le commandant Leselle a pu écrire que chez les Chaanba d'El-Oued « le nomadisme appartient au domaine du passé » et, de fait, on assiste à une sédentarisation progressive concurremment à une diminution de l'élevage moins dramatique. Il a donné pour l'annexe d'El-Oued les chiffres suivants :

1889 : 22 620 personnes; 6 979 chameaux; 24 510 moutons; 27 804 chèvres; 192 512 palmiers.

1954 : 87 385 personnes; 5 139 chameaux; 20 674 moutons; 28 744 chèvres; 321 047 palmiers.

(10) Sur les Hautes Plaines, aux bonnes années, on a pu compter 80 moutons par tente. Capot-Rey [62] leur accorde en 1952, 1,3 chameau et 2,5 mouton par tente.
(11) En 1945, à Géryville, le million de moutons a été réduit à 100 000 têtes.
(12) Chiffres des statistiques : 130 chameaux, 900 ovins et caprins.

L'augmentation de la population est plus élevée que chez les Chaanba même si on inclut dans ce dernier groupe les éléments de la « diaspora », mais dans les deux cas nous arrivons au même résultat : chameaux en léger déclin, cheptel ovin stationnaire. Ici comme ailleurs ce n'est pas tellement l'élevage qui a baissé mais la population qui, en augmentation importante, a été rejetée dans les palmeraies.

Même opinion chez Barba pour les Chaanba du Gourara : « Depuis 1939, on assiste à un net mouvement de sédentarisation; les troupeaux camelins ont diminué de 1939 à 1944; une hécatombe due au manque de pâturage et aux épidémies a lieu en 1945; la diminution se poursuit jusqu'en 1950... ». Nous devrions ajouter les méfaits de la zone interdite (13).

Pour brosser le tableau de l'élevage chez les Chaanba nous devons le considérer comme stationnaire à El-Goléa, plus moutonnier que chamelier à Metlili, chamelier à Tindouf et déclinant partout ailleurs; nous avons donné les raisons de cette décadence et nous pouvons avancer que seule la périphérie du désert permet encore le nomadisme, dans les conditions où il est pratiqué par les Chaanba. Les sècheresses de 1945, 1947-48, 1955, jointes aux interdictions de pacage ont violemment secoué le cheptel; un troupeau de moutons meurt vite mais se reconstitue rapidement; un troupeau de chameaux peut être sauvé de la mort de faim par un déplacement rapide vers des zones plus favorisées, sinon, une fois détruit, il sera long à remonter; le grand désastre pour une tribu saharienne, c'est lorsque son cheptel camelin baisse brutalement; la sédentarisation suivra implacablement.

Les statistiques en pays saharien sont toujours trompeuses car les fluides nomades sont aussi d'effrontés menteurs et parce que depuis la sédentarisation des tribus et le gonflement excessif des sédentarisés on ne peut pas se permettre d'oublier le cheptel villageois en écuries. Un nomadisme qui restreint ses parcours et se cantonne est certes déclinant mais peut correspondre à un élevage stationnaire compensé par le mouton ou la chèvre familiale nourris à l'aide d'une luzernière ou des noyaux de dattes de la palmeraie. Notre imprécision statistique a comme excuse le besoin de se rapprocher de la vérité.

Nous ne voudrions pas clore ce chapitre sans parler, non sans quelque émotion, de ceux qui sont à contre-sens du mouvement général. En voici des exemples :

Bouahous ben Mohammed des Lemouadhi (Belqacem) n'avait plus en

(13) Barba [12].

1929 que deux chameaux et dix moutons, qu'il amenait dans la Chebka; il atteint en 1940 le chiffre de cinquante chameaux et deux cents moutons qu'il eut la mauvaise idée de faire pâturer au Nord du Mechfar. Il se retrouva en 1952 avec un chameau et quatre chèvres qu'il promène sans désespérer au Nord-Est d'El-Goléa.

Ahmed ben Hamida ben Arouba fut d'abord berger et, sur ses gains, acquit plusieurs têtes. A partir de 1935 il se mit à son compte et se constitua un troupeau important. Abdou ben Mohammed ben Mahdi d'El-Goléa a été berger vingt ans et sort au printemps avec ses économies de sept chèvres et un chameau.

L'élevage au désert est plein d'aléas et la courbe du cheptel, si elle a une pente moyenne descendante, peut parfois monter à une haute altitude ou retomber presque à zéro.

ÉVOLUTION DES CAMPEMENTS

Nous n'avons pu déceler une variation notable du nomadisme des Chaanba, mais une modification profonde de la confédération. Le tableau actuel est le suivant : de rares nomades purs, des nomades déjà altérés, des semi-nomades et des sédentaires nombreux. Au fond, il est inverse des Regueibat qui comptent beaucoup de nomades purs, un grand nombre de nomades de moins d'amplitude, pas de semi-nomades et de rares sédentaires pour la bonne raison que, dans leur territoire, il n'y a pas de palmeraies; avant notre arrivée les Chaanba, tout en se différenciant des Regueibat, ne comptaient presque pas de sédentaires.

Le campement, par contre, est en continuelle mutation; tout au long des chronologies nous pouvons voir les familles changer d'état, passer du nomadisme presque pur au semi-nomadisme ou inversement; c'est en particulier le cas de toutes les familles de fonctionnaires ou de militaires qui, en l'absence du chef, se replient sur la palmeraie jusqu'à côtoyer la sédentarisation puis repartent lorsqu'il s'est fait libérer du service militaire (14). C'est ce qui rend leur étude si difficile, « leur conduite et leur manière de vivre sont imprévisibles »; « ils sont comme le vent du désert » (15).

(14) Les interruptions de services sous des prétextes familiaux étaient fréquentes.
(15) Dictons chaanba.

Tout ce que nous pouvons dire c'est que leur nomadisme est celui de la facilité pour l'homme, celui des déplacements minima de la recherche de l'eau de surface, des palmiers et parfois même (en été) du besoin de la fraîcheur de l'altitude; aux années mauvaises, il n'y a plus nomadisme mais transhumance.

Nous verrons plus loin combien les besoins de la famille ont augmenté à notre contact; le nomadisme et le confort sont assez difficiles à allier à moins qu'on ne transforme les méthodes.

Tout se conjugue pour que insensiblement les Chaanba glissent vers le semi-nomadisme et, pour certains, vers la sédentarisation; l'avenir du nomadisme est lié à leur situation économique et politique et avec eux il n'est pas impossible que des retours au désert se produisent à la faveur d'une opposition au gouvernement central.

CHAPITRE VI

NOMADES ET SEMI-NOMADES

Le caractère mouvant de la vie du campement chaanbi rend difficile les classifications; bien qu'on ait pu discipliner les jeunes Chaanba des pelotons méharistes, mettre en colonnes les tentes bédouines s'avère une difficulté insurmontable.

S'il nous est simple de classer l'ensemble des Chaanba parmi les nomades de la dune, il est, par contre, peu commode de les grouper par sous-catégories. On peut en effet définir le semi-nomade comme celui qui s'installe plusieurs mois par an à côté de son jardin; mais est-il semi-nomade celui qui demeure l'été et l'automne dans la palmeraie et n'a pas de jardin. Si le nomade pur est celui qui ne vient jamais à la palmeraie, nous n'en trouvions chez les Chaanba, avant les interdictions administratives, qu'auprès des gens du Mechfar et de l'Erg. Partout ailleurs, ils sont rares et, par exemple, à Ouargla on ne compte que six familles purement nomades, vivant à Doui ou dans les Maader, familles qui d'ailleurs ont un atavisme de chasseurs.

Nous rencontrerons des nomades à grande distance qui ne viennent jamais à la palmeraie, des nomades rapprochés qui bougent peu, des nomades qui viennent à la palmeraie pour la récolte des dattes, individuellement, par plaisir, ceux qui font la *guetna* c'est-à-dire élisent à certaines époques domicile sous les palmiers avec leur famille, ceux qui viennent surveiller et récolter leurs dattes.

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que la plupart des Chaanba ont des attaches terriennes, soit qu'ils possèdent des jardins, soit qu'ils aient un *khammès,* soit qu'ils disposent de quelques arbres qu'ils ne soignent pas eux-mêmes mais dont ils récoltent les fruits, soit qu'ils aient dans la palmeraie un pied-à-terre (maison ou magasin).

Même lorsque le nomade chaanbi ne s'intéresse pas à la palmeraie, les stations prolongées sur le même puits, la coutume de la *hmila*, qui permet de renvoyer les familles dans les villages, le font considérer comme un intermédiaire entre le nomade pur et le semi-nomade.

Le classement d'après la durée des séjours dans la palmeraie ne serait pas non plus un critère absolu, puisque nous pouvons trouver, à cause de la *hmila*, des nomades effectuant un séjour aussi long que celui de ceux qui, possèdant jardin, sont présumés semi-nomades. Nous avons souligné combien les semi-nomades d'El-Goléa étaient des éleveurs vigoureux que nous apprécions davantage que les nomades déclinants d'Ouargla.

Nous ne rencontrerons pas chez les Chaanba la simplicité bédouine du Regueibi; ni la vie méthodiquement réglée par la date des travaux du semi-nomade du Chati du Fezzân; nous sommes dans l'instable donc dans le complexe, atténué par l'alourdissement d'une vie plus facile et une tendance indéniable au semi-nomadisme et à la sédentarisation.

LES NOMADES ET LES BERGERS

Nous avons dénombré à *Ouargla* six cent une tentes nomades et trente-et-un bergers soit dans l'ensemble le tiers de la population.

La répartition géographique de ces tentes en 1961 était la suivante (1) :

(1) Les archives d'Ouargla précisent ainsi la position des Chaanba de l'annexe à la date du 14 mars 1955. Pour les Boussaïd (administratifs) : 15 tentes à Belfirân, 5 à Doui, 10 à Ghord el-Hajela, 120 entre Hassi Oulad Zid et Aïn Kech. Pour les Guebala : 20 dans l'Oued Mya, à Yaïch, 5 à Hassi Djemel, 15 à Benatiallah, 10 à Ghennami, 10 à Doui, 10 à Boularoua, 40 dans l'Oued Neça, 5 à Zelfana, 5 à la Garet Chaanba. Total : 290 tentes, chiffres notablement au-dessous de la vérité.

	Fredj	Neçir	Zid	Doui	Aba	Smaïl	Brahim	Belqacem	Total
W	1	–	7	–	3	–	–	6	17
NW	–	2	12	–	10	22	–	2	48
N-NE	–	–	–	–	–	33	–	17	50
NE-SE	–	–	7	–	11	–	150	–	18
SE	–	50	47	8	65	–	–	49	369
S-SE	53	–	–	9	9	–	1	–	71
S	4	8	4	–	1	–	–	1	19
Tous sect.	–	–	–	–	–	–	–	3	3
Purs	1	–	–	–	1	–	4	–	6
	59	60	77	17	100	55	155	78	601

Plus de la moitié des tentes vivait dans le secteur sud-est, dans cette *Guibla* qui a donné son nom aux Guebala; cette région est celle des *haoudh* et de la bordure de l'erg, celle que nous avons donnée comme la plus favorable au nomadisme. Si nous ajoutons les dix-huit tentes qui hésitent entre le Nord-Est et le Sud-Est, notre total se rapprocherait des deux tiers des tentes en nomadisation.

Les autres cantons sont moins chargés; le Sud-Sud-Est (Oued Ouargla-Mya-*haoudh*) et le Sud proprement dit (Hassi Hadjer inclus) ne groupent que quatre vingt dix tentes. Les Smaïl forment le gros apport des secteurs nord, nord-ouest et nord-est soit un total d'une centaine de tentes dont celles des Oulad Belqacem attirés par leurs frères d'El-Goléa au même titre que les Oulad Smaïl le sont par leurs cousins de Metlili.

Dubief (2) a remarqué aussi que les Mekhadma et Beni Thour ne quittaient pas le désert : « La plupart d'entre eux continue à vivre sous la tente, ou en saison chaude sous les abris provisoires des zeribas. De ce fait, ils restent toujours des nomades... mais qui ont un fil à la patte... », celui de leurs propriétés sédentaires.

(2) Dubief [99], pp. 67-68.

Ce nomadisme en réduction est bien décadent; on mesure son peu de valeur lorsqu'on sait par exemple que les Smaïl ne perdent jamais de vue les palmeraies et sont à moins de cent kilomètres de Negoussa. Quant aux Guebala, ils ont aujourd'hui un secteur de nomadisation sillonné de routes et d'incessants transports. Le besoin de station dans la palmeraie se fait moins sentir puisqu'aussi bien ils peuvent en faisant de l'auto-stop y pousser une visite; en ce sens, le réseau routier et la circulation intense ont encouragé la vie à l'extérieur.

Comme nous le verrons plus loin, El-Goléa a moins de nomades et beaucoup plus de semi-nomades; ceci est sans doute dû au fait que la *hmila* s'y pratique avec plus de régularité et que la sècheresse de 1945 s'y est appesantie tandis qu'Ouargla évitait non seulement celle-ci mais encore celle de 1947-48 qui touchait la Libye et le Sud tunisien.

Le nomade d'Ouargla s'accroche désespérérément au désert, mais dans *un nomadisme larvé* qui consiste à vivre dans de petites zones (*haoudh*) ou dans un rayon souvent inférieur à vingt kilomètres autour des centres. Ainsi il se condamne à la mort lente à moins qu'il ne retrouve un peu de mobilité.

L'explication de ce phénomène semble être la suivante : la vie de fellah manque encore d'attraits; la ruée vers les travaux du pétrole n'a eu qu'un temps; le Chaanbi d'Ouargla, sans chameaux, va cacher son orgueil et sa pauvreté dans le creux d'un *haoudh*.

Notre étude des Chaanba d'El-Goléa (1959), bien que plus poussée a été compliquée par la zone interdite. Il était lassant de s'entendre répondre : autrefois nous allions nomadiser en tel point, aujourd'hui par suite d'une décision administrative nous sommes en tel autre. En outre, les variations d'état dans le temps sont nombreuses et rendent le classement difficile; tel qui était nomade hier est aujourd'hui semi-nomade; les grands bouleversements de ces dernières années sont dus à la sècheresse de 1945 et à l'institution d'une mise en défens de l'erg. Nous n'avons trouvé que cent treize tentes qui se disent encore nomades sur mille cinq cent cinq foyers. En revanche, le chiffre de soixante-dix bergers laisse bien augurer de l'avenir du nomadisme.

Autant le nomadisme à Ouargla apparaît mesquin, autant celui d'El-Goléa donne encore une impression de vivacité; toutefois, il est entaché de séjours dans la même zone, voire au même puits. Le père de Qouider Guerada des Oulad Aïcha aurait vécu soixante ans à Izi; la famille Belhadj des Dehamna a séjourné dix ans dans les oueds de l'Atlas, celle des Cendid des Lemouadhi, dix ans dans le Meguiden...., etc; nous sommes en face d'un *nomadisme à stations prolongées.*

La disposition géographique des tentes était en 1959 la suivante :

	Lemouadhi M	Lemouadhi B	Dehamna	Mahada	Aïcha	Yahia	Zid D	Zid M	Total
Oueds-Mechfar	1	–	8	6	48	5	14	2	84
Chebka-erg	2	5	–	2	4	2	1	–	16
Meguiden-erg	2	–	–	–	–	–	4	4	10
Erg Abbes	–	–	–	–	–	–	–	3	3
	5	5	8	8	52	7	19	9	113

Dans un tel nomadisme, on est enclin à baser la valeur nomade sur l'éloignement du centre donc à primer les gens du Mechfar même si une fois dans leur zone ils ne bougent pas; en tout état de cause, ces Mouadhi Dahra apparaissent différents des autres.

A Metlili, de Lapasse avait compté en 1960 huit cent trente-trois tentes dont quarante-quatre étrangères à la tribu, ainsi réparties : Zergoun 430, Hamada 403; il ne précise pas qu'il s'agit de nomades ou de semi-nomades. Le rapport mensuel du poste de Metlili de mars 1954 donnait la répartition suivante :

Ksar : 30 tentes dans Zergoun-Segguer-Mehaïguen; 20 dans la Chebka.

Allouche : 40 tentes dans Zergoun-Segguer-Mehaïguen; 5 dans la Chebka.

Abdelkader : 44 tentes dans Zergoun-Segguer-Mehaïguen; 3 dans la Chebka.

On peut conjecturer qu'il s'agit uniquement de nomades, puisque 1954 est, d'après les chronologies, une très bonne année qui a dû encourager les sorties. Il y aurait donc cent quarante-deux tentes nomades, liées néanmoins aux palmiers des villages.

LES SEMI-NOMADES

Les semi-nomades passent l'*été* et l'automne dans la palmeraie où ils possèdent des palmiers et des jardins.

Il y avait cent treize tentes semi-nomades en 1961 à *Ouargla* mais ce chiffre peut s'élever aux années de misère. Elles se répartissaient ainsi : vingt dans le Nord-Nord-Ouest, trente-cinq dans le Nord-Nord-Est; on ne peut s'étonner que le secteur nord fournisse la plus grosse partie, après tout ce que nous avons noté sur la décadence des Smaïl. Le Sud-Est et le Sud-Sud-Est forment le deuxième gros contingent, soit dans l'ordre dix-huit et trente-quatre tentes; il s'agit surtout de ces « plus petits que vingt kilomètres » chers au bachagha Doui (3).

En résumé, ce semi-nomadisme ressemble étonnament au nomadisme; les distances sont plus réduites et, si les nomades couchent à la belle étoile, les semi-nomades apprécient les avantages de la palmeraie (eau, légumes..., etc.).

A El-Goléa, l'habitude fortement ancrée de la *hmila* incline les nomades au semi-nomadisme. Nous avons pu compter en 1959, quatre cent quarante-huit tentes semi-nomades, mais ce chiffre peut varier dans l'un ou l'autre sens suivant que l'année est pluvieuse ou très sèche (4). En gros, ces semi-nomades se répartissent ainsi : deux cents tentes au Nord d'El-Goléa jusqu'à la Chebka, une centaine dans le Mechfar, une centaine dans le secteur Sud-Est (Maader-Inifel-Miribel-abords d'El-Goléa), une cinquantaine dans le Meguiden au Sud de l'Erg.

La priorité est donnée avec raison au secteur Nord-Est (courtes distances, pâturage facile); les gens du Mechfar doivent effectuer une dure traversée de l'erg ce qui allonge leur temps de déplacement :

Oued Gharbi — El-Goléa : avec la famille, 25 jours; avec une caravane, 12 jours; isolément, 10 jours.

Meguiden-Yekna — El-Goléa : avec la famille, 10 jours; avec une caravane, 4 jours; isolément, 3 jours.

Nous avons déjà dit que ceux du *Maader* doivent fournir une étape de deux cent trente kilomètres de distance plus longue que celle d'aucun des réputés nomades accomplit chaque année. Constatons une fois encore l'équilibre des Dehamna et volontiers nous dirions avec Lamy « les braves Dehamna ». Ils sont comme semi-nomades les plus attachés

(3) Les six tentes restantes évoluent entre le Sud-Est et le Nord-Est.

(4) Les Ben Cheikh des Oulad Sidi el-Hadj Yahia ont eu seize tentes qui sont devenues semi-nomades en 1945; depuis six d'entre elles sont retournées au nomadisme. Les Oulad Mokhtar des Oulad Sidi el-Hadj Yahia ont six tentes passées au semi-nomadisme en 1945 qui sont aujourd'hui nomades; les Troudi des Dehamna qui avaient passé vingt ans entre Noubiaa et Anaguer sont devenus semi-nomades en 1945 puis, après la suppression de la zone interdite, ont à nouveau rejoint leur pays d'affection.

à l'élevage, tandis que des tribus nomades d'El-Goléa (Aïcha, Yahia) sont depuis 1945 en perte de vitesse. Cette ardeur qui les pousse à émigrer vers un désert difficile (*maader*) ils la maintiennent aussi pour les cultures dont nous parlerons par la suite.

CHAPITRE VII

VALEUR NOMADE DU CHAANBI

L'ÉLEVEUR

A l'inverse du Regueibi qui établit son campement sur le pâturage, le Chaanbi est basé sur un puits. On voit rarement chez eux ces nomades qui, buvant le lait de leurs chamelles, vont dans l'inconnu; la limite des Chaanba dans l'Erg oriental est celle des anciens terrains de chasse, bornés par des *redjem* et des puits à la lisière de la zone difficile.

Le berger d'*azib* (Beaussier : qui suit les pâturages) n'existe pratiquement pas et encore moins celui qui s'éloigne, comme chez les Regueibat, à mille kilomètres de son patron. A El-Goléa et Metlili le berger vit parfois détaché du campement mais se groupe avec un confrère pour la *hmila* d'été. A Ouargla, le berger est encore moins libre, puisqu'il vit dans le campement.

Autant que possible, l'éleveur passe l'hiver et le début du printemps dans les zones caillouteuses arrosées, puis rentre dans l'erg pour profiter du *loul* (graine de *drinn*); durant toute cette période on demeure à moins de cinquante kilomètres du puits. L'été arrivant, on se rapproche de la bouche du puits sur laquelle finalement on installe le village de zéribas.

Le manque de chameaux et l'absence de *loul* dans l'Erg oriental obligent le Chaanbi d'Ouargla à se rapprocher à moins de vingt kilomètres des puits de la frange des dunes. Le réseau routier qui permet une utilisation parfaite de la zone des *haoudh* devrait se compléter d'un bon quadrillage de puits de la nappe de surface dans cette zone.

De même que les Saïd, les éleveurs de Metlili et du Mechfar d'El-Goléa laissent leurs moutons en été au Nord de l'erg. C'est une bonne formule que l'on devrait généraliser, mais qui pose le problème aigu de la propriété sur la bordure saharienne car ce n'est que lorsque les Oulad Sidi Cheikh, Oulad Yakoub et Larbaa estivent dans le Tell que cette zone est libre.

Les Chaanba font faire à leurs troupeaux la cure de sel de l'automne ou de l'hiver dans le *dhamrane*.

LES SOINS DU CHAMEAU ET SON DRESSAGE

La documentation des pelotons méharistes comprenait des traités, souvent anciens (1900-1905), sur les soins à donner au dromadaire et la description de cet animal. Outre la nomenclature du chameau, les noms du chameau isolé ou en groupe, la description de la dentition, de l'âge, du harnachement, des robes, de la boisson, de l'alimentation, de la castration; ces travaux s'étendent longuement sur les maladies et la thérapeutique arabe. Celle-ci se résume surtout aux feux, aux saignées et à un usage immodéré du goudron, ou du soufre, à la réduction classique des fractures, à des ingestions d'ingrédients divers : œufs de sauterelles, os pilés, feuilles, tabac, poudre de chasse, etc. Pour les plaies, on utilise la graisse, le beurre, des plantes diverses et on ne voit pas sans étonnement employer le verre pilé (1).

Tout ceci est bien loin de la médecine vétérinaire, mais ne manque pas d'efficacité; les Chaanba ajoutent d'ailleurs que leurs remèdes « guérissent aussi bien les femmes et les chiens ».

Le dressage est commencé quand l'animal est jeune et se continue progressivement; il faut d'abord pouvoir prendre l'animal par la tête (2) puis l'entraîner à « baraquer » au commandement, enfin l'habituer à la charge. Le chameau trapu des Chaanba est en général calme et n'a pas la nervosité des « claquettes » regueibat; mais les Touareg sourient lorsque, pour faire agenouiller leur bête les Chaanba poussent leur grinçant

(1) Sans doute pour dégoûter les corbeaux de picorer les croûtes de vieilles blessures sur le dos même de l'animal.

(2) Un proverbe regueibi admet qu'un rat puisse conduire un chameau auquel on a passé l'anneau de nez.

« gre ... gre » (3). Pendant la marche, le Chaanbi ne laisse pas aller sa monture à sa guise, comme le fait le Regueibi; il lui maintient la tête en arrière et la talonne toujours jusqu'à laisser sur le cou de l'animal une trace rugueuse.

En résumé, l'homme et sa monture sont lourds, mais tout cet ensemble est calme et solide, loin de la finesse targuie ou de la nervosité regueibie.

LE PISTEUR ET LE GUIDE

Le général Dinaux, le plus fin connaisseur des Chaanba, disait d'eux : « Ils ont des régions désertiques et de l'emploi du chameau et du méhari une connaissance innée qui en fait des auxiliaires très précieux... ». Le Chaanbi apparaît avec toutes ces qualités lorsqu'il recherche les traces ou sert de guide. La recherche des traces exige un talent d'observation très développé; il faut voir le pisteur tourner autour de l'une d'elles, se pencher et décider : elles sont de la nuit, de tant de jours; au milieu des traces d'un troupeau, ils arrivent à déceler le passage de tel méhari. Un bon pisteur lit sur le sol les derniers événements.

L'orientation est basée sur la *guibla,* la direction de la prière et de la Mecque, ce qui correspond pour le pays chaanba à notre Est-Sud-Est. A l'opposé se situe le *dahara,* le « dos », l'inverse de la direction de la Mecque. Les autres points cardinaux seront déterminés par la perpendiculaire à ce premier axe, soit le *cherg* au Nord-Nord-Est, et le *gharb* au Sud-Sud-Ouest. Dans ce système, le Nord fixé par l'étoile polaire n'est pas usité bien que tous les nomades connaissent *belhadi* et se repèrent sur elle. Il y a donc confusion entre le *cherg* ou Est des traducteurs et le *cherg* des nomades; les Chaanba d'El-Oued influencés par le Souf emploient parfois le système suivant : Nord-Polaire, Est-Soleil levant, Sud-*guebla* sans aucune idée de direction de la Mecque, *gharb*-Couchant. Dans le Sahara atlantique, on a tendance à concilier les deux orientations en parlant par quadrants définis ainsi : *Tell*-Sud marocain, *Guebla-Sénégal, Sahel*-Littoral océanique, *Cherg-l'Orient,* mais il y a dans le pays même des variations (4). Un bon nomade est orienté même au fond

(3) Doughty [97], p. 253, traduit ce cri par l'onomatopée : « ikh... ikh... ».
(4) Lire Brosset [58] et Monteil [140].

Licence eden-2152-IZU144149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

d'un puits et on est toujours interloqué lorsque le maître d'une tente vous invite à vous asseoir à l'Est, par exemple.

Les Chaanba, pour leur nomadisme, doivent d'une part connaître parfaitement chaque pierre, chaque touffe, de leur région propre (5), d'autre part pouvoir tenir une ligne droite, et ceci ne s'acquiert que par une observation approfondie, suivant les saisons, de la marche du soleil, des ombres portées, des étoiles.

Sorti de son pays natal, le Chaanbi devra en effet se retrouver en pays inconnu, ce qui était le cas lors des rhezzou ou hier encore quand il était transplanté dans une compagnie méhariste, à Tindouf, au Touat, au Hoggar... etc. Un bon guide doit donc posséder au suprême degré le sens de l'orientation et de la direction, car connaître un pays est bien, mais tenir un cap est encore mieux (6); nous avons pu apprécier Mohammed ben Brahim dit Toumi d'El-Goléa qui valait une boussole; au deuxième peloton de la Saoura, à cette époque, il n'avait pour le concurrencer qu'un tributaire des Regueibat (El-Ghodfi ould el-Mekherref). Le guide peut même parfois arriver à fermer un itinéraire (7). Si l'on écoute attentivement les consignes que se transmettent les guides avant un départ, on constate qu'elles se résument dans une description d'un axe coupé par des traits, ces derniers étant des accidents de terrain ou de la végétation ou même tout simplement un changement de teinte du sol.

Les grands itinéraires sont chantés par les conteurs; nous avons relevé de tels poèmes chez les Regueibat et donnons ici celui que les Chaanba ont dénommé « *Medjbed el-Ouarglia* » qui raconte l'itinéraire très dur entre Ghadamès et Ouargla (8).

Je pense, o mon ami, à la longueur du temps,
de désir j'ai vu les mamelons,
je veux aller vite dans leur direction;
O Dieu tu libères celui qui est entravé :
Sidi Mahmoud et Cheikh Lekhdar et les autres (9),
O les notables de la ville, aidez celui qui est gêné;
Sidi Merzoug je pense aussi à ton aide (10),

(5) Doughty [97], p. 94, cite un informateur : « Depuis mon enfance, je connais pour ainsi dire chaque pierre à l'intérieur de nos frontières, c'est-à-dire dans un espace de mille ou treize cents kilomètres carrés ».
(6) Chalumeau [78].
(7) Pigeot [149].
(8) Lire Laguiche (de) [121] et [122] et Destouet [95].
(9) Marabouts de Derj en Tripolitaine.
(10) Saint de Matrès, village à 11 km N.-O. de Derj (Tripolitaine).

Grâce à lui, je prends la direction et emprunte le chemin ,
avec un bon mehari bien dressé,
de l'élevage du Hoggar et qui n'a jamais été sellé,
qui s'élance toujours éveillé à la poussée du talon,
lorsque se lève l'aile (le pan) du burnous,
il va à gauche de Zograr dans la direction (11),
il arrive devant les *gour* de Negassa et le chemin est tout droit (12)
tu passeras à Remil avant une heure (13)
dans l'Oued Aouel, c'est une étape pour les caravanes (14)
les *kreb* de l'oued apparaissent et la hamada est noire,
Sid el-Bedri te protège, tout le monde le dit (15),
Sidi Mabed, l'émir, avant que je ne parte (15),
O Cheikh des Saints tu comprendras ce que je fais (16)

Les *Ghord* de la face des dunes apparaissent sans voiles,
et le démon qui les habite s'enfuit;
Ma volonté se réjouit et les *foueidj* (vallées dunaires) s'ouvrent,
et le Ghord el-Merkh, point de rassemblement du gibier (17),
et le Ghord el Kebrit, apparaissent dans la direction (18),
puis de là, le *kheit* (ligne) es-Sfar est juste en plein milieu de l'erg (19)
des massifs de dunes surmontés de l'*arich* font barrage (20),
et quand tu arrives au *khat* de l'*helma* tu es proche de la fin de l'erg (21)
Jaheli (22), o toi, es à la limite du terrain de chasse,
A la corvée d'eau qui vient, je dis, encore une nuit,
J'ai vu les puits et les gours de l'abreuvoir,
Hassi el-Arsat (23) où a été enterré mon bien le plus précieux,
[(son épouse)

(11) Bir Zograr est sur la piste à 16 km O. de Matrès.
(12) Points non identifiés sur la carte; *gour* = buttes tabulaires.
(13) Points non identifiés sur la carte; peut-être la langue de dunes qui coupe la piste Derj-Ghadamès à environ 60 km de Ghadamès.
(14) L'Oued Aouel coupe la piste Derj-Ghadamès à 20,5 km O. de Zograr.
(15) Saint de Ghadamès. *Kreb* = falaise.
(16) Sidi Abdelqader el-Djilani, le fondateur de Qadriya.
(17) Dune pyramidale de l'itinéraire. Voir de Laguiche.
(18) Dune du soufre. Voir de Laguiche.
(19) Il n'y a pour baliser l'axe de marche dans l'erg que des *ghord* et des *kheit* (bandes de végétation) qui la coupent perpendiculairement.
(20) L'*arich* est toujours au sommet des dunes. Voir Bataillon.
(21) L'*helma* est peut-être d'après Beaussier : *Lithospermum arvense*.
(22) *Jaheli* serait un puits mort; il doit être très ancien, peut-être antérieur à l'Islam (*Jaheliya*).
(23) L'*aarç* des Chaanba est le montant du puits; nous savons que dans leur région tous les puits sont avec des montants.

l'amour s'est séparé de moi depuis qu'elle est partie,
On a fermé sa tombe qui ne s'ouvrira plus (24),
Avec sept clés, ils ont cadenassé les battants,
ils ont couvert les murs dont l'entrée est interdite,
tu dois réciter la *fatiha* et lui dire adieu,

Et à partir de là, je connais la route sans guide,
j'arrive le matin à Hassi Doui où je ne trouve personne,
O mon fils je compte les emplacements des campements un à un,
la place de nos nomades et les belles femmes,
Avec la chamelle laitière et celle qui est fécondée et les chamelons de [plus d'un an,
Les troupeaux de moutons sont gras et les familles réputées,
Eux aceptant l'invité et le piéton n'est pas abandonné,
Eux vous offrent le couscous et vous couvrent de bienfaits,
Guerriers, tu ne rencontres pas de peureux,
Tu y trouves des jeunes filles qui lavent ton cœur noir
Vêtues de soie, d'étoffes brodées à la main, et de *réda* (25)
Les foulards sont beaux, et brillants les fibules des chales,
Mon cœur, O mon ami, a toujours le dessus,
l'amour réveille le cœur le plus endurci.

La terre s'abaisse à partir de Gomeir (Hassi Goumier des cartes)
et la hamada de Ghennami n'est pas commode,
du haut du *chefar* (talus), tu vois le reg plat,
les bekrat (26) apparaissent, mais loin encore,
tu distingues les coupoles des Saints que l'on visite,
tu vois Sidi Belkheir qui guérit les malades (27),
tu rencontres les douars, disposés comme à l'accoutumée,
leurs tentes fermées avec des tentures et des tapis,
ils viennent te saluer avec une politesse exquise,
avec un salut chaleureux pour celui qui était loin et qui est revenu.

Cet itinéraire est décomposé par le poète en quatre parties. La zone de Derj à la bordure de l'erg est balisée par des villages, des marabouts,

(24) L'expression employée pour la tombe est *damous* ou maison troglodyte.

(25) Le *reda* est une pièce d'étoffe de laine, de coton, de soie ou de rayonne, sans couture ni ourlet, en général à rayures, très à la mode en Tripolitaine et dans le Sud-Tunisien.

(26) Les *Sebaa bekrat*, les sept chamelles des Chaanba sont nos « Trois Pitons » d'Ouargla.

(27) Sidi Belkheir est le plus grand saint des Chaanba d'Ouargla (Chott).

des *gour,* des oueds; par temps clair, ces paysages sont d'abord facile et les nombreux *mejbed* (sentiers) en font une « route nationale ». L'erg est complexe et, avant d'y entrer, le conteur prie pour chasser le démon qui vit dans les dunes et pourrait embrouiller la route; il n'y a plus ni traces, ni points d'accrochage originaux; il faudra se contenter de *ghord* et l'on sait qu'ils se ressemblent tous, et qu'ils sont changeants sous la lumière, ou de *kheit,* traits de végétation perpendiculaires à la marche. Au fond, dans toute cette traversée d'erg, ces *ghord* et ces *kheit* sont les seuls repères du voyageur; tous les auteurs sont d'accord pour confirmer que cet itinéraire est composé d'un écheveau de pistes qui se réunissent lorsqu'elles passent par des points caractéristiques : Ghourd el-Merkh, Ghourd el-Kebrit... etc. Les *kheit* ont, avec juste raison, intéressé de Laguiche qui les oriente Nord-Est-Sud-Ouest et cite entre autres : Kheit es-sfar, Kheit el-Arich, Kheit el-Helma. Remarquons que les uns et les autres parlent peu de *feidj* (vallées dunaires), cette bénédiction du voyageur lorsqu'elles sont parallèles à la marche ou son horreur lorsqu'elles lui sont perpendiculaires; cet erg sans orientation bien définie est parfois un véritable chaos. A l'Ouest, le conteur s'arrête à la limite des terrains de chasse (puits, *redjem*). La troisième partie de l'itinéraire de l'erg à Doui et jusqu'aux *haoudh* est facile et il n'est pas besoin de guide (terrain plat, peu coupé et ponctué de dunes). Au contraire, la région des *haoudh,* dernière étape, est dure; *gantra* et *haoudh* se succèdent par Gomeïr, Ghennami, jusqu'aux trois pitons qui annoncent Ouargla. Dans ces zones souvent planes, les nomades ont édifié des balises (*Gomeïr* (28) *redjem*) qui jalonnent les routes principales. Trumelet (29) l'avait déjà signalé pour la route du Nord et de Laguiche pour celle du Sud (30); cette habitude des montjoies est commune aux nomades de la bordure nord du Sahara et même à ceux d'Arabie (31); d'Ouargla à la Tripolitaine on en vient à l'idée de route (*triq*), non dans le sens de grand itinéraire comme les Regueibat et leur *triq Lemtouni* mais avec l'idée de route jalonnée dont les bornes seraient des *guemira;* en Tripolitaine, après la dernière milliaire romaine, la piste se repère vers le Sud à l'aide de tas de pierres et la traversée difficile de la Hamada el-Homra, à partir de Tabouniya, est appelée *Triq el-Aalimat :*

(28) *Guemira* (plur. : *gomeïr*) est traduit par Beaussier : borne, signal géodésique.

(29) Trumelet [160], p. 433.

(30) Laguiche (de) [121] : « Nous sommes de nouveau sur le medjbed... des guémiras en font foi ».

(31) Lawrence [125] a été frappé par les tas de pierres à chaque col ou bien dans les passages difficiles; il les définit comme étant à la fois monuments et actions de grâces.

la route des balises (32). Par contre, les Regueibat observent peu cette pratique, eux qui ont des regs immenses à franchir, sans doute parce qu'ils ont l'espoir au cours de leurs randonnées d'accrocher dans l'œil un *guelb* (rocher en forme de pain de sucre), même lointain, qui les guidera comme un phare. En revanche, ils marquent toujours l'approche des puits; les troupes coloniales, généralisant le procédé, ont bâti des signaux de pierre, souvent très élevés, véritables œuvres d'art, sur les crêtes dominant les puits; les nomades d'El-Oued, dans les régions dunaires, édifient sur un sommet un faisceau de branchages dénommé *mezara*; grâce à ces repères et aux sentiers (*medjbed*) qui étoilent l'arrivée aux puits, on ne peut plus errer, ce qui pouvait parfois se produire, même avec un bon guide.

Ainsi, depuis la fin des rhezzous, pour le commun des Chaanba, la connaissance de leur désert se résume aux « routes » balisées et à leur zone de prédilection; c'est bien maigre et un Regueibi aurait le sourire narquois de l'homme des grands espaces. Par contre, les séjours dans les compagnies sahariennes ont souvent appris aux Chaanba à se révéler à eux-mêmes car, sortis de leur coin familial, il fallait bien qu'ils se repèrent autrement que sur des accidents de terrain habituellement connus. Tout ce qui reste chez eux d'atavisme nomade a été utilisé à plein lors des grandes reconnaissances des pelotons méharistes et, de la masse générale, sont sortis des noms que tout le Sahara prononce avec respect.

Le mépris des Chaanba pour toutes ces tribus qu'ils ont aidé à pacifier et qui étaient autrefois leurs ennemies n'avait d'égal que leur mauvais vouloir pour retenir les toponymes des pays traversés; si le chef de peloton ne les astreignait pas à apprendre la terminologie locale ils avaient une tendance profonde à baptiser eux-mêmes leurs lieux de passage, ce qui n'aurait pas manqué de rendre la topographie muette.

Ainsi, encore une fois nous mesurons la complexité du Chaanbi :

— capable de marcher sur un axe, de tenir au cap, mais par négligence ou par dégénérescence du nomadisme familial, en perdant l'habitude pour la recouvrer aux Compagnies sahariennes;

— raisonnant par zones ou quadrants comme un nomade à stations prolongées fortement influencé par la cité sédentaire.

Il est difficile de déterminer si la race d'origine a une influence sur les qualités de guide. Sur la bordure nord du Sahara, les tribus sont

(32) Cauneille [71], p. 79.

trop mêlées pour que l'on puisse porter un jugement sérieux. Nous avons pu constater que les meilleurs guides étaient fournis par les « tributaires », par les basses castes mauritaniennes ou par les tribus *raouiya* de Tripolitaine et du Fezzân. Ceci confirmerait le fait que le sens du guide n'est pas inné et qu'il ne s'acquiert que par une longue patience, apprentissage dès l'enfance et vie adulte passée à errer dans le désert; les tribus que nous avons citées plus haut sont des tribus de bergers ou uniquement axées sur l'élevage par impossibilité de devenir guerrières ou maraboutiques d'atteindre donc une des deux noblesses du désert. Chez les Chaanba, il semblerait que les Oulad Aïcha, certains « merabtine » et les Oulad Fredj aient la meilleure cote.

Toutes ces considérations nous amènent à croire que les descendants probables des Berbères sont supérieurs aux Arabes, soit qu'à leur arrivée les Beni Hilal et Solaym n'aient pas été des grands nomades mais des guerriers turbulents plus intéressés par les rapines que par l'élevage, soit qu'ils se soient ensuite engourdis, soit surtout parce que les Berbères, maintenus longtemps en sujétion, ont conservé les qualités de nomades et de bergers, les seules à primer depuis la fin des rezzous.

Les Chaanba sont à mi-chemin entre le nomade pur, linéaire, presque abstrait et le semi-nomade basé sur une surface et une palmeraie. Nous avons signalé combien ils s'intéressent peu aux pays qu'ils traversent et dont ils se refusent à apprendre les toponymes.

En revanche les traces de gazelles, d'antilopes, d'outardes, d'autruches, de lièvres, de *dhob* même (33) les passionnent. *Meilleurs pisteurs que guides, voilà ce qu'ils sont.*

L'ENDURANCE

Les dernières qualités du nomade sont la rusticité, l'endurance et la patience. Nous avons longuement décrit l'alourdissement progressif du Chaanbi (nourriture, habillement) et son embourgeoisement. Sauf les bergers, les chasseurs et quelques nomades hardis entraînés à la dure ou ceux qui, dans les pelotons méharistes, ont vécu longuement à l'extérieur, tous les autres se sont amollis; ils n'ont plus « la courageuse patience » devant la faim et la soif. Les enfants regueibat chantent une

(33) *Dhob* = lézard à peau rugueuse.

mélopée dont le motif lancinant est : *kerchi ma fiha chi*, dans mon ventre il n'y a rien; les nomades affamés se serrent le ventre, quelquefois même en le comprimant avec un caillou; tous les anciens du désert mettaient un point d'honneur alors qu'ils crevaient de soif ou de faim à attendre leur tour pour boire ou manger. Le Regueibi n'emporte en voyage qu'une *chibouta* (quelques litres) d'eau et compte se ravitailler dans les campements rencontrés. Lawrence (34) déclare que les Arabes jugent efféminé d'emporter la moindre provision « pour un voyage de cent milles ». Tous les proverbes du Sahara exaltent la vertu de patience (*çabor*) mêlée de résignation devant Dieu et les forces de la nature.

Dans le passé, les Chaanba ont été capables des plus grands exploits dans la poursuite, comme dans les rezzous. Dinaux raconte ainsi une de leurs expéditions (35) : « Et la poursuite commence sous la conduite d'un vieux routier expert en traces qui ne lâchera plus la piste des voleurs. Elle se poursuit jour et nuit, sans interruption, au grand pas allongé des mehara; la nuit en l'absence de lune, une lanterne les maintient sur les traces (36); des arrêts d'une heure permettent de préparer le café, de s'assoupir quelques instants et l'on repart en délayant dans la main quelques pincées de farine et d'orge grillée; on s'attache à la selle pour ne pas céder au sommeil et cela dure des jours jusqu'à ce que l'on tombe sur le rezzou qui se croit hors d'atteinte et repose en sécurité ».

Le commandant de Thé a rapporté dans le *Bulletin de liaison saharienne* (37) la célèbre poursuite par le commandant Charlet (octobre 1912) d'un rezzou Oulad Djerir. « Sans la moindre hésitation le capitaine décide de poursuivre le rezzou... », je sais pouvoir compter sur l'endurance des Sahariens... élastiques comme leur ceinture..., écrit-il, et la poursuite commence, acharnée, épuisante : cinquante-neuf heures de marche à pied les trois premiers jours, seize heures le suivant. Les traces du rezzou sont plusieurs fois perdues et retrouvées; les nuits de novembre sont froides et le feu est interdit par prudence, le pâturage est nul et les animaux souffrent gravement de la faim augmentée par le train qu'on leur fait tenir. Mais surtout le pays est inconnu... La traversée de l'Aouker en quatre jours est la plus dure; c'est le désert des déserts... Le 29 novembre des traces retrouvées à Zmila indiquent que

(34) Lawrence [125].
(35) Dinaux [96].
(36) Les nomades en poursuite utilisent aussi, pour s'éclairer, des touffes de drinn.
(37) *Bull. Liais. sah.* [173], n° 46 de juin 1962, pp. 109-110. La poursuite a été exécutée par la compagnie du Tidikelt.

le rezzou est tout proche. Les Sahariens se mettent en grande tenue : gandoura blanche et ceinture rouge comme pour la revue ! Une patrouille réussit à capturer trois ennemis qui viennent au puits sans méfiance... Aussitôt c'est la ruée au trot sur l'objectif... les Berabers en débandade fuient avec leurs meilleurs mehara abandonnant tout... soit treize négresses, vingt-huit négrillons, huit nègres, deux prisonniers, seize selles, cinquante-deux fusils... deux cent quatre-vingt-treize chameaux ».

Ces randonnées épuisantes se terminant parfois par un combat ont tenté les romanciers; *L'escadron blanc* est un modèle du genre car il s'appuie sur des récits de poursuites en même temps qu'il dépeint la grandeur du désert (38).

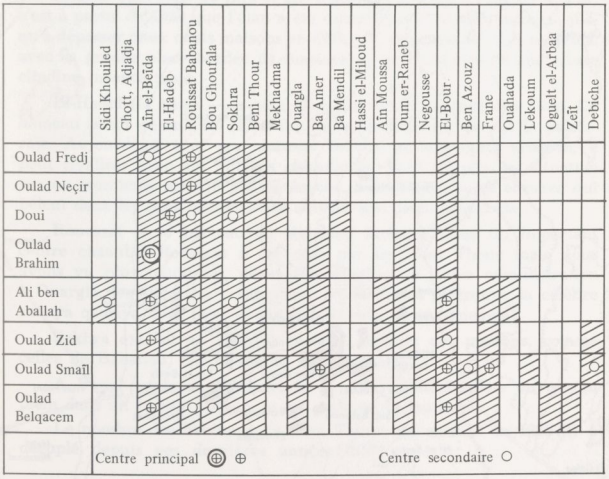
La vie du nomade l'oblige à se soumettre par à-coups à des fatigues démesurées; c'est son capital de résistance qui caractérise le Saharien. Aujourd'hui après une cure de solitude, les Chaanba sont encore aptes à effectuer de durs parcours; ils demeurent néanmoins plus lourds que le Regueibi ou le Maure et sans doute ne pourront plus être comparés à leurs pères, à moins que des événements imprévus ne les chassent de leurs palmiers.

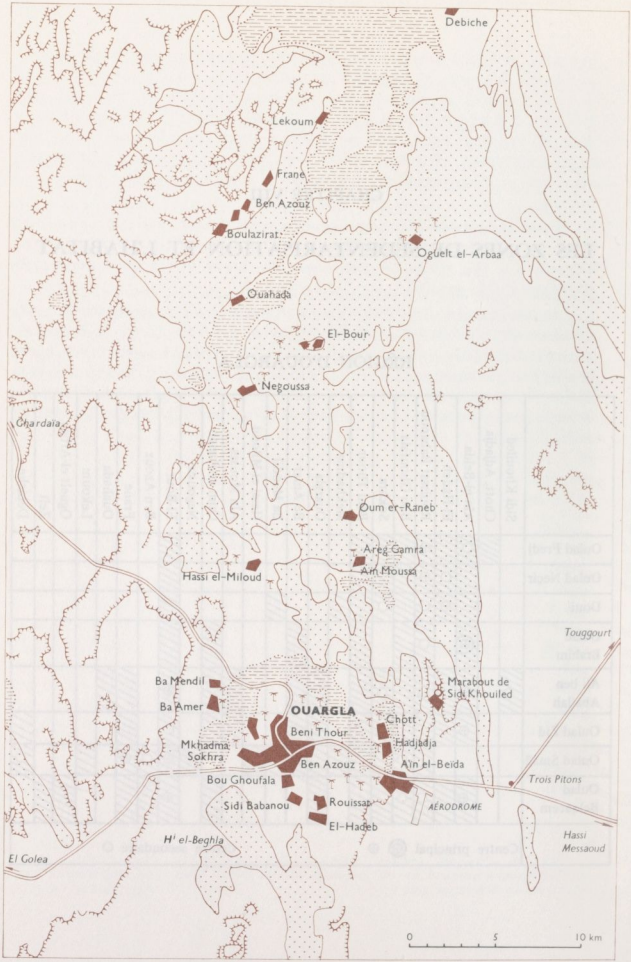
(38) *L'escadron blanc* est un roman de Joseph Peyré paru dans plusieurs éditions, dont celle de Grasset en 1934.

CHAPITRE VIII

LES ZONES DE SÉDENTARISATION ET L'HABITAT

RÉGION D'OUARGLA




Debiche
Lekoum
Frane
Ben Azouz
Boulazirat
Oguelt el-Arbaa
Ouahada
El-Bour
Negoussa
Chardaia
Oum er-Raneb
Areg Gamra
Ain Mousa
Hassi el-Miloud
Touggourt
Marabout de Sidi Khouiled
Ba Mendil
Ba Amer
OUARGLA
Chott
Beni Thour
Hadjadja
Mkhadma
Sokhra
Ben Azouz
Ain el-Beida
Trois Pitons
Bou Ghoufala
Sidi Babanou
Rouissat
AÉRODROME
El-Hadeb
Hassi Messaoud
H' el-Beghla
El Golea
0
5
10 km

Les établissements sédentaires des Chaanba se situent, d'une part au Sud, à l'Est et à l'Ouest d'Ouargla, d'autre part au Nord et au Sud de Negoussa. A ce dispositif correspondent deux zones d'habitat principales : Aïn el-Beïda, El-Hadeb, Rouissat-Babanou, Boughoufala, Sokhra et El-Bour, Frane. Certaines tribus ont deux capitales; par exemple, les Oulad Ali ben Abdallah et les Oulad Belqacem jouent sur Aïn el-Beïda et El-Bour; les Oulad Smaïl ont trois centres principaux, Ba Amer, El-Bour, Frane.

La capitale du Sud est Aïn el Beïda dans laquelle les Oulad Brahim à eux seuls possèdent plus de deux cents maisons ou pied-à-terre et où les Oulad Belqacem, Oulad Zid, Oulad Ali ben Abdallah ont leur centre principal et les Oulad Fredj leur centre secondaire. *L'historique d'Ouargla* de 1885 disait des Chaanba Guebala : « ils ne paraissent aux environs d'Ouargla qu'en automne et campent alors à Aïn el-Beida près d'Aïn Adjadja et à Rouessat ». Sans doute devaient-ils y posséder quelques magasins. En 1922-23, d'après M. Brigol (1) on ne repérait que dix maisons dont celle du caïd et des entrepôts. D'après ce même auteur, c'est à partir de 1950 que l'élan a été donné (quatre-vingts maisons, jusqu'à dépasser deux cents maisons en 1956-57). Aujourd'hui Aïn el-Beïda, avec sa grande place bordée de maisons et de boutiques, a une allure citadine incontestable.

El-Hadeb (la bosse — la côte allongée) est la capitale des Doui. Ce hameau serait né en 1917 (1) d'une halte de nomades devant la palmeraie. Aujourd'hui avec ses maisons voûtées et son puits artésien, il peut rivaliser avec des villages sédentaires. Tout au plus sa situation sur un monticule aride à pentes douces et les nombreuses chèvres qui bêlent dans les rues laissent-elles déceler son origine nomade.

Rouessat et le hameau de Babanou forment aussi un important centre chaanba. Rouessat a été créé par les Beni Thour mais nous avons vu plus haut que, avant l'installation de notre administration à Ouargla, les Chaanba y campaient. A Rouessat se trouve la célèbre zaouya qadriya dont nous avons déjà exposé le rayonnement.

Sokhra existait en 1890 (1) mais la plupart des maisons, comme celles de Babanou, ont moins de quarante ans.

A Boughoufala en bordure de la ville « industrielle » on est en plein dans un habitat urbain ce qui indique la jeunesse.

Le nombre des habitants de Beni Thour qui existait en 1888 (1) a décuplé depuis ces dernières années (1957).

(1) Brigol [19].

Il y a très peu de Chaanba vivant à Chott-Adjadja, villages sédentaires très anciens où les Chaanba depuis toujours avaient des magasins; de même, le secteur des Mekhadma (2 familles) et Ouargla (7 familles) les attirent peu; à Ouargla même, seuls les nègres des Chaanba vont vivre dans la promiscuité des sédentaires.

Une mention spéciale doit être faite pour Sidi Khouiled qui est un établissement sédentaire de merabtine de médiocre réputation et un centre des Oulad Ali ben Abdallah. Ces sédentaires auraient essaimé à El-Bour, ce qui explique l'amitié que les Chaanba leur portent.

Ba Mendil dominé par une vieille qasbah et surtout Ba Amer sont d'anciens dépôts chaanba. D'après la chronologie des Oulad Smaïl, cette tribu venait déjà à Ba Amer en 1873; le nombre des maisons récentes indique des sédentarisations tardives.

Tous ces villages se groupent et prennent de plus en plus l'aspect citadin; mieux, ils s'intègrent dans l'agglomération ouarglienne dont ils forment déjà les faubourgs; on y reconnaît les Chaanba parce qu'ils se groupent par quartiers (tribaux ou familiaux). Si l'expansion d'Ouargla continue au rythme de ces dernières années, ils seront peu à peu noyés dans la masse, ce qui ne sera pas sans leur déplaire.

Déjà avec Sidi Khouiled et ses palmiers au milieu des dunes, on percevait un autre type de sédentarisation qui va être celui des villages nord qu'à cause de cette parenté nous avons rattachés à Negoussa.

Negoussa, cachée au milieu des palmiers, est une belle oasis à l'horizon bordé de dunes; elle ne sert pas de refuge aux Chaanba qui n'y ont que cinq familles à peine, mais laisse ce soin à El-Bour au nom significatif : palmiers plantés au niveau d'une nappe souterraine où leurs racines boivent à leur guise. Ici toutes les tribus Chaanba ont des représentants, mais cette capitale est un centre pour les Oulad Ali ben Abdallah, Smaïl, Belqacem, et Zid; le peuplement du village est certainement très ancien comme l'attestent les vieilles ruines du ksar central. Le Chatelier considérait que Negoussa est dans la zone d'influence des Saïd Atba qui, dans le passé, auraient fait reconnaître pendant un certain temps la suprématie de cette ville sur Ouargla et y auraient installé des sultans pris dans la famille des Ben Babia (2). Ce centre important a été fort longtemps une halte-dépôt (*mhot*) servant de magasins puis est devenu un point d'appui du sédentarisme chaanba, il y a moins de cent ans.

(2) Le Chatelier [16], p. 389.

Les autres bouquets de palmiers dans les dunes ou au bord des sebkhas rappellent le Fezzân ou le Gourara. La frange de palmeraies qui va de Boulazirat à Frane est la plus importante, encore que les Chaanba n'y détiennent que Ben Azouz et Frane, le reste revenant aux Saïd; Hassi el-Miloud (3) est une halte sur la route de Ouargla à Negoussa; Oguelt el-Arbaa n'a que vingt ans, Debbiche trente ans (4). Zeït plus au Nord est encore plus récente.

De ce tableau des établissements sédentaires des Chaanba d'Ouargla, retenons : la dualité Ouargla-Negoussa, agglomérations importantes mais uniquement sédentaires et dans lesquelles les Chaanba répugnent à s'installer; l'aspect ancien et villageois de la région nord, le caractère citadin et parfois industriel de la ville d'Ouargla dans laquelle le vieux ksar fait figure de cité moyenâgeuse entourée de faubourgs modernes; la dispersion encore nomade de l'habitat chaanbi et enfin la jeunesse relative de la sédentarisation.

Celle-ci a commencé sous forme de magasins autour desquels les campements passaient l'été; elle ne s'est vraiment établie qu'il y a une centaine d'années, pour s'accélérer après la guerre 1914-18 et acquérir toute son ampleur après 1947. Lorsqu'on demande à un Chaanbi d'expliquer sa tribu, il raisonne comme le méhariste à l'arrêt, non par points cardinaux, mais par « faces » correspondant au « carré » c'est-à-dire à la formation du camp du peloton méhariste (5). Les établissements sédentaires des Ouargliens ont respecté les « faces » de la nomadisation et sont devenus l'aboutissant de cette conception villageoise du nomadisme : les Guebala anciens (Fredj, Neçir, Zid, Doui, Oulad Ali ben Abdallah, Boussaïd) ont bien leurs quartiers principaux au Sud-Est d'Ouargla, de même que les Smaïl atteignent El-Bour à la limite de leurs déplacements. Les plus sédentarisés sont les gens de nomadisation nord (Smaïl-Belqacem) ou ceux qui ont des petits parcours : Doui.

(3) Prononcer Hass el-Miloud, comme on dit Hass el-Gara.
(4) Brigol [19].
(5) Dans l'argot méhariste on dit, par exemple, *assès aala quatre faces :* une sentinelle pour chaque côté.

CLASSEMENT DES TRIBUS PAR ORDRE DÉCROISSANT DE L'IMPORTANCE SÉDENTAIRE

Oulad Smaïl	272	sédentaires	104	éleveurs
Doui	106	«	49	«
Belgacem	101	«	86	«
Ali Abdallah	156	«	123	«
O. Brahim	155	«	158	«
Zid	80	«	83	«
Fredj	56	«	75	«
Neçir	34	«	67	«

LES KSOUR D'EL-GOLÉA

La position des ksour chaanba d'El-Goléa par rapport à la *gara* de Tin Bouzid est la suivante : au Nord, les douars Aïcha et Oulad Sidi el Hadj Yahia; à l'Ouest le douar Oulad Zid (ksar Belqacem); au pied de la *gara* et dans la palmeraie de Taghit située à l'Est, les Lemouadhi Guebala; au Sud-Est, les Djeromna; au Sud-Ouest (Bour) les Oulad Fredj Mahada; plein Sud enfin, les Dehamna à Hassi el-Gara. Comme on le voit, la répartition est par îlots correspondant aux origines et à la nomadisation. Cette formation est classique et bien dans le ton des nomades qui, même sédentarisés, raisonnent par tribus et n'ont pas le concept villageois (6).

LE CLASSEMENT EN ÉLEVEURS ET SÉDENTAIRES SERA LE SUIVANT :

Mahada	156	sédentaires	40	éleveurs
Zid (Dahmân)	106	«	40	«
Oulad Sidi Yahia	157	«	71	«
Zid (Mansour)	130	«	93	«
Belqacem	50	«	51	«
Aïcha	107	«	110	«
Maamar	52	«	69	«
Dehamna	116	«	157	«

(6) Le nombre de maisons d'El-Goléa était de 1 950 en 1960.

Les Mahada n'ont pas fini de nous étonner, puisque tenant la tête du classement nomade (nombre de têtes par tente) ils sont maintenant les premiers des sédentaires; comme nous savons aussi l'énergie des Dehamna, nous pouvons tirer la conclusion que la sédentarisation de l'excédent d'une tribu n'a pas pour effet de faire péricliter le nomadisme du reste.

D'une façon générale, la sédentarisation a commencé à El-Goléa avec les premiers puits artésiens, c'est-à-dire en 1891. En 1902, après les opérations d'In-Salah on pouvait lire dans un rapport du commandant de la subdivision de Laghouat : « La plupart des nomades ont employé les indemnités versées par le Ministère de la guerre à reconstituer des troupeaux; quelques Chaanba Lemouadhi les ont employées à construire des maisons ». Cauvet en 1904 constatait que « les plus riches d'entre eux possèdent des maisons en pisé »; la fin de la guerre de 1914, les crises nombreuses et plus spécialement celle de 1945, suivie de la zone interdite, ont encouragé le bâtiment. La sédentarisation des deux tribus, Oulad Aïcha et Oulad Sidi el-Hadj Yahia est toute récente.

Metlili, la capitale mystique des Chaanba, est très ancienne et probablement du Moyen Age. Les faîtes des maisons, les cadres blancs des fenêtres, les arcades, donnent à ce site un type mozabite accusé; le village est relié par un pont à l'autre berge de l'oued où s'est installée l'administration. De nombreuses boutiques attestent la vocation commerciale de ce ksar. Le village de Metlili, à l'étroit dans sa vallée de la Chebka, a de nombreux problèmes d'urbanisme à résoudre, en particulier celui des cimetières; se servant comme support des roches voisines, les habitants déposent le corps sur un lit de sable, puis l'entourent d'un coffrage en maçonnerie et enfin le murent dans un parallélipipède d'un mètre de haut, formé de grosses pierres (7). Tout cet ensemble de tombes donne à l'entrée du village un aspect hallucinant.

Les archives administratives, muettes sur un recensement tribal, donnent par contre les chiffres-palmeraies; cette manière de faire montre la tendance sédentaire de l'administration et complique la tâche de celui qui s'intéresse aux nomades.

Metlili ksar	817 personnes	Sebseb	460 personnes
Hariga	4 212 «	Zelfana	659 «
Souarègue .	2 165 «		
Nomades ..	3 253 «	El-Baatha ...	554 «

Les belles palmeraies de Metlili (Hariga-Souarègue) avaient en-

(7) Lire Eme [23].

chanté Trumelet (8) qui pensait que « dans cette thébaïde cerclée de hideux rochers on doive trouver la paix et le repos de l'esprit. » Par contre, Sebseb est bien misérable, tandis que Zelfana autrefois sans intérêt, est devenue, depuis le forage artésien, un triomphe administratif puisqu'on compte y recaser trois mille cinq cents familles. La monographie de la commune signale enfin quelques familles, groupées dans un village de l'Oued Toueil, Mansourah.

D'Armagnac pu dire : « Chaque Chaanbi Berezga a deux bleds, Metlili et la capitale du Mzab » (9). On rencontre en effet à Ghardaïa des pauvres hères qui se dénomment eux-mêmes « journaliers » essayant de vivoter en s'agglutinant aux Mozabites, mais aussi ceux qui viennent cacher dans une grande ville ce que la morale coranique réprouve. L'administration des Chaanba depuis Ghardaïa a été une faute grave car, non seulement elle plaçait une tribu nomade sous la direction d'administrateurs marqués par la sédentarité, mais encore elle mettait davantage les Chaanba dans l'orbite des Mozabites; l'autonomie de Metlili a été une bonne chose (10).

La monographie de l'annexe en 1921, estimait que peu de Berezga occupaient le ksar de Metlili « dont une bonne partie tombe en ruines ». Les nomades se contentaient alors de camper dans l'oasis à l'époque des dattes. A notre point de vue, d'après ce que nous pûmes constater en 1938, déjà de nombreux Chaanba étaient fixés, mais dans les conditions de confort très médiocres comme les Sahariens en ont souvent le secret; depuis, la sédentarisation s'est accélérée (1945, zones interdites) mais les maisons ont acquis une certaine élégance dont nous parlerons plus loin.

Bataillon (11) a étudié avec attention la sédentarisation des pasteurs du Souf et les villages chaanba de cette région. Nous soulignerons, comme lui, l'appellation de *nezla* (campement nomade) donnée aux hameaux de sédentarisation (12). Etudiant le cas de Touam (*nezla* récente) il y compte seize *ghout* (13) tous postérieurs à 1900; les achats de terrains ou de palmiers par les Chaanba se situent en 1914, 1942, 1947..., etc. Le plus riche propriétaire de palmiers est aussi le plus riche éleveur (Ahmed ben Ghedir) (voir sa chronologie page 295).

(8) Trumelet [160], p. 367.
(9) Armagnac (d') [43], p. 132.
(10) Ghardaïa compte approximativement 3 000 ibadhites et 6 000 malékites.
(11) Bataillon [46], p. 62.
(12) Même expression chez les sédentarisés du Fezzân.
(13) Un *ghout* est une cuvette creusée par l'homme et complantée de palmiers. Au Fezzân, dans le Zellaf, un *ghout* est un creux entre les dunes où s'alignent quelques palmiers.

Bisson (14) a fait une étude générale du Gourara dans laquelle il traite du peuplement chaanba de ces régions. La sédentarisation intéresse surtout les oasis du Tinerkouk de l'Est et à un moindre degré celles du Taghouzi, du Deldoul, de Bouguema, de l'Aouguerout..., etc; elle a été accentuée par la sècheresse de 1945.

De cet aperçu d'ensemble, on peut retenir que le trop plein de nomades s'est sédentarisé progressivement dans le cas des retraités et par vagues brutales après les crises (guerre, sècheresse). La formation des villages nomades a suivi partout la même progression : d'abord le campement d'été (zeribas) et le magasin, ensuite les maisons de riches ou les tentes sur murs, des pauvres; enfin le hameau tribal autour de la maison du chef ou du riche.

LES VELLÉITÉS NOMADES DES SÉDENTARISÉS

L'idéal de vie du Français se place dans une maison et un jardin; l'idéal du nomade, même sédentarisé, est la vie dans le désert, alors que souvent il n'a plus le courage de la reprendre.

Les Brahimi des Dehamna étaient « démâtés » depuis vingt ans et sont repartis en 1958 (15). Dine ben el-Fadhel (Bouregba d'El-Goléa) est sorti pour la première fois à l'âge de cinquante-cinq ans; Belkheir ben Cheikh des Khalifa va à El-Khoua avec ses moutons et ses chèvres, transportant ses bagages sur des ânes; aux printemps verdoyants, de nombreux sédentaires se font porter en camionnette près du campement d'un cousin encore nomade; ils y trouvent du lait en abondance, des terfès, du bois et une vie heureuse, passée à piéger le gibier et à discourir. En outre, ils font une cure d'air et de sec loin des sols humides et blanchis d'une neige de dépôts salins des palmeraies (*nezz*). Il ne s'agit pas seulement des familles pauvres pour lesquelles le Sahara printanier devient un refuge, on y rencontre aussi les plus riches du ksar pour lesquels la « cure de lait de printemps » est un luxe une « season » qu'il est de bon ton de s'offrir (16).

(14) Bisson [50].

(15) Un nomade « démâté » est celui qui a abattu le mât de sa tente, suivant la belle expression du lieutenant-colonel de Fraguier .

(16) Pein [146], p. 232, avait déjà noté que les habitants des ksour depuis Msila jusqu'aux Ziban « qui possèdent des troupeaux et les placent chez les Oulad Naïl, ne

On ne célébrera jamais assez le printemps au désert au milieu des fleurs, parfois des papillons et, toujours, de la douceur. Les poètes, les conteurs arabes, chantent à l'envi ces périodes où l'on n'a qu'à se laisser vivre (17) et où on peut rêver loin de la saleté des villes. On doit avouer qu'ils ont raison.

L'HABITATION SÉDENTAIRE

Les Chaanba n'ont ni le *bénia* (tente légère d'été) des Maures, ni le *meregga* (tente de haillons) des nomades du Sud tripolitain; ils sont grands amateurs de *zeriba* (huttes) et méritent bien de porter le nom d'*Ahel zeriba*, ceux des zeribas, qu'on leur donnait vers 1600 (18). L'abri le plus rustique est l'*hajour* (voile), simple cloison d'un mètre de haut faite de branchages et d'herbes qui sert à couper le vent et peut protéger du soleil un homme accroupi. Un peu de progrès est noté lorsque les *hajour* prennent la forme d'un cercle dont le fond opposé à l'entrée est recouvert d'un auvent de branchage qui permet une sieste hors des rayons du soleil (19). La zeriba est le dernier stade, dans lequel la totalité du toit est couverte; les montants de la zeriba sont des branches d'arbre ou d'arbustes (*alenda* par exemple dans l'erg ou *arich* qui fournit des perches droites); la trame est suivant les lieux, de touffes d'herbe, de palmes, ou de *drinn*; la base des cloisons est obturée avec des touffes ou de l'argile; on ne voit pas chez les Chaanba de zeriba de palmes du type Chati de Fezzân, de la forme et de la grandeur d'une tente « bonnet de police » colmatée au *timchent* (gypse cuit). Le but recherché est la rusticité et l'aération alors que la tente est suffocante; pendant la vie sous la zeriba, la tente est repliée; de même, au départ à l'extérieur, les montants de la zeriba sont empilés pour l'année suivante. Lors des grands groupements autour des puits d'été, on a

manquent jamais par plaisir de passer quelques mois au moment du vert, des pâturages, dans la tribu où sont leurs bêtes ».

Lawrence [125], p. 271 : « Le printemps dans les montagnes est une époque d'abondance pour les Arabes; les tentes regorgent de lait de brebis, de chèvre et de chamelle... et leurs habitants bien nourris ont belle apparence... »

(17) Aux années d'abondance, les Regueibat jettent le lait.

(18) *Historique d'Ouargla* [172], p. 386. Le Chatelier [15], p. 24 dit que les Hameyân et les Chaanba « sont toujours en camp volant sous leurs abris de djerid ».

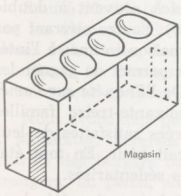
(19) Lieutenant Jeandel [6].

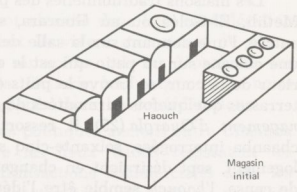
l'impression d'un village de huttes (20), car ces nomades à habitudes reviennent au même emplacement « aux cendres de l'ancien feu de camp ».

Le Chaanbi s'essaie en outre à améliorer son habitat sous la tente en prolongeant l'entrée par un couloir brise-vent formé de cloisons en terres de *drinn*.

Les diverses étapes de l'évolution de la tente à la maison ont été souvent décrites : tentes montées dans un enclos de *haouch* (cour); remplacement des bas-côtés usés par des murettes de pierre ou des *afreg* (brise-vent en palmes); par la suite on maçonne les bas-côtés, puis un jour, à bout d'usure, on remplace le chapiteau par un toit.

Le premier signe d'accrochage d'une tribu nomade à une palmeraie est le grenier-magasin (*dar khazin*); les tribus bédouines qui ensemencent après les pluies, stockent leurs céréales dans des silos (*ogla-matmora*) qui sont des puits de faible profondeur creusés en plein désert, quelquefois protégés d'un enduit d'argile et toujours fermés par une dalle; dans les palmeraies du Fezzân, on se trouve à un stade intermédiaire puisque les dattes sont conservées dans le sable et les céréales dans des puits creusés à l'intérieur de la maison. Le magasin le plus simple des Chaanba est une pièce unique surmontée de deux coupoles rustiques; quelquefois deux pièces sont jumelées pour deux propriétaires.





Dans une phase suivante, le magasin est prolongé par une cour, bordée par une haie de palmes, puis la haie est remplacée par un mur le long duquel on bâtira différentes pièces surmontées d'un toit en voûtes (Ouargla), comme dans le Sud tunisien (21), qui serviront de

(20) On a pu voir des groupements de quatre-vingts huttes.

(21) Bataillon [46] pense que ce sont les Français qui ont introduit la voûte dans le Souf. Ce n'est pas impossible puisqu'à Tindouf c'est un légionnaire russe qui a jeté les coupoles.

chambres, cuisines, salles de séjour. La bergerie, ou bien a une entrée particulière ou bien est bâtie à l'extérieur. L'ensemble ainsi terminé est appelé *haouch* (22).

Dans la région d'Ouargla, on voit aussi des grottes magasins creusées aux flancs des falaises de la hamada qui borde les palmeraies d'Hassi el-Miloud ou de Frane; ces grottes sont parfois habitées, mais ne sont nullement comparables aux intérieurs confortables du Djebel tripolitain (en particulier ceux de Gharrîan) ou des Matmata; on les appelle aussi *damous* (Beaussier : cave, caveau), mot peut-être issu du latin *domus*. Entre la grotte et la maison à voûtes se situe une construction que nous avons pu repérer sur des mamelons au Nord de Frane; après avoir creusé une tranchée à hauteur d'homme (largeur 1 à 2 m) on la recouvre d'un toit en voûtes; l'accès de cet édifice hybride est aménagé par une descente de pente faible à une extrémité du couloir de la tranchée. En Ahaggar, on construit dans les centres de culture des habitations du même genre dont le toit est en branchages recouverts de terre (23).

Toutes ces conceptions de l'habitat, quelles qu'en soient les origines ne manquent pas de donner à la région d'Ouargla, et, *a fortiori*, à celle d'El-Oued, un air de parenté avec le Sud tunisien et le Sud tripolitain, ce qui n'est pas en contradiction avec l'histoire.

Les maisons traditionnelles des palmeraies, qu'elles soient à Ouargla, Metlili, El-Goléa ou au Gourara, sont des *haouch* souvent à double entrée, l'une donnant sur la salle des invités (*dyaf*), l'autre ouvrant par une chicane sur un patio qui est le centre de la maison intime; à l'intérieur de la cour, se trouve le puits et un escalier permet de gagner les terrasses quelquefois surmontées de *ghorfa* (24). De l'*Enquête sur l'aménagement d'Ouargla* (25) il ressort que, sur soixante-treize familles chaanba interrogées, soixante-cinq se sont déclarées satisfaites de leur logement, sept désiraient en changer, une voudrait bâtir. En tout état de cause, l'*haouch* semble être l'idéal de tous les sédentarisés.

Nous n'insisterons pas sur l'habitat évolué urbain qui a été abondamment décrit dans l'*Enquête sur l'aménagement d'Ourgla* (25).

Les matériaux utilisés pour l'édification de ces différents types de maisons sont : la brique crue, la pierre et la boue d'argile, la pierre

(22) Beaussier [47], traduit *haouch* : ferme, enclos.
(23) *Bull. Liais. sah.* n° 46 de juin 1962, p. 154.
(24) Beaussier [47] traduit *ghorfa* : chambre de premier étage.
(25) *Enquête sur l'aménagement d'Ouargla* [34].

tendre, gypseuse, et le *timchent* (obtenu par cuisson de gypse) (26); depuis quelques années, on utilise le ciment et le sable gravillonneux qui est assez difficile à trouver (fonds d'oueds, concassage), le sable éolien étant top impur; pour la toiture, on emploie la coupole, les poutres et chevrons de palmiers recouverts de palmes et de terre battue ou la voûte en pierre souvent appelée *ghorfa*, ou aujourd'hui les voûtins de briques liées au ciment reposant sur des fers à U. Les sols sont de terre battue ou en *timchent*, mais on s'efforce de les recouvrir de sable de dune que l'on change fréquemment (27).

L'habitat des Chaanba se ressent encore de leurs origines nomades, maison basée sur le magasin initial, écuries pour le bétail. Peu à peu, il prend un aspect citadin et s'améliore au contact des Européens (eau courante dans certains centres, électricité, butagaz..., etc). Jusqu'à atteindre chez les commerçants riches de Metlili ou de Ghardaïa, un luxe de construction et d'ameublement que ne dédaignerait pas un bourgeois français (28).

CONTACTS CHAANBA ET KSOURIENS

Sauf à Metlili où les Chaanba ont absorbé dans leur confédération tous les éléments hétérogènes, partout ils vivent au contact de populations sédentaires, berbères, arabes ou noires, tels les Mozabites, les Ouargliens, les Zénètes, les Souafa, les Gouarir, les harratines, les noirs anciennement esclaves ayant été englobés dans les confédérations.

Nous avons déjà parlé des accords politiques anciens entre Chaanba et Mozabites; diverses règles entre les deux tribus régissaient les contrats des bergers ou même les transactions commerciales avec les étrangers; au pénal, chaque *djemaa* particulière, ibadhite ou makélite intervenait pour juger les adeptes de chaque rite. On juge combien les Mozabites savent se faire respecter et, si le sort des Chaanba n'est pas à Ghardaïa celui des Meddabieh qui doivent se soumettre à des

(26) Dans le Souf, on utilise des « agglomérats de « roses des sables » jointoyées avec du *zebs* ou plâtre du pays ». (Bataillon [46]).

(27) Les soixante-treize familles de l'*Enquête sur l'aménagement d'Ouargla* ont été ainsi réparties du point de vue de la toiture de leur logement : 42 coupoles, 10 poutres de palmiers, 6 fers à T, 4 palmes, 3 coupoles-poutres, 6 poutres fer à T, 2 sans réponse.

(28) Eme [23]. « Quelques nomades riches, des commerçants, possèdent des maisons de pierre ressemblant à des véritables mas provençaux ou à de petits châteaux-forts. »

règles (29) qui rappellent celles que les sédentaires du coude du Draa imposent au nomade qui se sédentarise (30), il est tout de même contraint de traiter avec des gens qu'il méprise.

A El-Oued, Bataillon a constaté la « faiblesse relative des groupes nomades » et la « non humiliation ou réduction au servage des villageois. Qui plus est, la jeunesse administrative des Chaanba, leur non existence même (rattachés aux Messaaba) les empêche d'avoir une vie politique propre.

A Ouargla, les Chaanba faisant partie du *çoff gharbi*, qui comprenait les Mekhadma, Beni Thour, Rouessat, les Beni Sissin d'Ouargla, étaient hostiles au Chergui qui englobait les Saïd, Negoussa, les Beni Ouagguin d'Ouargla alors que les sans-parti étaient, les Beni Brahim, Chott, Adjadja, Sidi Khouiled. On se souvient encore à Ouargla d'anciennes interdictions de camper prises à l'encontre des Oulad Smaïl des Chaanba par le caïd de Negoussa.

Aujourd'hui, nous avons pu noter la répugnance des Chaanba à se mêler aux ksouriens; une seule exception, l'amitié des Chaanba pour Sidi Khouiled (31) que les recensements incorporent aux groupes des Chaanba (à la date de notre enquête, onze Chaambiat avaient trouvé un époux dans ce village, tandis que vingt-et-un hommes y avaient fondé un foyer) et le respect généralisé des Chaanba pour le tombeau de Sidi Belkheir à Chott; aucun Chaanbi ne prononce le nom de ce saint vénéré ou ne passe devant sa qoubba sans se baiser l'ongle du pouce.

Le Chatelier (32) a décrit les relations des Chaanba et des zaouya de Sidi Atiallah à Adjadja ou de Sidi Belkheir à Chott. Elles prévoyaient en particulier des dons en nature à l'occasion des mariages ou de la vente des animaux de boucherie; au Fezzân aussi il nous a été donné de connaître des alliances du même ordre entre nomades et petits marabouts sédentaires.

Dans les tribus nomades sahariennes, il règne une certaine endogamie qui n'est brisée que pour des alliances peu nombreuses à l'inté-

(29) Les Meddabieh s'engagent :
1°) à ne bâtir de maisons qu'en pisé
2°) à abandonner leurs maisons aux Mozabites en cas de départ
3°) à garder le troupeau des habitants de Ghardaïa
4°) à verser avant toute garde une caution
5°) à toucher le salaire prévu pour le loyer
6°) en cas d'attaque, à défendre la ville (Chenaf [27]).

(30) Azam [25].

(31) Notons aussi que les sédentaires de Sidi Khouiled ont un certain atavisme nomade et que quelques-uns d'entre eux se louent comme bergers.

(32) Le Chatelier [15].

rieur des *çoffs*; sauf chez les Toubous qui sont basés sur le système des clans (33), partout ailleurs la tendance est à vivre fermé sur la confédération et parfois même à l'intérieur des castes de la confédération (par exemple en Mauritanie).

Les mariages des Chaanba d'Ouargla à l'extérieur de la tribu, lors de notre enquête, étaient décomptés ainsi : 16 à Rouessat, 10 chez les Beni Thour, 6 à Adjajdja , 10 chez les Saïd, 5 chez les Mekhadma, 3 à El-Oued, 18 dans les tribus étrangères (Fezzân-Touareg-Soudan..., etc.). Les femmes chaanba qui ont pris des époux hors de la confédération se répartissent ainsi : 7 chez les Beni Thour, 9 à Aadjadja, 8 à Rouessat, 2 chez les Saïd, 1 à El-Oued, 2 à Negoussa, une seule ayant accepté un étranger à la zone ouarglienne. Il serait intéressant de savoir dans quelles mesures l'élévation de la dot favorise ces évasions de la confédération; tout ce que nous avons pu noter, et dont nous reparlerons, c'est que la pauvreté a longtemps interdit les mariages précoces et que l'élévation du niveau de vie les a favorisés; la recherche d'unions extérieures a pu être provoquée par de moindres exigences financières de l'un des conjoints.

A El-Goléa, les Chaanba étant la tribu dominante n'ont nul besoin d'amitiés sédentaires. Tout au plus, comme dans les autres confédérations, passent-ils des contrats, soit de gardiennage des troupeaux, soit de *khamessat*, avec eux.

Bisson (34) juge qu'au Gourara, la société arabe et la société zénète sont partagées par une cloison étanche et nous savons que partout le nomade méprise le hartani, à moins qu'il ne l'utilise.

(33) Lire à ce sujet J. Chapelle : *Nomades noirs du Sahara*. Paris, Plon, 1957.
(34) Bisson [50], p. 98.

TROISIÈME PARTIE

LES SÉDENTARISÉS

CHAPITRE IX

L'AGRICULTURE

LES PALMIERS

La grande transformation du Sahara Chaanba depuis 1896 réside dans un agrandissement des palmeraies et dans l'introduction de palmiers de qualité permettant, malgré l'éloignement et les prix de transport élevés, une rentabilité notable.

L'ancienne conception nomade de la palmeraie se résumait en la possession de palmiers *bour*, c'est-à-dire non irrigués et s'alimentant sur la nappe phréatique. Une telle culture n'exigeait point une présence permanente et se satisfaisait de soins minima (élagage des stipes et des rejets, fécondation, plantations nouvelles). Dans les contrats entre nomades et sédentaires, le second effectuait ces travaux divers contre un pourcentage de la récolte; ainsi il ne s'agissait plus pour le premier de culture mais de possession d'arbres, sans aucune astreinte. Le campement pouvait évoluer à son gré et se présentait dans la palmeraie au moment de la récolte qu'il tenait à surveiller.

L'envers d'un système aussi souple réside dans le fait que les palmiers *bour* sont d'un rendement médiocre (15 à 20 kg par arbre) et que leur qualité laisse à désirer. Les associés du nomade qu'ils soient un sédentaire ou un sédentarisé, voire un homme de la tribu délégué à cette occupation par plusieurs campements, manquent d'ardeur pour une culture si peu attirante et ainsi les palmeraies de *bour* ont décliné et sont devenues des « forêts » incultes où les arbres poussent à leur guise, comme dans les *hatiya* fezzanaises ou dans certaines zones du Gourara, et ne rapportent plus que 5 à 6 kg de dattes « dures comme

des pierres ». Pour que la culture du *bour* soit rémunératrice, il faut que le propriétaire possède une grande quantité d'arbres et certains Fezzanais du Chati, atteignent le chiffre record de 282 palmiers par famille (1).

Les campagnes de forages artésiens entreprises dès le début de notre installation et l'introduction de variétés supérieures telles les *deglat en-nour* ou la propagation de races déjà connues comme les *ghars* ont transformé les palmeraies chaanba; la culture des palmiers arrosés était autrefois le lot des sédentaires à cause de la sujétion du puisage car, même à Ouargla où il y avait déjà des forages indigènes, ces derniers trop nombreux et peu étanches, s'obstruaient et l'eau arrivait mourante, à la surface où elle stagnait; à partir du moment où le rude travail du puisage a été remplacé par un tour d'eau et où un *deglat* bien fumé a produit de 55 à 60 kg de bonnes dattes, il était inévitable que les nomades s'y intéressent, soit qu'ils aient touché un rappel de l'année, soit qu'ils aient investi. Le méhariste chaanbi a toujours pensé moins à acheter des chameaux, qu'à se procurer cette valeur plus sûre, le palmier.

Un rapport d'août 1873 (2) relevant sans doute des traditions orales admet qu' « autrefois El-Goléa était une grande ville aux nombreux palmiers ». Deporter (3) signale qu'à notre arrivée il existait six mille palmiers d'un rapport médiocre surtout quant à la qualité du fruit. « Les jardins sont peu étendus et généralement très mal entretenus par les nègres esclaves préposés à leur entretien; seuls ceux des Zenata et des Harratine sont entretenus ». Fournot (4) faisait en 1897 les estimations suivantes :

Oulad Fredj	2 646	Oulad Mahdi (Lemouadhi ?)	1 436
Oulad Aïcha	1 134	Oulad Yahia	794
Zenata, Harratine, Nègres, Gourariens	1 457	Zid	1 533

soit : 9 000 palmiers dont les Chaanba possédaient les 5/6 (5).

Globalement les nomades disposaient de 4,6 palmiers par habitant soit au moins 20 par famille, les sédentaires 1,2 par habitant soit

(1) Cauneille [70], p. 62.
(2) Archives du G.G.A. [2].
(3) Deporter [90], p. 32. Note infrapaginale (1888-89).
(4) Fournot [111].
(5) Les gens du Mechfar étaient les moins riches (Aïcha, Oulad Yahia); ils possédaient un peu plus de 16 palmiers par tente; les plus riches, les Oulad Fredj, 27 palmiers par famille.

5,7 par famille; on comprend à la lecture de ces chiffres combien les nomades écrasaient les sédentaires (6).

La statistique agricole de 1956 décompose les palmiers en *Deglat en-Nour* (2 200), *Ghars* (100 350), *Deglat Beïda* (15 500) et aboutit au total de 126 630 sur lesquels 118 050 appartiennent aux musulmans. Les palmiers imposés en 1954 étaient ainsi répartis :

Oulad Fredj (Dehamna, Mohada, Aïcha, Yahia)	13 964
Oulad Zid (Dahman, Mansour, Maamar, Belqacem)	14 498
Autres nomades	5 623
Mozabites	4 283
Zénètes	1 675
Gouarir	1 413
Nègres	4 365
	45 821

Le bond énorme des palmiers depuis notre installation à El-Goléa (20 fois plus) est dû aux forages artésiens entrepris dès le commandant Lamy et continués jusqu'à ce jour (plus de 20 puits). On constate en outre une amélioration notable du sort des sédentaires puisqu'ils possèdent le 1/4, d'après l'impôt, alors qu'en 1897 ils n'avaient que le 1/6.

Quant aux Chaanba, nous devons considérer que la population ayant quadruplé, pour conserver le même potentiel ils devraient posséder 30 000 palmiers; or l'impôt de 1954 à lui seul accuse plus de 28 000 palmiers. L'augmentation probable doit être calculée en comparant les chiffres de la statistique générale et ceux de l'impôt; le facteur étant de plus de 2,5 nous sommes autorisés à accorder aux Chaanba plus de 70 000 palmiers (7).

L'oasis d'Ouargla est « une des plus anciennes du désert » (8). Après l'écrasement des Hameyân, « un certain nombre de jardins prélevés, soit sur l'apanage du sultan, soit sur le domaine des ksouriens d'Ouargla, leur furent donnés » (9). Negoussa, sous l'emprise des Saïd, fut longtemps interdite aux Chaanba et ce n'est qu'après 1883 qu'ils y commencèrent des plantations; d'ailleurs ils achetèrent leurs premiers palmiers aux Saïd et de toute façon, même pour planter des *djali* (*bour*),

(6) Le dénombrement de 1896 n'accorde à El-Goléa que 6 102 palmiers et 3 050 quintaux de dattes.

(7) Capot-Rey [62] annonce en 1942, 30 000 palmiers pour les nomades et 13 000 pour les sédentarisés.

(8) Le Chatelier [16].

(9) *Historique d'Ouargla* [172].

durent obtenir l'autorisation de cette tribu (8). Le droit de « *birah* » sur lequel s'étend Le Chatelier permet au propriétaire d'un palmier situé aux abords d'une région non mise en valeur, et non possédé privativement, de planter un nouvel arbre à la distance de douze pas. « Ouargla, terre de sebkha, ne connaît pas les difficultés d'El-Bour où l'on doit casser la couche rocheuse superficielle pour permettre aux jeunes plants d'atteindre la nappe. Ceci explique l'âpreté des discussions sur la propriété des terrains; Pein, puis par la suite le capitaine Pommier en 1914 et le capitaine Dupuis en 1927 ont eu à se préoccuper des limites entre Chaanba et Negoussa. Par contre, il semble que la propriété des palmiers de Frane, Debiche et autres lieux isolés de ces régions, soit peu contestée.

Le recensement de 1896 attribuait aux Chaanba d'Ouargla les quantités de palmiers suivantes :

Oulad Smaïl	519 personnes,	9 315 palmiers
Guebala	650 personnes,	8 206 palmiers
Boussaïd	1 225 personnes,	14 350 palmiers
	2 394 personnes,	31 871 palmiers

Ceci correspond à 13 palmiers par personne, soit en prenant le coefficient aproximatif de 4,5 personnes par tente, à 58 palmiers par famille, chiffre plus que double de celui d'El-Goléa et qui nous indique qu'à notre arrivée dans ces pays, les Chaanba d'Ouargla étaient attachés à la palmeraie. Les Beni Thour, Mekhadma et Saïd avec respectivement 24, 16 et 32 palmiers par personne étaient eux-mêmes plus riches que les Chaanba. Les sédentaires d'Ouargla se trouvaient propriétaires de 270 000 palmiers pour 4 500 habitants soit 60 par personne ce qui ne manque pas d'être impressionnant et de différencier Ouargla d'El-Goléa.

En 1914, les sédentaires disposaient toujours de 280 000 palmiers (légère augmentation), les Chaanba de 25 500 (diminution), les Béni Thour 40 000 (augmentation), les Mekhadma 26 000 (stationnaires), les Saïd 37 500 (diminution notable). Il semble que ce recul soit dû à une mauvaise conception des forages artésiens qui diminua le débit des puits anciens et affaiblit certaines palmeraies de la région nord au bénéfice du Sud.

En 1959, d'après l'*E.A.O.* (10) « le nombre moyen de palmiers pour 100 habitants était de 404, chez les Saïd, 379 chez les Beni-Thour, 154 chez les Chaanba et 150 chez les Mekhadma ».

(10) *Enquête sur l'aménagement d'Ouargla* [34], p. 60 du Rapport préliminaire.

M. Brigol (11) comparant 1885 et 1945 avait trouvé par habitant les chiffres suivants :

	Saïd	Beni Thour	Mekhadma	Chaanba
1885	37.6	23.9	26.6	16.6
1945	10	10.6	5.3	2.5

La confusion extrême des archives d'Ouargla ne nous a pas permis de trancher cette question mais nous penchons pour les valeurs fournies par M. Brigol. Toutefois une interprétation de ces chiffres s'impose : le compte total des palmiers admis par l'administration est de 630 000 dont 320 000 en rapport (12) ; il est donc nettement supérieur à celui de 1896 et de 1914 qui dépassait à peine 400 000 arbres. Ceci est dû à la valorisation de la palmeraie par les forages; mais si elle a augmenté d'un tiers, la population, quant à elle, a souvent triplé ce qui provoque la baisse des coefficients. Nous pensons en outre, comme nous l'avons développé au début de ce chapitre, que l'Ouargla de 1885 devait comprendre de nombreux *bour* dans des zones aujourd'hui en friche parce que des forages dans les cotes basses ont asséché les parties élevées, mais, en contre-partie et parallèlement dans les nouvelles plantations, on sélectionnait des qualités meilleures. Le problème qui se pose est donc de savoir si les pertes de surface ont été compensées par des gains suffisants en qualité. L'administration estimait que sur 629 000 palmiers, 55 000 étaient des *deglat en-nour*, 168 000 des *deglat beïda*, et 406 000 des *ghars;* les tenants de la qualité sont, parmi les nomades, les Beni Thour et Mekhadma puis à un moindre degré les Saïd; une fois de plus les Chaanba nous apparaissent les plus frustes parmi les confédérations ouargliennes. Toutefois, un progrès se fait sentir depuis peu et M. Brigol signalait en 1956 que les Chaanba ont 27 % de palmiers irrigués plantés dans la nouvelle palmeraie autour du puits d'Aïn Maghzen... » (13) progrès qui a été encore croissant autour du dernier forage d'El-Hadeb.

Si l'on en croit le recensement de 1896, la production globale était cette année-là de 32 000 quintaux de dattes de mauvaise qualité tandis qu'aujourd'hui elle serait, d'après Passager (14) de 80 000 quintaux dont 13 500 de dattes « nobles » et 67 000 communes.

(11) Brigol [19], p. 71.
(12) Il semble qu'on ait abandonné définitivement le « million » de palmiers.
(13) Brigol [19], p. 57.
(14) Passager [145], p. 153.

Au fond, comme on le voit, si en poids on n'est pas loin d'avoir maintenu l'ancien taux, les progrès en qualité sont minces et on a le devoir d'être pessimiste devant des tribus qui sont déclinantes dans tous les domaines de leur économie (élevage-agriculture) et qui le jour où elles ne pourront plus bénéficier de soldes ou de retraites seront acculées à la mendicité ou à l'émigration.

La caractéristique de la palmeraie du Souf c'est qu'elle est par *ghout* dont Bataillon a fait l'unité technique de travail. Comme nous l'avons déjà expliqué pour El-Bour, c'est en enlevant la croûte superficielle et en la déposant autour du jardin prévu que l'on crée le *ghout,* dont l'ensablement va être une des causes majeures des travaux. Le droit d'appropriation (*birah* à Ouargla) est ici étendu jusqu'à « une zone d'accroissement théorique du *ghout* (tout un creux entre deux *cif* par exemple (15). Les Chaanba du Souf sont, dans leur grande majorité, propriétaires de palmeraies.

Metlili possédait en 1896, 27 049 palmiers soit en prenant les mêmes barêmes, 20 palmiers par famille, valeur correspondant à celle d'El-Goléa à la même date.

Aujourd'hui, la palmeraie Nord d'El-Hariga, contient 40 000, la palmeraie Sud de Souarègue, 18 000, la palmeraie de Sebseb, 2 000 et la création nouvelle de Zelfana, 25 200 soit au total 85 200. On a donc plus que triplé et les arbres comportent 40 % de *deglat;* nous sommes maintenant à 30 palmiers par famille.

Au Gourara, la palmeraie prend une allure comparable à celle du Fezzân : dattes de qualité médiocre, palmiers *bour* nombreux (16), irrigation insuffisante faute de bras pour curer les foggaras ou remonter l'eau des puits, faiblesse des rendements (15 kg par an et par palmier dans le Tinerkouk de l'Est). Prenant les totaux de Bisson (17) nous obtenons les chiffres de 17 palmiers par personne et plus de 75 par famille, ce qui, compte tenu de ce que nous venons de dire, ne doit pas leurrer.

Pour l'ensemble des Chaanba, il ne semble pas que l'effort accompli par l'administration française ait été justement récompensé; si à Metlili et à El-Goléa le nombre de palmiers par famille a substantiellement augmenté, à Ouargla par contre la moyenne est devenue dangereusement basse même si en poids la récolte se rapproche du taux ancien. Mais les propriétaires de *deglat en-nour* ou de qualités acceptées pour

(15) Bataillon [46], p. 55.
(16) Bisson [50], p. 127, compte 100 000 *bour* sur 450 000 arbres.
(17) Bisson [50], p. 89, estime l'ensemble de la population à 26 000 habitants.

Licence odbl 2152120114149120218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezqui

l'exportation ont vu leur potentiel augmenter; le Sahara Chaanba prolonge le Djerid tunisien et depuis El-Oued jusqu'à El-Goléa en passant par Ouargla ou Metlili peut se régénérer lentement.

Mais l'arbre qu'on irrigue exige des soins constants et une fumure massive, donc une présence. S'il n'est pas d'une qualité supérieure, on est en droit de se *demander si le nomade propriétaire de bour ou en association* avec un *khammès* (18) n'a pas un sort préférable à celui qui vit à longueur d'année sous les palmes. En tout état de cause, l'expérience ouarglienne nous montre que l'arbre pousse moins vite que l'homme et qu'on est toujours à temps à sédentariser les nomades avant d'avoir assuré une vie convenable à ceux qui ont été rejetés dans les palmeraies.

LES JARDINS, LES FELLAH, LES KHAMMES, LES JOURNALIERS AGRICOLES

A El-Goléa nous avons compté quatre vingt-dix personnes qui se reconnaissent vouées à l'agriculture; sur quinze cents familles, le chiffre est mince (19); la tribu qui en contient le plus, est celle des Mahada dont nous avons signalé les origines sédentaires, puis celle des Dehamna en partie semi-nomades.

A Ouargla, l'aveu de fellah est encore plus discret (38 personnes sur 1 700 foyers); l'*E.A.O.* découvrit deux jardiniers sur soixante-treize familles. On sent le peu de succès de cette profession et, sans doute, la majorité des agriculteurs est-elle composée de noirs de Chaanba.

L'arrosage par puits artésiens a remplacé à El-Goléa le balancier qu'on ne voit presque plus; Capot-Rey R. (20) juge que les Chaanba sédentarisés « se sont vite initiés à la culture des palmiers; ils pratiquent l'irrigation comme de vieux ksouriens... ils ont quelque chose du gentleman farmer ». Leroy (21), quant à lui, estime qu'à Metlili « le Chaanbi éprouve de la fierté à posséder un jardin où il vient se détendre ». Certes

(18) *Khammès :* métayer travaillant en principe au cinquième de la récolte, plus des avantages divers (voir plus loin).
(19) Capot-Rey G. [13], p. 17, en trouvait 135 en 1936.
(20) Capot-Rey [62], p. 299.
(21) Leroy [20].

à Hassi el-Gara (El-Goléa) on rencontre des Dehamna qui sont de bons jardiniers et, parmi eux, certains sont des semi-nomades qui n'avouent pas leur talent; mais dans la grande majorité des cas, le Chaanbi a recours à un *khammès* dont il obtient plus que quiconque. En lisant Largeau (22) on comprend son émerveillement et la façon de procéder des Chaanba : « A ma grande surprise, j'admire un petit jardin coquet entouré d'une haie de djérids et pourvu d'un puits; Rabah y cultive sur le sable des pastèques et des citrouilles ainsi qu'un peu de luzerne pour ses chèvres...; il possède en outre deux beaux jardins plantés de palmiers, l'un à Chott, l'autre à Adjadjat qu'il fait cultiver par des khammès noirs ». C'est bien ainsi qu'opèrent les nomades ou les sédentarisés de fraîche date; pour eux, les *bour* et les jardinets de pastèques (cas des Zentân du Sud tripolitain (23), pour les *khammès* les jardins à irrigation permanente.

A Ouargla, il y a plus de trois cents puits artésiens à faible profondeur mais de médiocre rendement, parce que souvent mal forés; aussi voit-on des norias sur des puits à faible force ascensionnelle. Depuis 1957, l'administration en a fait boucher, mais comme compensation a foré dans la nappe de l'Albien dont elle a réservé l'eau du premier puits aux zones hautes. Dans la région de Negoussa, le puisage traditionnel reprend ses droits.

Dans le Souf, les puits de la nappe phréatique ont un débit faible. « Un puits important sera vidé après puisage de quelque cent cinquante delous » (24). L'abaissement du niveau oblige à entreprendre la délicate opération de « descente » du palmier; par ailleurs, l'ensablement des *ghout* contraint à entretenir des haies de *djérid* (*zerb*) dont l'agencement doit varier selon les saisons et les vents dominants (experts spécialistes); on remonte le sable à l'occasion de la fumure pour atteindre le niveau de la nappe et y déposer le crottin de chameau (*jella*); cette fumure durera dix ans sans qu'on ait besoin de remonter le sable mais toutes ces opérations rendent la culture onéreuse.

Au Gourara, le travail de la terre est encore infâmant pour les blancs, aussi cherchent-ils à découvrir à tout prix un *khammès* noir que la richesse pastorale permet de payer. « D'une façon générale, les Arabes paraissent moins travailleurs que les Zénètes; il faut ajouter que parmi les Arabes se trouvent beaucoup d'anciens militaires qui ne font guère d'effort pour entretenir leurs jardins, car ils savent fort bien

(22) Largeau [124], p. 281.
(23) Cauneille [71].
(24) Bataillon [46], p. 13 et aussi pp. 53-54.

qu'une retraite de quinze ans de service rapporte plus que le travail de la palmeraie » (25).

La physionomie de Metlili est différente des autres palmeraies. Les pauvres oasis de Sebseb aux puits riches mais profonds de dix à seize mètres rappellent encore, par leur misère, les régions de *bour*; El-Hariga au Nord de Metlili compte plus de mille six cents puits, Souarègue au Sud, six cents puits. « La nappe phréatique qui suffit à peine à maintenir en état la palmeraie nord ne parvient pas à alimenter d'une façon suffisante les puits d'irrigation de la palmeraie sud » (26). Des forages de l'Albien doivent les revivifier mais les pompages de la nappe non jaillissante reviennent à 12 anciens francs le mètre cube et rendent donc la culture onéreuse. Les puits ordinaires sont aménagés avec des plans inclinés et des piliers du type mozabite qui permettent la traction animale; en outre, cent quarante d'entre eux sont équipés d'un petit moteur et d'une pompe aspirante (27).

Le gros intérêt présenté par les forages de Zelfana est le recasement qui, à la date de notre enquête, comprenait 270 lots couvrant une surface de 212,20 ha avec un nombre de palmiers de 25 200; la répartition des palmiers par lot est la suivante : 60 *deglat*, 29 *ghars*, 1 *dokkar* (palmier mâle). L'extension en cours doit porter la palmeraie à 32 000 arbres et il n'est pas exclu qu'un nouvel agrandissement intervienne sous peu (28). L'avantage de cette expérience réside dans le fait que les 2/3 des palmiers sont de qualité supérieure, donc valorisent le lot, même réduit en surface.

D'une façon générale, les nomades pratiquent peu les cultures sous-jacentes; quand ils ont de bons *khammès* ils cultivent des légumes (navets, carottes, choux, ail, oignons, courgettes, pastèques, piments, fèves, aubergines, citrouilles, tomates, etc.).

Les autres cultures répandues sont le blé ou l'orge, le mil ou le sorgho suivant le degré de salure du terrain et *enfin la luzerne si chère aux sédentarisés* qui nourrissent ainsi en écurie, une chèvre pour son lait ou le mouton de *l'aïd*. A l'étage intermédiaire, on rencontre de la vigne, des abricotiers, des grenadiers, des figuiers. Toutes ces cultures redoutent les vents chauds et desséchants ainsi que les acridiens dont les chronologies ne manquent pas de signaler les ravages (*aam eç-çich*,

(25) Bisson [50].
(26) Monographie de la commune [21].
(27) Il y a à Metlili trois stations de pompage dans la nappe albienne gérées par la Régie d'exploitation des Eaux du Sud algérois (R.E.E.S.A.).
(28) Monographie de la commune [21].

l'année de la mauvaise fécondation des dattes, *aam el-Jerad*, l'année des sauterelles...).

Dans les nombreux contrats de métayage dits de *khammessat* (au 1/5), nous avons choisi les plus courants, renvoyant le lecteur aux spécialistes des sédentaires. Les *khammès* nous intéressent à double titre : d'abord parce que de très rares Chaanba peuvent devenir métayers de Mozabites, ensuite parce que, en toutes régions, les Chaanba utilisent des noirs ou métis comme métayers.

La part du *khammès* sur les palmiers arrosés est en principe du 1/5 (chaque palmier peut avoir 5 à 6 régimes) mais s'est transformée en un régime par palmier; cette règle elle-même peut subir des exceptions; à El-Goléa, pour les balanciers, on donne deux régimes; à Ouargla on établit une distinction entre *ghars* et *deglat* en accordant le 1/5 des premières et le 1/7 des secondes, cette proportion pouvant tomber au 1/7 et au 1/10 si le propriétaire fournit l'animal qui portera fumier et sable et tirera la noria. Dans le Tinerkouk, le métayer touche le 1/3 ou le 1/4 des palmiers de foggara et la 1/2 ou le 1/4 des palmiers de puits étant donné la médiocre qualité des dattes récoltées. En ce qui concerne la culture maraîchère et les céréales, le *khammès* se voit concéder du 1/4 à la totalité selon que le propriétaire fournit ou non la semence, le fumier, les outils... un aide (29). Comme on le voit ce qui intéresse le nomade et le propriétaire en général, c'est l'arrosage des arbres, ce qui lui permet de dédaigner le reste.

La grande révolution que notre arrivée a introduite au désert, c'est l'idée de salaire; aucun métayer, si choyé soit-il par son patron, ne gagne autant que le plus modeste manœuvre. Il était inévitable que, la crise de la main-d'œuvre aidant, les rémunérations traditionnelles en nature glissent vers un salaire. Au Souf, par exemple, on trouve presque exclusivement des travailleurs payés à la tâche ou à la journée et le salaire est payé en argent (30). A Metlili, l'ouvrier étant nourri et logé, on lui alloue 10 à 20 000 anciens francs par mois plus la récolte de deux palmiers ou un salaire journalier. A Hassi el-Gara (El-Goléa), les métayers se sont unis dans leurs revendications pour obtenir deux régimes par palmier arrosé par puits artésien. On sent là une évolution notable du métayage saharien, évolution due sans doute à l'appel de main-d'œuvre salariée par les pétroliers.

Le métayer glissant vers l'ouvrier agricole, la revanche des patrons

(29) Lire sur ces questions : Bisson [50], p. 119; Brigol [19], p. 57.
(30) Bataillon [46], p. 86.

consiste à n'utiliser pour les travaux qui demandent peu de compétence que des journaliers; dans cette nouvelle catégorie de prolétaires sahariens on rencontre des nomades « démâtés » qui, errant faméliques dans la palmeraie, consentent à « déchoir » une journée de temps à autre pour subvenir à leurs modestes besoins (travail de la terre, élagage, des arbres, arrosage, fécondation, etc.).

Nous conclurons ce chapitre en disant qu'il est difficile de transformer une nomade, même sédentarisé, en agriculteur mais que ce n'est pas impossible. De belles expériences comme le S.A.R. (secteur d'amélioration rurale) de Zelfana ou celui des Mekhadma montrent la voie à suivre; lorsque le « démâté » se réfugie dans la palmeraie, il n'a que ses bras et peu de volonté; il faut donc lui offrir une culture rémunératrice qui se résume dans le palmier de qualité, la luzerne pour l'élevage en écurie et les céréales. Il apprendra les autres cultures beaucoup plus tard, s'il en a le goût.

Le rêve bucolique serait que l'imbrication entre nomades et sédentarisés soit très grande et il ne faudrait pas craindre d'associer les nomades aux S.A.R. nouveaux en évitant de les astreindre à une présence. L'élevage et l'agriculture, depuis la sédentarisation de nombreux nomades, sont devenus complémentaires et nomades ou sédentarisés doivent participer en commun aux deux économies, les premiers gardant le cheptel des seconds, les autres cultivant les palmiers communs; le nomade viendrait se reposer en été sous les palmiers tandis que le sédentarisé passerait le printemps au désert.

CHAPITRE X

LES MILITAIRES ET RETRAITÉS

Les Arabes divisent les tribus nomades en deux grandes catégories : les tribus guerrières et les tribus maraboutiques; le terme *merabtine* prend plusieurs sens qui le rendent complexe; il y a une définition donnée par Beaussier qui convient aux tribus dont nous venons de parler : « Hommes voués à l'adoration, liés à Dieu, qui ont laissé une réputation de Sainteté... Leur nombreuse prospérité a conservé le titre de marabout et forme la noblesse religieuse des Arabes. » Dans l'Ouest saharien le mot *merabtine* est remplacé par celui de *zoua* : nous avons ainsi appelé les Ouled Sid Cheikh et on connaît en outre les Regueibat (tribu *zaouya*), qui sont tous deux les héritiers de la *baraka* (grâce divine) de l'ancêtre éponyme. Mais on peut entendre *merabtine* dans un sens péjoratif : par exemple les nomades de Cyrénaïque se divisent en deux clans : les Saadi, descendants des envahisseurs Beni Solaym et les *merabtine*, descendants des anciens habitants soumis par la conquête, parmi lesquels on rencontre des *merabtine* à *baraka* mais aussi des *merabtine* à *cedaqa* (aumône) c'est-à-dire payant tribut. On entend encore employé le terme de *merabtine* dans le sens de pauvres, inoffensifs, sans importance autre que celle de leurs prières et c'est ainsi que les misérables Fezzanais sont, dans leur ensemble, appelés *merabtine*. Le Sahara est donc peuplé de *merabtine* mais les grandes tribus nomades à *baraka* n'admettraient pas qu'on les confonde avec un marabout sédentaire, même si elles l'honorent.

A mi-chemin entre la tribu maraboutique et la tribu guerrière se situent des tribus qui ont manié « le sabre et le chapelet ». On peut ranger dans cette catégorie les Oulad Sidi Cheikh et les Regueïbat. Les premiers ont été le symbole de la révolte contre les Français dans

le Sud algérien lors de la conquête, tandis que les seconds ont reconquis leur territoire par les armes. On pourrait aussi citer l'exemple des Aoulad Bou Sif du Sud tripolitain qui « à leurs débuts étaient des marabouts, puis sont devenus des sultans et enfin des diables » (1).

La confédération *merabtine* se caractérise par des règles d'entraide, de travail collectif, d'association et même des habitudes de politesse et d'hospitalité; sans doute parce qu'elles étaient accueillantes, de nombreuses familles sont venues se placer sous leur protection ce qui fait qu'elles sont devenues des agglomérations hétéroclites autour des détenteurs de la *baraka*; cet ensemble a besoin de règles plus nombreuses, de codes dans tous les domaines sinon il se désagrègerait; le pouvoir des chefs est assis sur le prestige religieux, grand en cas de danger mais bien atténué en temps de paix. Ainsi la confédération *merabtine* apparaît libérale, unie par des liens souples, et a tendance à l'extension.

Au contraire, la tribu guerrière vit sans foi ni loi et suit aveuglément son chef. La tribu des Aoulad Slimân de Syrte, renaissant de ses cendres, a été détruite trois fois, vers 1812-20, en 1842, en 1930; « Les Ourfella sont les plus batailleurs des Arabes de Tripolitaine; ... naguère on allait jusqu'à les accuser de voler les enfants pour les manger... » (2).

Les Chaanba se sont rendus célèbres dans tout le désert par leurs expéditions guerrières; les Medaganat, cette association de malfaiteurs vivant à la manière d'une tribu, ont écumé le centre du désert de 1867 à 1883 (3). « La ghazzia est leur élément et ils avouent naïvement que le pillage est aussi honorable à leurs yeux que le commerce. » (4). En ceci, ils ne diffèrent pas des nomades d'Arabie chez lesquels l'expédition de pillage est un sport favori. Le bey du Fezzân Ahmed Seïf en-Nacer qui avait vu opérer les Chaanba que la Senoussiya recruta après 1914 les accusait de cruauté. Ils ont l'âme de coupeurs de route sans scrupules et le camp auquel ils appartiennent les laisse indifférents.

Les directives du général Laperrine, le rapport sur le peloton algéro-nomade du général Dinaux (5), sont remplis d'avertissements sur le caractère ombrageux du Chaanbi. Lamy (6) les voyait ainsi : « Les Chaanba, quoiqu'ils prétendent le contraire, sont bien un peu menteurs, un peu voleurs, un peu traîtres, mais à part cela ce sont des hommes

(1) Dicton fezzanais.
(2) Reclus [153], p. 69.
(3) Le plus célèbre d'entre eux fut Amor Bou Khechba.
(4) Coyne [79].
(5) Rapport établi à la suite de la révolte d'un peloton composé de Chaanba et de « partisans » de la région de Tombouctou.
(6) Reibell [155], pp. 109 et 135.

vigoureux d'une trempe peu commune et d'une résistance incroyable. » Cauvet (7) les dépeint ainsi : « Race sauvage, courageuse, résistante, pouvant endurer toutes les privations et même toutes les fatigues, mais en même temps féroce, abhorrée de ses voisins... ». Dumas (8), quant à lui, les connaît sous un jour meilleur : « Ils aiment les chants, la musique, les femmes, la poudre et par-dessus tout, l'indépendance ». Il est exact aussi que le Chaanba, fier et orgeuilleux, a des mouvements d'humeur qui frisent l'insubordination mais il peut se présenter aussi sous un jour cordial et avenant. Avec le temps, la tribu a perdu ses qualités nomades mais conserve toujours l'orgueil de sa race ce qui peut parfois passer pour de la suffisance (9).

Les Chaanba évitent « l'invité de Dieu », le passant qui demande asile alors que les Regueibat tueront pour lui leur dernière chèvre. Dans les tribus guerrières, pas d'entraide si ce n'est contre quelqu'un, mais un esprit de corps à toute épreuve qui permet au chef de tenir son monde. La solidarité entre les groupes corsette les tribus guerrières sans qu'il soit besoin d'édicter des règles et Marçais (10) n'hésite pas à dire que la *Açabiya* (esprit de corps) est la pierre angulaire de la grandeur arabe. Ce bloc soudé devient parfois un monolithe dangereux dans le cas des Aoulad Slimân; par contre pour le spirituel, comme nous l'avons déjà dit, les tribus guerrières s'en remettent aux marabouts.

Cette conception arabe des tribus nomades n'est pas sotte et peut se synthétiser par la division en deux noblesses, l'une d'épée, l'autre religieuse. Ceux qui n'appartiennent pas à l'une de ces classes portent en Mauritanie le nom péjoratif de *Zenaga* (Sanhadja) et dans le Sud tripolitain celui de *raouiya*, tribus de bergers. Il semble enfin que dans la majorité des cas les tribus guerrières soient d'origine arabe tandis que les maraboutiques sont à peu près toutes composées de Berbères. En effet à partir de 1450 l'Afrique du Nord, du Maroc à l'Egypte, a été soulevée par une vague mystique qui prenait sa source dans la Seguiat el-Hamra dont un grand nombre de tribus se réclament. Tous ceux qui ne peuvent s'enorgueillir d'une origine chérifienne ou guerrière se sont anoblis par le maraboutisme, ou bien se sont trouvés un aïeul venu de la Seguiat el-Hamra; les Chaanba ont ainsi des fractions qui s'honorent de cette ascendance mystique.

(7) Cauvet [74], p. 23.
(8) Daumas [87], p. 314.
(9) Le Chaanbi aime chercher querelle pour des motifs futiles. Cette manie prend le nom de *teftif* (voir plus loin un autre sens de ce mot).
(10) Marçais [131].

Dans le passé, les Chaanba louaient leurs services (montures et combattants) pour des expéditions armées commanditées par des entrepreneurs en pillage. Les Regueibat appelaient de tels mercenaires des *attila* (11).

La tribu makhzen, du temps des Turcs, prêtait son concours militaire contre le bénéfice d'exemptions fiscales. Les Saïd Atba étaient le *makhzen* des Turcs dans la région d'Ouargla, mission qu'ils ont continué à assurer à notre arrivée. Puis avec Pein et Laperrine, pénétrant plus profond dans le Sahara, nous avons dû abandonner la tribu cavalière au profit des chameliers qu'elle devait surveiller. Au fond, en opérant ainsi et sans nous en douter, nous inversions les alliances, mais devenions aussi de vrais Sahariens, puisque nous supprimions le fil qui, par l'*achaba*, les Saïd, les Larbaa, reliait Ouargla à l'Algérie. Pourquoi les Oulad Sidi Cheikh étant tombés de leur piédestal, les avoir remis en place; pourquoi avoir longtemps rattaché les Chaanba de Metlili aux Mozabites qui par leur goût du négoce insufflaient l'air du Tell ?

A l'époque où nous ne pensions qu'au désert, nous avons fait des Chaanba nos soldats : « C'est dans ces tribus que les explorateurs Foureau, Lamy et tant d'autres ont trouvé leurs guides et leurs escortes; c'est avec leurs goums que le capitaine Pein a osé en 1899 lancer ses cent quatre-vingts carabines sur les douze cents guerriers d'In-Salah et amorcer la conquête du Touat » (12). L'*Historique des compagnies méharistes* (13) est au fond celui de la tribu; après le combat de Ba Haddi (15 octobre 1908) le lieutenant Debacker déclare : « C'est un honneur de les commander ». Une vieille femme d'Esseyen(14) annonça ainsi la victoire au commandant Charlet: « Tes soldats sont des braves au-dessus des braves ». A de tels hommes, nous aurions dû donner des places de commandement qu'ils puissent conserver après l'indépendance.

Avec l'état de paix, le méhariste s'est embourgeoisé et nous pouvons, comme l'aède de la tribu, nous interroger :

« Y a-t-il encore au Sahara de ces razzia, qui passent comme des troupeaux d'autruches. Y a-t-il encore de ces éclaireurs, qui montent sur le mamelon, pour voir. Y a-t-il encore de la poudre ? » (15).

(11) Archives du G.G.A. [2], carton 22 H 17.
(12) Dinaux [96].
(13) Blaudin de Thé [52].
(14) Glorieux combat d'Esseyen livré par le lieutenant Gardel les 10 et 11 avril 1913.
(15) Daumas [88], p. 287.

Patrouille méhariste Chaanba

Camp dans l'Erg occidental

Pourtant l'aventure demeure et, de même qu'aux débuts de la conquête, il y avait en même temps des dissidents Chaanba et des goumiers, de même, au moment de l'insurrection algérienne, il y avait des *fellaga* et des méharistes.

Les anciens et ceux d'aujourd'hui raisonnaient de la même façon; les premiers disaient : « La guerre au Sahara est la guerre d'embuscades et la recherche du butin. Il n'est pas juste, puisque nous faisons la guerre, de nous refuser le titre d'ennemis... belligérants et non malfaiteurs... » (16) et les seconds se hérissaient devant le nom de *fellaga* (coupeur de route) et se proclamaient *moujahidin* (combattants de la foi) (17).

Nous avons essayé à Ouargla ainsi qu'à El-Goléa de dénombrer les retraités militaires, fonctionnaires; dans la rubrique « divers » nous avons porté les aventuriers qu'on a bien voulu nous signaler. A El-Goléa trois cent onze familles sur mille cinq cent cinq vivaient de l'administration et surtout de l'armée; restaient quatre-vingt-six individus parcourant les djebels du Nord et les territoires vides entre l'erg et l'Atlas saharien (18). A Ouargla, la proportion était égale puisqu'il y avait trois cent cinquante-neuf retraités, militaires et fonctionnaires, sur mille sept cent cinq familles (L'*E.A.O.* (19)) a trouvé un fonctionnaire, dix-sept retraités, quinze militaires sur soixante-treize familles); le nombre des aventuriers y étaient beaucoup plus réduit.

A Metlili, la rébellion était trop chaude pour que nous ayons pu poser des questions aussi délicates. Ce village a connu en effet, depuis l'assassinat en janvier 1957 du khodja Si Djoudi Abdelqader, de nombreux actes de terrorisme; accrochages sanglants, mines, assassinats de personnalités ou de fonctionnaires, enlèvements de soldats, désertions, etc., qui ont intoxiqué les populations, provoqué des départs de l'armée, raréfié les engagements dans les unités supplétives, découragé les candidats aux emplois administratifs devenus si dangereux; en même temps, les nombreux candidats à l'aventure, tentés par la proximité de l'Atlas des Oulad Sidi Cheikh, se sont dispersés dans les djebels. Le Gourara a été marqué par la révolte et la désertion du peloton d'Hassi Sakka dans la nuit du 15 au 16 octobre 1957. On mesure une fois de

(16) Archives du G.G.A. [2], lettre du général Boitard (3 janvier 1896).

(17) Le terme *fellaga* vient de Libye et de Tunisie; on y dit surtout une *fellaga*, synonyme de razzia.

(18) Barba a compté à El-Goléa dix-neuf déserteurs et quatre-vingt-quatorze rebelles.

(19) Archives de l'O.C.R.S. [34].

plus l'influence de la zone Oulad Sidi Cheikh puisqu'aussi bien toute la bordure de l'Erg occidental a été touchée par la rébellion tandis qu'Ouargla demeurait plus étranger alors que cette zone avait été fortement impressionnée par les événements de 1943 (20).

Cette parenthèse sur les aléas du métier de militaire ou de fonctionnaire en période insurrectionnelle ne doit pas nous faire oublier le rôle capital des soldes ou retraites dans l'économie des Chaanba.

Au Gourara, le lieutenant Campens (21) a étudié trente-six familles d'Adjir dont neuf avaient un traitement mensuel de 350 francs plus les allocations familiales; huit autres touchaient des retraites variant de deux cents à sept cents francs par trimestre; l'ensemble possédait six cent-quatre palmiers, cent dix-sept chameaux, quarante-huit chèvres.

Le lieutenant J. Tixier (22) a inventorié en 1962 à Beni Abbès, les dépenses de l'Etat français pour les Chaanba dépendant de cette commune :

Retraités	(27)	82 275,76 F.
Mokhazni, CAS. Nomade	(12)	52 780,40 F.
Peloton méhariste	(25)	138 622,40 F.
Makhzen saharien	(3)	20 400,00 F.
Aide aux personnes âgées	(6)	2 640,00 F.
		296 728,56 F.

soit un revenu annuel de 718,45 F. par personne pour les 413 Chaanba de Beni Abbès.

Les groupements chaanba excentriques par rapport aux trois grands centres (Metlili, Ouargla, El-Goléa) ont été les gros bénéficiaires de la manne militaire, car Tindouf, le Touat, le Hoggar et les Ajjer, le Fezzân, El-Oued, puisaient dans les groupuscules peu éloignés d'eux. Les deux exemples fournis plus haut font sentir à Beni Abbès l'influence de la compagnie saharienne de la Saoura tandis qu'au Gourara l'offre s'étendant à plus de personnes, le revenu annuel par habitant baisse de plus de la moitié. Nous avons déjà vu qu'à Ouargla ou El-Goléa le cinquième des familles seulement avait un de ses membres pourvu d'un emploi. Suivant les périodes, mais surtout lors des levées de goum ou de *makhzen*, on a pu noter, en certaines régions, que près de la moitié

(20) Assassinat du maréchal des logis-chef Roth et révolte de pelotons (voir chronologies), *fellaga* du Sud-tunisien.
(21) Campens [5].
(22) Tixier [9].

des familles comprenaient un mobilisé. Lors de l'enquête d'Ouargla (23) on a compté 17 retraités, 15 militaires et un fonctionnaire sur 73 familles.

En prenant comme base les chiffres du lieutenant Tixier on peut admettre qu'aux époques de recrutement intensif le revenu annuel par habitant oscillait entre 300 et 700 francs; on mesurera, lorsque nous énumérerons les gains des différents métiers, qu'un tel appoint classait les militaires et fonctionnaires dans une catégorie supérieure, assurée d'un minimum vital; l'idée de calculer cette ressource par personne est juste car chaque fonctionnaire faisait vivre non seulement sa famille directe mais jusqu'à des membres de la famille patriarcale; il faut avoir entendu les gémissements des méharistes obligés de nourrir des cousins.

Malheureusement le tempérament nonchalant et fataliste des Arabes, les porte à se contenter d'un minimum réduit et à ne tenter aucun effort. Les retraités, par exemple, au bout de leurs quinze ans de service se retiraient suivant leur atavisme ou leur tempérament sous les palmiers ou dans le désert. Les uns avaient placé leurs économie dans l'achat de palmiers, les autres avaient entretenu une nombreuse famille, d'autres enfin avaient prodigalement dépensé pour éblouir les sédentaires des ksour. Mais dans cette deuxième partie de leur existence, ils comptaient beaucoup plus sur la retraite et les rappels que sur l'élevage et la culture qui ne leur servaient que d'un appoint destiné à arrondir leur trimestre.

Ils formaient ainsi une caste privilégiée qui, dans bon nombre de cas, devenait semi-nomade et pratiquait en dilettante un nomadisme atténué qui leur permettrait de vivre la douceur du printemps saharien et d'éviter, auprès d'une source de la palmeraie, les rigueurs d'un été trop brûlant.

Lors de l'institution des compagnies sahariennes, le Chaanbi a retrouvé au peloton méhariste l'ambiance du campement ou du rezzou; lui qui avait une connaissance profonde des régions désertiques ou de l'emploi du chameau, ne s'est pas trouvé dépaysé.

En principe, il était commissionné et non engagé, ce qui tempérait son indiscipline innée et lui permettait de quitter son unité dès qu'il le voulait et les motifs familiaux étaient fréquents. Initialement aussi la nourriture et l'habillement étaient à sa guise et il se contentait d'orge grillée, de dattes sèches, de sucre et de café. En 1904, les rations par homme-jour étaient de 0,600 kg de farine, 0,100 de sucre, 0,060 de café vert; par mois 2 kg de *dahân* (beurre fondu), 2 kg de graisse de mouton;

(23) *Enquête sur l'aménagement d'Ouargla* [34], Annexe I, p. 22.

pas de viande; « Alors il n'est pas rare de voir une popote de deux ou trois indigènes dévorer un mouton en un ou deux repas » (24).

Plus tard, on avait pris aux compagnies sahariennes, l'habitude du *qanoun* (litt. règle, loi), c'est-à-dire d'une ration mensuelle type qui était de 18 kg de semoule, 0,500 de légumes secs, 4 kg de sucre, 0,500 de thé, 4 kg de pâtes, 2 litres d'huile, 250 gr de tomate (conserve); parfois s'ajoutaient des abricots secs, des boîtes de thon et de sardines, ainsi que du café et du thé en supplément. De plus, l'habillement était devenu uniforme malgré quelques différences d'une unité à l'autre, et s'était compliqué. Ainsi, malgré le frein apporté par les officiers méharistes qui protestaient au nom des chameaux, le Chaanbi s'est alourdi; avec ses bagages nombreux, ses deux guerbas battant le flanc de sa monture, ses « mehara » sans finesse, il attirait les sarcasmes des Regueibat, aux montures étiques et hurlantes, presque nus, mangeant à la fortune des campements (25).

La horde sauvage du désert serait-elle devenue un troupeau d'agneaux bêlant après la nourriture ? Nous pensons comme Ibn Khaldoun que tout est soumis aux conditions du moment; les nomades saisissent toujours la chance d'une amélioration de leur sort mais sont aussi susceptibles de reculer et d'accepter à nouveau le jeûne et les privations comme par une seconde nature. Aujourd'hui on rencontre chez eux de nombreux sédentarisés manquant de valeur nomade que l'armée utilisait surtout dans les « portées » mais bien d'autres possèdent encore les qualités de leurs pères, cette rusticité, ce sens du désert qui en a fait de bons sahariens. Qui plus est, ces dernières années on rencontrait dans le Mechfar des tentes, mi-sauvages, mi-*fellaga*, marquées par le plus rude des nomadismes.

Nous avons classé les fonctionnaires avec les militaires, bien que leur recrutement soit distinct. En effet, les écoles étant dans les villages, seuls les sédentaires ou sédentarisés peuvent bénéficier des bienfaits de l'instruction. Le nomade qui, dans le passé, avait toute la puissance est ainsi rabaissé au-dessous de celui qu'il commandait, s'il admet aisément que l' « écrivain » soit un sédentaire, il digère moins d'être administré par lui (26).

(24) *Bulletin du Comité de l'Afrique française* [180] n° du 1er janvier 1904; article d'« *Un Saharien* ».

(25) Les Maures reprochaient aux Chaanba d'être trop « militaires ».

(26) Exemple des heurts Chaanba - Beni Thour.

CHAPITRE XI

LE COMMERCE ET LES PETITS MÉTIERS

Dans le passé, il existait un double mouvement commercial, l'un intérieur au Sahara (dattes, tapis, traite, contrebande), l'autre extérieur et axé suivant des obliques identiques aux lignes politiques, vers les Oulad Sidi Cheikh et Gabès (blé, sucre, thé, étoffes) ou orienté sur les frontières marocaine ou tunisienne (contrebande).

Au Gourara, l'échange traditionnel était celui des céréales des Hautes Plaines et de Ghardaïa contre les dattes ou les *dokkali* (tentures) de Fatis suivant des règles variant d'après la qualité des dattes. Avant que les moyens de transport automobiles ne soient introduits les palmeraies étaient des îlots isolés dans le désert à la merci du nomade pour le commerce. Si au Gourara on échangeait 4 kg de dattes de qualité moyenne contre 1 kg de blé, dans le Chati du Fezzân, les nomades, beaucoup plus durs, ont troqué parfois à 12 contre 1. D'El-Goléa partait à l'automne une grande caravane nommée *haoucha*, qui revenait avec des charges de dattes. Les Oulad Sidi Cheikh cheminaient par petits groupes sur l'itinéraire El-Abiod — Guern el-Guessaa — Tabelkosa. Repris pendant les privations de la guerre, ce commerce a connu, depuis 1953, un net fléchissement causé par le retour aux transports par camions (1).

Un autre itinéraire était celui de l'*achaba*, d'El-Goléa-Metlili-Ouargla, vers Frenda-Tiaret-Vialar, dans le Sersou, route que nous avons déjà décrite pour les Saïd autrefois grands pourvoyeurs de blé d'Ouargla que la salure du sol rend peu propice à la culture des céréales.

(1) Lire Bisson [50], pp. 137-139.

La zone franche de Gabès fit de ce port une escale caravanière connue jusqu'à El-Goléa et au Fezzân. Martel n'hésite pas à déclarer que « le trafic contrôlé à Douz était entre les mains des Chaanba » (2). Il portait avant la conquête de la Tunisie sur la poudre, les armes, la quincaillerie, les tissus, puis par la suite sur le thé et le sucre, denrée dont la vente rémunératrice a frappé tous les observateurs.

Aux débuts de notre installation, les groupements d'El-Goléa et Metlili, passant par le Mechfar, regagnaient Beni Ounif pour y acheter du thé et du sucre de la zone marocaine.

On pourrait en outre signaler un courant d'échanges d'Ouargla vers Touggourt et du Souf vers les Nememcha (3).

Vers Ghadamès, la route, qu'elle parte d'El-Goléa ou d'Ouargla, est longue et difficile; aussi les produits ramenés se résumaient-ils à de la contrebande : armes, poudre, esclaves, thé, étoffes.

Avec l'amélioration du réseau routier, tous ces commerces caravaniers sont en complète décadence et la plus grave des conséquences est que le chameau ne présente plus d'intérêt comme animal de transport, donc apparaît inutile.

Retenons néanmoins de cet aspect du passé, le goût du Chaanbi pour la contrebande et sa place en position centrale du désert qui lui permet de profiter des avantages de la frontière marocaine et de ceux du Nefzaoua ou de Gabès (4).

Les Chaanba, du moins ceux de Metlili, ont pu apparaître dans le passé comme des caravaniers puissamment organisés; il n'est que de lire Daumas pour voir s'avancer dans le désert ces grandes caravanes pourvoyeuses d'or, d'esclaves et de plumes d'autruches; mais si, au moment des restrictions de la guerre, on a pu voir l'illusion d'une reprise, tout ce trafic est mourant. Là où le génie commercial des Chaanba de Metlili a fait merveille, c'est dans la reprise du commerce du désert central à l'aide des camions. L'élément d'origine mozabite ou apparenté a « trusté » le commerce, a mis la main sur les axes commerciaux et, progressant de comptoirs familiaux en comptoirs, a gagné la rive sud du désert. Nous résumons ici une étude de Reynaud (5) à ce sujet :

(2) Martel [134] a suivi ce commerce entre El-Goléa et Gabès de 1908 à 1913. L'année du sucre à Gabès se retrouve dans toutes les chronologies.

(3) Echange de 1 kg de blé contre 2 kg de *ghars*.

(4) D'après Bataillon [46], la charge de 150 kg de thé vers le Nefzaoua rapportait en 1955 : 8 000 anciens francs au commerçant et 4 000 au transporteur.

(5) Reynaud [32].

Neuf groupes ayant leurs moyens de transport propres sont ainsi répartis :

Groupe Laroui : 30 personnes; Ghardaïa - Tamanrasset - Adrar - Gao - Tombouctou - Kidal - Goundam - Niamey - Agadès - Tahoua.

Groupe Hadj Mohamed ben Brahim : 10 personnes; Ghardaïa - El-Goléa - In Salah - Tamanrasset - Agadès - Zinder.

Groupe Guembar : 20 personnes; Ghardaïa - Ouargla - Flatters - Polignac - Djanet - Tamanrasset - Agadès - Zinder - Ghat.

Groupe Fihakheir : 10 personnes; Ghardaïa - Timimoun - Niamey - Agadès - Zinder.

Groupe Biradi-Moulay Tayeb : 10 personnes; Ghardaïa - Timimoun - Niamey - Agadès - Zinder.

Groupe Saddek-Touhami : 10 personnes; Timimoun - Adrar - Gao - Tombouctou - Niamey.

Groupe Jouan : 10 personnes; Adrar - Gao - Kidal - Tombouctou - Goundam - Ouagadougou - Niamey - Zinder.

Groupe Farah ben el-Hadj Ali : 5 personnes fixées à Timimoun; transports vers Gao et Niamey.

Groupe Agoudjil : fixé à Adrar; comptoirs à Gao et Tahoua.

Remarquons que toutes ces compagnies sont basées sur Ghardaïa ou le Touat-Gourara et qu'elles poussent leurs antennes vers tout le Sud du territoire Chaanbi. Ces sociétés enserrent dans leurs tentacules des régions entières; colportant les idées du Nord, elles représentent une force politique qui a su jouer de l'indépendance.

Au demeurant, ces commerçants, riches, évolués, ont un standard de vie élevée : auto, T.S.F., belles maisons, beaux jardins, plusieurs femmes (6). Les méharistes les appelaient par dérision « El-Hadj marché noir » et ils tranchent par leur richesse sur la misère des pauvres hères qui n'ont plus qu'une tente en lambeaux et quelques chèvres. Mais en Orient, richesse et puissance, vont souvent de pair.

Le teftif (litt. glaner, grapiller, faire de petits profits), englobe tous les petits commerces dont les Orientaux ont le secret; il faut distinguer entre la boutique ouverte tous les jours (9 à Ouargla et 4 à El-Goléa chez les Chaanba) où l'on vend en général de l'épicerie, des légumes, de la viande ou du pain (galettes, beignets) et le souq, le marché, la foire plutôt, où s'étalent les ventes minuscules et où les pièces de monnaie de faible valeur en retrouvent une. On y remarque toutes les vieilleries vestimentaires mêlées aux surplus de l'armée, des plantes

(6) Ils ont parfois une femme par comptoir.

aromatiques, de l'encens, des drogues diverses, etc. Ce qui nous intéresse ici, parce que mobilisant un certain nombre de nomades, c'est :

La vente du bois de chauffage.

Avec la sédentarisation de nombreux nomades et l'attraction pétrolière, les centres et plus spécialement celui d'Ouargla, se sont accrus démesurément; leurs besoins divers ont augmenté en conséquence. Le Sahara chaanbi, nous l'avons dit, manque d'arbres; force est donc pour se chauffer et chauffer les fours à plâtre, de se rabattre sur les arbustes et les racines des plantes.

Les dégâts commis par les nomades se remarquent peu, à l'échelle de leurs déplacements désertiques, tandis que si on dresse la carte du tapis végétal autour des cités (7), on obtient une auréole de vide, prolongée par des antennes le long des routes ou pistes qui y parviennent. Les abords des routes comme celles d'Ouargla à Touggourt sont rasés par les camions; les corvées de chameaux sont obligées d'aller de plus en plus loin et nous en avons trouvé au Nord de Negoussa, à deux jours d'Ouargla qui ramassaient des arbustes de la sebkha. Ce dépouillement méthodique doit être considéré comme grave et il faut nécessairement habituer les citadins à se chauffer autrement (butagaz, gazoil, etc.) et obliger les plâtriers à chauffer au mazout, même si c'est plus onéreux.

A Ouargla, la charge de bois d'un chameau se vendait en 1960 de 1 500 à 2 000 anciens francs en hiver et de 1 000 à 1 200 en été. Comme il faut compter maintenant quatre jours de voyage, deux jours de station sur le lieu de travail pour le ramassage et le repos de la bête, c'est une semaine complète qui est nécessaire pour réaliser le gain. On ne peut donc vivre dans cette profession qu'en étant propriétaire de plusieurs chameaux qu'il faut d'ailleurs envoyer pour de longs mois au vert chaque année, car ce « sobre » animal est exigeant sur le chapitre de la nourriture. A El-Oued, le chameau qui travaille aux transports de bois est nourri de noyaux de dattes (gavage de l'animal qui proteste).

Le sel, ramassé à 12 km d'El-Goléa, est monopolisé par les habitants de Chott à Ouargla et demeure introuvable à Metlili; le ravitaillement de ce village provient soit d'Ouargla, soit d'Haasi Bouzid, soit enfin du Khanguet el-Melah, sur la rive droite de l'Oued el-Melah, dans l'Oued Zergoun, à 14 km d'El Maya.

(7) Bataillon [46] a dressé celle du Souf, p. 22. Les nomades respectent les plantes du désert. Doughty, jetant au feu n'importe quelle brindille, s'est vu traiter de païen [97], p. 102.

Le goudron de thuya, vient des djebels de l'Atlas saharien (monts des Ksour, des Amour, des Oulad Naïl).

Le soufre est recherché dans la région de Berkane et l'Inifel.

Ces deux produits sont des médicaments contre la gale du chameau, mais le goudron sert en outre à revêtir l'intérieur des outres en peaux de chèvres.

Le commerce du crottin a pris avec la sédentarisation une vogue qui a vaincu la répugnance du nomade à ramasser ces produits; les Regueibat seraient stupéfaits de trouver en plein désert des amoncellements de crottes de chameaux destinés aux palmiers d'Ouargla, eux qui n'utilisent guère ce déchet que pour faire du feu ou jouer aux dames (8).

Les herbages sont recherchés par les sédentaires pour leurs animaux en écuries. Pour les nourrir, on a recours aux noyaux de dattes pilées, à tous les déchets, mais surtout aux minuscules bottes de luzerne irriguée, qui se vendaient 0,25 franc à Ouargla en 1960 et 0,60 à El-Goléa en 1959; en outre, les caravaniers vont ramasser des bottes de *drinn* ou de *sfar* (13,00 à 15,00 francs la charge). La même remarque que nous avons faite sur l'anéantissement du pâturage lors du ramassage du bois de chauffage doit être formulée pour cet arrachage; on touche du doigt ici les méfaits d'une sédentarisation massive sans compensation artificielle (luzernières, utilisation du mazout, par exemple).

Tous ces transports ont néanmoins l'avantage de fournir du travail à des nomades possédant une bête de somme.

Nous allons maintenant nous préoccuper des menus métiers qui se développent dans les villages ou leurs alentours immédiats :

L'extraction et le transport des pierres s'est développé avec l'amélioration de l'habitat à partir d'une carrière située à quelques kilomètres du village. A Ouargla, l'extraction de pierre tendre est de deux à trois mètres cubes par homme/jour; le carrier et le charretier demandent chacun de 300 à 500 francs le mètre cube.

Le timchent, obtenu par cuisson du gypse, représente à Ouargla et El-Oued le liant idéal; il sert à tous les travaux et même à fabriquer des « meubles ». Malheureusement la longue cuisson, 12 jours, se traduit par un prix de revient élevé : 0,25 franc le couffin en 1961.

(8) Bataillon [46]. La charge de 150 kg de crottin valait 5 F et celle de bois 4 F en 1955 à El-Oued.

Metlili fabrique *du plâtre et de la chaux,* dans des carrières proches de Noumerat. Passager (9) a dénombré 24 fours à plâtre et 12 fours à chaux.

On rencontre en outre des racleurs de gravillon (couche de surface) et des transporteurs d'eau, ces derniers surtout à Metlili.

Nous avons compté trente-sept commerçants de tous ordres à El-Goléa et quarante-sept à Ouargla. L'*E.A.O.* donne plus de détails : 1 commerçant, 1 employé de commerce, 2 transporteurs à charrette sur 73 familles (10).

A Ouargla, ville démesurément étendue, à El-Goléa même, le taxi-auto et la carriole omnibus ne manquent pas d'être lucratifs.

Nous retiendrons de cette vision du *teftif,* la détérioration du pâturage, l'essor de la construction, qui provoquent la naissance de nombreux petits métiers.

Enfin, il ne faut pas juger les Arabes à notre échelle; un commerçant, si petit soit-il, représente une classe supérieure que beaucoup envient. Quand on visite un marché du désert on est toujours étonné par le nombre inouï de choses qui peuvent se vendre et interloqué par la modicité et la quantité souvent dérisoire de chaque produit à l'étalage.

(9) PASSAGER [144].
(10) *Enquête sur l'aménagement d'Ouargla* [34], Rapport préliminaire, p. 60.

CHAPITRE XII

LE PROLÉTARIAT - LES MESQUINES - L'ÉMIGRATION

Dans la société traditionnelle des nomades, chacun avait sa place et, en cas de malheur, était pris en charge par la collectivité; la vie qui était ainsi assurée était frugale mais avait le mérite de peu différer de celle des plus riches ou des chefs; tout ceci était frappé au coin de l'austérité et de la beauté.

Ayant introduit au désert l'idée de salaire, nous avons aussi ouvert des perspectives de travail nouvelles; mais à nos débuts le prolétariat, dans cette partie du désert, n'était guère représenté que par les journaliers agricoles, les « garçons » (garçons d'hôtel, de gargottes, de cafés maures, de boucherie, de bains maures, les domestiques, etc.), le personnel des agences (guides, convoyeurs), les employés de distribution de carburants, les ouvriers des annexes des Affaires sahariennes ou du Génie, les « graissons » (graisseurs) des garages, des camions, les gardiens divers, les chauffeurs de camions. Ils étaient des privilégiés qui touchaient un salaire et se recrutaient pour la plupart parmi les sédentarisés qui avaient suivi l'école primaire et étaient frottés d'un vernis de notre civilisation. Les dernières catégories, gardiens ou spécialistes auto, se recrutaient parmi les anciens militaires des compagnies sahariennes portées où ils avaient été initiés aux complexités de la mécanique. La profession de chauffeur de camion exerce sur les Chaanba, depuis l'essor économique de leur région, une attirance certaine que l'on ne soupçonne pas chez les Regueibat et les Touareg. Sans doute les longs voyages sur les pistes avec les haltes en plein air leur rappellent-ils le nomadisme en même temps que des transports clandestins leur assurent de substantiels bénéfices; on voit même des Chaanba chauffeurs, associés à des Mozabites dans une nouvelle formule de commerce saharien sur auto.

Lorsque la recherche pétrolière a commencé au Sahara, les sociétés et les entreprises qui leur étaient connexes (forages d'eau, pistes, routes, transports, installation de services permanents, etc...), et même les services urbains emportés par l'émulation, ont gonflé le marché du travail et créé un prolétariat occasionnel.

Nous avons compté en 1959 à El-Goléa, 744 ouvriers sur 1 505 familles; le terme « ouvrier » est pris ici dans son sens large et englobe tous ceux qui sont salariés des compagnies pétrolières, ou des communes ou qui pratiquent un des petits métiers non commerciaux dont nous avons parlé plus haut. Il y avait donc cette année-là, un homme sur deux familles qui avait un travail rétribué; malheureusement cette situation sans précédent a cessé avec le repli de la compagnie des pétroles d'Algérie et les Chaanba sont retombés dans un chômage larvé qui rejette tant de pauvres hères dans les palmeraies.

A Ouargla, nous avons compté 133 ouvriers sur 1 705 familles. Verlaque (1) qui a étudié le fichier d'Hassi Messaoud entre 1955 et 1957 a noté que sur 216 personnes employées, 199 étaient originaires d'Ouargla, mais seulement 16 des Saïd, 4 des Beni Brahim, 3 des Chaanba, 1 Mekhadma; le même fichier, trois ans plus tard, ne comprenait que 1 Chaanba sur 264 Sahariens. Cette tribu fournissait au fond un maigre contingent aux pétroliers; en effet en face du travail manuel sédentaire, les nomades sont toujours perdants parce qu'ils se mesurent avec des ksouriens qu'ils méprisent mais qui sont plus instruits, plus souples et plus travailleurs. Il semble en outre que le Français ait une répugnance marquée pour l'utilisation du nomade qui lui apparaît rustaud en même temps qu'arrogant; nous avons déjà signalé la complicité des sédentaires, Ouargliens et Beni Thour contre les Chaanba; elle a dû sans doute jouer pour circonvenir les différents chefs du personnel des sociétés. Qui plus est, les ksouriens ont pris l'habitude de suivre les sociétés pour lesquelles ils travaillent et la CREPS (sigle de la compagnie de recherche et d'exploitation pétrolières au Sahara) à Maison-Rouge employait en 1957, 150 noirs d'In-Salah sur 215 personnes. Les pétroliers se plaignent de l'instabilité de leur personnel, mais leur recherche est elle-même temporaire (2); comme conséquence, ce sont surtout des jeunes qui s'embauchent et restent le temps de ramasser un petit pécule. L'idéal pour un Chaanbi, même sédentarisé, est de travailler pour les équipes volantes de sismique ou avec les sondages ou comme gardien; ils sont plus à l'aise dans la vie des chantiers isolés,

(1) Verlaque [163].
(2) Jusqu'en 1956, les pétroliers licenciaient beaucoup en été.

non fixés, alors que le ksourien l'apprécie peu. Les travaux routiers ou ceux des administrations (Génie, communes) étaient prisés parce que le nomade y était mieux défendu. Les bâtiments, l'irrigation, les drainages, la construction de routes, d'aérodromes, ont permis d'employer d'une manière durable une masse importante d'ouvriers.

Les concessions pétrolières autorisées au 31 octobre 1961, étaient celles de Hassi Messaoud nord et sud, celle d'El-Gassi-El-Agreb, celle d'Ohanet, celles de Zarzaitine, Edjeleh, El-Adeb, Lahrèche (3). Metlili r'a pas encore eu la chance d'avoir dans son territoire une implantation pétrolière durable : Hassi Remel, énorme réservoir de gaz, découvert en 1956 est en pays larbaa, tandis que Belguetaïf à 100 km au Sud-Ouest du premier a donné seulement en janvier 1962 des tests positifs (remontées d'huile) (4). Il n'empêche que dans cette commune de nombreux candidats ont recherché de l'embauche dans les sociétés de recherche ou de sismique, ou enfin à Zelfana dans les travaux d'aménagement de la palmeraie dirigés par la Caisse d'accession à la propriété et à l'exploitation rurales (Caper).

Ainsi donc un prolétariat ouvrier chaanba vient de naître, mais il n'ose pas encore avouer son nom. Si on consulte le recensement d'Ouargla en 1946, on aperçoit dans la rubrique « profession » une majorité de bergers, tandis qu'en 1954 tout le monde devient « ouvrier »; on sent que le scrutateur a été gêné pour remplir son état; en fait, on devrait réunir dans un même paragraphe les bergers, les ouvriers, les mesquines (indigents) parce que le passage d'un état à l'autre est lié à la situation économique.

La langue arabe ancienne ne connaissait pas le mot chômeur parce que chaque homme avait son utilisation dans une société patriarcale; aujourd'hui au Sahara, prolifère le chômeur larvé qui, s'il a du courage ou de l'orgueil, retourne au désert garder des troupeaux ou bien attend patiemment dans la palmeraie le mirage d'un travail. Nous avons compté soixante-quinze *mesquines* à El-Goléa et trois cent vingt-huit chômeurs déclarés joints à cent trente-cinq *mesquines* à Ouargla (5); il est sûr que si nous avions repris notre enquête à El-Goléa après le repli de la Compagnie des pétroles d'Algérie la majeure partie des sept cent quarante-quatre ouvriers de 1959 se serait transformée en chômeurs ou en *mesquines* (5). Au fond, en introduisant l'idée de salaire, nous avons détruit l'harmonie du désert, sans la remplacer par des institu-

(3) O.C.R.S. [176].
(4) Puits de la Société saharienne de Recherche pétrolière (S.S.R.P.).
(5) En 1960, le nombre des ouvriers était tombé à deux cents.

tions durables; les Arabes, en bons fatalistes, acceptent tout ce qui passe, bonheur ou malheur, travail ou chômage et, au pire, se cachent dans le désert. De leur point de vue, le métier d'ouvrier, même occasionnnel, élève le niveau de vie mais se classe au-dessous de celui de fonctionnaire et manque de stabilité. L'administration a parfois donné quelques subsisdes aux *mesquines* inaptes mais n'a trouvé pour les chômeurs larvés que des « chantiers de charité », d'ailleurs de courte durée; sans doute redoutait-elle, si elle reconnaissait le chômage, d'avoir trop de candidats à une indemnité.

Au sein du prolétariat Chaanba, on ne rencontre guère que des manœuvres malhabiles et de rares spécialistes auto; la question de l'éducation technique se pose et il n'est pas dit en consultant les tests passés par les Mekhadma que les Chaanba seraient les derniers à réussir (6).

En effet, comparant un ensemble de tests expérimentés sur différentes tribus du désert, N. Xydias (7) aboutit au classement suivant :

1) Laghouati; 2) Harratine; 3) Regueibat; 4) Arabisés; 5) Mekhadma; 6) Touareg.

Ne nous intéressant qu'aux bédouins nous approuvons cette hiérarchisation qui met en tête les Regueibat, purs nomades du désert. Notre opinion, basée sur une connaissance prolongée, est que les Regueibat sont très doués dans les domaines de l'intelligence et de l'agilité; ceci est sans doute dû à leur aisance relative, à leur alimentation lactée, à leurs écoles nomades, à leur organisation sociale, à leur vie sans contrainte. Les Touareg algériens ou libyens, métissés de noir, bourrés de préjugés, apparaissent racés mais peu ouverts. En face de la légèreté pétillante du Regueibi ou de la solennité rigide du Targui, les tribus arabes du Nord du Sahara semblent lourdes et rustaudes (8) mais les Chaanba ont été transformés par leurs séjours dans les compagnies sahariennes.

En définitive, l'industrie extractive pétrolière s'est développée sur le territoire des Chaanba mais leur a peu rapporté; les nomades qui n'ont pas le sens de la propriété terrienne individuelle, possèdent par contre, au plus haut degré, celui de la propriété tribale collective. Les

(6) PROHUZA [150].
(7) XYDIAS [171].
(8) Pour compléter cette vision, PROHUZA devrait « tester » les tribus du Sud tripolitain et du Fezzân qui appartiennent au groupe solaymide et sont donc différentes des autres. Nous proposons les Zentân où une vieille opposition arabe et berbère se décèle encore dans les *çoff* ou bien les Megarha qui sont un mélange probable de Touareg et de Beni Solaym.

Chaanba pensaient, peut-être naïvement, que sur les richesses pétrolières nouvellement découvertes un bénéfice devrait leur revenir comme propriétaires du sol; en Syrie, les bédouins réagissaient de la même façon et réclamaient la propriété du sous-sol que les constituants libyens ont pris soin de confier à la fédération et non aux provinces.

La thèse de l'Etat français en Algérie était que l'ensemble des terres de parcours, biens vacants et sans maîtres, étaient terres domaniales. Aussi le territoire des communes fut-il réduit, lors de la réforme communale de 1958-59 aux zones de palmeraies. On ne voulut pas reconnaître un caractère intercommunal aux étendues séparant les îlots communaux. Dans cette exploitation des ressources nouvelles du sous-sol, les nomades sont toujours perdants et on ne leur accorde qu'une maigre contrepartie. Du temps de l'administration française, les seuls avantages qu'ils en ont retirés sont une embauche occasionnelle, un réseau routier serré et une part sur les redevances. En effet les redevances pétrolières étaient ainsi réparties (Renseignements antérieurs au 31 juillet 1962) (9) :

— 25 % à la caisse d'équipement et de développement de l'Algérie;

— 60 % à l'O. C. R. S. (Organisation commune des régions sahariennes.

— 15 % à la caisse saharienne de solidarité; celle-ci subventionne les départements et les communes. En 1962 cette caisse disposait de quatre milliards (A.F.).

Nous devrions ajouter les impôts payés aux départements par les sociétés non soumises au code pétrolier au titre de leurs activités s'exerçant sur le territoire non communalisé, c'est-à-dire en dehors des oasis. Ces ressources ont permis les prévisions suivantes en 1962 dans le département des Oasis : 2 800 000 F pour des forages en parcours nomades et 1 300 000 F pour le programme intérieur.

Il existait en outre un fonds d'action sanitaire et sociale alimenté par une part des cotisations des employeurs sahariens à des caisses algériennes (Casobal et Marpeba) compétentes au Sahara (ordre de grandeur 8 000 000 F); ce fonds servait à des créations sanitaires et sociales.

(9)

En milliers de N. F. Années	Part O.C.R.S.	Part C.E.D.A.	Part C.S.S.	Total
1960	42 364	25 171	10 591	78 126
1961	90 485	33 625	17 860	141 970
1962 (jusqu'au 31/7)	68 407	26 634	16 038	111 079

On mesure ainsi l'effort de l'administration mais on se rend compte aussi que les Chaanba ne bénéficiaient d'aucun privilège particulier.

A nos yeux de sédentaires, l'effort magistral accompli dans les palmeraies (eau, électricité, etc.) marque un pas en avant dans la progression du pays; on ne se doute pas que pendant qu'on construit, les nomades végètent et se tournent avec nostalgie vers le passé.

Car pour les gens d'âge tous ces progrès amollissent la jeunesse; les hauts salaires ont entraîné la désaffection du métier de berger et, à cause du tempérament jouisseur et imprévoyant de l'Arabe, l'ont engagé à vivre l'heure présente. Non seulement les heureux bénéficiaires du travail ne font pas d'économies mais la plupart d'entre eux se marient. Autrefois, entend-on dire, on ne se mariait pas « avant d'avoir de la barbe » et les femmes elles-mêmes étaient choisies entre vingt et trente ans d'âge, sinon on courait le risque qu'elles deviennent *qahra* (contraintes) et qu'elles se refusent à leur époux (10). « On pouvait autrefois jouer au ballon et au jonchet avec des jeunes filles mûres aux seins tombants. »

Tout le trouble provoqué par l'essor pétrolier a provoqué l'arrivée de journaux et de films augmentant la connaissance sexuelle et le besoin de se moderniser. On porte des pantalons (11) et on abandonne le séroual; on ne se vêt plus de longues *aabaya* mais de chemisettes; on laisse pousser les cheveux; l'*hachouma* (12) disparaît et on ne demande plus d'avis à son père même pour le mariage. Une terrible conséquence de cette révolution que subit le désert qui jusqu'alors vivait en vase clos est la recrudescence des mariages jeunes et l'accroissement de la polygamie (13); les divorces sont eux aussi plus fréquents. Cette porte qui vient de s'ouvrir sur la vie moderne n'est pas faite pour encourager le nomadisme et le métier de berger.

Les hauts salaires ont entraîné une augmentation notable du coût de la vie donc ont obligé ceux qui ont standing fixe (retraités, cultivateurs, etc.) à rechercher de nouvelles ressources ou à devenir des aigris.

Le nomade survivra-t-il à cette avalanche moderniste ? Dans la lutte sociale, il a été battu par le sédentaire qui rêve de copier le citadin du Nord et souvent s'expatrie; dans la lutte économique il a été battu aussi par le sédentaire qui s'adapte plus vite, est plus instruit et plus

(10) Les Regueibat admettent la fuite d'une femme *qahra*, mais, dans ce cas, elle ne peut obtenir le divorce qu'avec l'assentiment du mari qui alors la fait chanter.
(11) Le pantalon est considéré comme inconvenant par les vieux nomades.
(12) *Hachouma :* honte mêlée de respect; honnêteté, pudeur, modestie.
(13) Capot-Rey [13], p. 55.

souple; nous n'en voulons pour exemple que celui des 744 ouvriers d'El-Goléa (pays à dominante nomade) en 1959 et le chiffre infime des manœuvres pétroliers à Ouargla (pays à fort développement sédentaire) en 1961.

Aujourd'hui les nomades se renferment dans un morne isolement mais au fond de leur cœur ils attendent la revanche.

L'ARTISANAT

On peut le considérer comme inexistant; le seul effort artistique est celui des bandes tissées sur le métier horizontal, contenant des motifs géométriques coloriés, qui servent à la protection de la bande médiane de la tente (*Triga*).

Si Daumas (14) a pu dire : « la tribu a sous la tente son industrie; des forgerons y font des pioches, des couteaux, des faucilles, des instruments pour tondre les moutons, des fers à cheval... », ce n'est plus vrai; toutes ces occupations, en l'absence de *maallemin* rattachés à la tribu (15), sont réservés aux artisans du fer sédentaires.

LES RELIGIEUX

La tribu guerrière s'en remet en général aux *chorfa* et aux marabouts du soin de diriger les consciences. Nous avons vu que les Chaanba se confiaient pour le spirituel aux Oulad Sidi Cheikh, aux Qadriya de Rouessat et à quelques autres confréries de moindre importance. Le culte des saints, très développé, est marqué par de nombreux monuments cubiques ou coniques, surmontés de qoubbas nues ou avec des épis (16). La vénération pour Sidi Abdelqader Djilani est générale, mais à Ouargla elle se double de celles de Sidi Belkheir de Chott.

(14) Daumas [87], p. 313.
(15) Les *maallemin* forment dans le Sahara du Sud, de Ghat à l'Atlantique (Goulimine), une caste que l'on croit être d'origine juive.
(16) Cauvet [77].

Ce qui nous intéresse le plus, ce sont les religieux vivant au sein de la tribu : on rencontre surtout des Zoua (Oulad Sidi Cheikh) en général pauvres et vivant d'aumônes, des Oulad Sidi Zighem qui sont englobés dans les Chaanba de Metlili et qui ont suivi les compagnies sahariennes jusqu'à Tindouf et au Fezzân, des Oulad Sidi el-Hadj Yahia, beaucoup moins importants, mais qui, vivant dans l'orbite des Oulad Sidi Cheikh, peuvent se retrouver comme religieux dans les différentes confédérations, des *chorfa* de Metlili et d'Ouargla, enfin des petits marabouts sans grande réputation. La tribu a quelques *tolba* mais en moins grand nombre que chez les Regueibat.

Bien avant les événements d'Algérie, un instituteur des oulemas réformistes algériens a professé à Ghardaïa où se rend une partie de la jeunesse metlilienne (17) ; ceci n'est sans doute pas étranger à l'acuité du mouvement révolutionnaire dans cette confédération.

Au total, nous avons compté cinq familles vivant exclusivement de religion chez les Chaanba d'El-Goléa et quatre chez les Chaanba d'Ouargla; ces chiffres seraient plus élevés et par exemple portés à dix-huit à Ouargla, si on englobait les religieux qui ont une occupation annexe : élevage, agriculture, commerce, etc.

LES MÉTIERS

Les Chaanba ont réputation d'être de bons puisatiers; ils laissent aux noirs le soin de dégager par plongée (*ghetass*) les puits artésiens ensablés; quant à eux, ils se chargent de monter des puits en *khrechba* (poutres) ou de tresser les coffrages de *drinn*.

Peu de bouchers et de menuisiers; un horloger. Encore plus rares sont les barbiers, les saigneurs, qui vendent aussi quelques drogues, et les chanteurs ou conteurs (18).

(17) Taleb Filali, venu en 1940.
(18) A Ouargla, nous avons contacté Bahous Belkheir ben Qaddour et Benbessis ben Mohammed.

L'ÉMIGRATION

Depuis déjà nombre d'années, le Chaanbi émigre : A El-Goléa nous avons décelé la répartition suivante : Tindouf : 11; Rio de Oro : 1, Tabelbala : 2; Touat : 7; Timimoun : 5; Tabelkosa : 8; Colomb Béchar : 2; Beni Abbès : 2; Metlili : 3; Ghardaïa : 1; Ouargla : 5; Oran : 3; Alger : 2; Tunis : 7; France : 4; Soudan : 5; In Salah : 3; Aoulef : 1; Hoggar : 9; Djanet : 2; Ghadamès :1.

Cette répartition est typiquement Chaanba; elle couvre le Nord du désert depuis l'Atlantique jusqu'au Golfe de Syrte; elle se développe dans les villes du littoral nord-africain, Oran - Alger - Tunis, avec des pointes en France.

Notre enquête à Ouargla, bien que plus imprécise, nous a permis de relever les présences suivantes : Fort Thiriet - Mareksen - Fort Saint-Ghadamès : 5; Souf : 3; Guerara : 7; El-Hadjira : 2; Timimoun : 6; In Salah : 1; Fezzân : 2; Tunis : 5; Agadès : 2.

La monographie de la commune de Metlili signale qu'une centaine de noirs de Metlili sont balayeurs à Alger, que deux familles vivent à Tunis et que quelques hommes ont regagné la France. En nous occupant des commerçants et des marabouts, nous avons signalé l'emprise saharienne et transsaharienne des premiers et la marche sur les pas des compagnies sahariennes des seconds.

Guerrara se dirige surtout vers Alger (200 Attacha et Chaanba en 1960); ils y sont : portefaix, garçons de bains maures, ouvriers menuisiers, employés dans l'industrie du ciment, etc.

L'appel pétrolier a atténué l'importance de l'émigration mais on doit bien se dire que si le Sahara ne fait pas plus de progrès, dans le domaine de l'agriculture, de l'élevage ou de l'industrie, on ne saurait, pour résoudre le problème de plus en plus aigu du chômage saharien, que conseiller les départs.

CHAPITRE XIII

LES BESOINS ET LES BUDGETS

Les besoins de la famille diffèrent suivant les milieux : nomades ou sédentarisés.

Dans le passé, des nomades purs comme les Regueibat se vêtaient de peaux de bêtes et se nourrissaient exclusivement de lait, de graines ou de baies sauvages; ils ne connaissaient pas la monnaie et n'en sentaient pas le besoin; peu à peu, prenant contact avec le monde extérieur, ils ont pu apprécier les cotonnades, le sucre, le thé, l'orge et les dattes; aujourd'hui le vêtement est probablement la dépense la plus importante de cette tribu qui ignore le tissage. Les Chaanba ont connu une évolution analogue, mais, ayant atteint un stade plus avancé, leurs dépenses se sont déplacées.

La nourriture est devenue la dépense principale du budget du Chaanbi nomade et, lorsque au cours de la dernière guerre le rationnement fut institué, nombre de nomades Chaanba se sont sédentarisés par incapacité de subsister dans le désert sans une aide extérieure.

Cauvet (1) décrivant les Chaanba nous dit : « ils vivent d'abord du produit de leurs palmiers et de leurs troupeaux... Ils chassent en outre beaucoup et la gazelle entre pour une bonne part dans l'alimentation de certaines tentes; ils se nourrissent aussi d'un certain nombre de produits naturels de leur pays, de gibier, de lézards de diverses espèces : la graine du *loul*, les racines de *dhanoun*, les deux espèces de *terfès*, les feuilles de certains végétaux (*l'hamouidh*, etc.), les fruits du *khardeq*, du *sedra* (2), de *l'aneb ed-dib*, entrent encore en ligne de compte dans leur alimentation. »

(1) Cauvet [74], p. 23.
(2) *Sedra : Zizyphus lotus;* ajouter le *jedari : Rhus tripartitum.*

Lamy (3), qui les a vus dans leur pureté nomade, s'écrie avec encore plus d'expression : « Sortez-les de l'erg, des dattes, du *loul* (graine du *drinn*), des gazelles, des mouflons et de leurs chameaux, ils ne connaissent plus rien. »

Ainsi à notre arrivée, les produits de ramassage et de cueillette, ainsi que la chasse, entraient pour une bonne part dans l'alimentation des Chaanba.

Ce tableau d'une vie frugale est bien dépassé car ils ont pris l'habitude du *qanoun* de rations mensuelles dans les compagnies sahariennes et même dans les sociétés pétrolières; l'augmentation des cultures grâce aux puits artésiens jointe à la facilité des transports, leur ont permis l'achat à bon compte de blé dur qu'ils préfèrent à l'orge, de légumes, de thé et de café, de sucre et même de boîtes de conserves. Les bergers veulent une ration composée de sucre, de thé, de farine, d'huile et de dattes. Le Chaanbi a perdu de sa pureté : il était svelte comme un méhari; il est devenu, à l'instar de ses chameaux, lourd et trapu. Il reste capable de tenir sa place au désert, à condition de se déplacer au pas de sa monture, alors que le Regueibi trotte l'amble.

Avec de la farine d'orge, les Chaanba préparent la *rouina*, plat qui sous des noms et des recettes différentes est commun à tous les nomades (4). L'orge étant dépouillée du son après l'avoir légèrement grillée sur une plaque, ils la concassent à l'aide du moulin puis y ajoutent du sel et des condiments. C'est ainsi qu'ils la transportent et, pour l'utiliser, la délaient dans de l'eau ou du lait jusqu'à former une pâte épaisse (5).

Parmi les produits de ramassage, le *loul*, demeure toujours très prisé; des familles aisées sont heureuses de manger la galette de *loul*; cette graine du *drinn*, (*Aristida pungens*) (6) est recherchée par les Chaanba qui en font une bouillie, l'*acida*, cuite avec du beurre ou du lait et quelques dattes (7). C'est le plat traditionnel des Chaanba et pour cette raison, Duveyrier voulait que l'on fasse des semis de *drinn* (8).

(3) Reibell [155], p. 109.
(4) *Dechicha* du Sud marocain, *bazina* du Sud tripolitain.
(5) Beaussier traduit *rouina* : farine de blé grillé qu'on détrempe dans l'eau pour la manger.
(6) En Mauritanie, les chameaux font la cure d'*eylig* (fleur et graine du *sbot* = *drinn*).
(7) Beaussier traduit *aacida* : espèce de bouillie fort épaisse, garnie de beurre fondu.
(8) La Martinière et Lacroix [120], p. 185.

La *dhanoun* (*Phelipoea violacca*) (9) se mange crue ou bien cuite entière sous la cendre, ou bien réduite en farine après avoir été bouillie et séchée au soleil.

Restent comme nourriture « tribale », les *terfès*, parasite de *reguieg* (*Helianthemum*) que l'on trouve sur les hamadas qui séparent El-Goléa Metlili d'Ouargla (10). En particulier les terfès de Zelfana et à un moindre degré celles d'Hassi Hadjer et de Bab el-Hattab sont célèbres; aux bonnes années on les exporte : « C'est par camions entiers que cette truffe... est acheminée vers les centres de consommation, oasis sahariennes, villes du Nord et Paris. » (11).

L'éleveur n'aime pas vendre ses bêtes car la fortune se compte en têtes de bétail; aujourd'hui, la monnaie est entrée dans les mœurs et le placement palmier ou maison de location apparaît plus solide que l'élevage. Avec l'augmentation du standard de vie due à l'essor pétrolier, la viande se vend davantage; ceci est un facteur encourageant pour l'élevage qui trouvera ainsi sur place ses débouchés; malheureusement les goûts des Sahariens évoluent comme leur portefeuille et la viande de chameau par exemple, bien qu'encore prisée, présente moins d'attraits qu'autrefois, ce qui en l'état actuel de cet élevage n'est pas un mal.

La chasse est toujours un sport en honneur et les pelotons méharistes connaissaient bien le chasseur Chaanbi qui rampe sous le vent pendant des centaines de mètres pour ne tirer qu'à coup sûr. « Le Chaanbi passe la moitié de sa vie dans l'erg à l'affût de la gazelle et de l'antilope » (12). Foureau lors de sa mission de 1893-94 parlait de fréquentes traces de chasseurs de gazelles dans la région de Feidjet el-Mezabi. Gautier (13) parle des gazelles poursuivies jusqu'à forcement dans l'erg, lors des grosses chaleurs de l'été, par des Chaanba vêtus comme pour les grands froids. On ne chasse plus l'autruche, l'antilope, le mouflon, pour la bonne raison qu'ils ont disparu; on ne porte plus des *sloughis* (lévriers) à chameau, on ne les voit plus encercler la gazelle, car il n'y a plus d'élevage de chiens (14). La chasse est

(9) Beaussier : Orobanche des sables (*Phelipoea violacca*).

(10) Beaussier donne plusieurs définitions; nous retenons : truffes, communément adoptée.

(11) Monographie de l'annexe de Metlili [21].

(12) Crochart et Ropert [85].

(13) Gautier [114], p. 23. A la fin de l'été 1944, le lieutenant de Thé, à Bir Djedid (Erg oriental) a vu forcer un lièvre à la course par un de ses hommes qui le poursuivit au pas gymnastique pendant deux ou trois heures. Nous avons pu assister à Bir Afrane (Nord mauritanien) à une étonnante chasse de lièvres à coups de bâton.

(14) Fournot [111], en signalait un à Hassi el-Gara.

réglementée, on piège moins qu'autrefois et on se rabat sur le petit gibier, lièvres, hérissons, renards, *jerd* (rat campagnol) et le poisson de sable (*Scincus officinalis*).

Le sédentarisé est encore plus dépendant : le moulin à main familial disparaît et on achète de la farine, de la semoule ou du pain; on se procure de l'huile, des pâtes, du sel, du poivre, des légumes, des fruits, des conserves, du lait en boîtes, des sodas ou limonades, des liqueurs (15).

Le menu classique du sédentarisé consiste, au réveil, en thé, lait, dattes, à midi en galettes et couscous, le soir en thé et couscous.

L'habillement des deux catégories diffère assez peu; il a pris chez les Chaanba une allure militaire due au fait que les Sahariens des compagnies achetaient leur uniforme qu'ils usaient lorsque leur service était terminé, le costume classique comporte le séroual noir ou kaki, la chemise, l'*aabaya* (blouse de laine tissée à la maison), ou la *gandourah* militaire, le burnous, blanc, bleu ou rouge des méharistes, les « jambières » de *filali* (16), les *naïl*, le *chèche* et en été le chapeau de paille pointu à larges bords que l'on ornait autrefois de plumes d'autruche; tout ce lourd ensemble est renforcé de sangles et ceinturons de cuir souvent récupérés de l'armée. Dans les villages, on achète de la friperie et le pantalon n'est plus honteux; le bleu de chauffe a du succès ainsi que les rebuts de toutes les armées; seule la coiffure ne varie pas, quoique quelques jeunes aient tendance à garder les cheveux longs et à sortir tête nue.

Le sédentarisé doit en outre se préoccuper des produits ménagers : bois, charbon, carbure de calcium, alcool, bougies, pétrole, quincaillerie, vaisselle, que le nomade trouve dans le désert dans le cas du bois, ou utilise parcimonieusement. Certains emploient le gaz butane et les cuisinières en fonte remplaçant les vieux fourneaux en terre cuite. L'usage des lessives, des détersifs, du balai, des insecticides, commence à se répandre (17).

Le bédouin se sert pour fumer d'un os de lièvre bourré de tabac, ou bien chique par petites quantités introduites entre les dents et la lèvre inférieure; aujourd'hui chez les Chaanba, l'usage du tabac, des cigarettes et des allumettes est généralisé.

Alors qu'un nomade pur ne se lave jamais, le Chaanbi utilise

(15) PROHUZA [36] aboutit à des conclusions proches.
(16) Le *filali* est une peau de chèvre tannée et teintée en rouge ou jaune.
(17) PROHUZA [36] aboutit à des conclusions proches.

abondamment le savon et dans les pelotons la vue du méhariste en train de se faire « polir le crâne » au « *boussaadi* » (18) était classique; dans les ksour il y a des coiffeurs et parfois des bains maures.

Le nomade Chaanbi n'a guère comme dépenses de luxe que les tapis (en général du Djebel Amour) ou nattes ainsi que les armes et les jumelles; aujourd'hui s'ajoute le poste à transistor, ce facteur de l'indépendance qui, permettant l'écoute des voix étrangères, a éveillé les consciences.

Le sédentarisé au contraire évolue vers le progrès et a introduit dans sa demeure le réveil, la machine à coudre, le lit en fer, l'eau courante, l'électricité, la radio; certains, plus riches, se meublent d'appareils sanitaires et de réfrigérateurs.

Un autre signe de l'évolution est fourni par la bicyclette ou le vélomoteur (surtout à Ouargla) et même le scooter; des gens aisés ont adopté l'automobile. L'assistance médicale étant gratuite au désert, les tribus ont pris l'habitude de consulter les médecins et de prendre des remèdes mais ici aussi la consommation la plus grande est le fait des sédentarisés.

Les sociétés pétrolières ont comme l'armée initié les Sahariens à une nourriture plus complète, mais aussi ont logé leurs ouvriers dans des baraques climatisées.

A titre de comparaison, voyons ce que Prohuza a décompté pour les nomades de Laghouat (consommation monétaire moyenne (autoconsommation exclue) (19)) :

Thé, café, sucre, sel, poivre, huile, pâtes, semoule, blé	Vêtements	Tabac, cigarettes, allumettes	Savon, Carbure, détersifs	Transports (20)
79 %	8 %	6 %	3 %	4 %

Chez le nomade pur, une dépense importante est celle du vêtement puisqu'il trouve au sein du désert de quoi suffire à son alimentation.

(18) Couteau effilé et pointu de Boussaada.
(19) PROHUZA [36].
(20) Transports provoqués par les achats de la tente au chef-lieu, on mesure ainsi les inconvénients de la diminution du cheptel camelin.

Chez le monde chaanbi, la nourriture passe en tête des dépenses.

Chez le sédentarisé, s'ajoutent des besoins nouveaux qui viennent grever d'une façon inquiétante son budget et l'incitent à s'endetter.

LA SITUATION DU BERGER DANS LE CADRE COUTUMIER

Les contrats typiques du berger de chameaux chez les Chaanba sont les suivants :

Pendant une année :

1 *mekhloul* (chameau de six mois à deux ans)	150,00 F
1 burnous	50,00 F
1 *aabaya* (sarrau de laine)	13,00 F
1 *seroual* (pantalon bouffant)	12,00 F
1 *chèche,* pièce d'étoffe servant à recouvrir la tête	3,50 F
1 chemise (rarement)	15,00 F
1 paire de *belgha* (Beaussier : espèce de souliers en cuir jaune, couvrant tout le pied)	15,00 F
Semoule de blé : 10 kg × 12 mois × 1,00 F	120,00 F
Dattes : 30 kg × 12 mois × 0,25 F	90,00 F
Huile : 1 litre × 12 mois × 2,50 F	30,00 F
Graisse : 2 kg × 12 mois × 5,00 F	120,00 F
Pains de sucre : 2 kg × 12 mois × 1,50 F	36,00 F
	685,70 F

Ces chiffres étaient ceux d'El-Goléa en 1959; l'année d'après en 1960, nous avons atteint à Ouargla, 813,00 francs pour un contrat de même genre, par suite d'une augmentation importante de la valeur du *mekhloul* et des rations de dattes et de farine.

En effet, avec le manque de bergers, la tendance est à forcer sur la nourriture, soit à Metlili, 30 kg d'orge, 50 kg de dattes, 2 kg de sucre, 1/2 kg de café par mois, ou sur le vêtement, soit chez les Oulad Smaïl, 2 *aabaya,* 2 *seroual,* 2 *chèche;* même en admettant que la valeur argent du contrat dépasse 1 000,00 francs, elle sera notablement inférieure aux salaires officiels si bien qu'on ne trouve comme bergers que des petits éleveurs qui grossissent leur troupeau et s'assurent ainsi un petit gain.

De plus en plus, on tend à ajouter à ces dons en nature un salaire en espèces variant de 75,00 à 120,00 francs par mois pour un troupeau dépassant 30 têtes.

Pour le berger de moutons, le principe ancien est dit du *fethima* (sevré), c'est-à-dire que pour la garde de dix têtes pendant six mois, le berger reçoit un agneau ou chevreau sevré. Mais sous ces apparences simplistes, les contrats sont complexes suivant la proportion de lait et de beurre que le berger a le droit de se réserver. D'une façon générale, le patron ajoute des dattes, du lait et quelquefois des vêtements.

A El-Goléa en 1959, on donnait :

pour 13 têtes, 1 chevreau et 30 kg de dattes (valeur d'un chevreau de 3 mois, 20,00 francs).

Pour 24 têtes, 1 chèvre d'un an, 90 kg de dattes, 2 peaux pour *nail* et une *chibouta* (outre de 10 litres).

Pour 40 têtes, une chèvre de 4 ans, 150 kg de dattes, 1 *guerba* (outre de 20 litres), 1 delou, 1 corde.

A Metlili en 1961, on accordait :

Pour 10 têtes, 1 chevrette et un burnous.

Pour 40 têtes, 1 chèvre et son petit, 12 mesures d'orge, des peaux de chameau (*melkha*) pour *naïl*, une *guerba*, un *delou*, des cordes.

Si le patron ne fournit par un âne, il doit payer le « droit » de l'âne (*haq el-hamar*) évalué à El-Goléa à 0,10 franc par jour. Lorsque le berger garde 300 moutons ou chèvres, il a besoin, pour retenir le troupeau, de l'aide d'un enfant qui est à sa charge.

Aujourd'hui lorsque le berger garde des troupeaux de sédentaires ou de sédentarisés, la tendance profonde est à réclamer un tant par tête en ne tenant plus compte des anciennes rétributions en nature. On accorde : de 5,00 à 10,00 francs par chameau-mois pour un troupeau plus petit que 20 têtes; de 1,00 à 2,50 francs par chèvre-mois.

Au-dessus de 20 chameaux on passe aux conditions décrites plus haut, 75,00 à 120,00 francs par mois plus les avantages en nature. Dans ces cas, un berger moyen peut arriver à gagner 120,00 à 200,00 francs par mois, plus le lait de sa nourriture.

Lorsque l'année est bonne, qu'il y a beaucoup de verdure, de pluie et par conséquent du lait et du beurre, le berger peut, en hiver et au printemps, réaliser de gros bénéfices si on lui abandonne ces produits. Une chèvre peut donner une moyenne annuelle de 2 kg de *dahân* (beurre fondu) qui se vendait de 15,00 à 20,00 francs le kilo en 1961.

Le bénéfice est parfois tel que les sédentaires qui se groupent pour confier quelques têtes chacun au même berger, ne le paient pas pendant les mois de mars-avril-mai. On admet dans le Sahara chaanba qu'un homme garde de 30 à 50 chameaux ou 100 à 150 chèvres. Ainsi un berger de sédentaires gardant 150 chèvres de décembre à mai inclus peut arriver à gagner :

Mensualité : 1,00 F × 150 chèvres × 6 mois	900,00 F
1 kg de *dahân* × 150 chèvres × 15,00 F	2 250,00 F
	3 150,00 F

Mais les semi-nomades et nomades rechignent devant cette nouveauté et tiennent à garder pour eux tout le beurre, ne laissant au berger que le lait de son alimentation.

Il existe d'autres contrats d'association tels que le *qiradh* (Beaussier : prêt d'argent moyennant partage des bénéfices). Le prêteur avance l'argent avec lequel l'emprunteur achète des bêtes de son choix; on vend la laine, le beurre, le fromage et tous les produits jusqu'à atteindre la mise de fonds, après quoi on partage le troupeau ou on continue l'association en partageant les bénéfices.

Dans le contrat d'*azila* qui se pratique sur les Hautes Plaines algériennes et que l'on retrouve à Metlili, il y a entente entre deux propriétaires dont l'un, peu fortuné, garde les moutons de l'autre en récupérant la moitié de la laine et du beurre; quelquefois s'ajoute un don de dattes et d'un quintal d'orge.

De ces énumérations, il ressort que le saut a été trop brusque entre le berger-esclave qui ne coûtait que sa nourriture et son habillement et le berger salarié. Le bond est tout aussi grand entre l'éleveur qui ne comptait qu'en chameaux ou moutons, évitant de vendre pour ne pas diminuer son capital et le propriétaire qui fait en fin d'année son bilan financier. L'élevage devient ainsi grevé de lourdes charges qui accuseront son manque de rentabilité dans les conditions du moment. Peut-être un meilleur écoulement des produits aérerait-il le circuit ? La récupération du lait et du beurre, facilitée par le fait que l'Afrique n'est pas allergique au goût du rance, pourrait peut-être s'étendre; le chameau, autrefois animal de transport (caravanes, rezzous, déplacements) et de puisage, peut-il retrouver une valeur dans la boucherie, grâce à l'essor industriel et sa conséquence : un plus grand nombre de consommateurs ?

Quel que soit l'avenir, le berger disparaît et devient un luxe; son absence se constate concurremment avec le déclin du nomadisme.

LE PETIT ÉLEVEUR

Le sort du petit éleveur est lui aussi précaire; dans le passé, riches ou pauvres s'alimentaient et se vêtaient de façon identique; il n'y avait pas, au sein des tribus nomades, ces différences excessives entre la situation des salariés ou fonctionnaires et celle des éleveurs ou agriculteurs.

Vendant une tête par mois (entre 60 et 100 F) pour ses besoins alimentaires et vestimentaires, le petit éleveur ne gagne en définitive que le beurre, la laine et le croît de l'année amputé de ses ventes.

Ceci explique qu'il soit attiré par le semi-nomadisme ou par l'abandon.

COMPARAISON ENTRE DIFFÉRENTES CATÉGORIES SOCIALES

Le berger

Les Chaanba répètent le proverbe suivant : « *l'eghnem men achra l'ibel men achara* », le troupeau de moutons à partir de dix têtes, le troupeau de chameaux à partir d'une chamelle pleine. Ils veulent montrer par là, qu'à la loterie de l'élevage, un audacieux peut réussir; en effet, un berger de chameaux peut avoir au bout de cinq ans, cinq chameaux personnels et le gardien de 200 moutons peut avoir 25 chèvres et leurs produits (possibilité de deux agnelages aux bonnes années).

Donc l'élevage est un moyen de constituer rapidement un petit capital, mais il exige de la compétence, de la chance et surtout beaucoup d'ardeur et de volonté car la vie du berger est très frugale. C'est l'alourdissement et l'apathie qui sont les principales causes de la sédentarisation des nomades. La pente est facile à descendre mais il faut une énorme dose de courage pour la remonter. En ce sens, les plus isolés et les plus rudes Chaanba sont les gens du Mechfar et la sauvegarde du nomadisme de la tribu a été les pelotons méharistes.

Le manœuvre

Les manœuvres gagnaient en 1959 de 7,50 à 10,00 francs par jour; un maçon pouvait atteindre 15,00 à 20,00 francs. Il est évident que de tels salaires exercent sur le Chaanbi « démâté » et le berger une grande attirance. Ils représentent la facilité que recherche son nonchaloir fataliste; au travail, le Chaanbi manque d'ardeur, surtout si on l'a placé au sein d'une équipe de sédentaires et, pour lui, le chantier n'est qu'un pis aller que seul un gros salaire justifie.

Au fond, nous enregistrons chez le Chaanba une grande lassitude, due sans doute au fait que l'armée a puisé abondamment dans cette tribu pour y recruter des méharistes et que, hormis ce métier, elle n'est plus bonne à grand-chose.

La caractéristique de ceux qui évoluent vers un salaire ou un traitement, c'est que leurs dépenses augmentent, voire dépassent leurs moyens. Le lieutenant Jeandel (21) qui a étudié des budgets familiaux à El-Goléa conclut, pour les salariés, à un endettement probable, idée que Prohuza (22) a émise pour les sédentarisés en général. Nous avons puisé dans son étude le cas de Hamza Bouhafs ben Mohammed des Oulad Sidi el-Hadj Yahia, garde champêtre, possédant en outre un jardin confié à un *khammès* à cinquante pour cent. Sa famille se composait de quatre enfants, de son épouse, mais aussi de la famille de son frère; cet esprit d'entraide fait la beauté mais aussi le malheur des familles arabes.

Ce budget a été calculé pour six mois :

1) Nourriture : 1 200 kg de blé (840,00 F), 750 kg de semoule (450,00 F), 24 kg de graisse (90,00 F), 120 kg de sucre (165,00 F), 12 kg de thé (182,00 F), 24 litres d'huile (60 ,00 F), 12 kg de tomate séchée (60,00 F), 1 200 kg de dattes (360,00 F), 110 kg de viande (440,00 F), 600 kg d'orge (300,00 F). Total : 2 951,00 francs.

2) Habillement : 300,00 francs.

3) Bois : 360,00 francs.

4) Eclairage : 20 kg de carbure, 20,00 francs.

5) Eau d'irrigation : 54,00 francs.

Salaires encaissés : 3 240,00 francs. Dépenses : 3 685,00 francs.

(21) Jeandel [7].
(22) PROHUZA [36].

Le propriétaire de palmiers

Nous ne l'appelons pas *fellah* puisque lui-même déteste cette dénomination. Le palmier cultivé donne de trente à cent kilos de dattes. La monographie de la commune de Metlili précise qu'un *déglat en nour* bien soigné peut porter quatre-vingts kilos de fruit. « La récolte moyenne en nos régions, en bonne culture, est de soixante kilos » (23). Le même document admet comme probable qu'un lot de quatre vingt-dix palmiers produise annuellement sept mille francs de fruits.

A El-Goléa en 1959 les *deglat* se vendaient entre soixante-dix centimes et un franc le kilo, le *ghars* entre trente et quarante centimes, les *timjouert-hamira* entre vingt et trente centimes. La proportion de ces divers palmiers était de 2 200 *deglat en nour*, 15 000 *deglat beïda*, 100 354 *ghars* (24), soit la grande majorité. Sur cent palmiers *ghars*, avec des frais approximatifs de l'ordre de 500,00 francs, les rapports seraient les suivants selon les catégories :

les moins soignés : 30 kg $\times$ 0,30 F $\times$ 100 palmiers = 900,00 F minimum;
soignés : 60 kg $\times$ 0,40 F $\times$ 100 palmiers = 2 400,00 F maximum.

Ces moyennes qui nous apparaissent raisonnables permettent de juger le gain d'un propriétaire de *deglat*.

Le gros inconvénient du palmier, c'est qu'il ne porte ses fruits qu'au bout de trois à six ans et qu'il n'atteint sa pleine production qu'au bout de huit à douze ans. Aucun « démâté » ne peut avoir une telle dose de patience.

Le semi-nomade

Barba (25) a établi à El-Goléa en 1958 le budget annuel de Bouach Bouhafs ben Ahmed qui peut se classer parmi les riches propriétaires et éleveurs semi-nomades. Ayant vingt personnes à sa charge il possédait quatre cents palmiers, deux cents chameaux, cent cinquante moutons et chèvres.

(23) Monographie de Metlili [21].
(24) Capot-Rey [13], p. 55.
(25) Barba, in : Archives d'El-Goléa [10].

Bilan annuel

Recettes :

150 qx de dattes × 20,00 F	3 000,00	
1 ql de fèves	50,00	3 145,00 F
1 ql de lentilles	70,00	
1 ql de carottes	25,00	
40 chameaux × 200,00 F	8 000,00	
50 chevreaux × 40,00 F	2 000,00	13 000,00 F
50 agneaux × 60,00 F	3 000,00	
Total général des recettes		16 145,00 F

Dépenses :

Deux *khammès* percevant, en plus de leur part, trente quintaux de dattes à deux mille francs le ql	600,00	
Taxe sur l'eau artésienne	50,00	975,00 F
Achat de fumier	300,00	
Outillage	25,00	
Deux bergers nourris :		
Un chameau chacun à 150 F	300,00	
Salaire (1 200,00 × 2)	2 400,00	3 250,00 F
Vêtements (130,00 × 2)	260,00	
Cordes et matériels divers	290,00	
Vêtements et impôts de la famille	2 500,00	
Blé	2 100,00	
Orge	240,00	6 320,00 F
Dattes	400,00	
Thé et sucre	660,00	
Pâtes, huile, sel, savon	420,00	
Total général des dépenses		10 545,00 F

Cette vision du budget du semi-nomade, malgré son optimisme, permet de comprendre la situation privilégiée de cette catégorie; comme nous avons pu aussi le constater au Fezzân, le semi-nomadisme serait à encourager le long de la bordure nord du Sahara car il est le meilleur genre de vie de cette région. Seul le Sahara atlantique peut se permettre le grand nomadisme.

Les besoins d'activités multiples

Lorsque nous sommes arrivés au Sahara, il y existait une symbiose entre les nomades et les palmeraies. L'amélioration des moyens de transport et de communication jointe à l'introduction d'une monnaie ont détruit l'isolement des palmeraies en même temps que l'ancien équilibre basé sur le troc.

Il aurait fallu que les nomades sédentarisés prennent la relève des ksouriens devenus fuyants; malheureusement nous avons vu combien la tribu des Chaanba manque d'esprit d'entraide.

Les aléas du désert se présentent ainsi : l'élevage est peu rentable sauf dans le cas d'années pluvieuses, le manœuvre est soumis à un chômage fréquent, l'agriculture exige des soins constants pour un rapport long à obtenir, les besoins familiaux sont en augmentation progressive. Une seule activité ne suffit plus et les Chaanba, pour continuer à vivre doivent combiner toutes les formes de travail. Au sein d'une même famille nomade, on pouvait trouver en 1959 à El-Goléa, un fils militaire ou fonctionnaire, un autre ouvrier, un troisième surveillant les palmiers, le père et le plus jeune des fils gardant le troupeau; à cette date, on ne trouvait plus guère au désert que des vieillards et des enfants.

A cette formule, qui a le défaut de faire perdre le goût du nomadisme à ceux qui quittent le désert, nous préférons celle des Dehamna qui est aussi celle de certaines familles de Metlili : le semi-nomadisme ou le dédoublage du *smat*. La présence heureuse de sédentarisés dans la palmeraie et le peu de goût des Chaanba pour la culture des céréales devrait faciliter le semi-nomadisme puisque la fécondation peut être faite par un ami sédentaire; la seule présence indispensable sera en été, époque où l'arrosage est impérieux et nous avons vu que la tendance au retour d'été dans la palmeraie se généralise. C'est durant cette période que certains *smat* se partagent en deux, une fraction rentrant au village pour surveiller les palmiers, l'autre continuant à garder les troupeaux. Grâce à la *hmila*, les Chaanba pourraient facilement se convertir au semi-nomadisme; le problème est de les aider à constituer des palmeraies de rapport qui soient pour eux attirantes et les encourager à soigner les *bour* qui jusqu'à maintenant sont les palmiers de la généralité des nomades.

L'attirance pour la facilité a joué constamment en faveur du métier

de fonctionnaire ou de militaire; aussi il n'est pas étonnant que cette branche soit celle des activités multiples et les retraités retournent au nomadisme ou au commerce ou à l'agriculture; ceci est la marque de la difficulté de se suffire avec l'une seule des activités offertes par le sol du désert. Il est remarquable que les familles où le chef de famille a un emploi continu sont aussi celles qui disposent le plus fréquemment de ressources secondes.

L'accroissement des besoins en zone désertique alors que les ressources sont stationnaires, n'est pas sans poser un problème explosif. Autrefois les tribus vivaient sur elles-mêmes et ne mangeaient que le revenu; aujourd'hui elles attaquent le fonds et on ne peut les sauver qu'en créant des ressources nouvelles à moins qu'elles ne retournent à leur ancienne industrie : le pillage.

CONCLUSION

LES CHAANBA, NOMADES DE LA BORDURE NORD DU SAHARA

Qu'étaient les Hilaliens ? E. F. Gautier (1), les qualifie de grands nomades chameliers qui pour faire la guerre utilisaient des chevaux. G. Marçais (2) les décrit lumineusement; il voit ces exodes de tribus, résultant de l'extension prise par une collectivité voisine, « le refoulement des faibles par les forts »; mais hors ces migrations ou les déportations primitives, « l'esprit d'aventure ne semble pas un des traits dominants du caractère arabe; le nomade, comme tous les esprits simples est routinier et craintif devant l'inconnu. D'ailleurs un déplacement à travers la steppe ou le désert est chose infiniment chanceuse. Le pasteur hésite à se hasarder dans une région dont il ne connaît ni les points d'eau, ni les pistes; ce brigand sans scrupules se montre peu disposé à franchir les limites au-delà desquelles il entrevoit un pays semé d'embûches et peuplé de malfaiteurs ». Nous avons vu combien les Chaanba s'isolaient dans leur canton et se préoccupaient peu des pays voisins.

La question des chevaux est tout autre puisque à notre arrivée les Chaanba en avaient très peu et qu'aujourd'hui ils n'ent ont plus.

A l'intérieur du désert le cheval devient un luxe car, pour ses déplacements, il a besoin de quatre chameaux porteurs d'eau; à défaut de pâturage, les Regueibat lui donnent du lait de chamelle. Doughty (3) l'a remarqué aussi en Arabie : « Pour toute cavale des nomades il y a

(1) Gautier [115].
(2) Marçais [131], pp. 171 et 690.
(3) Doughty [97], pp. 103-104.

une chamelle nourricière, parce que la nourriture végétale fait défaut. Les chevaux ne sont pas des ruminants; ils transpirent beaucoup; faim et soif les talonnent sans merci ».

La tribu des Saïd-Atba est une exception extraordinaire qui ne laisse pas de poser un problème, celui de l'intrusion dans le désert d'une tribu cavalière; car ce n'est que sur les steppes d'alfa des Hautes Plaines que l'on rencontre les tribus cavalières qui enchantaient Lyautey.

G. Marçais (2) fait la distinction entre les nomades sahariens purs et ceux du Nord : « Ceux-là ne furent pas purement sahariens, leurs ressources étaient plus nombreuses que celles des Touareg, par exemple, leur alimentation plus abondante et plus variée.

En même temps que le chameau, ils possédaient le cheval, monture de guerre par excellence, apanage des tribus puissantes, parfois même des tribus arabes seules. De nombreux auteurs supposent que l'alliance des Hilaliens et des Zénètes « aurait abouti, au cours du XVe siècle, à la fusion des nomades Zenata et de nombreux Arabes, favorisée par la similitude de leurs mœurs » (4).

Les Chaanba ne sont ni le vol de sauterelles détruisant tout sur son passage (5), ni la fine tribu cavalière des Hautes Plaines, ni même semblables aux Saïd, cavaliers à la limite du désert. Ils sont, probablement comme ces derniers, un mélange hilalo-zénète, mais refoulé au désert et contraint d'y demeurer.

La hiérarchie arabe saharienne va du chamelier, au sommet de l'échelle, au moutonnier ou chevrier, puis au vacher, pour finir par l'agriculteur qui est en position inférieure. La grande noblesse a donc pris naissance au sein du désert et sa valeur diminue en fuyant ce « centre de lumière ». Sans doute le premier noyau Chaanba était-il moutonnier ou l'est-il devenu lors de son implantation sur la rive nord du désert, comme les Hameyân. Mais par la suite les Chaanba sont devenus chameliers-moutonniers et de terribles razzieurs, ce qui a fait leur renom.

Si on jette un coup d'œil d'ensemble sur le Sahara du Nord, on s'aperçoit qu'on peut, en s'appuyant sur l'histoire, le diviser en quatre zones :

Le Sahara de tradition solaymide (Beni Solaym), situé en Libye et dans le Sud tunisien. Nous n'insisterons pas sur les parentés nom-

(4) Jullien et Le Tourneau [119] fi p. 161.
(5) Ibn Khaldoun [118], t. I, p. 34.

breuses et de toutes natures qui existent entre Ouargla-El-Oued et le Sud tunisien-Fezzân. Nous avons signalé la communauté des allures, de l'habitat, des intérêts même (sucre de Gabès), de la terminologie agricole, etc.

Le Sahara de tradition hilalo-zénète qui va d'El-Oued aux Doui Menia et se trouve recouvert par la confédération des Chaanba. C'est le vrai Sahara algérien puisque les tribus qui le parcourent sont alliées à des confédérations des Hautes Plaines (cas des Chaanba et des Oulad Sidi Cheikh) ou mieux encore, comme les Saïd Atba, vont en *achaba*.

Le Sahara de tradition hymiaro-makilienne qui va du Sud marocain à la Mauritanie et englobe les Regueibat. Les tribus d'Hymiar, roi du Yemen, ne seraient jamais venues au Maghreb (6) mais nombreuses sont celles qui dans le Nord mauritanien s'en réclament (Tadjakant par exemple). Par contre Ibn Khaldoun nous dit des Makil : « S'il m'est permis d'énoncer une conjecture à leur sujet, je dirai qu'ils descendent des Arabes du Yemen... » (7).

En fait, le Sahara occidental, du Sud marocain à la Mauritanie, semble avoir hérité du Yemen le costume, la coiffure et peut-être les usages.

Le Sahara Touareg (Sud algérien et libyen)

De la Syrte aux Doui Menia (Abadla), la bordure du Sahara ne bénéficie que de pluies tardives ce qui rend l'élevage difficile et entraîne les tribus vers le semi-nomadisme ou la sédentarisation. Les Chaanba n'y échappent pas et une même allure ainsi qu'un parler identique aux nomades d'Ouargla et de la Saoura permet parfois de les confondre.

Une grande tribu comme celle des Chaanba aurait dû être ancrée sur l'Atlas saharien et ainsi réaliser le rêve des Zentân du Sud tripolitain (8), posséder tout l'espace entre le Djebel et les dunes; c'est là que se situent les meilleures terres d'élevage, c'est là qu'ils auraient pu continuer à demeurer montonniers, c'est là qu'ils auraient pris le caractère d'une tribu spécifiquement algérienne. Leur faiblesse politique, jointe à notre tendance à favoriser les Oulad Sidi Cheikh, les ont cantonnés dans le désert et rendus dépendants économiquement dans le

(6) Ibn Khaldoun [118], t. III, p. 183. Cette question a toujours été débattue par les historiens arabes à grands renforts de *tafsir* (commentaires). Au tome I, p. 207, Ibn Khaldoun cite Ibn El-Kelbi qui suppose que Hymiar aurait gouverné le Maghreb pendant cent ans(?).

(7) Ibn Khaldoun [118], t. I, p. 118. Toutes les tribus *hassane* de Mauritanie sont makiliennes.

(8) Cauneille [71].

Mechfar. Nous sommes donc en face de bédouins, probablement hilaliens d'origine, chameliers-moutonniers, affligés depuis la fin des rezzous d'une tendance au semi-nomadisme et à la sédentarisation.

El-Goléa est sur le méridien qui sépare le Sahara occidental de l'oriental; d'une part les influences marocaines l'atteignent par la Saoura et le Touat-Gourara, d'autre part, grâce à Ouargla, les usages du Sud tunisien et du Fezzân n'y sont pas inconnus. On retrouvait des méharistes Chaanba d'El-Goléa, à Tindouf et à Sebha (Fort Leclerc).

LES CHAANBA, NOMADES DE L'ERG

Les Chaanba, dans l'impossibilité de s'accrocher à l'Atlas saharien, ont basé leur nomadisme sur des séjours d'été dans l'erg; en ceci ils ressemblent aux Regueibat (9) et aux nomades du Chati du Fezzân. Mais leurs ergs étant cernés de zones caillouteuses propices, ils se sont surtout installés en bordure de l'Occidental et coiffent le Nord de l'Oriental, quand ils ne vivent pas à l'intérieur même de l'erg. Jouant des deux associations essentielles du pâturage, ils ne bougent plus, à l'inverse des Regueibat qui, pour aboutir au même résultat, sont obligés de traverser des regs immenses.

Qui est plus, lorsque les palmeraies sont en bordure de l'erg (Gourara-El-Goléa-El-Oued), ils sont fortement enclins au semi-nomadisme puisque le pâturage d'été se trouve devant la porte de la maison; dans ce cas ils ressemblent aux nomades « du Chati » qui s'installent en été dans les villages et laissent leurs troupeaux vagabonder dans le Zellaf.

LE NOMADISME DES CHAANBA ENTRE LE NOMADISME PUR ET LE SEMI-NOMADISME

Si nous reprenons notre coup d'œil comparatif depuis la Syrte jusqu'à l'Atlantique nous constatons que les bédouins du Sud tripolitain et à un moindre degré ceux du Sud tunisien, se placent entre le semi-nomadisme et la sédentarité; l'auteur italien bien connu, le colonel de

(9) Capot-Rey [61], p. 281.

Agostini (10) s'est efforcé de classer les nomades du Sud tripolitain et, pour y arriver, a forgé un nouveau terme les *stabili* qui, dans son esprit, sont des sédentaires « qui se rendent pour les semailles, la récolte ou la pâture dans leur territoire à quelques jours de marche de leur siège habituel ». Bien que cette expression de *stabili* sonne mal aux oreilles de celui qui étudie le nomadisme, nous devons convenir que dans cette partie du désert il existe une nombreuse variété d'états évolutifs entre la sédentarité et le semi-nomadisme; tous ces nomades ou presque ont un fil à la patte et ne se distinguent que par la longueur de l'attache.

Une bonne partie des Chaanba vit, par contre, dans un état intermédiaire entre le nomadisme et le semi-nomadisme. Ceci est dû, comme nous l'avons développé, à leur tendance aux stations prolongées, à leur retour aux mêmes puits, au manque d'amplitude des déplacements et enfin surtout à la coutume de la *hmila*.

Aussi bien, les Chaanba qui ne rejoignent pas la palmeraie en été, dressent un village de huttes sur la bouche du puits et bon nombre de ceux qui se rendent au ksar ne peuvent être classés semi-nomades parce qu'ils n'ont pas d'occupations terriennes. Il y a loin entre cette mouvance réduite au minimum, entre ces séjours, durant parfois des dizaines d'années dans une même zone et le nomadisme de grande amplitude du Regueibi; les nomades purs sont ici tellement peu nombreux qu'on ne peut en parler.

Un contraste existe par contre entre les nomades chaanba qui pratiquent peu les cultures occasionnelles et les Regueibat qui sèment dans la Seguiat el-Hamra et le Zemmour; ceci serait un commencement de preuve à l'appui de la thèse de l'origine hilalienne des Chaanba, nomades guerriers, rustres et sauvages, vivant uniquement de rapines et d'élevage, des loups errants aux dents fines et blanches; à l'inverse, l'histoire nous montre les Regueibat pacifiques, timides, craintifs même, et passant du semi-nomadisme au nomadisme.

UN SEMI-NOMADISME PLEIN DE VIGUEUR

Prédisposée par ses méthodes d'élevage et contrainte par des pluies tardives au semi-nomadisme, la tribu des Chaanba a bénéficié, dès l'arrivée des Français, de forages artésiens permettant la culture du

(10) Agostini (de) [39]. Généralités, p. XVIII.

palmier, devenue rentable grâce à l'exportation des *deglat en-nour* et des *ghars*.

L'exemple d'une tribu comme celle des Dehamna (El-Goléa) nous montre des Chaanba capables d'allier de grands déplacements d'automne et de printemps à la culture du palmier. Cette voie devrait être encouragée, car elle est l'inclination même de la confédération et sans doute aussi des tribus de la frange nord du désert, Regueibat exclus.

LA DÉCADENCE DU NOMADISME

D'une façon générale le nomadisme du Chaanbi n'a pas évolué depuis notre arrivée : pas d'augmentation notable de l'aire du nomadisme, pas de changement dans les méthodes d'élevage, retours aux mêmes dates dans les palmeraies. L'instabilité à l'intérieur des familles est toujours aussi grande et l'on passe du nomadisme au semi-nomadisme, quelquefois même à la sédentarisation ou inversement dans l'espace de quelques années, à la faveur de pâturages exceptionnels ou de crises mortelles, à la suite d'engagements dans les compagnies sahariennes ou de mises à la retraite.

Ce qui a changé, c'est le glissement lent mais progressif vers le semi-nomadisme et la sédentarisation. Les signes de cette décadence ne peuvent tromper :

diminution du troupeau camelin;
réduction des parcours;
disparition de l'*azib* lointain;
raréfaction des bergers;
séjours d'été dans l'oasis, grâce à la *hmila;*
les dernières caravanes ont disparu après la fin des restrictions de la dernière guerre, etc. Certains se confinent dans un nomadisme larvé, sur de petites surfaces, ou plus grave, dans un rayon de ving kilomètres autour des centres; ce nomadisme est devenu inférieur en qualité au semi-nomadisme des Dehamna.

Dans la région pétrolière des *haoudh,* on constate une motorisation des transports à la faveur d'un réseau routier serré. Malheureusement cette idée prometteuse ne sert pour le moment qu'à confiner un groupement dans un nomadisme étriqué et sert de prétexte à la condamnation des chameaux.

LES PROGRÈS CONSTANTS DE LA SÉDENTARISATION

Depuis notre arrivée, l'élément nomade alimente en population les ksours sédentaires; le problème qui se pose est de savoir si le groupe des nomades a augmenté depuis notre administration jusqu'à atteindre un plafond correspondant à la saturation du pâturage. La carte du tapis végétal saharien n'a jamais été entreprise et il est difficile d'évaluer les possibilités qu'offrent ces immenses étendues où la sécheresse peut sévir de longues années; l'opinion des Arabes est pessimiste, et, à les entendre, du temps de leur jeunesse il y avait beaucoup plus de végétation; mais n'est-ce pas un défaut humain de considérer que le passé était meilleur justement sans doute parce qu'on était plus jeune ? D'ailleurs tant qu'une motorisation à longue distance ne sera pas entrée dans les mœurs de nombreux espaces couverts de pâturages demeureront inusités. Nous pensons que le maximum d'utilisation a été atteint à El-Goléa et Bonète (11) arrive aux mêmes conclusions pour les Larbaa. Le nomadisme des Chaanba, localisé dans de petites zones, aboutit rapidement à la surcharge à l'hectare.

Le mouvement d'un groupe vers l'autre n'est pas progressif; il ne correspond pas à l'accroissement annuel des naissances, mais se produit par secousses brutales, lors des crises (sécheresse-interdictions administratives).

Livré à lui-même le « démâté » se dirigera, non vers l'agriculture, mais vers le travail rémunéré. Acculé, comme le chien et le loup de la fable, à choisir entre la vie libre et pauvre ou la vie réglementée et un salaire, il n'adopte que de mauvais gré la contrainte; s'il y est réduit, il sera un instable qui ira souvent se retremper dans les solitudes.

Si le nomade ne se lance pas de gaîté de cœur dans le travail, ceci ne veut pas dire qu'il manque de qualités et nous avons vu que les Chaanba s'adaptent au commerce au camionnage, à l'agriculture même. L'élection d'un choix ne se démontre qu'à la deuxième ou troisième génération ayant vécu sous les palmiers, fréquenté les écoles et accepté la compétition avec les ksouriens.

(11) Bonète [35], p. 90.

Le problème qui se pose est de diminuer la violence des crises et de préparer la réception des « démâtés ». Adoucir les heurts serait déjà un progrès certain et on ne peut y arriver qu'en prévoyant les sécheresses (réserves fourragères, transports lointains) et en reconstituant les pâturages (mise en défens); on sait en outre que les nomades évitent de vendre leur cheptel pour ne pas diminuer leur capital et le perdent en quelques mois lors des sécheresses; une meilleure compréhension de tels risques et une organisation plus rationnelle des marchés, devrait permettre d'éviter cette aberration grâce à des ventes échelonnées.

Les deux premières générations de « démâtés » ne sont pas récupérables autrement que dans un métier de manœuvres. La vie dans les compagnies sahariennes était au fond une étape permettant au Chaanbi de se rendre compte de la diversité des genres de vie et les enfants ou petits-enfants du militaire adoptaient sa carrière ou se recasaient dans un métier. La vague brutale qui apporte les « démâtés » les laisse à la bordure des palmeraies, faméliques, drapés dans leur orgueil nomade; c'est de les avoir vus uniquement ainsi, déclassés, chômeurs ou mendiants que l'administration sédentaire les déteste et les redoute. Ils sont autre chose et, les avoir connus, libres, beaux et fiers, exhorte à les comprendre. L'aide à la sédentarisation des nomades « démâtés » devrait être inscrite au programme des administrations en zone désertique et devrait inclure dans la première phase des métiers simples : gardien, manœuvre, etc. et un équipement scolaire pour les enfants.

A vrai dire, comme nous avons pu le constater, la bourse de l'emploi est encore assez peu ouverte et les nomades ne peuvent y trouver de débouchés faciles; aussi sédentarisation est-elle encore au désert synonyme de travail de la terre que les nomades méprisent parce qu'autrefois il était réservé aux esclaves, alors que l'administration portait très haut l'agriculture. Le préjugé bédouin contre le maniement de la pioche (ils consentent à élaguer les palmiers, à abattre des arbres, etc.) est très enraciné et plonge dans un monde totalement différent, celui du rêve nomade de vie pure, loin de la saleté des villes et loin des charrues, prôné par le Prophète. Pein et Lamy voulaient accrocher les nomades aux puits artésiens; ceci nous fait penser à la chèvre que les Fezzanais attachent dans les chaumes; au début elle a une longueur de longe suffisante pour évoluer, puis, petit à petit, elle enroule au piquet le cordon qui la lie et se trouve prisonnière sans plus pouvoir se nourrir.

Nous croyons qu'il faut donner au futur sédentaire assez de corde pour qu'il ne soit pas condamné à l'immobilité totale; l'étude des Chaanba nous a montré combien le semi-nomadisme était une réussite et à quel degré les sédentarisés apprécient la sortie de printemps.

De très bonnes réalisations agricoles comme le S.A.R. (Secteur d'amélioration rurale) des Mekhadma ou la palmeraie de Zelfana sont incomplètes parce qu'elles ne sont pas intégrées dans un système tribal qui comprend à la fois des sédentarisés et nomades et devrait être une symbiose des deux. Notre administration sédentaire a détruit l'ancienne association nomades et sédentaires ksouriens parce que les premiers dominaient les seconds; elle n'a pas su en établir une autre entre nomades et leurs congénères sédentarisés parce que les Chaanba manquent d'esprit d'entraide. Aussi pour réussir dans le semi-nomadisme, ou bien la famille s'est scindée en deux ou bien on en est arrivé à la transhumance d'été. Pourtant les sédentarisés Chaanba ne sont pas des détribalisés; même lorsqu'ils sont sédentarisés depuis plusieurs générations, ils se classent par tribus et revendiquent leurs origines patriarcales; l'idéal eût été que cet ensemble composite, de sédentaires, semi-nomades et nomades, s'entraidât pour faire fonctionner en commun les deux économies : agriculture et élevage.

Que la sédentarisation progressive soit dans la partie nord du désert la vocation probable des tribus, ceci n'implique pas la mort du nomadisme; le nombre des sédentaires semble devoir augmenter constamment jusqu'à se gonfler à outrance à moins que l'émigration ne soulage un jour le camp sédentaire; en revanche, le chiffre des nomades ne devrait pas diminuer et il n'est nul besoin d'augmenter le malheur en poussant à la sédentarisation. On doit dire à la décharge des Français que, s'ils ont détruit la suprématie nomade, ils n'ont pas pour autant poursuivi de leur vindicte le nomadisme; on le leur reproche assez et l'image du colonialisme conservateur donnant la main au nomadisme arriéré a été un des clichés de la presse moyen-orientale. Les jeunes Etats arabes, les Russes, l'O.N.U. sont en effet portés à juger défavorablement « l'obscurantisme et le conservatisme » des nomades dont ils redoutent l'élan anarchique et le goût de la liberté (*hourria*) qui dans leur esprit se confond avec l'indépendance (*istiqlal*); il y a de nos jours opposition entre les nomades et les citadins auxquels s'allient les ksouriens des palmeraies, eux aussi pour un état organisé (*istiqlal*) et égalitaire, alors que les nomades se satisfont de leur confédération bédouine. Aussi dans les pays arabes, les publications sur la sédentarisation des nomades prolifèrent et marquent la volonté de suppression de cet « anachronisme »; certains même vont jusqu'à l'idée d'une sédentarisation forcée (12).

(12) Lire à ce sujet : Vincent Cronin [86].

Nous pensons qu'il est inutile « d'enterrer le nomade avant qu'il ne soit mort » (13) et qu'il serait plus humain de retrouver un équilibre entre les palmeraies, les industries extractives et le nomadisme, accordant aux familles une honnête aisance sans compromettre l'avenir de l'un ou l'autre état.

L'ALOURDISSEMENT ET L'ÉVOLUTION DES IDÉES

Si nous essayons de classer les tribus d'après les familles d'éleveurs, nous trouvons qu'à Metlili il y a deux tentes pour trois foyers, à Ouargla 2 pour 4, à El-Goléa, 2 pour 5. Ces chiffres trompeurs montrent bien la complexité d'une étude bédouine car nous serions tentés au contraire de donner la première place à El-Goléa où nous avons situé la valeur nomade.

Les grands nomades sont-ils les plus rudes, les plus sauvages, les plus rustres ? Ce n'est pas obligatoire, car la «civilisation du désert» (14) peut connaître un certain lustre, de la magnificence et du raffinement. Lyautey avait été conquis par les grandes tribus cavalières des Hautes Plaines; on connaît l'envoûtement des pays touareg ou maures; les nomades de la bordure nord du désert n'ont jamais provoqué cet engouement. Hormis de rares écrivains, dont Isabelle Eberhardt, ils n'ont intéressé, en bien ou en mal, que les officiers des compagnies sahariennes ou des ethnologues. C'est sans doute parce qu'ils manquent d'élégance, de savoir vivre, de politesse et que le fond de leur caractère est la brutalité. Héritiers de tribus guerrières redoutables, ils ne se sont pas affinés, mais amollis; aussi trouve-t-on chez eux, à la fois des errants sans scrupules qui rappellent leurs aïeux, des décadents nombreux, vivant encore à la dure, misérablement, mais sans aucun ressort, des raffinés cultivant l'agrément.

D'une façon générale, la tendance des Chaanba est à la recherche de la facilité (déplacements minima, eau de surface, altitude en été, transhumance aux mauvaises années, confort), mais au désert ceci signifie toujours la pauvreté et le déclin.

(13) *Qebel imout tebri tedhefen hou* : avant qu'il meure, tu veux l'enterrer (proverbe fezzanais).

(14) Montagne [139].

Ayant notablement augmenté leurs besoins (alimentaires, vestimentaires, ménagers) jusqu'à effectuer maintenant des dépenses de luxe, les Chaanba se sont embourgeoisés et alourdis; leurs recettes ont pu, grâce à l'armée, se maintenir à un niveau élevé, mais que deviendront-ils avec l'indépendance s'ils ne sont plus la tribu *makhzen* du gouvernement d'Alger et si l'industrialisation du Sahara, un grand rêve, tarde à se réaliser ?

Vont-ils tomber du piédestal que l'armée française leur avait bâti et risquent-ils d'être ravalés plus bas que les ksouriens ? Chanteront-ils :

Il n'y a plus de chameaux,
Il n'y a plus de razzia,
Parcourir le désert est vain, ...

ou bien retourneront-ils dans les dunes ruminer des rancœurs ?

LE RENOM DES CHAANBA

Interrogeant les Sahariens de la compagnie du Sud tripolitain au Fezzân, le capitaine, nouveau venu, fut intrigué par ce sous-officier qui, se déclarant Chaanbi, avait néanmoins parcouru deux fois l'*achaba* d'Ouargla à Tiaret; en réalité, il était Saïd et expliqua que, dans un but de généralisation pour des Français peu compétents de ces choses, il lui était apparu plus simple de se déclarer Chaanbi comme tout le monde au Fezzân, même les noirs des palmeraies algériennes, le pratiquait. Le nom de Chaanba est devenu hors de l'Algérie synonyme de nomade du Nord du Sahara.

Cet homme, râblé, barbu, le crâne rasé, vêtu de vêtements ou d'oripeaux militaires, ceinturé, coiffé d'un chèche blanc ou kaki, est bien représentatif de cette région.

Le Chaanbi a un deuxième titre, celui de soldat du désert; c'est cette tribu qui l'a pacifié du Fezzân à l'Atlantique et au pays des noirs. Toute l'imagerie saharienne est remplie de leurs faits d'armes.

Quels qu'ils soient aujourd'hui, les Chaanba ont droit à l'estime générale pour leur courage et leur esprit de sacrifice : « Ils font de leur résistance à la fatigue, à la faim et à la soif, une question d'amour

propre... juqu'à rendre plus que leur condition (physique) ne le leur permet. » (15).

Ce sont là qualités de Sahariens et personne ne pourra le leur enlever.

(15) Laperrine [123].

ANNEXES

LES CHRONOLOGIES DES CHAANBA DE METLILI

Nous avons relevé trois chronologies, l'une donnée par Safi ben Mohammed, des Oulad Sidi Belqacem, l'autre des Oulad Sidi Zighem, l'informateur étant Dahan el-Hadj Abdelqader, la dernière des Oulad Abdelqader est fournie par Chentir el-Hadj Cheikh Embarek; pour les distinguer, nous avons adopté trois lettres indicatives : H pour la première, Z pour la deuxième, S pour la troisième.

1884 *Aam terfès laouel :* la première année des *terfès* (H)
P (printemps) : Labiod ou Khiar, oueds partant de la Chebka; Hassi el-Abiod est à 56 km S. de Metlili.
E (été) : Oued Toueil que l'on coupe à 38 S. de Metlili
A (automne) : Metlili. Tous les automnes étant passés à Metlili, nous ne répéterons pas cette rubrique.

1885 *Aam Segguer :* l'année de l'Oued Segguer (H). P : le puits de Bouzid où ils abreuvent se trouve à 176 km S.-O. de Metlili. E : El-Khobna, puits à 80 km O.-S.-O. de Metlili.

1886 *Aam Sahb el-Alenda* (H) (*Sahb* = petit affluent) P : Sahb el-Alenda, oued au S. de Teghir et qui se jette dans la Daya Berkaoui à 129 km S.-E. de Metlili. E : Feraa en-Naga, affluent de Touil à 36 kilomètres S.-E. de Metlili.

1887 *Aam Sahb el-Alenda tsani* (H). P : Sahb el-Alenda. E : Khiar.

1888 *Aam Sahb el-Alenda et-thelth* (H) : la troisième année de Sahb el-Alenda. P : Sahb el-Alenda. E : El-Abiod.

1889 *Aam arich et-targui* (H). Le glossaire du *Bull. Liais. sah.* cite Foureau : escarpement à dentelures aiguës et définit l'*arich* comme

une butte rocheuse ou un rebord de plateau partiellement recouvert de dunes. P : Arich et-targui, entre Anaguer et Zergoun, au S. d'El-Mahfoura. E : El-Khomeiri, puits à 100 km O. de Metlili.

1890 *Aam el-djerad* (H) : l'année des sauterelles. P : Zergoun, oued à 110 km O. de Metlili. E : El-Khobna.

1891 *Aam Lamine* (H) : l'année où le commandant Lamy vint à El-Goléa. Des Chaanba dissidents de Bou Amama montèrent un coup de main, fin 1891, dans l'oued Zergoun sur des chameaux larbaa. P et E : Oued Toueil.

1892 *Aam Khiar* (H). P : Khiar; E : Dhamrane, puits de l'oued du même nom à 54 km S.-O. de Metlili.

1893 *Aam Bab Sidi Hamza* (H). (*Bab* : porte, entrée d'un défilé montagneux) P : Bab Sidi Hamza. E : Themed (Tsemed), puits à environ 50 km S.-O. Metlili.

1894 *Aam Sahb Zemeila* (H). P : Zemeila, affluent à 83 km S. de Metlili. E : Berkaoui, puits à 77 km S. de Metlili.

1895 *Aam Bouali ou Saadana* (H). Oueds toujours associés, le second étant affluent du premier. P : Bouali ou Saadan. E : Charef, puits à 74 km S. de Metlili.

1896 *Aam Zemeila* (H). P : Zemeila. E : Saanoun, puits à 70 km S.-S.-O. de Metlili.

1897 *Aama Oued Toueil* (H). P : Oued Toueil. E : Oum es-Seder (Mousder des cartes), puits à 35 km S. de Metlili.
Aam ed-Dechra (Z). L'année du village (de Metlili).

1898 *Aam Tazia ou Fhal* (H). L'année de l'Oued Tazia, affluent du Fhal. P : Tazia, à 60 km S. de Metlili. E : Hassi el-Amara (Hassi Rouamir des cartes); on dit Hassi Rouamir ou Sidi Amara, puits de l'Oued Dhamrane (1).
Aam Oum el-arich (Z), région montagneuse de l'Oued Goullaben à 32 km O. de Metlili. E : Belguetifa, puits à 44 km O. de Metlili.

1899 *Aam Oumat el-hallab* (H). Ravins rapprochés l'un de l'autre et à 64 km O. de Metlili dans la région des Treyfiat. P : Treyfiat. E : Themed.

(1) Lapasse (de) [22] donne à ce puits une profondeur de 45 mètres.

Aam In-Salah (Z). L'année de la prise d'In-Salah (28 décembre 1899). P : El-Gartoufa, oued à 16 km S.-O. de Metlili. E : Bou Khanfous, puits à 20 km S.-O. de Metlili.

1900 *Aam Sidi Ahmed* (H). L'année de l'Oued Sidi Ahmed. P : Oued Sidi Ahmed à 108 km S. de Metlili. E : Berkaoui.
Aam el-colonne emta Timimoun (Z). Prise de Timimoun, début 1901. P : El-Mektela (El-Mguitla des cartes), oued à 14 km O. de Metlili. E : Hassi Djedid, puits à 18 km S.-O. de Metlili.

1901 *Aam Oued Dhamrane* (H). L'Oued Dhamrane précède Mechaguen qui se continue par Toueil. P : Dhamrane-Mechaguen. E : El-Hassi-Dhamanrane.
Aam Erg el-Hamira (Z). L'année où nous arriva la nouvelle du combat de Charouine (Erg d'El-Hamira). P et E : El-Agoul (*oglat* (2) situés entre Ménia et Sidi Mohammed ben Chachoa dans l'Oued Zergoun à 160 km N.-O. de Metlili).

1902 *Aam Anaguer* (H). L'année de l'Erg Anaguer au N. de l'Occidental. P : Anaguer. E : El-Khobna.
Aam er-reda (Z). L'année du *reda*, fleur du *goulglane* (Beaussier : *Savignya longistyla*). P : Mahacer Oulad Necir. Pour le glossaire du *Bull. Liais. sah.*, un *mahacer* est une colline isolée au milieu d'une vallée. Celui-ci se situe à 65 km environ au S.-E. de Metlili dans la région de Chebarga. E : El-Hassi, puits situé à 54 km S.-O. de Metlili (El-Heussaï des cartes).

1903 *Aam el-erg* (H). L'année de l'Erg occidental. P : Guern ech-Cheikh (un *guern* est une haute dune isolée) ; celle-ci se trouve dans la région nord-ouest de l'erg. E : El-Khobna.

1904 *Aam Saadana* (H). P : Oued Saadana et Sidi Ahmed. E : Berkaoui.
Aam el-jerad (Z). L'année des sauterelles. P : Dayet el-Arf ou Krès, groupe de *daya* à une soixante de kilomètres au S.-O. de Metlili. E : Hassi Themed.

1905 *Aam Anaguer tsani* (H). La deuxième année d'Anaguer. P : El-Mahfoura à l'ouest de Zergoun.
Aam Boudjerada (S). L'année où une crue de l'Oued Metlili a emporté le nommé Boudjerada. P : Anaguer. E : Oued Seguer.

(2) Le mot *oglat* a deux sens : dans le Sud algérien, il signifie « une réunion de puits de faible profondeur » (*Bull. Liais. sah.*), tandis que dans l'Est (Sud tripolitain, par exemple), l'*oglat* est un silo nomade en forme de puits.

Aam França (Z). L'année où une délégation de Metlili est allée à Paris. P : Anaguer. E : Dayet Oulad Maamer, puits à 51 km O. de Metlili.

1906 *Aam Djirdjir* (H). L'année de l'Oued Djirdjir. P : Oued Djirdjir, affluent du Toueil. E : Toueil.

Aam theldj (Z). L'année de la neige, jusqu'à Bouzid. Le lieutenant Charlet visita les campements entre El-Abiod Sidi Cheikh et Metlili (3). P : Dekhel, zone entre les oueds Segguer (Ouarda) et Anaguer à 155 km O. de Metlili. E : Dayet er-Raïs (Det er Reiss des cartes) : *daya* à 150 km N.-O. de Metlili et S.-E. de Menia; les troupeaux buvaient à un *ghedir* (4).

Aam ... (S). P : Bouzid. E : El-Maya à 200 km N.-O. de Metlili.

1907 *Aam el Gaada* (H). L'année de la *gaada* d'Oum el-Hassiân. P : El-Gaada. E : El-Hassi, *ogla* à 48 km environ S.-O. de Metlili.

Aam elli tahou ed-diar fi Ouargla (Z). L'année où trois cents maisons se sont écroulées à Ouargla. P : Oudjih el-jerad, puits à 78 km S.-O. de Metlili. E : Dayet el-Arf.

Aam el-motor el-melah (S). L'année de la pluie salée (?). Le puits de Boudhar (Toueil), qui avait été autrefois recouvert par des alluvions, apparut à nouveau (5). P : Berkane, puits de la hamada 152 km S.-E. de Metlili. E : El-Khomeirï.

1908 *Aam Mosk* (H). L'année de l'Oued Mosk. P : Haut Mosk, 50 km O. de Metlili. E : Belkhanfous, puits au confluent du Sebseb et du Mosk, à 20 km S.-O. de Metlili.

Aam tebedaa El-Mounkel (Z). L'année du fonçage du puits de Mounkel, dans l'Oued Belguetaïf. P : à proximité d'Hassi Smaïl à 16 km N.-O. de Metlili. E : Oum el Hassiân, puits de la *gaada* à 60 km N.-O. de Metlili.

Aam ... (S). P : Djafou, puits à 152 km S. de Metlili. E : Oued Teghir, région de Charef.

1909 *Aam Mehaïguen* (H). L'année de l'Oued Mehaïguen. P : Mehaïguen. E : El-Hofra, puits au N.-O. d'El-Khobna et à 70 km O. de Metlili.

(3) Dans le *Livre d'Or* [148], t. II, p. 510, le commandant Lehuraux donne le renseignement suivant : « En 1904, le commandant Charlet est nommé chef de poste d'El-Abiod Sidi Cheikh. Pendant trois années, il administre cette région, parcourt le Grand Erg ».

(4) *Ghedir* : mare d'eau, flaque après les pluies.

(5) Lapasse (de) [22], signale qu'une crue de 1904 l'avait comblé et qu'il a été recreusé en 1908.

Aam Goufafa (Z). L'année de la crue de l'Oued Goufafa. Le 10 août, l'oued emporta trois cents palmiers et Abdelqader ben Zergoun fut noyé avec ses troupeaux. P et E : El-Khobna.
Aam ... (S). P et E : Oued Mehaïguen.

1910 *Aam Tseni el-Anz* (H). *Tseni :* col, défilé. L'année du Tseni el-Anz. P : Tseni el-Anz à 64 km S.-O. de Metlili. E : Mohammed ben Bouregaa (sur certaines cartes : Bourouba), puits de l'Oued Fhal à 63 kilomètres S. de Metlili.
Aam Labiod ou Khiar (Z). L'année des Oueds Labiod et Khiar. P : dans un ravin de l'Oued Khiar dénommé Seguir, situé à environ 50 km de Metlili. E : El-Khobna.
Aam ... (S). P : Hassi Smara, puits de l'Oued Metlili à une dizaine de kilomètres à l'Est du village. E : Zelfana, palmeraie à 58 km au N.-E. de Metlili.

1911 *Aam el-hatma* (H). L'année de la sècheresse. P : Toueil. E : Oum es-Seder, puits à 35 km S. de Metlili.
Aam er-rehma (Z). L'année de la maladie causée par le manque de nourriture. P : Oued Chebil à 20 km S. de Metlili. E : Dayet Oulad Maamar à 51 km O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Hassi Remel, puits à 80 km au N.-E. de Metlili. E : Oum ed-Debdeb, puits au S.-E. de Chachoa et à environ 137 km N.-O. de Metlili.

1912 *Aam Djirdjir* (H). L'année de Djirdjir. P : Djirdjir el-Kebir, affluent du Toueil. E : Hassi Douab, puits de l'Oued Djirdjir.
Aam El-Hofra (Z). L'année du puits d'El-Hofra. P : El-Hofra. E : Chaab el-Hamra, ravin à 60 km O. de Metlili.
Aam ... (S). P et E : Hassi Abbaza, puits à 180 km O.-S.-O. de Metlili, à l'embouchure du Segguer.

1913 *Aam Mechaguen* (H). L'année de l'Oued Mechaguen. P : Oued Mechaguen, affluent du Toueil. E : Sidi Amara (Rouimir).
Aam Sidi Hamza (Z). P : Oureg, oued à l'O. de Zergoun. E : El-Bhar, *ogla* au S.-O. de Menia et à 173 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Oued el-Gharbi. E : Marabout de Sidi el-Hadj Dine.

1914 *Aam Tazia* (H). L'année de l'Oued Tazia, affluent du Fhal. P : Tazia à 60 km S. de Metlili. E : Bou Megloufa, puits de l'Oued Mechaguen-Dhamrane, à 48 km S.-O. de Metlili.
Aam aarbatach ou teqaïed Belgheit (Z). L'année quatorze où l'on

« intronisa » le caïd Belgheit. P : El-Mahacer (Mehasseur des cartes) à 32 km O.-N.-O. de Metlili dans l'Oued Mosk. E : El-Bhar.
Aam ... (S). P : Oued el-Gharbi. E : Sidi el Hadj Dine.

1915 *Aam el-Fhal* (H). L'année de l'Oued el-Fhal. P : El-Fhal. E : Bedjebara, puits de l'Oued Fhal à 65 km de Metlili.
Aam el-jebel (Z). L'année du Djebel Nador. P : dans le Djebel Nador, près du Chott Chergui à Aïn Gueteïfa, 347 km N.-O. de Metlili.
Aam Ourgla (S). L'année de la nomadisation dans la zone d'Ouargla. P : Ouargla (Guenifida ?). E : Oued Toueil.

1916 *Aam el-Abiod* (H). L'année de l'Oued el-Abiod. P : dans l'Oued Faridh, entre El Abiod et Khiar. E : Hassi el-Abiod.
Aam Djanet (Z). L'année où le commandant Durand leva les goums du khalifa Thamer des Oulad Allouch, du caïd Qaddour ben Bida des Oulad Abdelqader, du caïd Belgheit du ksar, pour aller en opérations à Djanet. P : Oued Trob à l'Est d'Anaguer et à 168 km N.-O. de Metlili. E : Safsaf, source de l'Atlas saharien à l'Ouest d'El-Maya et à 225 km N.O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Oued Zergoun - El-Menia. E : El-Maya.

1917 *Aam El-Guettara* (H). L'année du combat d'El-Guettara : surprise du poste d'El-Guettara dont sept goumiers furent tués le 1er février 1918 (6). P : Oued Djirdjir el-Kebir. E : Hassi Bouab.
Aam Hoggar (Z). Le goum du capitaine Isnard se rendit à Tamanrasset et In-Salah pour escorter le général Laperrine. P : Oued Messine, affluent du Mosk à 48 km O.-N.-O. de Metlili. E : El-Mahfoura, à l'Ouest de Zergoun et 132 km Nord-Ouest de Metlili.
Aam ... (S). P : Hassi Bou Messaoud. E : El-Hassi.

1918 *Aam Chebbaba* (H). L'année de Fort-Miribel. Le poste de garde fut surpris par une bande touarègue au commandement de Brahim ag Abakada : sept goumiers furent tués dont le frère de Si Djelloul ben Tahar. Le capitaine Belvalette, d'El-Goléa, forma un contre-rezzou tandis qu'à Metlili le goum des caïds Qaddour et Mohammed ainsi que celui du khalifa Si Lakhdar ben Slimân étaient levés (6) P : Louibed, arête rocheuse entre El-Abiod et Fhal. E : Hassi el-Abiod.
Aam Chebbaba (Z). P : Bel Gueteïfa (Oued Belguetaïf des cartes)

(6) Blaudin de Thé [52], pp. 72-73.

Licence edur-2152-IZU144149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

au Nord de Mounkel et 110 km O. de Metlili. E : Hassi Oum ed-Dedbed.
Aam Chebbaba (S). P : Oued Mya (Ouargla). E : Oued Teghir.

1919 *Aam Ben Hamouadi* (H). L'année où le caïd Hamouadi d'El-Goléa refusa de fournir l'escorte d'un convoi et s'enfuit; il fut fait prisonnier, jugé et condamné. P : El-Khomeiri. E : El-Khobna.
Aam el-acheb fi Ouargla (Z). L'année du pâturage de pluie à Ouargla. P : Tseniet el-bghel, oued à 40 km E. de Metlili. E : El-Maya à 200 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Erg d'El-Khobna. E : El-Khobna.

1920 *Aam Toueil* (H). L'année de l'Oued Toueil. P : Toueil. E : Benoudina, puits du haut Toueil, à 35 km S.-O. de Metlili.
Aam Ouargla (Z). L'année de la nomadisation dans la région d'Ouargla et de la mort du caïd Belgheit. P et E : Hassi el Ghennemi, puits à 220 km S.-E. de Metlili et 58 km E.-S.-E. d'Ouargla.
Aam ... (S). P : Oued el-Louha, près d'El-Khobna. E : El-Hassi.

1921 *Aam ech-cherr* (H). L'année de la faim. P : Mechaguen. E : Djedaria, puits de l'Oued Mechaguen à 42 km S.-S.-O. de Metlili.
Aam dhahara (Z). L'année où de nombreuses personnes émigrèrent vers le Nord-Ouest, poussées par la faim. P : Dayet el-Guessaa, au N.-O. d'El-Menia et à 175 km au N.-O. de Metlili. E : Tadjerouna, village à 197 km au N.-O. de Metlili.
Aam Bouchaker (S). L'année où les « affamés de Laghouat » furent rassemblés par l'administration au Bouchaker. P : Oued Mzab. E : El-Khobna.

1922 *Aam Biskra* (H). L'année de la visite du Président de la République à Biskra (22 avril 1922). P : Labiod ou Khiar. E : Hassi el-Abiod.
Aam Biskra (Z). P : Oum el-Hadef (région de Mounkel), 125 km O. de Metlili. E : El-Khomeiri.
Aam ... (S). P et E : Oued Fhal.

1924 *Aam Sidi Ahmed* (H). L'année de l'Oued Sidi Ahmed. P : Sidi Ahmed. E : Oudjih el-Djerad à 73 km S.O. de Metlili.
Aam Goufafa (Z). P : Oued Goufafa à 36 km S.-O. de Metlili .E : Dayet Oulad Maamar, puits de la *gaada* à 51 km S. de Metlili.
Aam Zelfana (S). P : Oued Neça. E : Zelfana (palmeraie).

1925 *Aam Mechaguen* (H). P : Mechaguen. E : Sidi Amara.
Aam Zemila (Z). L'année de Zemilet Brahim (des cartes). P : Zemilet Brahim, près de Garet Chaanba et à 75 km S. de Metlili. E : Messine.
Aam ... (S). P : Hassi Oulad Mohammed dans l'Oued Sidi Ahmed. E : Teghir.

1927 *Aam Magloufa* (H). L'année du puits de Magloufa, dans l'Oued Dhamrane. P : Tazia. E : Magloufa.
Aam Dayet el-Baguel (Z). L'année de la *daya* ainsi nommée. P : Belguetaïf (région de Mounkel) à 110 km O. de Metlili. E : Oum ed-Debdeb.
Aam Belmaroug (S). L'année où cette personne, d'Aflou, fut emportée avec ses troupeaux par la crue de l'Oued Zergoun. P et E : Oued Zergoun.

1928 *Aam Saoura* (H). L'année de la Saoura à la tête de l'Oued Khiar. P : Saoura. E : Djedaria, dans l'Oued Dhamrane.
Aam El-Moured (Z). L'année d'El-Moured (Mouret des cartes), affluent du Toueil. E : El-Hofra de Louha.
Aam ... (S). P et E : Région de Brézina.

1930 *Aam El-Djezaïr* (H et Z). L'année des fêtes du Centenaire d'Alger (mai 1930). H, P : El-Kouacil, affluent du Toueil. E : Oum es-Seder (Mousder). Z, P et E : Mounkel.
Aam ... (S). P et E : Segguer.

1931 *Aam guenteret El-Hassi* (H). L'année de la *gantara* d'El-Hassi. P : à 49 km S.-O. de Metlili. E : El-Hassi.
Aam Safsaf (Z). P et E : Safsaf à l'O. d'El-Maya et à 235 km au N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Anaguer. E : Oum ed-Debdeb.

1932 *Aam Hellaga* (H). L'année du puits d'Hellaga au S. de Brézina. P : Hellaga. E : Treyfia, oued d'El-Maya.
Aam Treyfia (Z). P : Treyfia. E : El-Maya, à 200 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Toueil. E : Hassi el-Gaa (Toueil).

1933 *Aam El-Fhal* (H). P : Oued el-Fhal. E : Hassi el-Abiod.
Aam El-Menia (Z). P : Ben Achour (Ouest d'El-Ménia) à 184 km N.-O. de Metlili. E : El-Menia à 175 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P et E : El-Khobna.

1934 *Aam Belkechkech* (H). P : Mahacer Belkechkech à 57 km S.-O. de Metlili. E : Sidi Amara.
Aam El-Meguerchi (Z). L'année des *oglat* d'El-Meguerchi. P : Toueil. E : El-Meguerchi, *ogla* de la région de Sidi Ali ben Tifour, à 234 m N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Mosk (Messine). E : Hassi Messaoud Bel-Abed, sur la *gaada*.

1935 *Aam Djirdjir* (H). P : Oued Djirdjir el-Kebir. E : Hassi Douab.
Aam Cherg (Z). L'année où je suis allé en pèlerinage à La Mecque. El-Messeïed entre Brézina et El-Maya à 240 km au N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P et E : Teghir.

1936 *Aam Labiod ou Khiar* (H). P : Labiod ou Khiar. E : Hassi Labiod.
Aamç Manta (Z). L'année des *oglat* de Manta (Malta ?). P et E : Hassi Manta à 50 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Djefar. E : Erg occidental près de Djefar, lui-même à la limite de l'erg entre les Oueds Bouali et Zirara.

1937 De 1937 à 1944, le campement de Safi a évolué dans la Chebka et plus spécialement dans les Oueds Fhal, Djirdjir et Dhamrane.

1937 *Aam El-Kebch* (Z). P : Oued Kebch, à l'O. de Segguer, à 230 km O. de Metlili. E : El-Kart, région de l'Oued el-Ghoul au N.-O. de Brézina et à 240 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Khiar. E : Toueil.

1938 *Aam El-Aazidj* (*Aazil* ?) (Z). P : El-Aazidj dans l'Oued Belguetaïf au N. de Mounkel. E : Oum ed-Debdeb.
Aam ... (S). P : Hassi el-Krès. E : Hassi Themed.

1939 *Aam El-Anaguer* (Z). P : Anaguer. E : Oum ed-Debdeb.
Aam Aïn Treyfia (S). L'année de la source de Treyfia. P : Treyfia, puits et oued à 55 km O.-N.-O. de Metlili. E : Hassi Themed.

1940 *Aam El-Maader* (Z). L'année du bassin d'épandage du haut Oued Mzab. P : Zebbacha, région d'Hassi Remel, à 95 km N.-O. de Metlili. E : Ammoura, près de Zebbacha.
Aam ... (S). P : Sahb el-Alenda, oued à 129 km S.-E. de Metlili. E : Teghir.

1941 *Aam El-Oureg* (Z). P : El-Oureg, oued à l'O. de Zergoun et à 150 kilomètres O.-N.-O. de Metlili. E : Oum ed-Debdeb.
Aam ... (S). P : Oued Fhal. E : Teghir.

1942 *Aam el-djerad fi Zemma* (Z). L'année des sauterelles durant la sécheresse. P : Beseroudj, très près et à l'Ouest de Ben Chachoa, 155 km N.-O. de Metlili. E : El-Maya.
Aam Oued Toueil (S). P et E : Oued Toueil.

1943 *Aam el-hamad* (Z). L'année des hamadas. P : Daya Cheberga. E : El-Meguerchi. La *daya* est à 70 km au S.-O. de Metlili tandis qu'El-Meguerchi est dans la région de Sidi Ali ben Tifour (voir 1934).
Aam ... (S). P et E : Hamada, près de Toueil.

1944 *Aam el-ghebra sefra* (Z). L'année de la poussière jaune. P : Bedhebbane, oued et *ogla* à l'O. d'El-Ménia et à 200 km au N.-O. de Metlili. E : Meguerchi.
Aam ... (S). Oued Fhal (zone de la hamada).

1945 *Aam ech-cherr* (H, Z, S). L'année de la famine. H. P : Seguirat, petit oued à la tête du Khiar. E : Hassi Abdelqader, puits avec qoubba (coupole) près du confluent du Toueil et du Mechaguen et à 40 km S. de Metlili.
Z.P et E : El-Hassi, à 54 km S.-O. de Metlili.
S.P : Sahb el-Qesdir (Kezdir des cartes), oued parallèle au Fhal et au S. de lui, se jettant comme lui dans la Dayet er-remt. E : Teghir.

1946 *Aam teguettenna* (Z). L'année où nous avons fait la *guetna* sous les palmiers d'Ouargla (7). H.P : Kheneg El-Melah (Gorge de l'Oued el-Melah au N. d'El-Maya). E: Aflou. Z.P : El-Magroune, puits à 45 km O. de Metlili, près d'Aïn Messine. E : Aflou.
Aam ... (S). P et E : Teghir.

1947 *Aam Zergoun* (H, Z). H.P : Oued Zergoun. E : El-Menia.
Z.P : Sidi Slimân, à l'O. de Taiouala et à 250 km N.-O. de Metlili. E : Taiouala, à 242 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P et E : Hassi Sidi Hamza, dans la région de Bab Sidi Hamza.

1948 *Aam Zergoun tsani* (H). La deuxième année de Zergoun. P : Zergoun. E : Menia.
Aam ... (Z). P : El-Aguer, *daya* dans l'oued Treyfia au S. d'El-Maya.

(7) *Gueten* traduit à la fois le coton et se domicilier; le terme *guitoune* est un dérivé du premier. Le sens donné par les Chaanba est celui de la station annuelle sous les palmiers, alors qu'en Mauritanie la *guetna* est plus spécialement le rassemblement annuel des nomades dans la palmeraie au moment de la récolte et de la vente des dattes.

Aam ... (S). P et E : Hassi Sidi Hamza, dans la région de Bab Sidi Hamza.

1949 *Aam Belguetaïf* (H). P : Oued Belguetaïf, au S.-O. de Zergoun. E : Oum ed-Debdeb.
Aam terfès dhahara (Z). L'année des *terfès* dans le Nord-Ouest (Zergoun). P : Sidi Belfellah, près de Dayet er-Raïs, à 150 km N.-O. de Metlili et au S.-E. d'El-Menia. E : El-Menia.
Aam ... (S). P : Oued Mehaïguen. E : Oum ed-Debdeb.

1950 De 1950 à 1952, les Oulad Hanich ont séjourné dans le Chebka.
Aam Khiar telli (Z). Une crue combla le puits de Khiar-nord que l'administration fera ensuite reconstruire. P : Goullaben, oued à 34 km O. de Metlili. E : Belguetifa, puits à 45 km O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Nord de Zergoun. E : Oum ed-Debdeb.

1951 *Aam Zergoun* (Z). P : Treyfia, à 195 km N.-O. de Metlili. E : El-Maya.
Aam ... (S). P : Hassi Bouzid. E : El-Khobna.

1952 *Aam Sedert ez-Zaouch* (Z). P : Sedert-ez-Zaouch, entre Dhebbana et Treyfia. E : Treyfia.
Aam ... (S) P : Anaguer. E : El-Khobna.

1953 *Aam Oued el-Gharbi* (H et Z). H. P : Oued el-Gharbi. E : El-Meguerchi, dans la région de Sidi Ali ben Tifour.
Z. P : Oued el-Gharbi entre Remad et Khanfoussi à 290 km O. de Metlili. E : Djelliba, près de Taouiala à 242 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P : Zirara. E : Teghir.

1954 *Aam el-acheb* (H et Z). De bonnes pluies tombèrent dans la zone ouest; ce fut aussi l'année du *chouffan* (concours agricole où sont primés les animaux) d'El-Mounkel (6 et 7 avril).
H. P : Doui el-ma, région entre Mehaïguen et Belguetaïf. E : El-Menia.
Z. P et E : Tadjerouna, 197 km N.-O. de Metlili.
Aam ... (S). P et E : Hamada de l'Oued el-Fhal.

1955 *Aam El-Khomeiri* (H). P : Belguetaïf. E : El-Khomeiri.
Aam ... (S). P : Oum er-rich, à 34 km O. de Metlili, dans Goullaben.

1956 *Aam Oulad Yakoub* (H). L'année de la bagarre avec les Oulad Yakoub sur le puits d'Oum ed-Debdeb. P et E : Mounkel.
Aam ... (S). P : El-Berber, puits du Mosk, à 54 km O. de Metlili. E : Aïn Messine.

1957 *Aam elli jate el-fellaga fi Frane.* Lors de leur venue à Frane (Haut Toueil), les fellaga étaient conduits par Mohammed ben Djebara et Si Meziân; le premier acte de terrorisme de ces Algériens fut d'assassiner honteusement le khodja Si Djoudi Abdelkader en 1957 (H et Z).
H. P : Djirdjir el-kebir. E : Themed.
Z. P : Mekamel entre El-Oureg et Zergoun. E : Oum ed-Debdeb.

1958 *Aam Oued Fhal* (H). P : Oued Fhal. E : Dhamrane.
Aam El-Abiod tsani (Z). P et E : El-Abiod pour la deuxième fois.

1960 *Aam Tazia* (H). P : Oued Tazia. E : Bou Megloufa.
Aam El-Hanzab (Z). P et E : El-Hanzab, à 28 km S.-S.-E. de Metlili dans le Sebseb.

1961 *Aam* ... H. P : El-Hanzab.

LES CHRONOLOGIES DES CHAANBA D'EL-GOLÉA

Nous avons pu relever quatre chronologies, deux chez des nomades (Oulad Aïcha et Oulad Sidi el Hadj Yahia), l'autre chez un semi-nomade (Dehamna), la dernière dans une famille de fonctionnaires, les Boukhechba, et des portions de chronologies récentes qui nous serviront à étayer certaines déclarations. Nous avons pris comme signe conventionnel, A pour les Oulad Aïcha, D pour les Dehamna, K pour les Boukhechba, Y pour les Oulad Sidi el-Hadj Yahia. Nous fournirons en outre des renseignements historiques qui permettront de mieux suivre les vicissitudes locales (1).

1861 *Aam Sidi Hamza.* L'année où Sidi Hamza, des Oulad Sidi Cheikh, prit pour notre compte Ouargla au « chérif » Mohammed ben Abdallah (stylé par le Senoussi). Nous le recompensâmes en le nommant Khalifa du Sud; il s'installera à Ouargla après l'écrasement du chérif en 1861.

1862 *Aam Sidi Boubeker.* Ce fils d'Hamza lui succéda, mais mourut, probablement empoisonné, en 1862.

1863 .....

1864 *Aam Sidi Slimân.* Ce deuxième fils d'Hamza fut le chef de l'insurrection des Oulad Sidi Cheikh en 1864; il mourut au premier combat livré par la colonne Beauprêtre, le 8 avril 1864 à Ghassoul (Géryville).

1865 *Aam Sidi Mohammed.* Ce troisième fils d'Hamza et deuxième chef de l'insurrection fut tué au combat de Benoud le 4 février 1865.

(1) Jusqu'en 1876, les renseignements historiques nous ont été fournis par un vieillard des Oulad Zid : Bourahla.

1866 *Aam Sidi Ahmed.* Troisième successeur d'Hamza qui mourut empoisonné au Tafilalet.

1867 *Aam Si el-Ala* (Si Lala). Troisième fils d'Hamza et homme de guerre de la famille, il devint l'âme de la révolte des Oulad Sidi Cheikh et le plus influent chez les Chaanba. « Quand, battu par la colonne de Sonis, Si Lala fut abandonné par presque tous ses partisans (janvier 1866), il se réfugia chez les Chaanba d'El-Goléa... se retira ensuite au Touat, à Tabelkosa... reparut devant Aïn el Mahdi en 1869 avec des forces considérables... ; les Chaanba rentrèrent à El-Goléa où ils cessèrent, à partir de moment-là, toute démonstration d'hostilité (2). A partir de 1885, Si Lala tentera des rapprochements avec nous et se soumettra définitivement vers 1891.

1868 *Aam Sidi Zoubir.* Lors de la révolte du chérif Mohammed ben Abdallah, Si Zoubir et Si Naïmi, frères d'Hamza et de Lala, suivirent cet agitateur, tandis que Hamza nous aidait à l'écraser. Le chérif fut fait prisonnier le 10 octobre 1861, par le goum de Si Lala, à Negoussa. Si Zoubir, alors commandant d'Ouargla, malade, fit preuve d'incapacité et fut relevé par Si Lala.

1869 .....

1870 *Aam Bouchoucha.* Le « chérif » Bouchoucha, aidé par les Touareg, razzia Ouargla et Touggourt (3).

1871 *Aam teqaïed Brek.* L'année où Brek ben Aïssa fut nommé Caïd des Chaanba. Il fut le premier des Lemouadhi à travailler avec l'administration française... Colomb (4) l'appelait « le bas de cuir des sables par excellence » car il était un chasseur réputé et que les Chaanba qui chassent dans les dunes revêtent des chaussettes de cuir filali (*telsina*) pour éviter les brûlures du sable. Trumelet (5) mentionne que « les Chaanba d'El-Goléa... envoyèrent au Commandant de Géryville un de leurs principaux notables, Brik ben Aïssa, pour solliciter l'*aman*; ils ne demandaient rien moins que de conserver à El-Goléa, ce même Si el-Ala... qui sera obligé de quitter le ksar en 1867 pour que l'*aman* soit accordé » (6).

(2) Féraud [107], pp. 510-513.
(3) Mohammed Boukhechba avait eu le temps de prévenir, avant l'affaire, le commandant d'armes de Touggourt.
(4) Colomb (de) [81], p. 12
(5) Trumelet [161], p. 336 et 467.
(6) D'après les conditions de l'accord, ils durent verser 1 000 francs sans délai.

1872 *Aam Bouchoucha.* Battu en 1872 à Chabet el Hamid au Sud-Est d'Hassi Zirara, Bouchoucha fut ensuite rejeté au Touat-Gourara.

1873 *Aam el colonne.* La colonne de Gallifet, partie d'Ouargla le 24 janvier, séjourna jusqu'au 1er février 1873 à El-Goléa (7).

1874 *Aam teqaied Qaddour ben Belkheir* des Oulad Aïcha. Nomination de ce caïd qui mourra en fonctions le 30 décembre 1894; arrestation de Bouchoucha dans l'Oued Botha le 29 mars 1874 (8). En août, les Chaanba razzièrent les Beraber du Sud du Tafilalet (9).

1875 *Aam jana Si Qaddour ben Hamza.* Visite du fils mulâtre et quatrième successeur d'Hamza.

1876 *Aam Sidi Qaddour.* La deuxième année de Sidi Qaddour à El-Goléa.

1877 .....

1878 *Aam* ... Si Qaddour après sa brouille avec Hamza se replia dans le Guir.

1879 *Aam* ... Ghazzia de Sidi ed-Dine sur Brézina.

1880 *Aam* ... Apparition de Bouamama des Oulad Horma (des Oulad Sidi Cheikh, branche du Maroc) à Moghrar et-Tahtani (Sud d'Aïn Sefra).

1881 *Aam Djeromna.* Le 22 avril le lieutenant Weinbrenner fut assassiné par des Djeromna, ce qui déclencha la rébellion (10); nombreux combats au cours desquels 400 Chaanba donnèrent leur appui à Bouamama.

1882 *Aam* ... Installation des Français au Mzab; Bouamama, replié au Maroc lança de continuelles incursions.

1883 *Aam Deldoul.* Bouamama, réfugié à Deldoul au Gourara fut rejoint par les Chaanba. A la même date, la pacification des Oulad Sidi Cheikh est terminée.
Aam Frenta (D) (11). *Tilmès* à 32 km environ au Sud d'El-Goléa

(7) Archives d'El-Goléa.
(8) Dubief [99], p. 49 cite le *Bull. Liais. sah.*, n° 19 de janvier 1955.
(9) Coyne [79].
(10) La Martinière et Lacroix [120], p. 107.
(11) Les renseignements sur les Dehamma nous ont été fournis par Abdelhakem Mohammed ben Hamouadi et ceux des Akhcheb par Cheikh ben Amor et Mohammed Taïeb.

entre Chemeder et Guern ech-Chouf; déjà à cette époque, les Dehamna possédaient quelques palmiers dans le village où ils passaient les étés.
Aam el-Héjara (K) (11). L'année de la fuite à Deldoul auprès de Bouamama; P : Erg er-Raoui (entre Beni Abbès et Tabelbala); E : Deldoul (groupe de palmeraies du Gourara à l'Ouest d'Aouguerout).

1884 *Aam Djafou* (D). Puits de la route d'Ouargla à 75 km au Nord-Est d'El-Goléa.
Aam Belbala (K). P : Tabelbala. E : Deldoul.

1885 *Aam Bouzid* (D). Puits à 170 km au Nord-Ouest d'El-Goléa dans le Mechfar.
Aam Djedid (K). P.E : Hassi Djedid (40 km Est de Beni-Abbès).

1886 *Aam elli jaou el-Françis* (D). L'année où sont venus les Français. « Le Commandant Deporter... envoya à El-Goléa, pour y tenir garnison, un détachement de 25 spahis et 10 cavaliers de maghzen sous les ordres du maréchal des logis Debect » (12). Cette année fut assassiné le lieutenant Palat entre le Gourara et In-Salah. Tentes à Chebika Zirara (petite zone de *chebka* où se trouve le puits); Hassi Zirara est à 82 km Nord-Nord-Est d'El-Goléa.
Aam Hassi el-Hadj (K). P.E. : Hassi el-Hadj, puits de l'erg à l'Est de Beni Abbès entre Hassi Djedid et Fokra.

1887 *Aam Touareg* (D). « En août 1887, un ghezzou composé de quarante mehara touareg Hoggar de la tribu des Taïtoq enleva à Daïet ed-Drina à 30 km au Sud-Est d'El-Goléa, 200 chameaux appartenant aux Mouadhi. Le caïd de cette tribu réunit à la hâte des cavaliers et se porta vers Sidi Abdelhakem (Inifel) où il atteignit le ghezzou. Au cours de la lutte, les Touareg perdirent 25 hommes tués et 7 prisonniers. Ces derniers furent conduits à Ghardaïa et là, à Alger » (13). Tentes à Oumat el-Ksabi (sur les cartes, Gour el-ksabi); mamelon élevé situé à 115 km Nord-Est d'El-Goléa.
Aam Hassi el-Hamer (K). Puits de l'Erg de Beni Abbès à 58 km de ce point (sur la carte : el-Homeur).

1888 *Aam el Ahmar* (Hassi) D. Puits sur la route directe d'El-Goléa à Mac-Mahon, à 67 km au Sud-Ouest d'El-Goléa; visite du commandant Deporter à El-Goléa (13).

(12) Archives d'El-Goléa [10].
(13) Deporter [90], *Itinéraires.*

Aam Hassi Oulad Zid (K). Puits de la corne sud-est de l'Erg er-Raoui à 85 km Ouest-Sud-Ouest de Charouine (Gourara).

1889 *Aam Guern el-Bekra.* Dune pointue et isolée de la région d'El-Arichat entre El-Goléa et Inifel et à 90 km d'El-Goléa. Ce fut une année de sécheresse exceptionnelle et certains allèrent nomadiser dans l'Oued en-Namous.
Aam Hassi Fokra (K). P : Puits de l'Erg de Beni Abbès à 72 km Est de ce point.

1890 *Aam ej-Jerad* (D). L'année des sauterelles; tentes à Gouiret Moussa (mamelons à 93 km au Nord-Est d'El-Goléa).
Aam Oulad Saïah (K). Le 20 novembre, un rezzou de Chaanba de Bouamama enlève à Matmat (Sud de Touggourt) des troupeaux aux Oulad Saïah. P.E : Hassi Slimân Bousemah, puits et qoubba de l'erg à 85 km Est de Beni Abbès.

1891 *Aam Lamine.* L'année du commandant Lamy, chef de poste à El-Goléa du 1er mars 1891 au 8 décembre 1892; cette même année, le poste fut construit et occupé militairement, tandis que l'on creusait la première source artésienne. Des Oulad Sidi el-Hadj Yahia s'emparèrent d'un troupeau des Oulad Daoud du Gourara.
D : Demighet Moussa, dunes de la région de Gantara el-Arichat.
K : Mansour : Puits de l'Erg de Beni Abbès à 140 km Est de ce point.

1892 *Aam el-Khobna* (D). (cartes : El-Krobna). Puits à 175 km au Nord d'El-Goléa. Le Gouverneur de l'Algérie visita El-Goléa où il rencontra Si Qaddour ben Hamza « qui venait faire sa soumission et offrir un cheval... On n'a vu partout que des Oulad Sidi Cheikh; les grands chefs en ont amené avec eux et laissé derrière eux... » (14). Bouamama se retira à Ksabi dans l'Oued Saoura, puis à Hassi Djedid (Erg de Beni Abbès); fin décembre, des Lemouadhi assassinèrent trois Beni Thour.
Aam el-Benoud (K). Village de l'Oued Gharbi à 118 km Sud, Sud-Est de Bou Semghoun (région de Géryville). P.E. : Benoud.

1893 *Aam Draa el-Abed* (D). Bande de dunes continuant le Draa Saret au Nord d'Inifel.
Aam el-Megheimin (K). Bouamama et les Chaanba dissidents stationnaient à El-Megheimin (K) (El Merhimine des cartes) à 60 km Est-Nord-Est de Taghit; Bouamama se retira ensuite au Maroc où

(14) Reibell [155], pp. 143 et 152.

certains Chaanba le suivront, tandis que d'autres, par haine des Beraber, le quitteront et retourneront à Deldoul ou dans l'erg (15). P.E : El-Megheimin.

1894 *Aam Bou Khanfous* (D.K.A.) (16). Dans la journée du 8 septembre, cinquante dissidents s'emparèrent du troupeau de Mac-Mahon (93 bœufs, 377 moutons), puis le lendemain attaquèrent à Bou Khanfous le convoi de ravitaillement (cinq tués dont deux Français). Bou Khanfous (Cartes : Hassi Bou Kranfous) est un puits situé à 45 km à l'Est-Nord-Est de Mac-Mahon. Campements : D : Hassi Oulad Mohammed à 100 km au Nord-Est d'El-Goléa; K.P. : E : Bou Khelala (région de Timimoun). A.P. : Zirara cherguiya. E : El-Goléa.

1895 *Aam Foueidj el-Homeur* (D.K.A.). Année du rezzou d'Amor Bou Khechba contre les Mekhadma, le 20 avril. Expédition du commandant Godron de Géryville à Tabelkosa et le Tinerkouk (mai 1895). Tentes : D à Hassi Oulad Mohammed (voir 1894); K : région de Timimoun; A : P : Hassi Sidi Hamza (135 km au Nord-Nord-Est d'El-Goléa).

1896 *Aam el-Aroubat* (D). L'année où moururent plusieurs personnes de la fraction des Aroubat, des Oulad Fredj. Tentes à Guern ech-Chouf-Gaada (Zone à 40 km Sud d'El-Goléa).
Aam commandant Godron (K). Fin 1895, le cheikh Amor Bou Khechba faisait connaître qu'il quittait le Tinerkouk « à cause des déprédations des Chaanba de Bouamama; nous ne pouvons plus vivre en leur société » (17). Quoique il se soit encore emparé en 1896 des soixante-douze mehara du poste de Mac-Mahon, il sera replié sur Hassi Bouzid par Sidi Qaddour et le commandant Godron. Outre l'assassinat du lieutenant Collot (31 octobre 1896), nous devons signaler le rezzou de Bel Yadine (Zergoum) du 2 décembre 1896 qui s'empara de deux cent cinquante chameaux larbaa et fut poursuivi par le commandant Godron par El-Khanfoussi (Sud Benoud), l'Oued Namous, Hassi Mezzou, Noukhila, la Zousfana,

(15) Bouamama, après être demeuré deux ans aux côtés du gouverneur du Tafilalet (Moulay Mohammed ould Moulay Hasasne), se rend à l'Aïn Sidi Mellouk (Guesbet Sidi Makhour) près d'Oudjda où, pendant trois ans, ses gens se heurtent aux Français. Dans une rencontre, Sidi El-Hadj Taïeb ben Bouamama est fait prisonnier et envoyé en résidence forcée à Laghouat; au bout de deux ans, Bouamama étant décédé, l'*aman* est accordé aux Chaanba.

(16) L'informateur Aïcha était un Berni.

(17) Lettre du cheikh Amor Boukhechba au chef du bureau d'El-Goléa en date du 28 septembre 1895 (Archives d'El-Goléa [10].

Oglat Zafrani, où plus de cinq cents chameaux d'anciennes prises furent récupérés; le rezzou se réfugia finalement dans l'Erg d'Igli.

1896 *Aam capitaine Cotte* (K). Cet officier fut à El-Goléa de 1895 à 1897.
Aam Sidi Qaddour. L'année de la mort de Sidi Qaddour (K). P.E. : Bouzid.

1897 En février et mars 1897, le commandant Godron ramena cent six tentes dissidentes, mais Amor Boukhechba et sept tentes réussirent à s'enfuir à la faveur du vent de sable (18).
Aam el-Mejahaïda (D). *Tilmès* caché, à 41 km au Sud-Est d'El-Goléa.
Aam el-Khobna (K.A). P.E. : El-Khobna.

1898 *Aam el-Arig* (D.K). Tentes à el Arig, petit erg entre Dayet er-Remt et Hassi el-Hadjer, coupant la route d'Ouargla à 175 km d'El-Goléa.
Aam Hassi Djedid (A). P.E : Hassi Djedid à 185 km au Nord-Nord-Est d'El-Goléa.

1899 *Aam bent Aïssa* (D). Gara et petit ruisseau de Bent Aïssa à 95 km au Nord-Est d'El-Goléa.
Aam Djerob el-Bel (K). L'année de la gale des chameaux. P.E. : El-Goléa. Les Akhcheb plantent leurs premiers palmiers.
Aam Zergoun (A). Grand oued de l'Atlas à 200 km au Nord-Nord-Ouest d'El-Goléa.

1900 *Aam khaliet In-Salah* (D.K.A). L'année de l'abandon d'In-Salah. Le combat d'Igosten du 27 décembre 1899 libéra la kaçba d'In Salah et fut suivi de celui de Deghamcha (5 janvier 1900) puis de la prise d'In-Ghar le 20 mars 1900. Tentes : (D) : Zirara Cherguiya. (K) : El-Goléa, toute l'année, l'informateur Cheikh ben Amor étant devenu moghazni. (A). P.E : Gour el-Aouda, 135 km Nord-Nord-Est d'El-Goléa et aussi Garet Chaanba, Oued Teghir.

1901 Cinq dissidents Chaanba enlèvent le 7 novembre 1901 à El-Kahala au Nord de l'Erg, vingt chameaux aux Oulad Sidi el-Hadj Yahia et trois aux Oulad Aïcha.
Aam Sahb el-Qezdir (D). Affluent de la Dayet er-Remt.
Aam Sidi Mohammed ben Tayeb (K). L'année de la mort du Chérif, Mohammed ben Tayeb, d'Ouargla (Oulad ben Yamine) qui, escorté de Zoua de Géryville, fut tué par des Beraber au combat de Charouine (Erg El-Hamira). P.E. : El-Goléa.

(18) Vers cette date rentrèrent : 22 tentes Oulad Sidi El-Hadj Yahia (Figuig), 7 de Zaïfrani; total : 151 (Archives du G.G.A. [2], carton 22 H 18.

Aam Timimoun. L'année de la prise de Timimoun (début 1901). P : Mahaçer el-Aoud, 130 km au Nord, Nord-Est d'El-Goléa. E : Djafer, puits à 95 km Nord d'El-Goléa.

1902 *Aam Zemila* (D.K.). Tentes dans la région d'Oumat el-Ksabi. E : El-Goléa.
Aam Sebaq (K). Fin 1901, un rezzou parti d'Ouargla pour les Ajjer perd sept hommes.
Aam Fetouah (A). P : Fetouah, chaaba (ravineau) à 125 km au Nord-Nord-Est d'El-Goléa dans l'Oued Sidi Ahmed. E : Zirara Cherguiya.

1903 *Aam Hanna Khedda* (D). L'année de la mort de ma grand-mère paternelle. Tentes à Bou Messaoud, 118 km Nord d'El-Goléa.
Aam Zennou (K.A). L'année où un Juif de Ghardaïa, nommé Zennou, fut tué par les Chaanba de Bouamama à Hassi Retem, près de Mac-Mahon, le 15 septembre 1903 (19) (K). P : Zirara Cherguiya E : El-Goléa. (A). P : Bou Messaoud; E : Djefar, puits en bordure de l'erg et au Nord d'El-Goléa.

1904 *Aam Sahb Soltana* (D). Affluent de Fhal à 140 km au Nord-Est d'El-Goléa.
Aam saadana (K). L'année du *saadane* (plante d'*acheb*) (Beaussier : *Neurada procumbens*). P : Hassi ben Chohra, puits à 50 km Nord-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
Aam theldj (A). L'année de la neige. P.E : Bouzid.

1905 *Aam terfès* (D). L'année des *terfès*. Tentes à Hassi Oulad Mohammed.
Aam Allal (K). P : Hassi Allal à 85 km au Nord-Nord-Ouest d'El-Goléa, dans l'Erg. E : El-Goléa.
Aam Mestour (A). P : Mestour, puits de l'Erg en bordure du Mechfar à 142 km au Nord-Ouest d'El-Goléa. E : Bouzid.

1906 *Aam djerrob el-Harrag* (D). L'année de la gale du troupeau de chèvres. Tentes à Zirara Cherguiya et El-Khoua, ce dernier puits étant à 50 km environ au Nord-Nord-Est d'El-Goléa.
Aam Hachia (K). P : El-Hachia, puits de la bordure de l'Erg, à environ 60 km au Nord-Ouest d'El-Goléa. E : El-Goléa.
Aam Bouzid (A). E : Bouzid. E : Mestour.

(19) Périrent dans cette affaire un ancien sous-officier, deux Oulad Zid et un Juif de Ghardaïa, Yousef Zennou (Archives d'El-Goléa [10]).

1907 *Aam arich el-Mejna* (D). Hassi el-Mejna est dans le Mechfar près de Mestour (19 km Nord-Est).
Aam El-Mestour (K). P : Mestour. E : El-Goléa.
Aam el-Khobna (A). P.E : El-Khobna.

1908 *Aam Oudiat el-klab* (D). Oueds au Sud de Saadana, lui-même à 105 km Nord-Est d'El-Goléa.
Aam Djefar (K). P : Djefar. E : El-Goléa.
Aam Djirdjir (A). P : Oued Djirdjir, 145 km au Nord-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
Aam el-Mejna (Y) (20). P : el Mejna. E : El-Khobna.

1909 *Aama el-Ahimer* (D). Petit oued situé entre Zirara et Hassi ben Amor ben Kréoua (Kréloua des cartes) et Hassi Oulad Mohammed.
Aam ... (K). P : Garet el-Kelba, 100 km au Nord-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
Aam dayet Erga (A). P : Dayet Erga, 150 km Nord d'El-Goléa. E : Djefar.
Aam el-kahala (Y). P : *Daya* en bordure du Mechfar et entre l'Anaguer et le puits de Khomeïri. E : El-Khobna.

1910 *Aam Oudjih el-Jerad* (D). Puits en bordure d'un bras de dunes et à 125 km Nord d'El-Goléa.
Aam Oumat el-Hamira (K). P : Couloir de l'erg au Nord-Nord-Ouest d'Hassi Ali. E : El-Goléa.
Aam el-Mejna (A). P.E : El-Mejna (Mechfar).
Aam Saadana (Y) P : Saadana. E : Sid Ahmed, puits à 14 km au Nord-Est d'El-Goléa.

1911 *Aam en-nou lli teyyaht ed-diar* (D). L'année où la pluie détruisit les maisons; il y a peut-être confusion entre cette année et la précédente. Tentes : Gouiret Moussa, 175 km au Nord-Est d'El-Goléa.
Aam en Noubiaa (K). Puits de l'erg, probablement à 17 km au Sud-Est d'El-Mejna. E : El-Goléa.
Aam Anaguer (A). P : El-Anaguer, bras d'erg en direction de Sidi el-Hadj Dine (45 km Sud de Brézina). E : El-Mejna.
Aam el-Biban (Y). P : dans la région d'Hassi Bou Messaoud.

1912 *Aam elli mat boua Hamouadi* (D). L'année de la mort de mon père Hamouadi. P : El-Mejahida.

(20) Les informations sur les Oulad Sidi El-Hadj Yahia nous ont été fournies par Bouahous ben Abbès, des Hamez.

Aam el-gahouân (K). L'année du *gahouân,* plante d'*acheb* (Beaussier : *anthémide*). P : Arich el-Mejna. E : El-Khomeiri.
Aam el-Meneisser (Y). P : El-Meneisser (Nord-Ouest d'Hassi Bou Messaoud). E : El-Mejna; après cette date, El-Mejna devient leur lieu de prédilection.

1913 *Aam el-Merjouma* (D). *Chebka* de la région d'Hassi ben Chohra.
Aam meguettenin (K). A la suite de l'engagement dans les Compagnies sahariennes du fils aîné, la famille de l'informateur plante sa tente dans le village.
Aam Sidi Hamza Bousbéat (K). L'année de sa mort.
Aam Esseyen (K). L'année du glorieux combat d'Esseyen livré par le lieutenant Gardel les 10 et 11 avril 1913 (21). Sur les lieux mêmes, Ahmed Boukhechba est amputé d'une jambe. P : Hassi el-Abiod 150 km au Nord-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
Aam Sidi Hamza (A). P : El-Anaguer (erg). E : El-Mejna.
Aam Sidi Hamza (Y). P : El-Ouhada (zone entre Kebch et Segguer). E : Bouzid.

1914 *Aam el-quatorze* (D.K.A.Y).
D. Garet Chaanba. Gara et bordj au bord de la piste de Ghardaïa, dans l'Oued Fhal à 135 km au Nord-Est d'El-Goléa.
K. Berréouh, près d'El-Khoua à 45 km au Nord-Est d'El-Goléa.
A : P : Graret es-Senam, 10 km Ouest de Bouzid. E : Bouzid.
Y. P : El-Khomeiri.

1915 *Aam Sahb Soltana* (D). (Voir 1904).
Aam elli jaou el-Akhcheb (K). L'année du retour des Oulad ben Tayeb de dissidence. P : Regoub et Troudi, 22 km Nord d'El-Goléa.
Aam Izi (A). P. E : Izi, puits du Mechfar à 20 km Sud-Sud-Ouest de Bouzid.
Aam Graret Zid (Y). P : Graret Zid, près d'El-Meneisserat, 15 km Nord-Ouest de Bouzid. E : Bouzid.

1916 *Aam Chebbaba* (D). L'année de Fort-Miribel.
Aam el-Mejna emta Mechgarden (K). P : Mechgarden, 30 km au Sud-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
Aam Oued el-Gharbi (A. Y). A. P : Oued el-Gharbi. E : Sidi el-Hadj Dine.
Y. P : Oued el-Gharbi. E : Bouzid.

(21) Blaudin de Thé [52], p. 36.

1917 *Aam Sert* (cartes Saret) (D). Puits, oued et *daya* près d'Inifel et au nord de Miribel.
Aam Skhrouna (K). P : Skhrouna à 25 km au Sud-Ouest de Miribel; il y eut beaucoup d'*habaliya,* plante d'*acheb* (Beaussier : Muricaria *prostrata*).
Aam el-Khoua (A) : P. E : El-Khoua, 45 km Nord-Est d'El-Goléa.
Aam Segguer (Y). L'année de la crue de l'Oued Segguer. P : Dayet ben Hamza, 17 km au Nord-Est d'El-Mejna. E : Ghedir à 25 km au Nord-Est d'El-Mejna.

1918 *Aam el-Fellaga* (D.K.A.Y). *Aam Belvalette* (D). L'année où des fellaga touareg s'avançèrent jusqu'à Miribel et El-Goléa; un contre-rezzou fut monté par le capitaine Belvalette qui séjourna à El-Goléa du 16 janvier au 13 juin 1918; il retournera dans ce poste du 13 mars 1919 au 12 septembre 1921.
Tentes : D : Bou Messaoud. K : El-Goléa.
Y. P : Guern Bou Khamsa, 30 km Est d'El-Mejnid. E : Bouzid.

1919 *Aam el-acheb.* L'année de la verdure de pluie. Hassi Mechgarden (voir 1916).
Aam el-terfès (K). Les Mozabites vinrent acheter des terfès à Hassi el-Abiod.
P : Hassi el Abiod-Garet Chaanba. E : El-Goléa.
Aam ... (A). *P :* Arich el Arouba entre Bou Messaoud et Teniet el-Anz. E : El-Goléa.
Aam El-Melzem (Y). P : El-Melzem, citerne de l'oued Segguer. E : Bouzid.

1920 *Aam Ouargla* (D.K.A). L'année où on nomadisa près d'Ouargla.
Aam Oulad Bou Sif. L'année du combat contre les Zoueyd venus en députation à Ouargla (Voir chronologies d'Ouargla).
D : Hassi Hadjer à plus de 200 km sur la route d'Ouargla. K : El-Goléa. A. P : Sahb ed-debaba, 120 km Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
Aam Mestour. Y. P : Mestour Mechfar). E : El-Mejna.

1921 *Aam Sebha* (D). Tilmès entre Mejehaïda et Sert (Saret).
Aam teguittin (K.A). L'année où nous demeurâmes à El-Goléa.
Aam Oued el-Gharbi (Y). P : Oued el-Gharbi (Arich et-Tir). E : el-Mejna.

1922 *Aam elli mat boua El-Mokhtar.* L'année de la mort de mon oncle maternel, El-Mokhtar. P : Guern ech-Chouf à 40 km au Sud d'El-Goléa.

Aam el-vingt-deux (K). *Aam Biskra* (K). L'année où nous assistâmes à la visite du Président de la République à Biskra (22 et 23 avril 1922). P. E : El-Goléa.
Aam Biskra (A.Y). Tentes : (A). P : Arich el-Arouba. E : Bou Messaou.
(Y). P : Oued el-Gharbi (Arich et Tir). E : El-Mejna.

1923 *Aam elli matou Saïdat* (D). L'année où moururent, à la suite d'une épidémie, plusieurs presonnes de la fraction des Saïdat, des Oulad Zid. Zemel el-Harcha dunes entre Iniguel et Agabi, 45 km Est d'El-Goléa.
Aam Labiod ou Khiar (K). P : dans la zone de ces oueds (Metlili). E : El-Goléa.
Aam Anaguer (A). P : Anaguer. E : El-Khomeiri.
Aam el-Megarine (Y). P : El-Megarine (Guern el-Megarine des cartes) ; dunes à 30 km au Nord d'El-Mejna. E : El-Mejna.

1924 *Aam elli mat Mohammed ben Brahim* (D). L'année de la mort de mon oncle maternel. Tentes à El-Agabi, gours à 50 km Nord-Est d'El-Goléa.
Aam Zirara (K). P : Zirara. E : El-Goléa.
Aam Graret es-Senam (A). L'année de la Graret es-Senam à 10 km Ouest de Bouzid. E : Mestour.
Aam qebour Chaanba (Y). L'année du lieu dénommé la tombe des Chaanba, au Nord-Ouest d'Ouarda dans l'Oued Segguer. E : El-Mejna.

1925 *Aam ahel Ouargla* (D). L'année de la venue des gens d'Ouargla (22). Iniguel, 30 km Est d'El-Goléa.
Aam El-Khoua (K). P : El-Khoua. E : El-Goléa.
Aam tequaïed Mohammed ben Douma (A). L'année où Mohammed ben Douma est devenu caïd ; il fut nommé le 8 janvier 1925. P. E : Djefar.
Aam Boukhechba (Y). P : Guern pointu près d'Arich el-Méthan, lui-même à 20 km Sud-Ouest d'El-Khomeiri. E : El-Mejna.

1926 *Aam Dahra*. L'année du Nord-Ouest (D) (23). Oued Segguer.
Aam Temacine (K). Puits situé à 17 km au Nord-Ouest d'El-Goléa et dans l'erg. E : El-Goléa.

(22) On rencontra des Beni Thour à Djafou (Dubief [99]) et des Chaanba d'Ouargla dans l'Oued Fhal.
(23) Toutes les tribus d'El-Goléa et d'Ouargla émigrèrent dans le Nord-Ouest, surtout à El-Khobna (Dubief [99]).

1926 *Aam el-Kahala* (A.). *Daya* entre Anaguer et Zergoun. E : El-Khomeiri.
Aam Anaguer (Y). P : Oued et-Trob, à la bordure ouest d'Anaguer. E : El-Mejna.

1927 *Aam Dekiker* (D). Puits à 45 km Nord d'El-Goléa (cartes : Dekikir).
Aam ech-cherr (K). L'année de la famine. P : Mechfar. E : El-Goléa.
Aam el-Biban (A). P : Bou Messaoud. E : El-Goléa.
Aam ... (Y). P : Dayet ben Hamza au nord-est d'El-Mejna. E : El-Mejna.

1928 *Aam el-Abiod* (D). Hassi el-Abiod au Nord de la Garet Chaanba.
Aam el-Arig (K). Zone d'Hassi Noumar à 60 km au Nord-Est d'El- Goléa.
Aam Garet Chaanba (A). P : Garet Chaanba. E : El-Goléa.
Aam el-jedri (Y). L'année de la variole. P : Dayet el- Qouader près d'El-Mejna. E : El-Mejna.

1929 *Aam et-terfès*. L'année où il y eut des *terfès* jusque dans le village (D). Guentert el-Arichat à 80 km au Sud-Est d'El-Goléa.
Aam elli teqaïed Boukhechba (K); il fut nommé le 5 août 1929. P : Mechgarden. E : El-Goléa.
Aam et-terfès (A.Y). A. P : E : Zirara Cherguiya. Y. P : Dayet er-Retmaïa, 40 km Nord-Nord-Ouest d'El-Goléa. E : Bedjiaf : puits mort des cartes mais donnant encore un peu d'eau.

1930 *Aam elli mat Mohammed ben Brahim*. L'année de la mort de mon oncle maternel ... (D). Iniguel, 30 km Est d'El-Goléa.
Aam el-Djezaïr (K.A.Y). L'année des fêtes du centenaire de l'Algérie à Alger du 4 au 12 mai 1930.
K. P : Noumar à 60 km au Nord-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
A. P : Zirara Cherguiya. E : El-Goléa.
Y. P : Noubiaa, 17 km au Sud-Sud-Est d'El-Mejna. E : El-Mejna.

1931 *Aam elli mat boua Mohammoued* (D). L'année de la mort de mon beau-frère. Arig Ghanem (Erg khanem des cartes) à l'Est d'Iniguel.
Aam ... (K). P : Arig Ghanem. E : El-Goléa.
(A). P. E : Bou Messaoud.
(Y). P. E : Hassi Habaïss, ogla salé à 20 km au Nord-Nord-Ouest d'Izi. E : El-Mejna.

1932 *Aam elli mat boua Dahmane* (D). L'année de la mort de mon cousin germain. D. Hassi ben Chohra.

Aam Mars (K). L'année de la pluie de mars. P : Taguenina, 20 km Nord d'El-Goléa (carte Tagnina). E : El-Goléa.
Aam ... (A). P. E : Zirara Cherguiya.
(Y). P. E : El-Melzem (citerne de Segguer). E : El-Mejna.

1933 *Aam* ... (D). Demighat Oulad Meriem; dunes prolongeant celles du Draa Saret, au Nord d'Inifel.
(K). P. : Guern el-Bekra, 70 km environ au Sud-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
(A). P. E : Bou Messaoud.
(Y). P. : Dayet el-Qouader (près d'El-Mejna). E : El-Mejna.

1934 *Aam* ... (D). Djafou, 73 km au Nord-Est d'El-Goléa.
(K). Guern el-Bekra. E : El-Goléa.
(A). Hassi el-Abiod. E : El-Goléa.
(Y). Arich Sidi Bouahous (cours du Segguer). E : El-Mejna.

1935 *Aam* ... (D). Gara de Bou Khanfous à 104 km au Nord-Est d'El-Goléa.
(K). P : Themed à 155 km Nord-Nord-Est d'El-Goléa dans le territoire de Metlili. E : El-Goléa.
(A). P : Toumiat, 30 km au Nord-Est d'El-Mejna. E : El-Mejna.
(Y). Arich el-Grein (Toumiat). P : Toumiat. E : El-Mejna.

1936 *Aam* ... (D). El-Bréou, *guern* de la région d'El-Baouel des cartes, à 145 km Nord d'El-Goléa.
(K). Hassi Djelid (Ouadi Gharbi). E : El-Goléa.
(A). P : Dekhel, près de Segguer. E : El-Mejna.
(Y). P : Dayet el-Amara (bas Segguer). E : El-Mejna.

1937 *Aam* ... (D). Chemder, puits et bordj à 43 km au Sud-Ouest d'El-Goléa.
Aam Zemma (K). L'année de la sécheresse. P : Dekiker, 45 km Nord d'El-Goléa. E : El-Goléa.
Aam ... (A). P. E : Bouzid.
(Y). Sif el-Amara. E : El-Mejna.

1938 *Aam* ... (D). Fort-Miribel.
(K). P : Tebaloulet, oued de la région sud de Miribel (40 km environ). E : El-Goléa.
(A). P : Arich Sidi Bouahous dans le cours de Segguer. E : Hassi Abbaza puits à 150 km au Nord-Ouest d'El-Goléa (Mechfar).
(Y). P. E : Bou Aïssi à 130 km Nord d'El-Goléa.

1939 *Aam Terfès.* L'année de quelques *terfès* (D). Hassi Mechgarden.
Aam Chegar (K). L'année de la plante dite *chegara* (Beaussier : *Rhaponticacaule*) (*Matthiole triste ?*).
(K). P : Oued Sert (Saret). 95 km au Sud-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
(A). P. E : Hassi Abbaza.
(Y). P. E : El-Mejna.

1940 *Aam* ... (D). *Maader* de Mesedli au Sud d'Inifel.
(K). *Maader* de Mesedli au Sud d'Inifel. E : El-Goléa.
(A). P : El-Ouassa *daya* près d'Hassi Abbaza. E : Abbaza.
(Y). P. E : El-Mejna.

1941 *Aam elli mat Omar bou Kréoua* (des Dehamna) (D). Hassi Mechgarden.
Aam ... (K). P : El-Hachia à 60 km au Nord-Nord-Ouest d'El-Goléa. E : El-Goléa.
(A). Rekhem, *guern* près d'Abbaza. E : Abbaza.
(Y). P : Arich Sidi Bouahous. E : El-Mejna.

1942 *Aam* ... (D). Mezaourou, oued à 50 km au Sud d'El-Goléa.
(K). Mezaourou, oued à 50 km au Sud d'El-Goléa. E : El-Goléa.
(A). P : Dekhel. E : Abbaza.
(Y). Hofret Oulad Ali à 10 km au Nord-Ouest d'El-Mejna. E : El-Mejna.

1943 *Aam* ... (D). Groum el-Homer à 50 km Sud d'El-Goléa.
(K). P : El-Hachia. E : El-Goléa.
(A). P : Dekhel. E : Abbaza.
(Y). P : Groun el-Ghorba au Sud-Est d'El-Mejna. E : Noubia.

1944 *Aam* ... (D). Berkane, puits à 165 km Est-Nord-Est d'El-Goléa.
(K). P : Oum Figheid dans la région de Dekhel. E : Abbaza.
(A). P : Abbaza. E : Noubia.

1945 *Aam elli mat Qouider ben Slimân* (des Oulad Abdelhaken) (D). Frenta à 32 km Sud d'El-Goléa. (K). P : Frenta. E : El-Goléa.
Aam matou en-nass be cherr. L'année où les gens sont morts de faim; ce fut l'année terrible des Hautes Plaines algériennes. P. E : Djefar (A).
Aam ech-cherr (Y). L'année de la famine; perte des troupeaux et nombreuses sédentarisations. P : Feidj el-Ouassa (Anaguer). E : El-Mejna.

1946 *Aam* ... (D). Temacine, puits de l'erg à 17 km Ouest d'El-Goléa.
(K). Guernaouat; région de *guern* (dunes pointues) à 50 km Nord-Nord-Ouest d'El-Goléa vers Hassi Zereyer (Ben Difani).
Aam nou et-tin (A). L'année de la pluie mêlée de terre blanche.
P : Abbaza (Guern el-aroui). E : El-Goléa.

1947 *Aam teguettine* (D). L'année de la *guetna* sous les palmiers.
(K). P : Oued Saret. E : El-Goléa.
(A). P : Hassi Abbaza (troupeau). E : El-Goléa.

1948 *Aam mat Hamid ben Brahim* (Kréoua), probablement assassiné par un Regueibi.
(D). Ras el-Arich, *gara* ensablée à 118 km Nord d'El-Goléa.
(K). P : Oued Saret. E : El-Goléa.
(A). Harichat el-Anaguer. E : Abbaza.

1949 *Aam* ... (D). Sidi el-Hadj Dine, 22 km Sud de Brézina.
(K). P : El-Melah, oglat de la région Djafou-Noumar. E : El-Goléa.
(A). P : Dekhel. E : Abbaza.

1950 *Aam* ... (D). Djafou, 72 km Est d'El-Goléa.
(K). P : Noumar. E : El-Goléa.
(A). P. E : Sidi el-Hadj Dine.

1951 *Aam* ... (D). Sidi ben Chachoa, qoubba de Zergoun à 260 km d'El-Goléa.
(K). P Bou Messaoud. E : El-Goléa.
(A). Bahariya, gara de l'Est de Segguer et à hauteur de Melzem.
E : Sidi el-Hadj Dine.

1952 *Aam* ... (D). Hassi Sadane, 107 km Nord-Nord-Est d'El-Goléa.
(K). P : El-Harichat, 80 km Sud-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
(A). Bezbaïar, région est de Segguer à hauteur de Melzem. E : Mahfoura, dans l'Oued Zergoun, à 110 km Est de Melzem.

1953. *Aam chine* (D.K.A). L'année mauvaise.
(D). El-Breiouat dans la région de *guern* Bou Khamsa à 150 km d'El-Goléa.
(K). P : El-Mella, *ogla* à 58 km au Nord-Est d'El-Goléa. E : El-Goléa.
(A). P : Angaret el-Hamar, près d'El-Mejna. E : El-Mejna.

1954 *Aam* ... (D). Sebha, *tilmès* entre Mejehaïda et Sert.
(K). P : Noumar. E : El-Goléa.
(A). P : Graret es-Senam à 10 km Ouest de Bouzid. E : Abbaza.

1955 *Aam* ... (D). El-Merjouma (*Chebka* très difficile; on dit : comme Merajim) entre El-Khoua et Hassi ben Chohra.
Aam el-jedeb (K). L'année de la sécheresse. P : Noubia. E : El-Goléa.
Aam ed-Dahar (A). L'année du Nord-Ouest. P : Oued Gharbi. E : Bouzid.

1956 *Aam el-jedeb*. (D). L'année de la sécheresse. Gour Ouargla à 15 kilomètres Est de cette ville.
Aam ... (K). P : Mechfar (Noubia). E : El-Goléa.
(A). P : Ouerda (Segguer). E : El-Mejna.

1957 *Aam* ... (D). El-Agabi (région de sable et cailloux à 50 km Est d'El-Goléa).
(K). Gouiret Moussa, puits artésien à 75 km au Nord-Est d'El-Goléa.
(A). P : Oued Segguer. E : Mestour.

1958 *Aam* ... (D.K). Gouiret Moussa.
(A). Dekhel (Segguer). E : Abbaza.

LES CHRONOLOGIES DES CHAANBA D'OUARGLA

Nous avons relevé quatre chronologies pour lesquelles nous avons adopté les abréviations suivantes : S pour les Smaïl (informateurs : Hammoni Abdelqader ben Daho, Smahi bel Hadj), BS pour les Boussaïd (informateurs : Moulay ben Deba et Denaguir Ahmed ben Amar), F pour les Oulad Fredj (informateurs : Benhaoues Ahmed ben Hamida et Mekhires Slimân ben Qaddour), ABA pour les Oulad Ali ben Abdallah (informateur : Benelbessis Bouhaous ben Mohammed).

En outre, nous avons brièvement noté les événements importants de l'année dont nous avons retrouvé trace à la faveur de nos recherches d'archives.

1873 *Aam Lacroix* (S). L'année de la colonne du général de Lacroix qui entra à Ourgla le 5 janvier 1872 (1).

1874 *Aam el-Baatha* (S). L'année où Bouchoucha fut arrêté (30 mars 1874), dans l'oued Baatha, au Sud d'In Salah, par les goums de l'agha Saïd ben Dris, envoyés par le général de Lacroix à la poursuite du chérif (2).

P.E : Aïn Taïba, puits et source du grand erg à 200 km environ Sud-Sud-Est d'Ouargla. Automne : Bou Amer, zone de palmeraies au Nord-Ouest d'Ouargla.

(1) Peut-être s'agit-il du général Le Poittevin de Lacroix de Vaubois qui fut aux A. I. de 1865 à 1873 (*Notes pour servir à l'historique d'Ouargla* [172], p. 435).

(2) *Ibid.*, p. 437. Le capitaine Dubourdeaux décrit ainsi la source en 1949 : « deux grandes cuvettes séparées par un *sif* d'une dizaine de mètres de haut; la cuvette nord est sèche; celle du Sud a de l'eau. C'est un trou circulaire de 100 mètres de diamètre. La mare est entourée de roseaux... un bouquet de palmiers et quelques stipes isolés ont poussé sur la face nord... L'eau est saumâtre... » (Archives d'Ouargla [14]).

1875 *Aam el-agha ben Driss* (S). Le lieutenant de spahis Mohammed ben Driss, né à El-Outaïa (Constantine) fut nommé agha d'Ouargla le 24 mai 1874 (3). Au cours de l'été 1876, Saïd ben Dris, remplaçant son frère, poursuivra les Medaganat, venus ghazzier les Mekhadma-Beni Thour dans la région de Hassi Tarfaya et de Bou Khenissa (4). *Aam mat Tahar ben Chaïb* (?) (S). P. E : Matmat, puits à 55 km au Sud de Touggourt. Automne : Bou Amer.

1876 *Aam el-agha ben Amar* (S). Le capitaine de spahis algériens, Abdelqader ben Amar né à Oran, vers 1836, fut agha d'Ouargla du 19 décembre 1876 au 7 mars 1884 (5). P. E : Aïn Sahane, puits important à 50 km environ au Nord-Nord-Ouest d'El-Bour-Negoussa. Automne : Bou Amer.

1877 *Aam Moulay* (S). Chérif, venu de l'Ouest (Maroc), qui est à l'origine des chorfa vivant avec les Chaanba d'Ouargla et les Mekhadma. P. E : Zeit, puits au Nord de Debiche et de l'erg d'Arifdji et à 34 km au Nord-Est de Negoussa. Automne : Bou Amer.

1878 *Aam Sahane* (S). P. E : Hassi Sahane (voir 1876). Automne : Bou Amer.

1879 *Aam Debiche* (S). Un rezzou de quatre-vingts mehara, comprenant des Oulad Sidi Cheikh de Si Lala, des Doui Menia, des Oulad Moulat, des Medaganat, des Beraber, « tombe » sur Bou Khezana (18 km au Nord-Est de Negoussa). Il rend ensuite ses prises aux Chaanba, mais non celles des Mekhadma; les habitants de Metlili refusent de poursuivre « leurs seigneurs et maîtres » (9 août 1879) (6).
P. E : Debiche petite palmeraie 25 km Nord-Ouest de Negoussa. Aut : Bou Amer.

1880 *Aam el-kenener* (S). L'année de la première mission du colonel Flatters (février 1880). Passage de la colonne du général de la Tour d'Auvergne à Ouargla.
P : Oued Neça dans la région de Khefif, puits et *gara* à 33 km au Nord de Negoussa. Automne : Bou Amer.

1881 *Aam elli mat Sidi el-kenener* (S). L'année de la mort du colonel Flatters (février 1881); un rezzou de vingt mehara parti d'Ouargla,

(3) Peyronnet [148], t. I, p. 444-445.
(4) Le Chatelier [148], t. I, p. 444-445.
(5) Peyronnet [148], t. I, pp. 502-503.
(6) Archives du G.G.A. [2] — Dubief [99] décale d'un an ce renseignement.

pille des chameaux dans la région de Sinaouen (Libye) et Djeneïen Sud tunisien).
P. E : Loussiya, puits à 70 km au Nord-Est de Negoussa. Automne : Bou Amer.

1882 *Aam El-Khefif* (S). La colonne Belin laisse à Ouargla cinquante hommes et un officier du Ier R.T.A. P : Khefif, puits à 33 km au Nord de Negoussa. E. Aut. : Debiche; les Chaanba Guebala, d'après la chronologie donnée par Foureau (7) sont allés (?) dans l'Erg el-Ouar, au Sud de Lallemand.

1883 *Aam Sidi Bouamama* (S). Après l'assassinat du lieutenant Weinbrenner (22 avril 1881) et la fuite à Deldoul (Gourara) de Bouamama (8) de nombreux Chaanba le rejoignirent. Un poste permanent fut alors créé à Ouargla.
P : Aïn Sahane. E : Zeit. Automne : Bou Amer.

1884 *Aam Hassi Hadjer* (S). P : Hassi Hadjer, puits sur la route d'El-Goléa à 80 km environ d'Ouargla. E : Hassi Lajoued, 15 km Nord-Ouest de Negoussa. A : Bou Amer.

1885 .....

1886 .....

1887 *Aam* ... Occupation du bordj des Beni Thour qui deviendra le bordj Chandez; quatre Chaanba unis à des Touareg razzient le 16 mars au Nord de Ghadamès quinze chameaux des Messaaba et Achèche (9).

1888 *Aam elli mat Ben Younès* (S). L'année de la mort de Ben Younès, Chaanbi décédé dans la région d'El-Oued (10). P : Sahane. E : Ouguelt el-Arbaa, palmeraie à 16 km au Nord-Est de Negoussa. Automne : Bou Amer.

1889 *Aam Oulad Boukhechba* (S). L'année du départ en dissidence de sept tentes des Oulad Fredj (Akhcheb). P : Sahane. E : Loussiya, puits à 70 km au Nord-Est de Negoussa. Automne : Bou Amer.

(7) Foureau [112].
(8) Dubief [99], p. 50 place cet incident en 1879 ce qui correspond à la version de Trumelet [161], p. 483 : « Fin 1879... première apparition de Bouamama à Moghrar et-Tahtani ».
(9) Archives du G.G.A. [2], carton 22 H 221.
(10) Dubief [99], p. 52.

1890 *Aam el-jerad* (S). L'année des sauterelles; certaines appellent aussi cette année *Aam Oulad Sayah,* par confusion avec 1896; on doit néanmoins remarquer qu'un rezzou enleva à Matmat, le 20 novembre, des troupeaux aux Oulad Sayah (11). P. E : Zeit. Automne : Bou Amer.

1891 *Aam Rebaya* (S). L'année du puits de Rebaya, à 35 km Est de Negoussa. Le 16 novembre, un rezzou de Chaanba enlève à l'Est de Ghadamès dix-neuf chameaux d'une caravane Rojebân; en mars, avril et juin, les Chaanba s'en prennent aux Oulad Sidi Cheikh (restitution des prises) et aux Saïd Atba; en septembre, sept Chaanba Guebala razzient dans la région de Touggourt cent soixante-dix chameaux Oulad Naïl et Larbaa tandis qu'en décembre, au Sud de Matmat, ils s'en prennent aux Oulad Sayah; enfin dans l'Oued Mehaïguen, ils capturent cent cinquante-quatre chameaux Larbaa et à Bou Khenissa des chameaux Mekhadma (12). P. E : Hassi Rebaya. Aut. : Bou Amer.

1892 *Aam* ... Trente-cinq tentes d'Ouargla fuient à Deldoul (Gourara). En janvier, les Chaanba enlèvent des chameaux aux Larbaa et aux Trafis; en février, Amor Boukhechba après s'être emparé de quarante chameaux dans la région de Ghadamès, tue, sur le chemin du retour, dix-sept Ajjer et Hoggar. En mai, les Chaanba s'en prennent aux Oulad Yakoub (12) (13).

1893 *Aam teqïed el-qaïd Qaddour* (S). Qaddour ben Mohammed fut nommé le 24 mars 1893 à la tête des Boussaïd et Belqacem. P : Bou Fas, puits à proximité de Megarine et à 68 km Est-Sud-Est de Negoussa. E : Bou Khezana. Aut : Bou Amer.

Aam Oulad Sayah (S). Le 26 septembre 1893, un rezzou commandé par Amor Boukhechba (30 mehara), après avoir enlevé un cordon sanitaire à Bel Hirân (Fort-Lallemand) se rend à Matmat où il prend deux cent cinquante chameaux aux Oulad Sayah. Poursuivi, il tue ou blesse dix-huit cavaliers du goum des Teybat qui ne peuvent l'arrêter. Ce même rezzou, dans la nuit du 2 au 3 octobre s'empare à El-Heicha de quarante chameaux Mekhadma (12).

(11) Les rezzous de l'année furent en février contre les Larbaa dans l'Oued Zergoun, en octobre contre les Achèche et les Messaaba à Tabelkosa, enfin contre les Ghrib et les Mekhadma. Archives du G.G.A. [2], carton 22 H 10.

(12) Archives du G.G.A. [2], carton 22 H 10.

(13) Dubief [99], p. 145.

Licence edur-2152-IZU144149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

1894 *Aam* ... Courant mai, les Chaanba pillent, dans l'oued Mehaïguen, soixante-dix chameaux aux Saïd Atba puis un autre groupe s'empare de cent quarante chameaux et de trois nègres des Ifoghas, dépouillant sur le chemin du retour un Mozabite. Fin juillet, ils entraînent avec eux deux cent quatre-vingts chameaux pris au Nord-Ouest de Tabelbalet et en décembre des dissidents de Bouamama razzient cent cinquante chameaux aux Oulad Yakoub dans la région de Ben Chachoa (80 km Sud de Tadjerouna) (12).

1895 *Aam ez-zemma* (S). L'année de la sécheresse. (Beaussier : soif). Cette année fut fertile en expéditions puisque, en avril, des Chaanba pillèrent trente-cinq chameaux aux Oulad Allouch et que Amor Boukhechba captura, au Sud-Ouest d'El-Khobna, deux cent cinquante chameaux Mekhadma; mais la plus grosse affaire du mois fut celle du 6 avril au cours de laquelle soixante malfaiteurs (Chaanba, Zoua, Djeromna, Mekhadma) enlevèrent aux Touareg sept cents chameaux et vingt nègres entre Ghat et Ghadamès (Ouhan), pillèrent à Tabankort trois caravanes, s'emparèrent des chameaux des Oulad Salia et enfin, à leur retour, tuèrent deux hommes de la garde de l'explorateur Foureau. En mai et octobre, des Chaanba de Bouamama s'en prirent aux Oulad Allouch dans l'Oued Zergoun et à El-Khobna (trente-cinq chameaux de prise) (12).
P. E : Bou Khezana, 18 km Nord-Est de Negoussa. Aut : Bou Amer.

1896 *Aam Oulad Sayah* (S. BS. F). Quatre-vingts dissidents se partagèrent ainsi :

1) Un groupe enleva à Hassi Oulad Zid (Sud-Est de Matmat) un poste de télégraphe, puis dévalisa une caravane et s'empara de deux cent cinquante chameaux des Oulad Sayah.
2) Un deuxième groupe prit soixante chameaux aux Troud.
3) Un troisième razzia cent vingt chameaux aux Hoggar.
4) Le dernier, à El-Ouatia en Tripolitaine, saisit une caravane des Oulad Douiret de Tunisie forte de cent quatre-vingt-quinze chameaux et trois nègres; au cours de l'engagement le fils du cheikh de Sinaouen fut tué.

« L'année des Oulad Sayah, alors est venue l'épouvante,
la poudre leur est tombée dessus et aucun ne s'est relevé ».

En outre, l'année 1896 fut marquée par une razzia de deux cents chameaux sur les Oulad Zenân (entre Tit et In Ghar), par la prise de dix-huit chameaux des Arbaouat de Géryville et par l'assassinat du marquis de Morès (9 juin). En août des dissidents s'empa-

rèrent de onze chameaux du makhzen de Hassi Cheikh tandis que d'autres, partis de Ghadamès, prirent cinquante chameaux près de Berresof; enfin le 11 novembre, un groupe s'empara à Hassi Smeihiri de soixante chameaux des Beni Thour et des Chaanba.
Aut : Aïn el-Beïda, palmeraie au Sud-Est d'Ouargla.
F. P : Hassi Lefaya, puits à 57 km au Sud-Est d'Ouargla. E : El-Mejeira, puits à 68 km au Sud-Sud-Est d'Ouargla. Aut : Rouissat, quartier des Benhaoued. Cette fraction possédait des palmiers à Rouissat depuis 10 ans et rentrait chaque année en automne. A Rouissat, on trouve l'Haouidiya et la Ferdjiya, les Boukhechba ayant comme aïeul Benhaoued. Quant aux Boussaïd, ils ne se souviennent pas de leurs premiers achats de palmiers parce que c'est très ancien.

1897 *Aam harak el-qaïd Qaddour ila Ghedamès ou jab el-ibel* (S. BS. F). L'année où le caïd Qaddour a monté une expédition (*harka*) contre Ghadamès et a ramené un troupeau de chameaux. Le 17 avril 1896, le caïd Qaddour monta une expédition armée pour essayer de ramener de dissidence des Boussaïd partis en Tripolitaine; n'obtenant pas l'aide du gouverneur turc de Ghadamès et entravé par les Ifoghas, il se vengea au retour en razziant quarante chameaux aux dissidents (14). Cette même année, des Chaanba du Gourara s'en prirent aux Oulad Sidi Brahim d'El-Abiod mais furent poursuivis par le commandant Godron (janvier). En février, des Zoua s'emparèrent de douze chameaux Lemouadhi tandis qu'en avril des gens du Djebel tripolitain qui entraînaient avec eux cinquante-deux chameaux Ifoghas furent razziés par les Zentân de Derj. En outre, des Chaanba partirent en expédition au Hoggar, des Djeromna enlevèrent à Berresof cinquante chameaux Messaaba (mai), des Chaanba-Ghenanema enlevèrent en septembre quinze chameaux aux Touareg (In Salah) (14).
S. P : Hassi Rebaya (voir 1891). E : Loussiya. Aut : El-Bour.
BS. P : Lefaya, à 57 km au Sud-Est d'Ouargla. E : Doui. Aut : Aïn el-Beïda.
F. P : Oued Ouargla (Hassi el-Heïcha). E : Mezebba (Mezebella des cartes), puits à 84 km Sud d'Ouargla. Aut : Rouissat.

1898 *Aam Ghadamès* (S. BS. F). L'année où le lieutenant Pein, chef de poste d'Ouargla, poursuivit un rezzou de Chaanba jusqu'aux portes de Ghadamès.

(14) Archives du G.G.A. [2], carton 22 H 10.

En février-mars 1898 (15), un rezzou ayant enlevé à Hassi Smeihiri deux cents chameaux aux Beni Thour, le lieutenant Pein constitua trois groupes de poursuite : le premier au commandement du caïd Ali ben Brahim, le deuxième avec Mohammed ben Bouakka, le propriétaire, et Mohammed ben Tayeb des Saïd Atba, le troisième avec des Mekhadma. Pein partit de Doui le 18 tandis que le premier groupe atteignait Ghadamès le 15 et poussait jusqu'à Derj où il livra combat aux razzieurs et ramena les prises avec l'accord du kaïmakan de Ghadamès. Le parcours de l'erg fut mémorable (vents de sable) et les Chaanba manifestèrent une nette mauvaise volonté (16).

Dans le courant de l'année, les dissidents se manifestèrent par de nombreux exploits : en janvier contre les Guebala d'Ouargla (17 chameaux), en août contre les Rezeigat dans la région de Ghardaïa; en septembre les Chaanba unis aux Oulad Ba Hamou contre les Hoggar (trois cent cinquante chameaux), en novembre contre les Meddabieh de Ghardaïa (17).

S. P : Hassi Rebaya. E : Bou Khezana. Aut : El-Bour.

BS. P : Lefaya. E : Doui. Aut : Aïn El-Beïda.

F. P. E : Oued Ouargla (Hassi Bedjediân), puits à 83 km au Sud-Sud-Ouest d'Ouargla (18).

1899 *Aam Foureau* (S. BS. F). L'année de la mission Foureau-Lamy qui quitta Ouargla le 23 octobre 1898. Vol de trois chameaux aux Chaanba d'Ouargla et de vingt-quatre aux Meddabieh, dans l'Oued Zergoun (dissidents partis de Figuig).

S. P : E : Matmat, puits à 92 km au Nord-Est de Negoussa. Aut : El-Bour.

BS. P : Tarfaya, puits à 30 km au Sud-Est d'Ouargla. E : Doui.

F. P : Aïn Teyba (Taïba). (voir 1874). E : El-Gassi, puits de l'erg à 65 km au Sud-Sud-Ouest de Lallemand.

1900 *Aam khaliet In-Salah* (S. BS. F. ABA). L'année de l'abandon d'In-Salah. Les combats se déroulèrent fin 1899 et début 1900.

S. P : El-Hobra, puits et bordj à 54 km de Negoussa. Aut : Bou Amer. Cette année nous bâtîmes notre première maison. E : Hassi Mergueb, puits à 73 km au Nord-Nord-Est de Negoussa.

(15) Peyronnet [148], t. II, p. 668.

(16) Archives du G.G.A. [2], carton 22 H 18.

(17) *Ibid.*, carton 22 H 10.

(18) Les Boussaïd et les Fredj passant tous leurs automnes à Aïn-Beïda ou à Rouissat, nous ne le mentionnerons plus.

BS. P : dans les goums. E : Doui.
F. P : *Arig* qui va de Zelfana à Bou Khellala. E : Hassi Oulad Cheikh, puits à 96 km au Sud d'Ouargla.
ABA. P. E : Hassi Lakhdar « l'étape où l'on s'arrête avant de franchir l'erg oriental »; puits à 94 km Est d'Hassi Messaoud. Aut : Aïn el-Beïda. Nous avons acheté nos premiers palmiers en 1898 et bâti notre première maison en 1953.

1901 *Aam Erg Hamira* (S. BS. F. ABA). L'année de la mort au combat de Charouine du chérif Si Hamoua ben Tayeb de la famille de Hassani Djelloul, actuel *moqaddem* de la Qadriya de Rouissat.
Les Chaanba dissidents enlèvent quinze chameaux aux Taybet el-Gueblia à Matmat, tandis que des Chaanba ralliés voulant aller razzier les Imanghassaten de Libye s'emparent de quarante-huit chameaux à proximité de Ghadamès (17).

S. P. E : Dekkara, au Sud de Touggourt et à 91 km au Nord-Est de Negoussa. Aut : Bou Amer.
B. S. P : Bou Khenissa, puits à 35 km au Sud d'Ouargla. E : Lefaya.
P. P : Hamed (Hamadas). E : Hassi Djemel, puits à 107 km au Sud-Sud-Ouest d'Ouargla sur la piste chamelière d'Inifel.
ABA. P. E : Bel Firân, puits à 43 km au Sud-Est d'Hassi Messaoud.

1902 *Aam Bou Khellala* (S. BS. ABA). L'année de la *daya* de Bou Khellala située dans l'Oued Sebseb à 95 km Ouest-Nord-Ouest d'Ouargla.
Aam Cheberga (F). L'année de la *daya* de Cheberga à 105 km Ouest-Sud-Ouest d'Ouargla.
Aam Sebaa (F). Fin 1901, les Chaanba d'Ouargla montent une expédition sur Ilezi (Fort Polignac) qui coûta la vie à sept d'entre eux; Hassi Sebaa serait le lieu de combat (19).
S. P : Bou Khellala et Oued Neça. E : Bou Khezana.
BS. P : Bou Khellala. E : Touensiya, puits à 66 km au Nord-Ouest d'Ouargla.
F. P : Chebarga. E : Hassi Djemel.
ABA. P : Bou Khellala. E : Melah Abdelqader ben el-Hadj, puits à 108 km au Nord-Ouest d'Ouargla.

1903 *Aam harakat el-qaïd Qaddour ou kobtan Pein* (BS. ABA). *Aam el-capitaine Pein* (S. F). L'année où le capitaine Pein poursuivit les Touareg Ajjer dans l'Oued Tarat avec le goum chaanba. « Le

(19) Dubief [99], p. 149.

capitaine Pein a pris sur les Chaanba une influence absolue » (juin à août 1903) (20).
S. P : Oumat et-Tine (Gara Mouïat et-Tine des cartes), puits à 77 kilomètres au Nord-Est d'Ouargla. E : Loussiya.
BS. P : Hassi Hadjer (voir 1884). E : Lefaya.
F. P : Hamed (Hamadas). E : Hassi Djemel.
ABA. P : E : Bou Settach, puits à 39 km environ au Sud-Est d'Hassi Messaoud.

1904 *Aam dhanoun* (S). L'année du *dhanoun* (*Phelipoea violacca*) (Beaussier : orobanche des sables) le *dhanoun* est consommé par les nomades.
Aam el-loul (S). L'année du *loul* ou graine du *drinn* (*Aristida pungens*) aliment très prisé des Chaanba.
Aam mestoura (S). L'année du maïs (Beaussier) ; il s'agit d'une variété de mil cultivée surtout à Ghadamès et peu appréciée. P : Aïn Sahane. E : Zeit.
Aam el-merghan (BS). L'année du *merghan* (? . P : Hassi Hadjer. E : Seyyal, puits à 96 km au Nord-Est d'Ouargla.
Aam Hassi el-Gara (F). L'année de ce puits, à 55 km au Sud-Sud-Est d'Ouargla.
Aam Matmat (ABA). P : Matmat. E : Bou Settach.
Dans le courant de l'année 1904, le capitaine Pein fit poursuivre des razzieurs chaanba jusqu'à Ghadamès par le goum des Beni Thour, raison pour laquelle nos informateurs avaient perdu toute mémoire (21).

1905 *Aam El-Kheider* (S. BS. F). L'année des courses du Kheider (Le Kreider des cartes).
S. P : Debiche. E : Zeit.
BS. P : Hassi Hadjer. E : Lefaya.
F. P. E : Hassi Rebaya, puits à 39 km au Nord-Est d'Ouargla.
Aam Chaenbi (Hassi Chambi des cartes) (ABA). P : Chaenbi, puits à 122 km au Sud d'Ouargla. E : Feidjet el-Mezabi à 56 km environ au Sud d'Hassi Messaoud.

1906 *Aam et-Tiour* (S. BS. F. ABA). L'année de la fraction des Ifoghas ouan-Iguedad, « des oiseaux », dite par les Arabes *Tiour* (22). Un rezzou chaanbi s'empare d'une caravane ifoghas (chameaux-étoffes).

(20) Peyronnet [148].
(21) Dubief [99], p. 55.
(22) Dubief [100], pp. 141-142 puis 149-150.

S. P. E : Debiche.
BS. P : Gantra de Hassi Messaoud. E : Nemel; Hassi ben Nemel se situe à 68 km au Sud-Est d'Ouargla.
F. Les Oulad Fredj appellent aussi cette année, *Aam et-thelj;* Dubief arrête la chute de cette neige à Hassi Smeihiri. Mekhires, quant à lui dénomme l'année, *aam Zeghou ghen,* l'année des esprits qui se seraient manifestés aux environs de sa tente par des coups de sifflets, des jets de pierre et des visions de feu. P : Berliane, puits de la hamada à 125 km au Sud-Sud-Ouest d'Ouargla. E : Hassi Djemel.
ABA. P : Feidjet el-Mezabi. E : Bou Settach.

1907 *Aam Sebaa nouaou* (S). L'année des sept pluies, très violentes, qui firent effondrer des maisons. P E : Aïn Sahane.
Aam mat Cheikh ben Krane (BS. F). *Aam er-radia* (ABA). L'année où la foudre tua Cheikh ben Krane. BS. P : Hassi Messaoud. E : Ben Nemel.
F. P : Hassi Hadjer. E : Ben Djediân.
ABA. P : Ketef Aguelt Mabrouka, ogla à 67 km au Sud-Sud-Est de Touggourt.
E : Bou Settach.

1908 *Aam saadane* (S. F). L'année du *saadana,* plante d'*acheb* (Beaussier : *Neurada procumbens*).
Aam Oum el-Adhim. L'année de ce lieu (BS).
Aam Melah Abdelqader ben el-Hadj. L'année de ce lieu (ABA). Cette année, les Smaïl allèrent chercher du sucre à Gabès (23).
S. P : Sahane. E : Loussiya.
F. P : Zemoul Lajoued (Erg Zemoul el Djouad des cartes), bras d'erg à 64 km au Sud-Ouest d'Ouargla. E : Hassi Djediân.
BS. P : Bent el Adhim (Oum el-Adhim), *daya,* sur la route chamelière de Ghardaïa.
E : Tarfaya, puits à 28 km au Sud-Est d'Ouargla.
ABA. P. Melah Abdelqader ben el-Hadj, puits à 108 km Est-Nord-Est d'Ouargla.
Aam Sigonney (F). L'année du lieutenant Sigonney qui, durant l'année 1908, effectua avec le colonel Laperrine de nombreuses missions comme commandant d'un groupe de police puis, d'août à octobre 1908, une reconnaissance à Agadès (24). P : Hamada. E : Hassi ben Ataïallah à 77 km au Sud d'Ouargla.

(23) Martel [134], pp. 84-86.
(24) Blaudin de Thé [52], pp. 33-34 et Peyronnet [148], pp. 609-610.

Aam el-Mahila (BS). P : El-Mahila, région entre Hassi Lakkaz à 84 km au Nord-Nord-Ouest de Negoussa et Guerara. E : Tarfaya.
Aam Hassi el-Merabtine (ABA). P : Hassi el-Merabtine. E : Doui.

1910 *Aam Chiheb* (S). L'année de la grande faiblesse (maladie). P. E : Sahane.
Aam el morda (F. BS). L'année de la maladie. F. P : Garet ben Kahala, *gara* à 30 km Sud d'Ouargla. E : Bou Khenissa, puits à 35 kilomètres Sud d'Ouargla.
BS. P : Sahane. E : Retmaoui, puits à 51 km au Sud-Est d'Ouargla.
ABA. P : Bou Fas, puits à 65 km Nord-Est d'Ouargla. E : Feidjet el-Mezabi.

1911 *Aam Loussiya* (S). P. E : Loussiya.
Aam mat El-Hadj Bouahous fi Cham (F). L'année où un Beni Thour, El-Hadj Bouahous mourut à Bagdad lors d'un pèlerinage au tombeau de Sidi Abdelqader Djilani. P : Bab el-Hattab, puits à 56 km au Sud-Ouest d'Ouargla. E : Kobbissa puits à 70 km au Sud d'Ouargla.
Aam Tarfaya (BS). P : Tarfaya. E : Nemel.
Aam ben Yaïch (ABA). P : Hassi ben Yaïch, puits en bordure de l'erg et à 171 km au Sud d'Ouargla. E : Hamiân, puits à 77 km au Nord-Est d'Ouargla.

1912 *Aam Tarat* (S. F. BS. ABA). L'année où le goum du caïd Qaddour s'est rendu à Tarat; les Turcs évacuèrent Tarat fin novembre, Ghat le 31 décembre.
S. P. E: Hamiân.
F. P. E : Oued Ouargla.
BS. P : Rebaya. E : Bou Laroua, puits à 80 km au Nord-Est d'Ouargla.
ABA. P : Hassi Oulad Salah, puits à 29 km au Nord-Est d'Hassi Messaoud.
E : Ghrid el-Azel, puits à 53 km au Nord-Est d'Hassi Messaoud.

1913 *Aam Esseyen* (S. F. BS. ABA). *Aam tekasser Boukhechba* (F). L'année du glorieux combat d'Essyen après lequel Boukhechba fut amputé d'une jambe.
S. P. E : Sahane.
FP : Defdouf, 140 km Sud-Ouest d'Ouargla. E : Hassi el-Heïcha, 78 km Sud d'Ouargla.
BS. P. E : Bou Laroua (Informateur devenu goumier).
ABA. P.E : Ghrid el-Azel.

1914 *Aam el quatorze* (S. F. BS. ABA). Une quarantaine de Chaanba s'engagèrent dans l'armée italienne, mais sous les menaces des marabouts tripolitains (probablement des Aoulad Bou Sif), trente d'entre eux rentrèrent en décembre.
S. P. E : Hofert ech-Chaouch à 30 km au Nord-Est d'Ouargla.
F. P : Oued Mya (Erg de Tinefdjaouine à 230 km Sud-Ouest d'Ouargla).
E : Hassi Djemel.
BS. P. E : Sahane.
ABA. P. E : Ghrid el-Azel.

1915 *Aam teqaïed el qaïd Boussaïd Mohammed* (S). Boussaïd Mohammed ben Qaddour fut nommé le 28 septembre 1915. P. E. : Loussiya.
Aam Dehiba (F. BS. ABA). L'année des combats de Dehibat, dans le Sud-tunisien, contre Khalifa ben Asker (septembre 1915).
F.P. : Garet Chaanba, dans la zone d'El-Goléa et à 165 km à l'Ouest-Sud-Ouest d'Ouargla. E : Belkebèche.
BS. P : Gomeïr puits (Hassi Goumier des cartes) à 9 km au Nord d'Hassi Messaoud et à 3 km 500 de Maison-Verte. E : Bendeggara puits et *haodh* à 4 km Sud-Ouest de la station d'Haodh el-Hamra et à 25,5 km au Nord d'Hassi Messaoud.
ABA. P. E : Ghrid el-Azel.

1916 *Aam Djanet* (S. F. BS. ABA). L'année de la prise de Djanet par des bandes senoussistes (24 mars 1916); pluies importantes en janvier provoquant des effondrements de maisons.
S.P : Nezaouat, portion d'erg de la région d'Hofert ech-Chaouch.
E : Chaouch.
F. P : Draa el-Aatechân, bande de dunes à 50 km à l'Est d'Inifel.
E : H. Djemel.
BS. P : Hassi Hadjer. E : Ben Gaaza, puits à 74 km au Sud-Est d'Ouargla.
ABA. P : El-Mezeïd, région de creux (El-Mzaïd des cartes) à 55 kilomètres au Sud-Ouest d'Ouargla. E : Bou Retmaïa à 51 km au Sud-Est d'Ouargla.

1917 *Aam Tanzrouft* (S. F. BS. ABA). L'année où un convoi de ravitaillement escorté par des Chaanba fut enlevé par les gens de Soltân Amoud dans la région de la Zaouia de Sidi Moussa (Fort Flatters); le combat eut lieu à Hassi Tanzrouft, 45 km Nord de Temassine (25).

(25) Blaudin de Thé [52], p. 70.

S. P : El-Hobra à 55 km Ouest de Negoussa. E : Zeit.
F. P. E : Ben Hamra puits de l'oued Mya à 146 km Sud d'Ouargla (creusé cette année là).
BS. P : El-Ghennami, puits à 57 km au Sud-Est d'Ouargla. E : Hamiân.
ABA. P : El-Hadaoui (Melah el-Adaou des cartes), puits à 45,5 km au Nord-Est d'Hassi Messaoud. E : Ghrid el-Azel.

1918 *Aam harakat el qaïd Mohammed ben Qaddour* (S. F. BS. ABA). En janvier 1918, le caïd leva un contre-rezzou de deux cent douze méharistes, puis se porta sur Ohanet, Tarat et l'Oued Ilezi (razzia de l'Oued Ihane) où il s'empara de plus de quatre cents chameaux, quatre cents chèvres, cent soixante ânes; en outre, il fit onze prisonniers et tua treize Touareg (26).
S. P : Hofert ech-Chaouch. E : Sahane.
BS. P : Remada, puits à 65 km environ au Nord-Est d'Ouargla. E : El-Hadaou, puits à 45,5 km au Nord-Est d'Hassi Messaoud.
ABA. P : Chiheb, puits à 26 km au Nord d'Hassi Messaoud. E : Hassi Brahim, puits à 37 km Est-Sud-Est d'Hassi Messaoud.

1919 *Aam harakat el-qaïd Mohammed fi Mareksen ou Ghedamès* (S. F. BS. ABA). L'année de l'expédition du caïd Mohammed à Mareksen et Ghadamès (27). En septembre, deux cent vingt Oraghen et Ifoghas ayant razzié à Bir Aouine mille deux cents moutons et dix chameaux, puis à Lahrèche quatre troupeaux de chameaux, une opération de représailles fut montée; elle comprenait vingt-cinq sahariens, treize moghaznis et cent soixante goumiers qui, contournant Ghadamès à la mi-novembre, enlevèrent une caravane et razzièrent des campements dans la région de Derj (399 chameaux et 14 fusils italiens).
S. P. E : Loussiya.
F. P : Betout (Zone de hamada entre el Hobra et Hassi Hadjer). E : Hassi Djemel.
BS. P : Hassi Hadjer. E : Belguetouta, puits à 26 km Sud d'Hassi Messaoud.
ABA. P : Ghrid el-Azel. E : Hassi Brahim.
Aam harakat el-qaïd Ahmed ben Hakoum (des Chaanba Guebala). Il alla razzier cinq cent dix-sept chameaux des Zoueyd d'Edri (Fezzân) dans la région de Tissân. Un autre contre-rezzou parti

(26) Archives du G.G.A. [2] — Dubief [99] et Blaudin de Thé [52], p. 78.
(27) Blaudin de Thé [52], p. 74.

d'El-Oued atteignit Bir Alleg, en plein hamada tripolitaine et s'empara de cent trente-trois chameaux et sept cents moutons qu'il abandonna ensuite, puis d'une caravane de cotonnades et de thé.

1920 *Aam Zentân* (F. BS. ABA). *Aam Oulad Bou Sif* (S). L'année où un *miad* (députation) du Fezzân, conduit par un razzieur célèbre Mossebah, vint à Ouargla réclamer les prises du caïd Ahmed. Ce *miad* de cinq hommes était Zoueyd et non Zentân ou Aoulad Bou Sif. N'ayant pas obtenu satisfaction, il quitta Ouargla le 22 décembre 1919 et réussit « à tromper la surveillance de son escorte composée de sept goumiers et du saharien en retraite Messaoud ben Legraa. Bien que les Tripolitains aient été désarmés à leur départ, ils avaient réussi à cacher des revolvers dans les *haouias* (bât de chameau) ; attaquant l'escorte, ils tuèrent trois hommes, firent un blessé et un prisonnier » (28).

Aam el Gara (S. F. BS. ABA). Le 7 avril 1920, une *harka* (Imanghassaten, Zentân, Ifoghas, Djeromna, Zoueyd, Sinaouen — soit 500 méharistes) razzia trois cents chameaux à Ghord el-Oucif dans l'erg, puis s'attaqua aux gens d'El-Oued. A la suite de cette attaque, le commandant Sigonney leva les goums : « Le 11 mai au matin, quatre-vingt-dix goumiers étaient rassemblés à Hassi Oulad Salah avec quarante-cinq sahariens de la compagnie saharienne du Tidikelt... Le 12, le capitaine Burte rendait compte qu'il avait deux cent quatre-vingt-deux goumiers ... ». Ces goums creusèrent des tranchées (*aam et-tranchée*) sur la gara qui domine le puits de Hassi Oulad Salah à 16 km au Sud-Ouest d'Hassi Messaoud.

S. P : Betout et Oued Neça. E : Hassi Lajoued.

F. P. : Zemoul Lajoued. E : Hassi Heïcha.

BS. P : Hassi Messaoud. E : Hassi Deboub, 26 km au Sud-Ouest d'Hassi Messaoud.

ABA. P : Hassi Gomeir. E : Belguetouta (Belketouta des cartes), puits à 27 km au Sud d'Hassi Messaoud.

1921 *Aam el-jedri* (S.F.BS.ABA). L'année de la variole. Le 15 octobre 1921, un *djich* (groupe armé) de quinze fellaga venant du Sud-Est enlève à Hassi el-Melah (40 km au Sud-Ouest de Mey), cent cinquante chameaux aux Chaanba d'El-Oued.

S. P. E : Hassi en-Naga Nord de Negoussa.

F. P : Hassi Hadjer. E : Ben Djediân.

BS. P : Hamiân. E : El-Hadaou.

(28) Rapports mensuels de l'annexe d'Ouargla (année 1920) [14].

ABA. Hassi el-Ayatat, puits à 25 km Sud d'Hassi Messaoud. E : Doui.

1922 *Aam Biskra. Aam el-vingt-deux* (S.F.BS.ABA). L'année de la visite du Président de la République à Biskra (22, 23 avril 1922).

Un goum levé en janvier fut d'abord envoyé à Bir Ghardaïa dans l'Erg oriental puis à Lahrèche, enfin à Toueïza. Fin avril, vingt-cinq pillards razzièrent quarante chameaux dans la région de Zemoul el-Azreg à 15 km au Sud-Sud-Est de Lahrèche tandis que trente autres enlevaient cinquante chameaux dans les *haodh* Mécennah; à la même époque cinquante Touareg s'emparèrent de deux cents chameaux chaanba à Dakhlet el-Guelta au Sud-Ouest de Bir Aouine (29).

1923 *Aam El-Hobra* (S). P : El-Hobra. E : Debiche.
Aam ... (F). P : Dayet er-Retem, 100 km Ouest-Sud-Ouest d'Ouargla. E : Hassi Hadjer.
Aam ... (BS). P : Ben Yaïch. E : Feidjet el-Mezabi.
Aam ... (ABA). P. E : Doui.

1924 *Aam teqaïed Laïd ben Ahmed ben Mansour;* nomination du 1er décembre 1923. Très bonne année, pâturages, *terfès*.
S. P. E : Hamiân.
F. P : Oum el-Adhim. E : Hassi Djemel.
BS. P : Berkane. E : Feidjet el-Mezabi.
ABA. P : Hofert ech-Chaouch. E: Hassi Brahim, 37 km Sud-Sud-Est de Messaoud.

1925 *Aam Taliân* (S.F.BS.ABA). L'année des engagements chez les Italiens. Ayant occupé Ghadamès le 15 février 1924, les Italiens offrirent aux Chaanba une solde élevée pour encourager les recrutements. Dès le mois de mai, on comptait cinquante-et-un Boussaïd-Smaïl, vingt-quatre Guebala, un Mekhadmi, deux Beni Thour, qui avaient répondu à leur appel; en décembre, il y avait deux cent soixante engagés mais, alors qu'au début ils demeuraient dans la région de Derj-Sinaouen, en fin d'année ils furent adjoints aux combattants de Cyrénaïque; les dix tués de décembre, les méthodes parfois brutales des officiers italiens (30) accélèrent les retours; dès le mois de février 1925, les rentrées se firent à la cadence de quinze à trente par mois (31).

(29) Archives d'Ouargla [14].
(30) Incident Biondo, près de Bir Zar.
(31) Archives d'Ouargla [14].

S. P : Oued Fhal, 120 km au Sud-Sud-Ouest d'Ouargla. E : Bou Khenissa.
F. P : Oued Fhal. E : Hassi Djemel.
BS. P : Oued Ouargla (Bou Khenissa). E : Messaoud ou Moussa, 65 km Sud d'Ouargla.
ABA. P : Berkane. E : Haodh el-Aoud, puits à 30 km au Nord-Ouest de Messaoud. E : Messaoud (32).

1926 *Aam* ... (S). P : El-Mourgui, puits à 58 km au Nord-Nord-Est de Negoussa. E : Dahân, puits à 30 km au Nord-Nord-Est de Negoussa.
Aam ... (F). P : El-Khobna, puits de l'Erg occidental et à 240 km Ouest d'Ouargla. E : Bou Messaoud, puits de la bordure de l'Erg occidental à 215 km d'Ouargla.
Aam ... (BS). P : El-Melah, puits à 76 km au Sud-Est d'Ouargla. E : Deboub.
Aam La Roque (ABA). P : Hassi de La Roque, puits de l'erg à 100 km environ au Sud-Sud-Est de Hassi Messaoud. E : Doui (33).

1927 *Aam ez-zemma*. L'année de la sécheresse (S.F.).
S. P : El-Khaldiat, gour à 42 km au Nord-Nord-Est de Negoussa. E : Zeit.
F. P : Nemel. E : Deboub.
Aam teqaïed el-qaïd Mahmed Boussaïd (ABA). P : Melah Abdelqader ben el-Hadj. E : Ber Rekeiz, 115 km Est d'Hassi Messaoud.
Aam el Menaçera. L'année où moururent quatre personnes de la famille des Menaçer (BS). P : Oued Ouargla. E : Kobbissa.

1928 *Aam el acheb* (S.F.BS.ABA). L'année de la verdure de pluie. En novembre 1927, des pluies abondantes du 4 au 24 sont suivies de pluies non moins importantes en janvier, février et mars 1928.
Aam el Beriberi (ABA). L'année des *terfès* rouges (34).
S. P : Hassi Hadjer. E : Debiche.
F. P : Guentret Bou Aïcha, zone de hamada au Sud-Ouest d'Hassi el-Beghla, puits à 9 km au Sud-Ouest d'Ouargla. E : Hassi Djemel.
BS. P : Hamada au Nord de l'Oued Neça. E : Hassi Brahim.

1929 *Aam et-terfès* (S.BS.ABA). Les archives d'Ouargla en signalent beaucoup.

(32) Le bulletin de renseignements de janvier (Ouargla) précise les points de stationnement suivants : Oued Fhal, Berkane, Hassi Hadjer, Lajoued.
(33) Le général de La Roque fut célèbre dans les A. I. et commanda la subdivision de Batna de 1889 à 1892 et la division de Constantine de 1893 à 1898.
(34) Les Chaanba distinguent trois sortes de *terfès* : les blanches dites *terfès*, les rouges ou *béribéri*, les beiges ou *bouerch*.

Aam Talezmout (F.BS). L'année de l'Erg Talezmout à 155 km au Sud-Ouest d'Ouargla.
S. P : Betout. E : Debiche.
F. P : Erg Talezmout. E : El-Ferjani, puits à 60 km au Sud d'Ouargla. BS. P : Talezmout. E : Feidjet el-Mezabi.
ABA. P : Talezmout. E : Bou Ghorrafa, puits à 30 km au Nord-Est de Lallemand.

1930 *Aam Djezaïr* (S.F.BS.ABA). L'année des fêtes du centenaire de l'Algérie, du 4 au 12 mai 1930.
Aam Ourfella (S.F.BS.ABA). L'année des Ourfella, tribu tripolitaine. Refluant devant l'avance italienne, les Ourfella d'Abdennebi Belkhir atteignirent Djanet le 15 février 1930; marchant sur Ouargla, trente-deux personnes périrent de soif dans le Gassi Touil (dont Abdennebi) et dix-sept autres près d'Hassi de La Roque. En mai, des caravanes de réfugiés se ravitaillèrent à Ouargla; en juin, deux convois furent dirigés sur Gafsa et Gabès; en juillet, deux autres se firent pointer, puis la cadence passa en août et septembre à quatre caravanes mensuelles et à six en octobre.
S. P : Zeit. E : Debiche, où nous avons planté des palmiers. A : Debiche.
F. P : El-Melah, puits à environ 200 km au Sud-Ouest d'Ouargla. E : Oudjih el-jerad à 200 km à l'Ouest-Sud-Ouest d'Ouargla.
BS P : Zirara à 212 km à l'Ouest-Sud-Ouest d'Ouargla. E : Feidjet el-Mezabi.
ABA. P : Bou Ghorrafa. E : Melah Abdelqader ben el-Hadj.

1931 *Aam elli edda l'Oued Ilezi* (S.F.BS.ABA). L'année où l'Oued Ilezi emporta deux Chaanba des Mansour lors de la crue très violente du 27 avril à 20 h 30 (35).
S. P : Chegga à 88 km au Nord-Nord-Est de Negoussa (36). E : Dahân, puits à 39 km Nord de Negoussa. A : Debiche.
F. P : Oued Ouargla. E : Hassi El-Fouarès, puits à 5 km environ au Sud-Ouest de Bou Khenissa.
BS. P : Loussiya. E : Bel Hirân (Lallemand).
ABA. P : Gomeir. E : Bel Firân.

1932 *Aam* ... (S). P : Hassi Ahmed ben Bouahous (Hassi Bouhafs des cartes) à 80 km au Nord-Nord-Ouest de Negoussa. E : Hassi Lajoued. A : Debiche.

(35) Dubief [102], p. 336.
(36) Il existe en outre un Hassi Chegga à l'Ouest de la Sebkha de Safioum et à 20 km N.-N.-O. de Negoussa.

Aam ... (F). P : Oued Khechaba qui se jette dans l'Oued Mya à 205 km au Sud-Sud-Ouest d'Ouargla. E : El-Ferjani, 59 km Sud d'Ouargla.
Aam ... (BS). P. E : Hassi Deboub.
Aam ... (ABA). P : Hassi Oulad Salah. E : Bel Firân.

1933 *Aam* ... (S). P : Hassi Rebaya. E : Hamiân. Aut : Debiche.
Aam ... (F). P : Gour et-Teir, à 132 km au Sud d'Ouargla. E : Djemel.
Aam ... (BS). P. E : Hassi el-Gara, 55 km Sud d'Ouargla.
Aam ... (ABA). P : Gomeir. E : Bou Settach.

1934 *Aam mat el-qaïd Qaddour ben Mohammed* (ABA). L'année de la mort du caïd Qaddour ben Mohammed.
Aam el Fossi (F.BS.ABA). L'année du fossé contre les criquets.

1934 S. P : Zebaret el-Hamel, zone autrefois buissonneuse de la sebkha de Safioun, à l'Ouest de Debiche. E : Oumat et-Tine.
F. P : Garet el-Mekhermech, région Nord-Ouest d'Hassi Hadjer. E : Bel Kebech.
BS. P : E : Hassi el-Qaou (Kaou des cartes), puits à 23 km au Nord-Est d'Ouargla dans la région de Bir Khendous; cette année est aussi dénommée, *aam terifis*, l'année des *terfès* en petite quantité.
ABA. P : Bel Kihal, puits à 52 km à l'Est d'Ouargla. E : El-Benia, puits à 86 km au nord-est d'Ouargla.

1935 *Aam mat el-Hadj Abdelhakem* (S.F). L'année de la mort d'El-hadj Abdelhakem, personnage des Doui, ancien de la mission Foureau-Lamy.
Aam terfès Bou Fas (BS.ABA). L'année (exceptionnelle) des *terfès* à Bou Fas.
S. P : Oumat et-Tine. E : Aïn Beni Thour, dans la région de Dhouiouidhi à 50 km Nord-Nord-Est de Negoussa. A : Debiche.
F. P : Bel Merék, puits de la région de Ghord ez-Zina à 35 km au Sud de Lallem and E : El-Mejéira, à 68 km au Sud-Est d'Ouargla.
BS.P: Ghennami. E : Haodh et-Temar, 60 km au Sud-Est d'Ouargla.
ABA. P. E : puits de Bou Fas, 65 km à l'Est d'Ouargla.

1936 *Aam naqeç*. L'année de l'amoindrissement (S.F.BS.ABA).
S. P : el Khefif, puits à 33 km au Nord de Negoussa. E : Zeit. Aut : Debiche.
F. P : el-Gassi, puits à 68 km au Sud-Ouest de Lallemand.
BS. P. E : Feidjet el-Mezabi.
ABA. P : Bou Ghorrafa. E : Doui.

1937 *Aam l'aqba emta Imirou*. L'année de l'aménagement par l'armée de l'*aqba* (ravineau d'une falaise) de l'Oued Imirou. Des pluies de septembre dans la région de Guerara firent couler l'Oued Neça jusqu'à Hassi Khefif et la Sebkha de Safioun.
S. P : El-Khaldiat. E : Aut : Debiche.
F. P : El-Melah, puits à 76 km au Sud-Est d'Ouargla. E : Bou Maza, puits à 85 km au Sud-Est d'Ouargla.
BS. P. E : Feidjet el-Mezabi.
ABA. P. E : Messeïed, puits à 21,5 km au Nord d'Hassi Messaoud.

1938 *Aam Tinghert* (S.F.BS.ABA). L'année de la création de la compagnie saharienne du Tinghert.
S. P : El-Khelal (El-Oukhal des cartes) reg de la région d'El-Khaldiat. E. Aut : Debiche.
F. P : El-Khadraïa (le « Square Bresson » des cartes), effondrement de la couche superficielle laissant apparaître l'eau, situé à 64 km au Nord-Est d'Ouargla (37). E : Ben Nouirat, près de Bou Khenissa.
BS. P : Hassi el-Hadjer. E : Feidjet el-Mezabi.
ABA. P. E : Haodh Oulad Ali ben Abdallah où se situe Gomeir.

1939 *Aam el-guerra* (S.F.BS.ABA). L'année de la guerre.
S. P : Sahane. E. Aut : Debiche.
F. P : Garet ben Kahala, 30 km Sud d'Ouargla. E : Bou Rouba, 40 km Sud-Est d'Ouargla.
BS. P : Khechem er-Rieh, arête rocheuse à 35 km au Nord-Est d'Ouargla.
E : Hafort ech-Chaouch.
ABA. P : Ghennami; puits à 57 km Est d'Ouargla.

1940 *Aam Sahane* (S). L'année du puits de Sahane. P : Sahane. E : Debiche.
Aam mat Carbillet (F.BS.ABA). L'année de la mort du colonel Carbillet.
F. P : el-Ghennami. E : el-Kanchour, entre el-Heicha et Kobbissa.
BS. P : Hofert ech-Chaouch. E : Hofert ech-Chaouch.
ABA. P : reg d'Aïn Sahane. E : Hofert ech-Chaouch.

1941 *Aam mat henna Selma* (S). L'année de la mort de ma grand-mère Selma.

(37) Le glossaire du *Bull. Liais. sah.* [173] le cite en exemple du mot bahr : effondrement.

S. P. E : Zeit. E. Aut : Debiche.
Aam ... (F). P. E : Hassi Abdelaziz, près de Bou Khenissa.
Aam ... (BS). P. E : Bou Khenissa.
Aam mat el Hadj Mansour (des Boussaid). ABA. P. E : Bou Khenissa.

1942 *Aam* ... (S). P : Dribina (Dribia des cartes), dans l'Oued Neça. E. Aut : Debiche.
Aam... (F). P : Sedjera Touila, puits à 240 km au Sud-Ouest d'Ouargla. E : Bel Kebèche.
Aam Chiheb (BS.ABA). L'année où le caïd Mohammed a planté des palmiers à Chiheb; il en survit une dizaine, ensablés et rabougris.
BS. P : el Ghennami. E : Bou Laroua.
ABA. P : Bel Kihal, 52 km Est d'Ouargla. E : Chiheb, 26 km Nord-Est de Messaoud.

1943 *Aam er-Roumi* (S.F.BS.ABA). L'année du *roumi* c'est-à-dire celle où le maréchal-des-logis-chef Roth de la compagnie saharienne des Ajjer fut assassiné par son peloton révolté (février 1943).
Aam el boun. L'année des bons de ravitaillement.
Aam Ghat (BS). L'année de la prise de Ghat par les compagnies sahariennes (23 février 1943).
S. P. région de Khezana. E. Aut : Debiche.
F. P : Ganteret Fredj (Hassi Fredj est à 29,5 km au Nord-Nord-Ouest d'Hassi Messaoud. E : Hassi Djemel.
BS. P : Belguetouta. E : Oulad Mansour à 37 km au Sud-Est d'Hassi Messaoud.
ABA. P : Bou Keloua, puits à 16 km au Nord-Est d'Hassi Messaoud. E : El-Hadaoui, puits à 45 km au Nord-Est d'Hassi Messaoud.

1944 *Aam ech-cherr*. L'année de la faim. *Aam el-foul*. L'année des fèves. *Aam es-sekker*. L'année où manqua le sucre. *Aam teguetaa en-naama*. L'année où les céréales manquèrent.
S. P : El-Khefif. E : Debiche. Aut : Bou Amer.
F. Les informateurs se sédentarisent.
BS. P : Hassi Hadjer. E : Oulad Mansour.
ABA. P. E : Hofert ech-Chaouch.

1945 *Aam teqeïdou el-qïad*. L'année de la nomination des caïd : Boussaïd Laïd et Daoui Hadj Ahmed, nommée le 12 juin 1945. Grande mortalité des troupeaux du Nord, spécialement ceux des Saïd-Atba.
S. P : el Khefif. E : Debiche. Aut : Bou Amer.

BS. P : Sud d'Ouargla. E : Deboub.
ABA. P : Hassi Oulad Salah. E : Doui.

1946 *Aam elli tah Ben Chentir* (ABA). L'année où s'effondra le puits de Ben Chentir. S. P : Hassi el-Mabrouk, puits de la région de Khefif. E : Debiche. Aut : Bou Amer.
BS. P : Hassi Hadjer. E : Feidjet el-Mezabi.
ABA. P : Ben Chentir (50 km Est d'Ouargla). E : Chiheb.

1947 *Aam el-ghabbar*. L'année des tourbillons de poussière.
Aam er-rich. L'année du vent qui souffle, mêlé de sable, pendant sept jours de suite. Cl. Bataillon (38) a retrouvé ce nom dans le Souf et ajoute que « les brebis affaiblies par la faim, se sont laissées enterrer vivantes par les *sif* de dunes, lors des vents de sable de printemps ».
Aam es-sich. L'année où les dattes ont été mal fécondées (39).
S. P : el Arifdji, près de Debiche. E : Debiche. Aut : Bou Amer.
BS. P : Hassi Deboub. E : Bel Merék, 35 km Sud de Lallemand.
ABA. P : el Hadaou. E : Hassi Brahim.

1948 *Aam ez-zemma* (S.BS.ABA). L'année de la sécheresse.
S. P : El-hech emta Zeit. L'année du buisson (lit : nid) de palmiers de Zeit. E : Debiche. Aut : Bou Amer.
BS. P : Gueneifida. E : Hassi Abdelaziz.
ABA. Ouargla.

1949 *Aam Khezana* (S). P : El-Khezana. E : Debiche. Aut : Bou Amer.
BS. P : El-Hadhouda à l'emplacement du centre administratif saharien d'Hassi Messaoud.
ABA. P. E : Fredj à 60 km Est d'Ouargla.
L'année 1949 fut excellente grâce aux pluies d'automne 1948. « Des semi-nomades qui n'étaient pas allés au Sahara depuis plusieurs années y passèrent la période du début du printemps au ramadan » (40).

1950 *Aam In-Salah*. L'année des fêtes d'In-Salah, pour commémorer la présence française aux oasis sahariennes (8 janvier 1950) (S.BS. ABA).

(38) Bataillon [46], p. 51.
(39) D'après P. Bataillon, on peut ainsi définir le *sich* : dattes dont la fécondation n'a pas réussi (année trop froide ou autres causes mal connues) et qui présentent des malformations (pas de noyau, division du fruit en trois, etc.); elles ne se conservent pas et sont souvent immangeables.
(40) Archives d'Ouargla [14.

S. P : El-gherç emta Khefif. L'année (du plant de palmier) de Khefif. E : Debiche. Aut : Bou Aemr. BS. P. E : Hassi Abdelaziz. ABA. Ouargla.
1951 *Aam* ... (S). P : Telmoucha, zone d'*armedh* à 75 km au Nord-Nord-Ouest de Negoussa. E : Debiche. A : Bou Amer.
Aam ... (BS). P : Oued Neça. E : Mechnoua, près de Khefif.
Aam mat el-qaïd Mohammed ben Qaddour (ABA). Ouargla.

1952 *Aam edda l'oued Beni Thour* (S.BS.ABA). Le 24 avril 1952, un orage de grêle suivi de crues violentes des Oueds Neça et Mzab emporta aux Beni Thour huit cent soixante-huit chèvres, vingt-cinq moutons, quatre cent-quatre-vingt-onze chevreaux, douze chameaux et douze ânes; un homme fut noyé par l'Oued Neça dont le flot atteignit la Sebkha de Safioun; dix-huit maisons furent détruites à Ouargla. Les Chaanba déclarèrent comme sinistrés : quarante familles Guebala et dix Boussaïd.
Aam ez-zeraa (ABA). L'année des semailles à El-Ajouja entre Zeghrir et Oued Neça. S. P : Armedh. E : Debiche. Aut : Bou Amer.
BS. P : Ben Fila près de Guerara (41).
ABA. P. E : El-Bekrat (42) à 13 km d'Ouargla.

1953 *Aam el hajja* (S). L'année où Smahi partit en pèlerinage; crues en juillet et septembre des Oueds Neça et Zeghrir; crue du Mya le 25 décembre.
P : Armedh. E : Debiche. Aut : Bou Amer.
BS. P. E : Bou Fas; à partir de cette date, la famille Benelbessis est sédentarisée (ABA).

1954 *Aam Mechnoua* (S). P : Armedh. E : Mechnoua, près de Khelif. Aut : Bou Amer.
BS. P. E : El-Mouilad, près de Ghord el-Hajela, lui-même à 100 km Est-Nord-Est d'Ouargla.
Le *Bulletin de liaison saharienne* (43) signale cette année-là, du 8 au 11 décembre, des crues du Mya et des oueds des maader.

1955 *Aam el-Khezana* (S). Grande sécheresse. P : Armedh. E : Khezana. Aut : Bou Amer.
Aam ... (BS). P. E : Ghord el Hajela.

(41) Dans un poème d'itinéraire, le conteur dit : « Ben Fila, à partir de là, tu es tranquille et quand tu atteindras Zeghrit, tu rencontreras des campements ».
(42) Les nomades appellent nos « Trois Pitons » les Sept Chamelles (*bekrat*).
(43) *Bull. Liais. sah.* [173], n° 8, 9 et 10.

Licence eden 2152-IZU143149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

1956 *Aam el-guettara* (S.BS), *daya* avec palmiers de la zone Oulad Naïl, à 147 km Nord-Nord-Ouest d'Ouargla.
S. P : el Guettara. E : Mechnoua. A : Bou Amer.
BS. P : el Guettara. E : Bou Lefaya.

1957 *Aam* ... (S). P : El-ghers emta Khefif. E : Debiche. Aut : Bou Amer.
Aam ... (BS). P : Bel Guendoux, 35 km Nord-Est d'Hassi Messaoud. E : Bel Firân.

1958 *Aam et-terifis.* L'année de quelques *terfès;* pluies abondantes dans la région de Zelfana, Ghardaïa (janvier).
S. P : Oued Mzab. E : Mechnoua. A : Bou Amer.
BS. P. E : Bel Firân.

1959 *Aam el-marabout* (S). L'année où un Père Blanc a visité notre campement. Pluies d'octobre 1958 à Zelfana, de novembre à Ghardaïa, de février 1959 à Ghardaïa et Ouargla; crue de l'Oued Mzab.
S. P : Gaber Chérir, tombe près du *Kef* el-Ahmar dans l'Oued Neça à 44 km Nord d'El-Bour. E : Mechnoua. Aut : Bou Amer.
BS. P : El-Hadouda (C.A.S. d'Hassi Messaoud) (voir 1949). E : Bel Firân.

1960 *Aam el-Mellah* (S). P : région d'El-Mellah, puits à proximité de la route de Touggourt et à 56 km de Negoussa. E : Aïn Sahane. Aut : Bou Amer.
Aam Bel Firân (BS). P. E : Bel Firân.

CHRONOLOGIE DES CHAANBA D'EL OUED

Cette chronologie a été relevée par M. P. Bataillon qui l'a recueillie auprès de Ahmed ben Ghedeïr en mars 1953. Nous avons essayé d'« en combler de courtes lacunes grâce aux indications du commandant Leselle. Bien que finalement imparfaite, elle donne une idée du nomadisme ancien de cette tribu.

1877 L'année de Djedid. Le puits de Bir Djedid est dans l'erg sur l'itinéraire de Ghadamès à 118 km au Sud-Est d'El-Oued.

1878 L'année de Hamidi, puits de l'erg près de Toueïza et à 160 km Sud d'El-Goléa.

1879 L'année de Dakhlet el-Mers (lieu non identifié).

1880 L'année de Ghardaïa, puits de l'erg à 160 km au Sud-Sud-Est d'El-Oued.

1881 L'année de Bir Dogga, puits de l'erg à 148 km au Sud-Est d'El-Oued.

1882 L'année de Bou Djoukha, puits de l'erg en bordure de la frontière tunisienne à 145 km au Sud-Est d'El-Oued.

1883 L'année de Ghardaïa (voir 1880).

1884 L'année de *khamouri*. L'année de la pourriture des dattes.

1885 L'année du Ghord ed-Dar, puits de l'erg à 155 km Sud-Est d'El-Oued.

1886 L'année de Berresof, puits de l'erg en bordure de la frontière tunisienne et à 155 km au Sud-Est d'El-Oued.

1887 L'année de Bir Belqacem, puits de l'erg à 120 km au Sud-Est d'El-Oued.

1888 L'année de Ben Youmès, Chaanbi assassiné dans la région de Ghadamès (1).

1889 L'année des sept pluies (annoncée par Ouargla à une date différente).

1890 L'année des sauterelles (1).

1891 L'année de Ghorrafa, puits important de l'erg, sur l'itinéraire de Ghadamès et à 163 km au Sud-Est d'El-Oued.

1892 L'année de Moui Aïssa, puits de l'erg à 160 km au Sud-Sud-Est d'el-Oued.

1893 *Aam ez-zemma.* L'année de la sécheresse; il y a peut-être confusion entre cette année et 1895.

1894 L'année où nous sommes allés à Djeneïen, puits et fort sur la piste Gabès - Ghadamès près de la frontière libyenne et à 375 km au Sud-Est d'El-Oued; bien qu'à proximité d'un *arig*, Djenien n'est pas dans l'Erg oriental mais dans une zone caillouteuse au Sud de l'ensemble Djebel tripolitain - Matmata tunisienne.

1895 L'année de la mort de mon père.

1896 L'année où nous sommes revenus à El-Goraa el-Melah.

1897 *id*

1898 *Aam el mestoura.* L'année du maïs.

1899 *Aam el jedri.* L'année de la variole.

1900 *Aam Timimoun.* L'année où une de nos caravanes allant à Timimoun fut attaquée par les Touareg.

1901 *Aam el-khebbiz.* L'année de la mauve (Beaussier).

1902 *Aam el-harra.* L'année de la moutarde sauvage.

1903 *Aam el-meç.* L'année du sorgho sauvage.

1904 *Aam el-aguifa.* L'année de cette papillonnacée.

(1) Dubief [99], p. 52.

1905 L'année de Sinaouen. L'année du rezzou chaanbi sur Sinaouen (Tripolitaine). Les campements étaient à l'Ouest de Touggourt. Cette même année des chameaux se sont noyés dans les Chotts.

1906 *Aam el-Borma,* région de l'Erg oriental à 290 km Sud-Est d'El-Oued à la frontière tunisienne.

1907 L'année du Kamour, oued du *Dahar* tunisien à 280 km Est-Sud-Est d'El-Oued (*Dahar :* montagne à dos relevé et dont une face est escarpée).

1908 L'année des *terfès.*

1909 L'année d'El-Mengaa, région de la frontière tunisienne à 233 km d'El-Oued et près des puits de Zougab Sahouane.

1910 L'année où est mort mon oncle Mabrouk; on appelle aussi cette année, *aam ghara Nememcha,* c'est-à-dire l'année du coup de main des Souafa sur les Nememcha.

1911 L'année de Bou Dahar, *ghord* de l'itinéraire de Ghadamès à 140 km Sud-Est d'El-Oued.

1912 L'année de la mort d'Ali ben Saad dite aussi l'année du vent.

1913 La bonne année (pluies d'été).

1914 L'année où mon fils Ghada est né; l'année de Djeneïen : les nomades se sont rendus dans cette région et ont aidé à la construction du fort.

1915 L'année où le fort de Messouda a été bâti (Messouda est en territoire algérien en face de Ghadamès); le puits de Messouda fut foré en 1913; il y avait du pâturage dans la région de Bounegar (au Nord du Chott Melghir).

1916 L'année de Hamma Lakhdar, tué par des gens de la tribu des Achèche; contre-rezzou des Nememcha sur les Souafa.

1917 L'année de la mort du marabout Sidi Bachir Tidjani, à Temacine. L'année d'El-Guessira (Bordj-Le Bœuf en Tunisie). Ce fort est situé à 320 km au Sud-Est d'El-Oued.

1918 L'année d'El-Ghorrafa (voir 1891).

1919 L'année de Djebil, puits au Sud de Douz en Tunisie et à 190 km Est d'El-Oued.

1920 L'année d'El Melah, puits proche de Ghord el-Ouçif, où un gros rezzou Touareg attaqua le goum d'El-Oued et razzia trois cents chameaux (7 avril 1920). Bir el-Ouçif est à 175 km Sud-Sud-Est d'El-Oued.

1921 L'année de Ghorrafa.

1922 L'année de l'oasis. Cette année se dit aussi, *aam ghezzi eç çif,* les nomades du Souf ayant monté une expédition d'été contre les Touareg campés à El-Guettar en Libye, près de Ghadamès et à l'Est de Messine.

1923 L'année de Bir el-Gassi, puits de l'erg, près de Fatima, sur l'itinéraire de Ghadamès, et à 310 km au Sud-Sud-Est d'El-Oued.

1924 Même nom.

1925 L'année de la mort de mon frère Ali.

1926 L'année d'El-Behour, grandes *sahane* situées à l'Est de Fatima à 310 km au Sud-Sud-Est d'El-Oued.

1927 L'année où nous avons passé le printemps avec les Oulad Mabrouk. P : Bir Rebah à 272 km au Sud-Sud-Est sur l'itinéraire de Ghadamès.

1928 L'année de Lahrèche, puits sur l'itinéraire de Ghadamès et à 196 kilomètres au Sud-Sud-Est d'El-Oued.

1929 L'année de Tarfaya, puits de l'erg à 154 km au Sud-Est d'El-Oued.

1930 L'année où j'ai fonçé le puits de Melah el-Oumamna (des Oulad Moumen) à 178 km au Sud d'El-Oued.

1931 *id*

1932 *id*

1933 L'année de Dolmân, puits de l'erg sur l'itinéraire de Ghadamès et à 219 km au Sud-Sud-Est d'El-Oued.

1934 L'année de Bir Larbi, puits à proximité de l'itinéraire de Ghadamès et à 250 km Sud-Sud-Est d'El-Oued.

1935 L'année de Dolmân (voir 1933). Nous allâmes nous ravitailler à Nalout.

1936 L'année du Melah el-Oumamna; à partir de cette date, tous les étés seront passés à Melah el-Oumamna et les noms de lieux rete-

nus pour nommer les années suivantes sont des stations de printemps. On appelle aussi cette année, l'année du riz, qui fut le seul ravitaillement.

1937 L'année d'el-Kheneg, oued de la hamada à l'Est de l'Erg oriental, situé à 293 km au Sud-Est d'El-Oued en territoire tunisien.

1938 L'année de Fatima; il s'agit du Sif Fatima des cartes, puits important sur l'itinéraire de Ghadamès à 300 km au Sud-Est d'El-Oued. Levée d'un goum.

1939 L'année où j'ai passé le printemps à Bir Zar, puits de la frontière libyco-tunisienne, sur la piste de Gabès-Djeneïen à Ghadamès et à 370 km d'El-Oued. Bir Zar est à l'Est de l'erg dans une zone d'oueds au Sud du Djebel. Des caravanes furent employées à transporter des munitions et du matériel sur Bir Djedid.

1940 L'année de Tiaret, puits en bordure de l'erg (Est), près de Mechiguig, à 415 km au Sud-Est d'El-Oued.

1941 L'année de Tiaret. On appelle aussi cette année, *aam el-bahri*, l'année du vent marin.

1942 L'année d'Orrama, puits de l'erg à 152 km au Sud d'El-Oued.

1943 L'année où les Italiens ont été chassés de Tripolitaine.

1944 L'année où je suis allé à Tiaret (voir 1940).

1945 L'année de l'*halma*, plante vivace de l'erg.

1946 L'année du Siah el-Jellaba, oued près de Sinaouen en Tripolitaine et à 420 km au Sud-Est d'El-Oued.

1947 L'année où je suis tombé malade.

1948 L'année où je suis allé au *Hammam* (de Gabès). Nomadisation au Siah et Touila (Sud-Est de Mechiguig), oued à la bordure Est de l'erg et à 486 km au Sud-Est d'El-Oued.

1949 La bonne année.

1950 L'année où j'ai bâti ma maison à Sahbane (commune d'Oued el-Alenda-El-Oued). Troupeaux : 25 km au Sud-Ouest d'El-Oued.

1951 L'année d'El-Messousa, 60 km au Nord-Ouest d'El-Oued.

1952 L'année des Touahriat, puits de l'Erg à 82 km Sud d'El-Oued.

1953 .....

1954 .....

1955 L'année de l'attaque du jardin de M. Chican où s'étaient retranchés les rebelles (Djedeïda).

1956 L'année de l'attaque contre les rebelles à Debidibi, région sud-ouest d'Amiche.

Licence relon 2152-IZU144149-IZO218965 accordée le 02 février 2025 à Khaled Rezgui

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

[1] *Archives nationales.* F. 80. 1589. Voyages dans les parties méridionales de l'Algérie et du Maroc, de Tunis à Tripoli, par l'Imam Abou Salem el Ayachi et par le Chiekh Moula Ahmed; traduit de l'arabe par Adrien Berbrugger, Alger, 1842.

[2] *Archives du Gouvernement général de l'Algérie.* Cartons 10 H 60 à 66. Dénombrement quinquennal du 29 mars 1896. Cartons 22 H 2, 3, 4, 6, 8, 9, 10, 11, 13, 16, 17, 18, 20, 24, 35. Reynaud de la Gardette du Favier : Rapport de reconnaissance faite au mois d'avril 1898 sur l'Oued Mehaïguen, l'Oued Louha et Oudiat Kada; Rapport sur la reconnaissance faite en février-mars 1897 sur l'Oued Zergoum ... Haci Bouzid ... etc. Cartons 2 H 42, 36. Cartons 10 H 49, 50, et 52. Cartons 21 H 221 et 217. Lettres et rapports divers dont celui du général Poizat du 12 juin 1891, celui du général Boitard du 3 juin 1896, celui du général Collet-Meygret du 11 novembre 1896. Rapport sur ma mission au Sahara (1893-94) de F. Foureau.

[3] *Archives des Territoires du Sud.* Dont, en particulier, la lettre du commandant Godron, commandant supérieur du Cercle d'El-Goléa, au général commandant la Subdivision de Laghouat (8 novembre 1897).

[4] *Archives du cours des Affaires sahariennes* dont, entre autres :

[5] Campens (Lieut.). — *Les Chaamba du Gourara.* Ms 1962.

[6] Jeandel (Lieut.). — *Bir Sahnoun,* le 14 mars 1957. Ms.

[7] Jeandel (Lieut.). — *Budgets familiaux à El-Goléa.* Ms 1961.

[8] Salavy (Lieut.). — *Les Arabes Cheraga.* Ms 1962.

[9] Tixier (Lieut. J.). — *La sédentarisation des nomades chaamba de Beni Abbès.* Ms 1962.

[10] *Archives d'El-Goléa,* dont la lettre du commandant Dinaux du 9 novembre 1917.

[11] Monographie de l'annexe datée du 31 décembre 1952, remise à jour courant 1957.

[12] Barba (Capit.). — *Les Chaamba du Grand Erg occidental* (1948-52). Ms.

[13] Capot-Rey (G.). — *El-Goléa. Etude de Géographie humaine.* Ms.

[14] *Archives d'Ouargla* dont la monographie de l'Annexe :

[15] Le Chatelier (A.). — *Ouargla et sa population.* Ms.

[16] Le Chatelier (A.). — *Ouargla et l'Oued Mya.* Ms. 1883.

[17] Le Chatelier (A.). — *Questions sahariennes : Touat, Chaamba, Touaregs.*

[18] Le Chatelier (A.). — *Mission dans le Sud algérien.* Juin-Août 1890.

[19] Brigol (Madeleine). — *La sédentarisation des nomades autour d'Ouargla.* 1956-57.

[20] *Archives de Metlili :*

[21] *Monographie de la Commune* (mise à jour en juillet 1960).

[22] Lapasse (Capit. X. de). — *Les points d'eau (quantité, variété, répartition). Equipement hydraulique du territoire de la commune de Metlili-des-Chaamba.* Ms.

[23] Eme (Médecin-capit.). — *Etude sur la vie et les mœurs des Chaamba Berezga.* Ms.

[24] *Archives du Centre des Hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes* (C.H.E.A.M.).

[25] Azam (Capit. P.). — *Sédentaires et nomades dans le Sud marocain : le coude du Draa,* 1945.

[26] Carreau-Gaschereau (Capit. L.). — *Evolution sur le plan social et économique de la ville mozabite de Guerara au cours de la décade 1950-60.*

[27] Chenaf (Lieut. Tameur). — *Ibadhites et Makékites au Mzab.*

[28] Ferry (Lieut.-col.). — *Les Chaamba.*

[29] Leroy (Lieut. G.). — *Les Chaamba Berezga.* 1951.

[30] Leselle (Comdt R.). — *Les Rebaïa du Souf.* 1960.

[31] Moreau (Capit. P.). — *Sédentaires et nomades de la région de Kébili.* 1947.

[32] Reynaud (Lieut. A.). — *Les commerçants transahariens.* 1957.

[33] Richard (Capit.). — *Hassi R'mel.* 1960-61.

[34] *Archives de l'Organisation Commune des Régions sahariennes* (OCRS). Etude générale de l'aménagement d'Ouargla (E.A.O.). Rapport établi par la Société d'équipement pour l'Infrastructure saharienne pour le compte de l'O.C.R.S. 1960.

[35] *Archives de l'Institut de Recherches sahariennes* (I.R.S.). Bonete (Yves). — Contribution à l'étude des pasteurs nomades Arba. Ms. 1961.

[36] *Archives de PRO.HU.ZA.* (Centre d'Etudes des problèmes humains de la zone aride). Laghouat : Etude du niveau de vie familial. T. IV, Chap. VI, 1961.

[37] *Archives du C.A.S.D.N.* (Comité d'action scientifique de la Défense nationale). Fraguier (Comdt de). — Le Sahara sud-oranais. Exposé des problèmes humains.

Ouvrages imprimés

[38] Abou Zakaria (début du XIIe siècle). — *Kitab es-sira wa akhbar al-a'imma.* Traduction Masqueray. Alger, V. Aillaud, 1879.

[39] Agostini (Col. E. de). — *Le popolazione della Tripolitania.* Tripoli, 1917.

[40] Alis (H.). — *A la conquête du Tchad.* Paris, Hachette, 1891.

[41] Almand (V.). — *L'oasis d'Ouargla.* Baume-les-Dames, 1889 et Besançon 1890.

[42] Almand (V.). — *D'Alger à Ouargla.* Alger, Jourdan, 1890.

[43] Armagnac (Lieut. M.B.G. d'). — *Le Mzab et le pays Chaamba.* Alger, Baconnier, 1934, 203 p. ill.

[44] Armagnac (Lieut. M.B.G. d'). — *Le Sahara, carrefour des races.* Alger, Baconnier, 1936.

[45] Bajolle (Capit.). — *Le Sahara d'Ouargla.* Alger, Fontana, 1887.

[46] Bataillon (Cl.). — *Le Souf. Etude de géographie humaine.* Alger, Inst. de Rech. sah., Mém. n° 2, 1955, 140, p., 25 ill. dont 2 cartes h. t., bibliogr.

[47] Beaussier (M.). — *Dictionnaire pratique arabe-français.* Alger, La Typo-Litho et J. Carbonnel, réédit. 1958.

[48] Bernard (Aug.). — Bou Amama. *Quest. diplom. et colon.*, t. XI, 1901, p. 622.

[49] Bernard (Aug.) et Lacroix (N.). — *L'évolution du nomadisme en Algérie.* Paris, Challamel, 1906.

[50] Bisson (J.). — *Le Gourara. Etude de géographie humaine.* Alger, Inst. de Rech. sah., Mém. n° 3, 1957, 22 p., 12 cartes, 21 plans, 36 fig., XIX pl. phot. h. t., bibliogr.

[51] Blanchet (P.). — L'oasis et le pays d'Ouargla. *Ann. de Géo.*, 1900, pp. 141-158.

[52] Blaudin de Thé (Capit. B.). — *Historique des compagnies méharistes* (1902-1952). Alger, Impr. off. du Gouvern. gén. de l'Algérie, 1955, 127 p. ill., nombr. cartes in-texte, 1 carte coul. h. t., bibliogr.

[53] Blaudin de Thé (Capit. B.). — *Essai de bibliographie du Sahara français et des régions avoisinantes.* Paris, Arts et métiers graphiques, 1960, 258 p., 9301 réf. classées, index alphabét. d'aut.

[54] Bonète (Y.). Les nomades dans le Territoire de Ghardaïa. *Bull. de Liaison des agents du service de l'Artisanat.* Alger, 1956, 1er trim., n° 5, pp. 27-36.

[55] Boris (G.). — *Documents linguistiques et ethnographiques sur une région du Sud tunisien (Nefzaoua).* Paris, A. Maisonneuve, 1951.

[56] Brigol (Madeleine). — L'habitat des nomades sédentarisés à Ouargla. *Trav. Inst. Rech. sah.*, t. XVI, 2e sem., 1957, pp. 181-187, 8 fig.

[57] Briggs (L.-Cabot). — Living tribes of the Sahara and the problem of their prehistoric origins. *Third Pan-Afric. Congress on Prehistory, Livingstone 1955*, Londres, Chatto & Windus, 1957, pp. 195-199, bibliogr.

[58] Brosset (Capit. Diégo). — *Sahara*. Casablanca, Les éditions du Maghreb, 1935, 257 p.

[59] Cantineau (J.). — Les parlers arabes du département d'Alger. *Revue afr.*, Alger (Actes du 3e Congr. de la Fédération des Soc. Sav. de l'Afr. du Nord, Constantine, 30 mars-1er avril 1937, t. II), 3e-4e trim. 1937, pp. 703-711.

[60] Cantineau (J.). — Les parlers arabes des Territoires du Sud. *Ibid.*

[61] Capot-Rey (R.). — Le nomadisme pastoral dans le Sahara français. *Trav. Inst. Rech. sah.*, t. I, 1942, pp. 63-86, 1 carte.

[62] Capot-Rey (R.). — *Le Sahara français*. Paris, Presse universit. de Fr. (Coll. Colonies et Empires. Géographie de l'Union française), 1953, 563 p., 22 fig., 12 pl., 8 cartes h. t., bibliogr. de 818 références.

[63] Capot-Rey (R.). — La morphologie de l'Erg occidental. *Trav. Inst. Rech. sah.*, t. II, 1943, pp. 69-104, 3 pl.

[64] Capot-Rey (R.). — La migration des Saïd Otba ou « La Zénétie ressuscitée », *Revue afr.*, 3e-4e trim. 1941, pp. 170-186, 1 carte h. t.

[65] Capot-Rey (R.) — Note sur la sédentarisation des nomades du Sahara. *Ann. de Géogr.*, LXXe année, janv.-fév. 1961.

[66] Capot-Rey (R.). — Genres de vie et niveaux de vie au Sahara. *Cahiers Ch. de Foucauld*, t. 38, 2e trim. 1955, pp. 115-127.

[67] Capot-Rey (R.). — Exploration de l'Erg oriental. *Trav. Inst. Rech. sah.*, t. IV, 1947, pp. 181-187, 1 carte.

[68] Carette. — Recherches sur la géographie et le commerce de l'Algérie méridionale, in : *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-41-42*. (Sciences historiques et géographiques), Paris, Imprim. royale, 1844.

[69] Carette. — Recherches sur l'origine et les migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale et principalement de l'Algérie, in : *Exploration scientifique de l'Algérie,* Paris, Impr. nat., 1853.

[70] Cauneille (A). — Le nomadisme des Megarha (Fezzân). *Trav. Inst. Rech. sah.,* t. XII, 2e sem. 1954, pp. 41-57, 3 cartes h. t.

[71] Cauneille (A.). — Le nomadisme des Zentân (Tripolitaine et Fezzân). *Ibid.,* t. XVI, 2e sem. 1957, pp. 73-99, cartes et fig., bibliogr.

[72] Cauneille (A.). — Le nomadisme des Guedadfa, tribu de Tripolitaine (Syrte). *Bull. Liaison sah.,* t. IX, n° 32, 1958, pp. 338-353, cartes et fig., bibliogr.

[73] Cauneille (A.). — Le nomadisme des Regueibat. *Trav. Inst. Rech. sah.,* t. VI, 1950, pp. 83-100.

[74] Cauvet (Comdt G.). — L'oasis d'El-Goléa. *Bull. de la Soc. de Géo. d'Alger,* 1904, p. 18.

[75] Cauvet (Comdt G.). — L'occupation d'El-Goléa. *L'Armée d'Afr.*

[76] Cauvet (Comdt G.). — Les Chaamba d'Afrique. *Bull. de la Soc. de Géo. d'Alger et de l'Afr. du N.,* 1938, pp. 29-50.

[77] Cauvet (Comdt G.). — Les marabouts (petits monuments funéraires et votifs de l'Afrique). *Rev. Afr.,* n° 316-317, 3e et 4e trim. 1923.

[78] Chalumeau (P.). — Feu le guide. *Bull. de Liaison sah.,* t. IX, n° 32, déc. 1958, pp. 292-293.

[79] Coyne (Capit.). — *Une ghazzia dans le grand Sahara.* Alger, Jourdan, 1881.

[80] Chouard (Lieut. P.). — Si Zirara m'était conté. *Bull. Liaison sah.,* t. X, n° 33, 1959.

[81] Colomb (Général de). — *Exploration des ksours et du Sahara de la province d'Oran par de Colomb, commandant supérieur du Cercle de Géryville,* Paris, Challamel, 1858.

[82] Colomb (Général de). — Notice sur les oasis du Sahara et les routes qui y conduisent. *Revue alg. et coloniale* (Challamel, édit.), août-sept.-oct. 1860.

[83] Cornet (A.). — Essai sur l'hydrologie du Grand Erg occidental et les régions limitrophes (Les Foggaras). *Trav. Inst. Rech. sah.*, t. VIII, 1952, pp. 77-121, 18 fig., 1 carte h. t., bibliogr.

[84] Cornet (A.). — La nappe du Sud oranais. *Bull. Liaison sah.*, t. IV, n° 15, décembre 1953, pp. 40-44.

[85] Crochard et Ropert (Capitaines). — *Détermination, dans le Sud, de la limite administrative des divisions d'Alger et de Constantine.* Alger, Jourdan, 1893.

[86] Cronin (V.). — *La dernière migration.* Paris, Albin Michel, 1959.

[87] Daumas (Général). — Le Sahara algérien. *Etudes géographiques, statistiques et historiques sur la région au Sud des établissements français d'Algérie.* Paris, Langlais et Leclerc, 1845.

[88] Daumas (Général) et Ausone de Chancel. — Le grand désert. *Itinéraire d'une caravane du Sahara au pays des nègres, royaume de Haoussa.* Paris, Chaix, 1860 et Levy, 1861.

[89] Demontès (V.). — L'oasis d'El-Goléa. *Bull. Soc. Géo. Alger,* 1903, p. 17.

[90] Deporter (Comdt V.). — *A propos du Transsaharien, extrême-sud de l'Algérie, le Gourara, le Touat, In Salah, le Tidikelt, le pays des Touareg Ahaggar, l'Adrar, Tombouctou, Agadès.* Alger, Fontana, 1890 et Paris, Challamel, 1891.

[91] Dermenghem (E.). — *Le pays d'Abel.* Paris, Gallimard, 1961 (Coll. L'Espèce humaine).

[92] Despois (J.). — *L'Afrique blanche française,* t. I : *L'Afrique du Nord,* Paris, Presses Univ. de France (Coll. Colonies et Empires, 4e série : Géographie de l'Union française), 1949, 624 p., 8 pl. h.-t., 39 graph. et cartes *in* texte, 2 cartes h.-t.

[93] Despois (J.). — La bordure saharienne de l'Algérie orientale. *Revue Africaine,* t. LXXXVI, n° 392-393, 3e et 4e trim. 1942, pp. 192-219, 2 cartes h.-t.

[94] Despois (J.). — *Le Djebel Amour.* Paris, Presses Univ. de France, 1957.

[95] Destouet (Capit. J.). — Le Mejbed el Ouarglia. *Bull. Liaison sah.*, t. IV, n° 15, déc. 1953, pp. 11-17, 3 photos, 1 carte.

[96] Dinaux (Colonel). — Esquisse géographique, politique et militaire des Territoires du Sud. *Bull. du Comité de l'Afr. fr., suppl. Renseign. Coloniaux,* 1921, p. 104.

[97] Doughty (G. M.). — *Arabia deserta.* Paris, Payot, 1949.

[98] Dugrais (Lieut.). — *Un séjour à El-Goléa.* Alger, G. Charry, 1926.

[99] Dubief (J.). — Les Beni Thour et les Mekhadma. *Bull. Liaison sah.,* t. VI, n° 20, mai 1955, pp. 45-73, 2 cartes, bibliogr.

[100] Dubief (J.). — Les Ifoghas de Ghadamès. Chronologie et nomadisme. *Rev. de l'Inst. des Belles Lettres arabes* (IBLA), Tunis, t. XI, n° 42, 2e trim. 1948, pp. 141-158, 1 carte.

[101] Dubief (J.). — Chronologie et migration des Imanghassaten. *Ibid.,* 1950, pp. 23-36.

[102] Dubief (J.). — *Essai sur l'hydrologie superficielle du Sahara.* Alger, Gouv. gén. de l'Algérie (Direct. Serv. Colon. et Hydraulique, Serv. des études scient.), 1953, 458 p., 41 fig., 24 cartes, 3 cartes en dpl.

[103] Dubief (J.). — *Le climat du Sahara.* Alger, Inst. Rech. sah., Mém. n° 5, 1959.

[104] Duveyrier (H.). — Coup d'œil sur le pays des Beni Mzab et sur celui des Chaamba occidentaux. *Bull. de la Soc. de Géo. de Paris,* 1859, p. 239.

[105] El Bekri (mort en 1094). — *Description de l'Afrique septentrionale.* Traduction de Slane. Alger, 1913.

[106] Feilberg (G.). — *La tente noire.* Copenhague, Mat. museeto skrifter. Ethnografisk Rokke II, Gyldensalske Nordisk forlag, 1944.

[107] Féraud (Ch.). — *Le Sahara de Constantine.* Alger, Jourdan, 1887.

[108] Ferrand-Eynard (P.). — Enquête sur le revenu de quatre tribus Ouled Naïl. *Trav. Inst. Rech. sah.,* t. XX, 1er et 2e sem. 1961.

[109] Ferry (Comdt J.). — Liaison par jeep Ghadamès - El-Oued. *Trav. Inst. Rech. sah.,* t. V, 1948, pp. 223-229.

[110] Flamand (G.B.M.). — *Essai de glossaire des principaux termes géographiques arabes de l'Afrique du Nord.* Extrait du C. R.

du VIIIe Congrès intern. d'Hydrologie, session d'Alger, avril 1909.

[111] Fournot (F.). — *Etude sur El-Goléa.* Lyon, Scheider, 1904.

[112] Foureau (F.). — Au Sahara. *Mes deux missions de 1892 et 1893.* Le Gassi Touil et le Grand Erg. Paris, Challamel.

[113] Fraguier (Comdt G. de). — La crise du nomadisme et de l'élevage sur les Hauts Plateaux algériens. *Trav. de l'Inst. Rech. sah.,* t. IX, 1er sem. 1953, pp. 71-97.

[114] Gautier (E. F.). — *Le Sahara algérien.* Paris, Colin, 1908.

[115] Gautier (E. F.). — *Le passé de l'Afrique du Nord (Les siècles obscurs).* Paris, Payot, 1942.

[116] Groulle (Comdt). — *Insurrection de Bou Amama.* Paris, Lavauzelle, 1905.

[117] Hubac (P.). — *Les nomades.* Paris, Daubin, 1948.

[118] Ibn Khaldoun. — *Histoire des Berbères.* Trad. de Slane, 2e édit., Paris, 1925-34.

[119] Jullien (Ch.-A.) et Le Tourneau (R.). — *Histoire de l'Afrique du Nord de la conquête arabe à 1830.* Payot, Paris, 1952.

[120] La Martinière (de) et Lacroix (N.). — *Documents pour servir à l'étude du Nord-Ouest africain,* t. II : Le Sud-Ouest algérien et les régions limitrophes; t. II : Les oasis de l'extrême-sud algérien. Alger, Gouv. gén. Algérie, 1896-1897.

[121] Laguiche (Lieut. R. de). — Le Mejbed el Ouarglia. *Bull. Liaison sah.,* t. III, n° 9, mai 1952, pp. 21-25, 4 photos, 1 carte.

[122] Laguiche (Lieut. R. de). — A propos du Mejbed el Ouarglia. *Ibid.,* t. IV, n° 12, avril 1953, pp. 38-41.

[123] Laperrine (Général H.). — La police du Sahara. *Bull. Comité Afr. fr.,* suppl. *Renseignements coloniaux,* 1920.

[124] Largeau (V.). — *Le pays de Rirha (Ouargla). Le voyage à Ghadamès.* Paris, Hachette, 1879.

[125] Lawrence (T. E.). — *Les sept piliers de la sagesse.* Paris, Payot, 1961.

[126] Le Chatelier (A.). — *Les Medaganat. Revue afr.*, 1886, p. 39 et Alger, Jourdan édit.

[127] Le Chatelier (A.). — *Sahara, Touat et frontière marocaine.* Paris, Challamel, 1886.

[128] L'Eprevier (Capit. de). — Voyage dans l'Extrême-Sud algérien. *Bull. de la Soc. de Géo. d'Alger.*

[129] Leselle (Capit. R.). — *Les Noirs du Souf.* Alger, Publ. du Bull. Liaison sah., juin 1957, 76 p. ill., bibliogr.

[130] Mandeville (G.). — *L'Algérie méridionale et le Touat. L'agression marocaine, les Ouled Sidi Cheikh, les Chaamba, la politique algérienne.* Paris, Challamel, 1898.

[131] Marçais (G.). — *Les Arabes en Berbérie du XIe au XIVe siècles.* Paris, Leroux, 1913.

[132] Marçais (Ph.). — Les parlers arabes, in : *Initiation à l'Algérie,* Paris, Maisonneuve, 1937.

[133] Margueritte (Général). — *Les chasses de l'Algérie et note sur Arabes du Sud.* Paris, Furne et Jouvet, 1869.

[134] Martel (A.). — Gabès, port caravanier du Sahara algérien 1897-1917). *Trav. Inst. de Rech. sah.*, t. XIX, 1er et 2e sem 1960.

[135] Mathieu et Michal. — Quelques observations sur l'élevage du méhari chez les Chaamba Mouadhi (El-Goléa). *Bull. de la Soc. de Géo. d'Alger,* 1905, p. 359 et aussi chez Léon, Alger.

[136] Mercier (E.). — *L'histoire de l'établissement des Arabes dans l'Afrique septentrionale.* Constantine, Merle, 1875.

[137] Mesnier (Capit.). — *Monographie du Territoire d'Aïn Sefra.* Oran, Fouque, 1914.

[138] Monod (Th.). — *Majâbat el Koubrâ. Contribution à l'étude de « l'Empty Quarter » ouest saharien.* Dakar, Inst. fr. d'Afr. noire, Mémoire n° 52, 1958.

[139] Montagne (R.). — *La civilisation du désert.* Paris, Hachette, 1948.

[140] Monteil (V.). — Notes sur la toponymie, l'astronomie et l'orientation chez les Maures. *Hespéris,* t. XXXVI, 1er-2e trim. 1949, pp. 189-220.

[141] Moreau (P.). — *Des lacs de sel au chaos de sable. Le pays des Nefzaoua.* Tunis, Inst. des Belles-Lettres Arabes (IBLA), 1947.

[142] Moulin (J.). — Sur quelques cas de scorbut observés chez les nomades du Grand Erg occidental. *Arch. Inst. Pasteur Algérie,* t. XXXVI, n° 2, juin 1959, pp. 312-314.

[143] Passager (P.) et Dorey (R.). — El Goléa (Sahara algérois). Etude géographique, historique et médicale. *Arch. Inst. Pasteur Algérie,* t. XXXVI, n° 1, mars 1958, pp. 75-152, 16 fig., XVI pl. phot. h.-t., bibliogr.

[144] Passager (P.). — Metlili des Chaanba (Sahara algérois). *Arch. Inst. Pasteur Algérie,* t. XXXVI, n° 4, déc. 1958, pp. 508-575, 5 fig., XVI pl. phot. h.-t., bibliogr.

[145] Passager (P.). — Ouargla (Sahara constantinois). Etude historique, géographique et médicale. *Ibid.,* t. XXXV, n° 2, juin 1957; pp. 99-200, 7 fig., XX pl., phot. h.-t., bibliogr.

[146] Pein (Colonel Th.). — *Lettres familières sur l'Algérie. Un petit royaume arabe.* Alger, Jourdan, 1893.

[147] Pein (Capit.). — Une reconnaissance à Tarat. *Bull. du Comité de l'Afr. fr.* suppl. *Renseign. coloniaux.,* 1904, p. 73.

[148] Peyronnet (Comdt R.). — *Livre d'or des officiers des Affaires indigènes. 1830-1930.* Alger, Soubiron, 2 tomes, 1930.

[149] Pigeot (Général A.). — Feu le guide. *Bull. de Liaison sah.,* t. X, n° 34, 1959.

[150] Prohuza. — *Les Mekhadma* (Etude sur l'évolution d'un groupe humain dans le Sahara moderne, effectuée par le centre d'Etudes et d'Informations des problèmes humains dans les zones arides). Paris, Arts et Métiers graphiques, 1960.

[151] Prohuza. — *Journées d'information médico-sociales sahariennes. Maison de l'UNESCO, 9-10-11 avril 1959.* Paris, Arts et Métiers graphiques, 1960.

[152] Raswan (Carl). — *Mœurs et coutumes des Bédouins* (*Au pays des tentes noires*). Paris, Payot, 1936.

[153] Reclus (E.). — *Nouvelle géographie universelle.* Paris, Hachette, 1896.

[154] Regnier (Y.). — *Les petits-fils de Touameur (Les Chaamba sous le régime français. Leur transformation.* Paris, Donat - Monchrestien, 1939.

[155] Reibell (Comdt). — *Le commandant Lamy, d'après sa correspondance et ses souvenirs de campagne. 1858-1900.* Paris, Hachette, 1903.

[156] Schirmer (H.). — *Le Sahara.* Paris. Hachette, 1893.

[157] Soleillet (P.). — *Voyage de Paul Soleillet d'Alger à l'oasis d'In çalah. Rapport présenté à la Chambre de Commerce d'Alger.* Alger, Jourdan.

[158] Suter (K.). — Ouargla, une oasis du Sahara algérien. *Geographica helvetica,* 1956, Heft 4.

[159] Trancart (Capit. A.). — Le pâturage en Haut Adrar. *Bull. de l'Inst. fr. d'Afr. noire,* t. II, n° 3-4, juil-oct. 1940, pp. 285-298.

[160] Trumelet (Colonel C.). — *Les Français dans le désert.* Paris, Challamel, 1886.

[161] Trancart (Colonel C.). — *Histoire de l'insurrection dans le sud de la province d'Alger en 1864.* Alger, Jourdan, 1879.

[162] Verlaque (Ch.). — Les recherches pétrolières dans le Sahara français. *Trav. Inst. Rech. sah.,* t. XIV, 1er sem. 1956, pp. 159-172.

[163] Verlaque (Ch.). — Evolution de la recherche pétrolière dans le Sahara français. *Ibid.,* t. XVI, 2e sem. 1957, pp. 131-169, 1 fig. 1 carte.

[164] Verlaque (Ch.). — L'exploitation du pétrole et du gaz dans le Sahara français. *Ibid.,* t. XVIII, 1er-2e sem. 1959.

[165] Verlaque (Ch.). — Evolution de la recherche et de l'exploitation des hydrocarbures au Sahara. *Ibid.,* t. XX, 1960.

[166] Veyret (P.). — *Géographie de l'élevage.* Paris, Gallimard, 1951.

[167] Vuillot (P.). — *L'exploration du Sahara.* Paris, Challamel, 1895.

[168] Ylouses (Capit. E. Lefort des). — Origine des Chaamba Bou Saïd. *Bull. Liaison sah.,* t. II, n° 7, déc. 1957, pp. 53-54.

[169] Zoubeidi (H.). — Généalogie des Chaamba et étymologie du vocable « Chaamba ». *Bull. de Liaison sah.,* t. VI, n° 21, nov. 1955, pp. 159-160.

[170] Zoubeidi (H.). — Menzeha oua es-Saoud ou la cité fabuleuse. *Ibid.*, t. III, n° 8, 1952, pp. 45-46.

[171] Xydias (N.) (Chargée de recherches à Prohuza). Cottin (H. J.), Lambert (G.). — Etude comparative des populations sahariennes. Tests et influence des facteurs sociologiques sur les performances. *Le travail humain. Extrait des n°s 1, 2, janv. juin, 1963.* Presses Universitaires de France.

Périodiques

[172] *Revue africaine,* publiée par la Société historique algérienne, n° 316-317, 3e-4e trim. 1923 : Notes pour servir à l'historique d'Ouargla (Edit. Carbonel, Alger).

[173] *Bulletin de Liaison saharienne,* publication du Gouvernement général de l'Algérie (Direction des Territoires du Sud) puis du Ministère du Sahara et de l'Institut de Recherches sahariennes du n° 1 (oct. 1950) au n° 46 (juin 1962). Impr. La Typo-Litho et J. Carbonel réunies, Alger.

[174] *Cahiers du Comité d'Action scientifique de la défense nationale.* Le n° 4 de 1959 publie sous le titre : Les problèmes du Sahara sud-oranais (Dépt. de la Saoura-pays des Regueibat exclus) l'étude du Col. de Fraguier.

[175] *Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes,* du t. I (1942) au tome XX (1961). Impr. la Typo-Litho et J. Carbonel réunies, Alger.

[176] *O.C.R.S.,* bulletin édité par le Service des relations publiques et de l'information de l'Organisation Commune des Régions sahariennes, ronéotypé.

[177] *Cahiers des Arts et Techniques de l'Afrique du Nord.* Le n° 5 traite de l'habitat rural au Maroc, en Algérie et en Tunisie (1959). Toulouse, impr. Privat.
Le n° 4 s'intéresse à la tente au Maroc, au Djebel Amour, chez les Larba Mekhalif, les Nememcha, les Ziass de Tunisie, dans la région de Kairouan, de Gafsa, du Nefzaoua (1956). Impr. de l'Essor, Tunis.

[178] *Revue internationale des sciences sociales.* Publ. de l'UNESCO. Le vol. XI, n° 4, de 1959 est intitulé : Nomades et nomadismes en zone aride.

[179] *Nomades et nomadismes au Sahara.* XIXe cahier de la collection Recherches sur la zone aride, publié par l'UNESCO en 1963.

[180] *Bulletin du Comité de l'Afrique française,* Paris.

TABLE DES MATIÈRES

Première partie

LE MILIEU ET LES STRUCTURES

Introduction 15

Chapitre I. — Le milieu humain et physique 19

Chapitre II. — La structure interne des confédérations (Metlili, El-Goléa, Ouargla, El-Oued) 41

Deuxième partie

LE NOMADISME

Chapitre III. — Le nomadisme : A) Analyse; B) Vue d'ensemble; C) Pénétration des voisins sur le terrain de parcours 55

Chapitre IV. — Caractéristiques du nomadisme 103

Chapitre V. — Evolution du nomadisme 131

Chapitre VI. — Nomades et semi-nomades 139

Chapitre VII. — Valeur nomade du Chaanbi 147

Troisième partie

LES SÉDENTARISÉS

Chapitre VIII. — Les zones de sédentarisation et l'habitat 159
Chapitre IX. — L'agriculture 177
Chapitre X. — Les militaires et retraités 189
Chapitre XI. — Le commerce et les petits métiers 197
Chapitre XII. — Le prolétariat, les mesquines, l'émigration 203
Chapitre XIII. — Les besoins et les budgets 213

Conclusion 227

Annexes :

Les chronologies des Chaanba de Metlili 241
Les chronologies des Chaanba d'El-Goléa 253
Les chronologies des Chaanba d'Ouargla 271
Les chronologies des Chaanba d'El-Oued 295

Photographies :

Benouissa Bounoua ben Ali des Oulad Belqacem d'El-Goléa.
Patrouille méhariste 188
Camp dans l'erg occidental 188

Cartes :

Les printemps des Oulad Hanich (Metlili) 58
Les étés des Oulad Hanich (Metlili) 60
Les printemps des Oulad Abdelqader (Metlili) 62

Les étés des Oulad Abdelqader (Metlili) 64
Les printemps des Oulad Zighem (Metlili) 65
Les étés des Oulad Zighem (Metlili) 66
Les printemps des Oulad Aïcha (El-Goléa) 68
Les printemps des Dehamna (El-Goléa) 73
Les printemps des Akhcheb (El-Goléa) 74
Les étés des Oulad Fredj (Ouargla) 78
Les printemps des Oulad Boussaïd (Ouargla) 80
Les printemps et étés des Oulad Ali ben Abdallah (Ouargla) 82
Les stations des Chaanba d'El-Oued 84
L'aire du nomadisme des Chaanba 94
Gisement de pétrole d'Hassi Messaoud 119
L'agglomération d'Ouargla-Negoussa 160

ILLUSTRATIONS :

Les montants des puits 116
Coupe de la tente 124
Le haouch et le magasin 169

IMPRIMERIE LOUIS-JEAN - GAP
Dépôt légal N° 360 - 1968